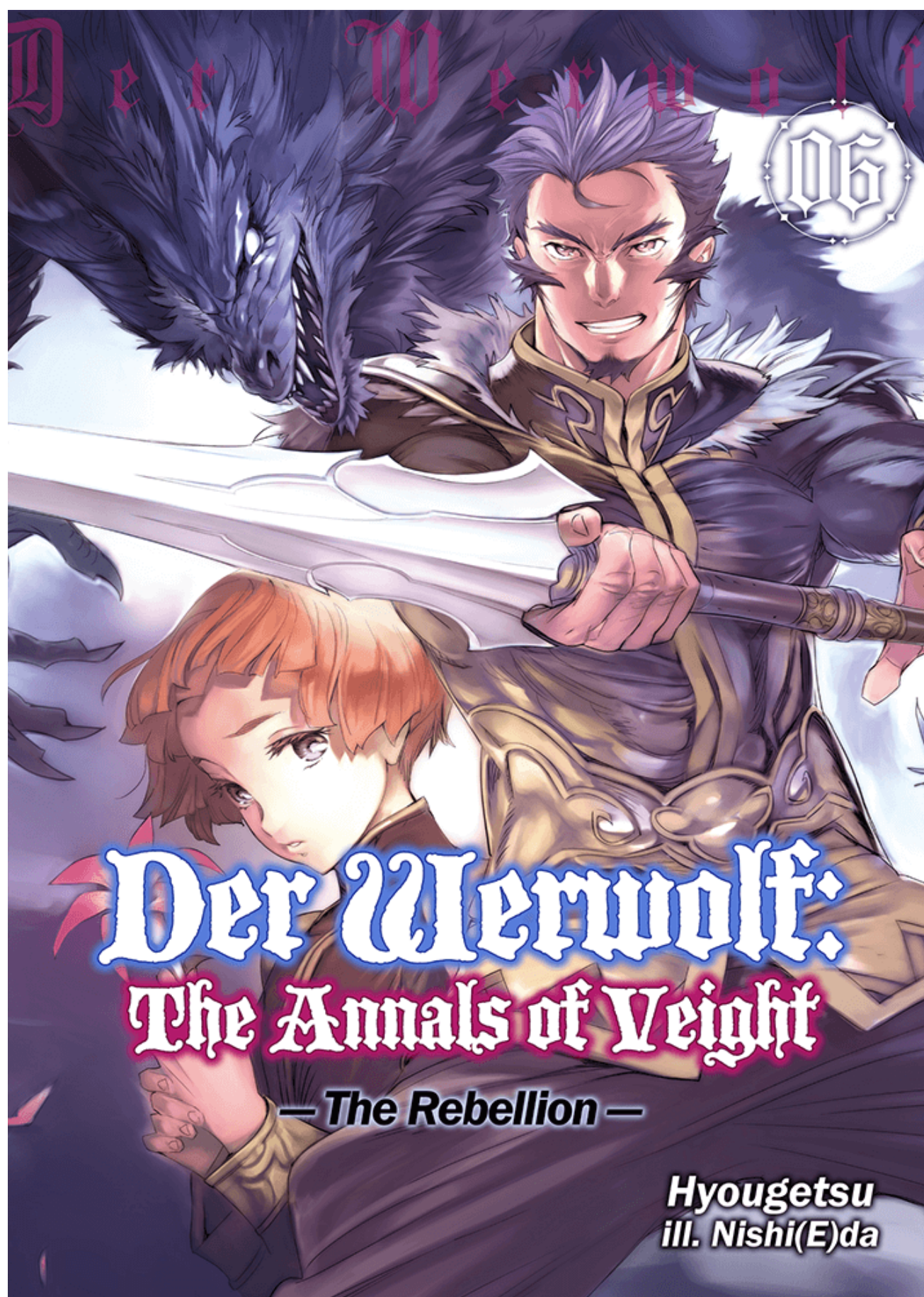




Jinrou e no Tensei - Tome 6

Chapitre 6

Partie 1

Les hivers dans l'empire du nord de Rolmund étaient longs et froids. Et celui-ci s'avérerait plus long et plus froid que la plupart, puisque l'empereur, Bahazoff IV, venait de mourir.

« Oh, j'ai reçu une autre lettre d'Airia. »

* * * *

- Réponse d'Airia : 3 -

Cher Veight,

La nouvelle de la mort de l'empereur de Rolmund, Bahazoff IV, est profondément troublante. Alors que je reçois des rapports réguliers sur les événements politiques de l'empire, pourriez-vous me donner une mise à jour sur l'état actuel des choses ? Les informations que je reçois ne suffisent pas à me donner une image complète d'une situation aussi complexe. Bien que je regrette personnellement que nous ayons dû vous envoyer manœuvrer dans un environnement aussi turbulent, Meraldia a de la chance de vous avoir, Lord Veight. Si quelqu'un peut survivre au violent maelström qui suivra sûrement le décès de l'empereur, c'est bien vous.

Incidemment, le Conseil de la République a décidé d'adresser officiellement ses condoléances à l'empire. Cependant, nous ne sommes actuellement pas en mesure d'envoyer autre chose qu'une lettre rédigée à la hâte par Lord Belken, veuillez donc la compléter avec une offrande

de votre cru. Assurez-vous également de continuer à aider la princesse Eleora. Elle a plus que jamais besoin de votre soutien. Et n'oubliez jamais que tout le monde à Meraldia est derrière vous.

Les choses à Ryunheit ont été plutôt calmes. Grâce au soutien de l'armée démoniaque, nos efforts de construction sont dans les temps et les routes de Meraldia sont sûres. Tout s'est arrangé au point que j'envisage de quitter la ville pendant un certain temps pour venir vous soutenir à Rolmund. Bien que, je suppose que vous ne le permettriez jamais. Je prie pour que l'hiver de Rolmund se termine bientôt.

* * * *

Elle est plus inquiète pour moi que je ne le pensais. Je suppose que je devrais rédiger un aperçu de ce qui se passe ici. J'avais sorti mon stylo et un morceau de papier, et j'avais commencé à écrire.

* * * *

- Lettre de Veight à Airia : 5 —

Chère Aria,

avec le décès de l'empereur, la lutte pour la succession est devenue beaucoup plus mouvementée. Je vais énumérer les principales factions actuellement en lice pour la couronne.

Premièrement, il y a l'homme qui est le prochain en lice pour le trône, le prince héritier Ashley. La plupart des nobles de Rolmund de l'Ouest font partie de son camp, mais il n'a pas fait de grand mouvement récemment. Cela a du sens, puisqu'il n'a rien à faire pour que la couronne lui revienne. Ses alliés se reposent eux aussi sur leurs lauriers. Ils sont probablement convaincus qu'il montera sur le trône. La sœur aînée du prince Ashley est cinquième en lice pour le trône, et elle n'a pas non plus fait de gestes directement.

La prochaine grande faction est la faction Doneiks. Lord Doneiks est deuxième en ligne pour le trône, tandis que ses fils, le prince Ivan et le prince Woroy, sont respectivement troisièmes et quatrièmes en ligne. Ils sont probablement la faction la plus dangereuse. Tous les nobles du Rolmund du Nord sont derrière eux, et ils ont à la fois du prestige et de l'influence. Le plus gros problème est que les fils de la famille Doneiks sont des individus honnêtes, dignes de respect. Pour être honnête, je ne veux pas les combattre si je peux l'éviter.

Enfin, il y a notre faction, sous la princesse Eleora. Elle est allongée, épuisée sur le canapé juste à côté de moi, en fait. Elle vient de rentrer des funérailles de l'empereur. Honnêtement, je suis assez fatigué aussi. Cela mis à part, Eleora s'est beaucoup adoucie ces derniers mois. Vous ne croiriez pas combien de fois elle sourit maintenant. Se réconcilier avec son oncle, Lord Kastoniev, semble avoir fait des merveilles pour elle. Grâce à sa sociabilité accrue, notre faction ne cesse de croître en nombre. Si elle avait été aussi aimable lorsqu'elle a envahi Meraldia, elle aurait peut-être réussi à gagner la loyauté des vice-rois du Nord. Avec le recul, je suis heureux que nous ayons choisi de soutenir sa candidature au trône. Ne vous inquiétez pas, Dame Airia, je la soutiendrai au mieux de mes capacités.

* * * *

Bon, ça devrait suffire. Ce monde n'avait pas de service postal organisé, donc envoyer des lettres était une affaire coûteuse. Comme je ne pouvais pas en envoyer trop, j'avais naturellement choisi mes mots avec soin. Alors que je finissais d'écrire le dernier paragraphe, Lacy entra et jeta un coup d'œil à mon bureau.

« Monsieur Veight, allez-vous vraiment envoyer cette lettre ? »

« Ouais. Plus tôt, elle atteint Airia, mieux c'est. Je lui ai décrit la situation actuelle, ce qui est une information dont le conseil a absolument besoin en ce moment. »

J'avais sorti une enveloppe pour mettre la lettre pendant que Lacy se tournait vers Eleora et demandait : « Princesse Eleora, êtes-vous sûre que c'est bon de le laisser envoyer cette lettre ? »

« Pourquoi me demandes-tu ? »

« Parce que je veux dire... tu sais ? »

« Je suis désolé Lacy, mais je n'ai aucune idée de ce que tu essaies de dire. »

Est-ce que ma lettre est trop formelle ou quoi ? Sur Terre, mes amis me taquinaient souvent sur la qualité professionnelle de mes textes.

« Lacy, pourrais-tu vérifier ma lettre pour moi ? Je suis un démon, donc je ne peux pas vraiment dire s'il y a quelque chose qui ne va pas avec mon ton ou quoi que ce soit. »

« Oh... Euh, bien sûr. Je peux. »

Lacy hocha la tête et je lui tendis la lettre. Je suppose qu'il y a au moins le temps de le réviser avant de l'envoyer. Je me tournai vers Eleora et lui demandai : « Je n'ai jamais eu la chance de rencontrer l'empereur, mais sa vie n'a pas été trop exceptionnelle, n'est-ce pas ? J'aimerais en dire plus à Airia à propos de lui, alors pourrais-tu me raconter quelques histoires ? »

« Oui, bien sûr. Lorsque le père de l'empereur Bahazoff est mort, il y a eu une lutte de pouvoir similaire pour voir qui monterait sur le trône. »

Eleora ôta sa robe de deuil et soupira de soulagement. Jusqu'à récemment, j'étais obligé de présenter mes condoléances à tout le monde aussi, alors j'avais compris ce qu'elle ressentait. Puisque j'étais ici en tant que représentant de Meraldia, il était important que j'aie l'air solennel et digne, etc. En plus de cela, je venais juste de réciter un discours que Kite

avait écrit pour moi, donc toute l'épreuve avait été assez fatigante. Eleora prit une gorgée du thé que Natalia lui avait préparé et continua son histoire.

« À l'époque, Bahazoff était le prince héritier, donc tout le monde s'attendait à ce qu'il prenne le pouvoir. Le couronnement s'est bien passé... sur papier. »

De nombreux nobles qui avaient critiqué Bahazoff s'étaient soudainement retrouvés mêlés à des scandales et avaient vu leurs terres confisquées. En représailles, la maîtresse de l'empereur, une chanteuse célèbre, avait été forcée de se retirer et d'entrer dans un monastère. Mais pour la plupart, ces luttes de pouvoir s'étaient au moins terminées sans effusion de sang. Cependant, peu de temps après la cérémonie de couronnement, le cousin de Bahazoff avait disparu lors d'une chasse au Rolmund du Nord. Le lendemain, son corps avait été retrouvé dans un endroit complètement différent. Officiellement, la cause du décès avait été une attaque d'ours et sa mort avait été considérée comme un accident. Eleora sourit légèrement.

« Seules quelques personnes, même au sein de la famille royale, ont accès aux rapports, mais je suppose que les ours de Rolmund du Nord brandissent des épées et n'hibernent pas. Ils les manient assez bien aussi. »

Donc il a été tué par un maître d'épée, hein ? Je m'étais soudainement rappelé l'épée Saint Barnack, le confident de confiance de Lord Doneiks. À l'origine, il était un noble qui possédait une petite parcelle de terre dans le Rolmund du Nord. Quoi qu'il en soit, l'incident de chasse dont parlait Eleora était suffisamment tristement célèbre pour que même moi j'en aie entendu parler. Apparemment, le cousin décédé était celui qui était le plus obsédé par la couronne. Après sa mort, les autres cousins de Bahazoff avaient reculé.

« Lord Doneiks avait participé à la chasse dans laquelle le cousin de

Bahazoff était mort. Bien sûr, officiellement, les rapports affirmaient que lui aussi avait été attaqué par des ours sauvages et avait été sauvé par Sir Barnack. »

Cependant, la croyance commune était que Lord Doneiks était à l'origine de l'assassinat et qu'il l'avait fait pour protéger la position de son frère. Après cela, Lord Doneiks avait continué à protéger la couronne de son frère et n'avait montré aucun intérêt extérieur à prendre le trône lui-même. En vérité, cependant, Lord Doneiks avait simplement utilisé la protection de son frère comme excuse pour faire ce qu'il voulait. D'un autre côté, Bahazoff avait peu d'ambition, c'est pourquoi la plupart des nobles préféraient avoir quelqu'un comme lui sur le trône, notamment en raison de son esprit conservateur. Au cours de la trentaine d'années de son règne, l'empire avait très peu progressé, mais en même temps, il avait été laissé dans une position stable où le relais pouvait facilement être transmis au souverain suivant. J'avais soupiré, réalisant pourquoi tout le monde l'avait appelé des choses comme « l'empereur le plus ennuyeux de l'histoire ».

« En temps de paix, ne pas secouer le bateau est une stratégie valable. Si vous y réfléchissez de cette façon, il était probablement au moins un empereur compétent. »

Eleora hocha la tête en signe d'accord.

« Vous pourriez dire ça. »

« Cela ne semble pas être une personne très intéressante, mais j'aurais quand même aimé le rencontrer au moins une fois. »

Eleora secoua la tête, l'expression troublée.

« Vous êtes le représentant de Meraldia. Si vous aviez obtenu une audience avec lui, vous auriez été obligé de négocier les détails de la reddition de Meraldia. Mais comme vous pouvez le voir, il n'était pas un

maître de la politique. Bien que notre situation actuelle ne soit pas entièrement de sa faute, l'empire est sur le point de s'effondrer. »

Compte tenu de sa personnalité, le style de leadership de Bahazoff avait probablement consisté à autoriser tout ce qui avait un précédent et à interdire tout ce qui n'en avait pas. Il n'y avait aucun moyen de gouverner comme ça pour sortir Rolmund de son déclin progressif. La plupart des nobles semblaient également s'en être rendu compte, et ils avaient décidé d'attendre que le prince Ashley ait accédé au trône avant d'aborder le sujet de la reddition de Meraldia. En conséquence, nous avons pu construire une base de pouvoir décente au sein de Rolmund dans l'intervalle. En commençant par Ser Lekomya, nous avons commencé à amener les jeunes nobles, dont la plupart ne possédaient pas de terres, dans notre camp. De plus, Lord Kastoniev travaillait dur pour rassembler les nobles de Rolmund de l'Est à notre cause.

Partie 2

J'avais siroté le thé que Natalia avait préparé et j'avais envisagé nos options pour l'avenir. Le thé chaud réchauffait mes extrémités gelées.

« C'est vrai que l'empire commence déjà à s'effondrer. Vous pouvez voir les fissures. Comme vous l'avez déjà dit, il est inévitable que les gens commencent à réaliser qu'il y a une crise imminente. »

Le pouvoir de l'empire était partagé entre les seigneurs terriens, le culte de Sonnenlicht, les nobles sans terre, les militaires et les universitaires. Il y avait tout simplement trop de factions. Le problème était que toutes ces factions s'étaient constituées au fil des générations, donc aucune d'entre elles ne voulait renoncer à l'une ou l'autre de ces factions, leur pouvoir ou leur identité. J'aurais besoin d'Eleora pour les unifier par la force une fois qu'elle serait devenue impératrice.

« Maintenant, notre préoccupation immédiate est de savoir qui sera le prochain empereur. Eleora, que dirais-tu de monter et de saisir la

couronne ? »

« Hahaha... »

Eleora avait ri de ma blague. Je l'avais écrit dans ma lettre à Airia, mais j'avais vraiment l'impression qu'Eleora s'était beaucoup adoucie récemment. C'était peut-être parce qu'elle s'était faite plus d'alliés.

« Je le ferai après avoir écrasé mes rivaux. »

Eh bien, je suppose que certaines choses ne changent jamais. À l'heure actuelle, le prince Ashley devait être le prochain empereur. En surface, Lord Doneiks et ses fils avaient approuvé qu'il devienne le nouvel empereur. Il était cependant difficile d'être sûr de ce qu'ils pensaient vraiment.

Naturellement, Eleora et les autres prétendants au trône ne pouvaient pas publiquement prétendre qu'ils le voulaient. S'ils le faisaient, les autres factions s'uniraient pour les faire taire. Comme nous étions encore dans la période de deuil de la mort de Bahazoff, la cérémonie du couronnement avait été quelque peu repoussée. Mais il était encore presque garanti qu'Ashley serait le prochain empereur.

« La plupart des nobles de la capitale soutiennent le prince Ashley, tout comme la majorité des seigneurs du Rolmund de l'Ouest. En plus de cela, il a le soutien de l'Église Sonnenlicht. »

L'église Sonnenlicht était celle qui détenait le plus d'influence auprès des gens ordinaires, de sorte que quiconque souhaitant devenir empereur avait besoin d'elle à ses côtés. De plus, la capitale impériale était dans le Rolmund de l'Ouest. Militairement, il était essentiel que tout candidat au trône ait un certain soutien auprès des nobles du Rolmund de l'Ouest.

« Pour l'instant, le pouvoir du prince Ashley est sécurisé. Il montera presque certainement sur le trône. »

« En effet. Et usurper le trône par la force ne sera pas facile. »

Oubliez Rolmund, même la capitale était bien trop grande pour être occupée par ma petite escouade de loups-garous. Nous avons besoin de plus de temps pour nous préparer avant d'essayer quoi que ce soit.

Alors que je réfléchissais à mes options, Hamaam était entré dans la pièce. Lui et Monza étaient mes principaux espions dans la capitale. Il semblait pressé.

« Vice-commandant, je suis désolé d'avoir quitté mon poste, mais j'ai un message urgent. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Il essuya un peu de neige sur son épaule et dit : « Il y a quelques instants, une calèche a quitté le manoir des Doneiks. Mon escouade a confirmé que le prince Ivan et Lord Doneiks s'y trouvaient. »

« Sérieusement ? »

C'était beaucoup trop rapide. Je ne m'attendais pas à ça. Selon Ser Lekomya, Lord Doneiks avait prévu de rester un peu plus longtemps dans la capitale. Ce changement soudain dans les plans de l'archiduc n'augurait rien de bon. J'avais besoin de bouger prudemment.

« Hamaam, tu es doué pour suivre les véhicules, n'est-ce pas ? »

Il n'avait jamais parlé de son passé, mais j'étais presque sûr qu'il avait déjà été un pilleur de caravanes dans les dunes balayées par le vent. Comme prévu, Hamaam hocha la tête.

« Oui, vice-commandant. »

« Suis-les. Je vais demander à l'équipe de Monza de surveiller le manoir. »

« Compris. »

Taciturne comme toujours, Hamaam avait dit exactement cela, avait salué et était parti. Je me retournai vers Eleora et lui demandai : « Quelque chose s'est-il passé avec Lord Doneiks ? »

« Je ne suis pas sûre, mais solidifier sa base dans la capitale devrait être la chose la plus importante pour lui en ce moment. C'est étrange qu'il ait choisi de partir. »

Eleora fronça les sourcils.

« Ce qui est encore plus étrange, c'est qu'il n'ait pas emmené son petit-fils, Ryuunie avec lui. Le prince Woroy reste derrière, mais Ryuunie est le fils du prince Ivan, donc on pourrait penser qu'il serait avec lui. »

Bon point. Le prince Woroy et Ryuunie ont fait une étrange combinaison pour rester derrière et assurer la permanence. J'avais penché la tête.

« Peut-être qu'ils retournent sur leurs territoires pour se préparer à une rébellion... mais alors ils auraient emmené Ryuunie avec eux. »

De plus, l'hiver était presque là. On ne savait pas quand les routes menant au Rolmund du Nord seraient ensevelies sous la neige. Il était possible que Lord Doneiks ait mis en œuvre un plan dont je n'étais pas au courant. Je me levai et enfilai mon épais manteau de fourrure.

« J'y vais aussi. L'équipe de Fahn est tes gardes du corps personnel, tu seras donc en sécurité même en mon absence. »

« Je ne suis pas trop inquiète pour moi, mais... vous devriez faire attention, Lord Veight. »

« Je sais. Kite, tu viens avec moi ! »

J'appelai mon fidèle vice-commandant et me précipitai hors de la pièce.

C'était un maître dans la collecte de renseignements, alors je le voulais avec moi.

* * *

— La tactique du prince Ivan —

J'avais regardé le visage de mon père vieillissant et j'avais renforcé ma détermination. Il regarda la légère rafale de neige qui tombait à l'extérieur et marmonna : « Pendant tout son règne, les gens ont insulté mon frère comme un empereur incompetent et banal. Mais avez-vous la moindre idée à quel point il est difficile d'être banal en tant que dirigeant ? » Il avait ajouté : « Mon frère était loin d'être aussi incompetent que les gens le pensaient. Le fait qu'il était banal prouve à quel point il était diligent. »

« Mais quand il a réalisé que sa mort était proche, il n'a pas supporté de laisser derrière lui un héritage de médiocrité, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai, Ivan. Lorsque ses symptômes sont apparus pour la première fois, mon frère m'a dit ceci : "Zweinei, je souhaite réaliser quelque chose d'important, de peur que je ne finisse par n'être rien de plus qu'une note de bas de page dans les livres d'histoire". J'aimerais avoir au moins un paragraphe qui me soit dédié. »

Parce que je scrutais l'expression de mon père, je pouvais le dire.

« Mais, Père, tu n'as pas été d'accord avec ses souhaits, n'est-ce pas ? C'est toi qui as fait en sorte que seules Eleora et ses troupes personnelles soient utilisées pour l'invasion. »

« En effet. Mon frère et moi étions des amis jurés dont les liens étaient plus épais que le sang. Mais c'était parce que nous partagions un objectif

commun. Arrêter le lent déclin de l'empire. Je croyais que la campagne de mon frère pour conquérir le sud ne ferait que saigner notre empire de ses ressources. »

La capacité de mon père à séparer ses sentiments de son devoir était ce qui le rendait fort. Ses yeux s'embruèrent légèrement alors qu'il regardait par la fenêtre.

« Penses-tu que je suis un frère au cœur froid, Ivan ? »

J'avais secoué ma tête.

« Non. Si tu n'étais pas intervenu, nous aurions perdu d'innombrables soldats à cause de la rude traversée des montagnes et du climat inconnu du sud. Je respecte ta décision, Père. »

Le défunt empereur avait vraiment été un dirigeant médiocre si la conquête était la seule chose à laquelle il pouvait penser pour laisser sa marque dans l'histoire. S'il avait vraiment été investi dans la conquête de Meraldia, il aurait dû passer beaucoup plus de temps à se préparer. Bien que je suppose que la même chose pourrait être dite pour moi. J'ai vite manqué de temps.

« Père, à propos de ma proposition de créer une station de recherche agricole à Darmarl... »

Mon père secoua la tête.

« Patient. Ce village est peut-être sous ta juridiction, mais nous devons aussi entendre ce que les surveillants ont à dire. »

« Ils sont trop superstitieux pour accepter mon expérience et tu le sais. »

Les écritures sacrées du Sonnenlicht contenaient un chapitre détaillé consacré aux méthodes agricoles appropriées. Avant que Sonnenlicht ne se soit répandu dans tout l'empire, les villages ruraux organisaient des

rituels sacrificiels pour prier pour une bonne récolte. Le chapitre agricole avait été ajouté aux textes afin d'éradiquer ces pratiques barbares. Cependant, les méthodes agricoles dans les écritures Sonnenlicht étaient obsolètes et inefficaces. C'était les entraves qui empêchaient Rolmund d'améliorer ses techniques agricoles.

Père soupira et déclara : « Dans ce cas, je ne peux pas l'approuver. Si nous fâchons les surveillants, nous risquons de perdre le contrôle sur les serfs. Au final, cela conduirait à la révolte et à une baisse plus prononcée de la production agricole. »

« Tu as raison bien sûr, mais... »

Nous n'avons plus de temps.

« Père, si nous ne faisons rien maintenant, la génération de Ryuunie devra payer le prix de notre négligence. C'est pour le bien de la famille Doneiks et du Rolmund du Nord dans son ensemble. S'il te plaît, accorde-moi la permission de construire la station. »

« Tu es terriblement obstiné aujourd'hui, Ivan. »

« L'autre jour, j'ai parlé avec Lord Veight des problèmes agricoles de Rolmund. Même un étranger comme lui a pu voir instantanément le danger. »

Père plissa les yeux.

« Bien sûr qu'il le ferait. C'est un étranger; il ne sait rien de nos coutumes et il n'a pas d'intérêts acquis qui obscurcissent son jugement. Plus que tout, il est très instruit et pense rationnellement. Si tout le monde était aussi intelligent que lui, je n'aurais aucun scrupule à autoriser tes expériences. »

Je ne pouvais penser à aucun moyen de répliquer. Il avait tout à fait

raison. Mais en même temps, nous ne pouvions pas rester là sans rien faire. Pour le bien de Ryuunie, notre génération devait agir.

« Dans ce cas, Père, obtenons nous-même les terres de Meraldia. Si nous pouvons transformer le secteur nord de Meraldia en État vassal du Rolmund du Nord, nous pouvons commencer à importer leur grain. »

De plus, faire de Meraldia notre colonie apporterait plus de recettes fiscales et stimulerait le commerce. En fait, coloniser Meraldia était plus facile à dire qu'à faire, mais c'était peut-être une perspective plus réaliste que de révolutionner l'agriculture de Rolmund. Cependant, Père secoua à nouveau la tête.

« Ne sois pas idiot. Pourquoi penses-tu que Lord Veight est venu à Rolmund ? Il est ici pour protéger les intérêts de Meraldia. Un diplomate qualifié comme lui ne se séparera pas des villes de Meraldia. »

Mon père avait raison. Lord Veight était le représentant de Meraldia. S'il était rassurant de l'avoir comme allié, si nos intérêts allaient à l'encontre des siens, il ferait un ennemi redoutable. Nos options étaient vraiment limitées. J'avais proposé quelques autres suggestions à mon père, mais il les avait toutes rejetées. La seule autre carte qu'il me restait à jouer était mon atout, mais cette dernière suggestion était la seule que je ne voulais pas faire.

« Père, si on en arrive là, peut-être devrais-tu usurper le t — »

« Non. Absolument pas. »

Père avait catégoriquement rejeté ma proposition.

« Si Ashley était un dirigeant incompetent, je l'aurais peut-être envisagé, mais c'est un politicien habile. Des conflits inutiles ne serviront qu'à affaiblir davantage l'empire. »

« Mais à ce rythme, l'empire déperira de toute façon. Ashley n'a aucun intérêt à étendre le territoire de Rolmund. Il accordera probablement à Meraldia le droit de se gouverner elle-même. »

J'avais failli me lever sans réfléchir, mais mon père avait tendu la main pour m'arrêter.

« Même s'il le fait, nous devons simplement saper l'économie et l'armée de Meraldia au fil du temps. Nous avons encore un peu de temps. Je suis convaincu qu'Ashley s'en rend compte également. »

« Mais Père, Meraldia a Lord Veight. »

Partie 3

De toutes les personnes, Meraldia avait choisi Lord Veight pour être leur premier diplomate à Rolmund. Cependant, j'avais l'impression qu'il était une figure bien trop importante pour risquer une mission diplomatique préliminaire comme celle-ci. Bien que je ne veuille pas envisager cette possibilité, et si Meraldia était remplie de nobles tout aussi rusés et compétents que lui ? Si c'était le cas, nous ne pourrions pas sous-estimer la petite nation du sud. D'un autre côté, s'il était vraiment le meilleur de Meraldia, cela signifiait que le gouvernement de Meraldia était même prêt à risquer son plus grand atout si cela signifiait renforcer sa position. Quoi qu'il en soit, Meraldia ne pouvait pas être sous-estimée.

« Nous ne pouvons pas nous permettre de prendre Meraldia à la légère. Ils se sont peut-être rendus à Rolmund, mais je crains que si nous commettons la moindre erreur, ils nous mettent un poignard dans la gorge. »

« Ivan », la voix de Père était calme, mais froide. « Ton impatience a obscurci ton jugement. En tant que ton père, je ne peux pas te permettre de faire une erreur que tu regretteras plus tard. Prends un peu de temps pour gouverner et rafraîchis-toi l'esprit. »

« Père !? »

Il me retirait du gouvernement à ce moment critique !? Fort de ma résolution, j'avais frappé trois fois à la porte de la voiture. La voiture s'arrêta. Nous étions actuellement au milieu des montagnes. Il n'y avait rien autour de nous que de la neige. Tranquillement, Père avait demandé : « Ivan, qu'est-ce que tu fais ? »

Tremblant de peur, j'avais répondu : « S'il te plaît, sors, Père. »

Soupirant, il se leva et sortit de la voiture. En quelques secondes, mes gardes dégainèrent leurs épées et l'entourèrent. Bien qu'ils n'étaient pas aussi forts que le Saint de l'épée, Barnack, ils étaient tous des élites triées sur le volet de l'armée Doneiks. Toujours complètement calme, mon père regarda les gardes.

« Votre loyauté envers mon fils est admirable. Par déférence pour cette loyauté, je suis prêt à pardonner vos transgressions. Alors, s'il vous plaît, aidez-moi à empêcher mon fils de commettre une grave erreur. »

Pendant un instant, les expressions des gardes vacillèrent. Pas bon.

« Abattez-le ! »

Avant même que j'aie fini de crier, Père avait sorti son épée.

« Aaaaaah ! »

De mes quatre gardes, un avait jeté son épée et s'était rendu. Quelques phrases de mon père avaient suffi à lui enlever la volonté de se battre. Les trois autres devaient maintenant s'inquiéter d'un traître potentiel qui les poignarderait dans le dos.

Père frappa adroitement, son épée se tortillant. Avant que les gardes ne puissent attaquer, il abattit l'un d'eux. Voyant tomber leur compagnon, les deux autres se précipitèrent sur Lord Doneiks. Cependant, il n'avait

fait qu'une bouchée d'eux aussi. Il bougeait si vite que je ne pouvais même pas voir ce qui s'était passé. La maîtrise de l'épée de père n'était rien de moins que divine. Même les blizzards les plus violents du Rolmund du Nord n'étaient pas aussi féroces. Père avait ensuite poignardé son épée dans la poitrine du garde qui s'était rendu.

« Pardonne-moi. Mais personne ne peut savoir ce qui s'est passé ici. »

Rien qu'en paroles et en maniement de l'épée, Père avait vaincu quatre assassins en un clin d'œil.

« Il y en a beaucoup qui croient qu'ils peuvent m'assassiner tant qu'ils enlèvent Barnack de mon côté. J'ai demandé à Barnack de montrer ses compétences précisément pour amener les gens à croire cela. »

Père s'était tourné vers moi et avait levé son épée tachée de sang.

« Cependant, j'ai souvent moi-même assassiné mes ennemis. Si tu souhaites accomplir des actes que tu souhaites garder absolument secrets, tu n'as d'autre choix que de les faire toi-même. »

Alors c'est qui est vraiment mon père ? Quel monstre.

« Ton erreur a été de choisir de me tuer avec des épées et non avec du poison, Ivan. Pourquoi as-tu fait un tel choix ? »

« P-Poison... devrait être réservé aux imbéciles comme Schmevinsky. N'as-tu pas toujours dit que lorsque ta fin arriverait, tu voudrais que ce soit au combat, Père ? »

J'avais voulu lui offrir au moins autant de respect, mais il semblait que mes méthodes s'étaient retournées contre moi. Père avait souri.

« Lorsque tu souhaites ôter la vie à quelqu'un, tu ne dois pas laisser le sentiment obscurcir ton jugement. Jusqu'à leur dernier souffle, ne penses à rien d'autre qu'à les tuer. »

Père m'avait regardé et avait soupiré : « Si tu voulais vraiment me tuer, tu n'aurais pas dû laisser Ryuunie dans la capitale. Même des détails mineurs comme celui-ci suffisent à avertir les gens. »

« M-Mais... »

« Tu ne voulais pas qu'il voie son père tuer son grand-père ? Tu es bien trop mou. Comploter des assassinats, ce n'est pas pour toi. »

Je ne pouvais rien dire en retour. J'avais tiré mon épée, mais je savais que je n'avais aucune chance contre mon père. Sa voix toujours calme, il déclara : « Rengaine ton épée, Ivan. Je n'ai aucune intention de te tuer. Parlons-en. »

« Je-je ne peux plus faire demi-tour ! »

Au moment où j'avais résolu de tuer mon père, je m'étais préparé à être tué par lui à mon tour. J'avais brandi mon épée. Mais ensuite, j'avais été submergé par une énorme quinte de toux. Il semblait que même le moindre exercice suffisait à l'amener maintenant. Maudits ! Je ne peux pas mourir ici ! Pour le bien de Ryuunie et du Rolmund du Nord, je devais agir pendant que je peux encore faire n'importe quoi ! Mais quand Père m'avait vu commencer à tousser, au lieu de me transpercer, il avait laissé tomber son épée et s'était précipité à mes côtés.

« Oh non, c'est une autre crise ! ? C'est pourquoi tu... »

En ce moment, il était complètement sans défense. Au moment où j'avais pensé cela, mon corps avait bougé avant que je puisse penser. J'avais sorti mon poignard et l'avais plongé dans le cœur de mon père.

« Ngh... »

Père porta une main à sa poitrine, puis me sourit faiblement.

« Tu vois, maintenant c'est comme ça que tu fais... N'oublie jamais ce que

tu as fait ici aujourd'hui. »

Toujours en toussant, j'avais vu une tache rouge se répandre sur la poitrine de Père.



Qu'est-ce que j'ai fait ? Père se leva en titubant et s'appuya contre la paroi de la voiture.

« Si tu es assez déterminé pour me tuer, alors je suppose que je peux laisser le sort de la famille Doneiks et de l'empire entre tes mains... Mais Ivan, quoi que tu fasses, ne mobilise pas l'armée. Du moins pas encore. »

Un filet de sang coula des lèvres de Père et il l'essuya sans ménagement avec sa manche.

« Et si les circonstances t'y obligent, fais en sorte de gagner, coûte que coûte... De la même manière que tu as réussi à me tuer... »

La lumière avait lentement commencé à disparaître des yeux de Père.

« Oh oui, Ivan... J'ai une dernière demande... »

« Qu-Qu'est-ce qu'il y a, Père !? »

Père ferma les yeux et sourit.

« J'ai promis à Ryuunie... que le jour de son prochain anniversaire... je lui apprendrais à faire du plancher... S'il te plaît, apprends-lui... à ma place... »

Père s'était éteint.

« ... Père ? »

Mais il n'y avait pas eu de réponse. La force s'était échappée de ses jambes et il s'était effondré sur le sol. Mon père, Lord Doneiks, était mort.

Partie 4

Je m'étais dirigé vers le manoir des Doneiks, mais tout ce que j'avais pu faire, c'est obtenir une audience avec le prince Woroy.

« Oui, mon père et mon frère sont retournés sur nos terres pour résoudre un problème ou un autre. Ils ont dit qu'ils seraient de retour avant que la neige ne s'aggrave. »

Malgré le fait que nous étions des rivaux politiques, il m'avait souri amicalement. *Tu devrais vraiment être plus prudent avec moi, tu sais.*

« Au fait, Lord Veight, j'ai entendu dire que vous avez parlé avec mon frère de nos problèmes agricoles l'autre jour. »

« En effet, ce qu'il avait à dire était assez troublant. »

J'avais débattu de l'opportunité de dire au prince Woroy comment la baisse de la production pourrait être liée au projet de rivière de Lord Doneiks. Au final, j'avais décidé de ne pas le faire. Si je ne faisais pas attention à ma formulation, mes déclarations pourraient être interprétées à tort comme des insultes.

« En fait, j'ai essayé de voir si je pouvais être d'une quelconque aide. »

« Oh, vraiment ? Merci, j'aime vraiment ce côté de vous. » Le prince Woroy sourit à nouveau. « Nous sommes peut-être politiquement opposés, mais en tant que dirigeants, il est de notre responsabilité d'éviter d'impliquer la population dans nos conflits. À la fois pour protéger notre honneur en tant que nobles et pour empêcher l'État de s'affaiblir. N'est-ce pas ? »

« Vous avez absolument raison. »

Le prince Woroy hocha la tête en signe d'accord et répondit : « Je suis

heureux que quelqu'un de vertueux comme vous soit notre rival, Lord Veight. »

« Dois-je prendre cela comme un compliment ? »

Je n'avais jamais su comment agir avec ce type. Il était juste trop honnête. Mais en même temps, il utilisait cette honnêteté comme une arme. Bien qu'il ait l'air de ne pas réfléchir, il analysait toujours les réactions des gens à ses déclarations. Je ne pouvais pas me permettre de baisser ma garde.

Bien que parler avec le prince Woroy soit plus relaxant que de traiter avec d'autres nobles, je ne pouvais pas me permettre de rester longtemps. Je me demande si Hamaam avait réussi à rattraper le véhicule de Lord Doneiks ? Même pour Hamaam, il aurait été difficile de déterminer le chemin emprunté par la calèche à travers la ville, et même s'il y parvenait, il était possible que les gardes à la porte ne le laissent pas partir. Bien sûr, ce serait un jeu d'enfant s'il se transformait, mais... Le prince Woroy se dirigea vers une armoire voisine et en sortit une bouteille en verre chère.

« Puisque mon père difficile n'est pas là, pourquoi ne pas rester boire un verre ? J'ai ici une bouteille d'eau-de-vie distillée de Cavarantain. » Il secoua la bouteille, faisant clapoter le liquide ambré à l'intérieur. « Je déteste boire de l'alcool coupé avec de l'eau, mais papa se plaint toujours que je finis trop vite les bouteilles parce que ce n'est pas le cas. Avez-vous aussi des problèmes comme ça à Meraldia ? »

J'avais souri en repensant à la culture de l'alcool à la maison. J'avais secoué la tête et j'avais dit : « En effet, l'alcool est un produit de luxe même à Meraldia. Quelqu'un qui est payé aussi peu que moi ne peut pas se permettre de boire fréquemment. »

L'armée démoniaque veillait à ce que ses soldats soient habillés, nourris et abrités, mais nous payions plus en bien qu'en espèces, donc je n'étais

pas très riche. Mon travail au sein du conseil n'était bien sûr pas rémunéré, donc mes revenus étaient également faibles. Être vice-commandant signifiait que je gagnais un peu plus d'argent que les fantassins ordinaires, mais la majeure partie était dépensée pour soigner d'autres personnes. Bien que j'étais curieux de savoir quel goût avait ce brandy, je ne pouvais pas me permettre de me saouler en ce moment. Je me levai et saluai le prince Woroy.

« J'apprécie l'offre aimable, mais je crains de devoir décliner. Mon travail du jour n'est pas encore terminé. D'ailleurs, si j'accepte trop votre bienveillance, la princesse Eleora me grondera encore. »

« Si elle devient trop fâchée contre vous, venez nous voir à la place. Je ferai de vous mon vice-commandant. »

Oh, un vice-commandant... J'aime bien ce titre, mais malheureusement je suis déjà vice-commandant du Seigneur-Démon.

« Vous m'honorez, prince Woroy. Maintenant, je suis en conflit. »

« Hahaha! Je suppose que j'ai dû grandir un peu si je peux vous agiter maintenant, hein ? »

Le prince Woroy s'était levé et avait appelé une femme de chambre pour m'escorter. D'après la façon dont il parlait, je doutais qu'il soit impliqué dans le stratagème que lord Doneiks et le prince Ivan préparaient. Alors que je suivais la bonne, le prince Woroy avait crié : « Je suis trop idiot pour savoir ce que vous complotez, Lord Veight. Mais je crois que le jour viendra où nos intérêts s'aligneront. J'espère que vous me rejoindrez alors ! »

Je me retournai et m'inclinai à nouveau devant le prince Woroy et lui dis : « J'espère aussi qu'un tel jour viendra, Votre Altesse. »

Même si j'en doutais. Alors que je sortais du manoir Doneiks, j'avais

trouvé Hamaam qui attendait dans une ruelle voisine.

« Je suis désolé, vice-commandant. J'ai perdu de vue la calèche. »

« Il a réussi à t'échapper ? »

L'air inhabituellement désolé, Hamaam avait expliqué : « La voiture que nous poursuivions était une fausse. Les seules choses à l'intérieur étaient le prince et les manteaux de l'archiduc. »

Lord Doneiks avait donc prédit qu'il pourrait être suivi. Il se passait certainement quelque chose de suspect.

« Hamaam, rappelle tout le monde au manoir d'Eleora. Dis-leur qu'ils ne peuvent pas être repérés en train de revenir. »

« Oui Monsieur. »

Une fois tous mes loups-garous rassemblés, je les avais envoyés à la recherche du carrosse de Lord Doneiks. Au coucher du soleil, une escouade avait finalement repris les traces de la calèche. Elles s'enfoncèrent dans les montagnes, à bonne distance de la capitale. Là, nous avons trouvé des traces de sang recouvertes par de la neige fraîche et des sillons profonds qui ne pouvaient être creusés que par des roues de chariot. Il n'y avait pas de corps.

« Je suppose que quelqu'un a attaqué la voiture de Lord Doneiks. »
Marmonnai-je. Fahn pencha la tête.

« Mais qui ? »

« Aucune idée. À l'approche de la cérémonie de couronnement, il y a des dizaines de personnes qui voudraient sa mort. »

Le prince Ashley aurait pu être à l'origine de l'attaque, ou peut-être que quelqu'un de la faction d'Eleora avait agi sans autorisation. Il était

également possible que quelqu'un au sein de la famille Doneiks ait planifié cela. Je me tournai vers Monza, qui avait le nez contre terre et reniflait le sang.

« Peux-tu suivre où la voiture est allée après cela ? »

« Hé, facile. L'odeur du sang plane toujours sur cette voiture. Donne-moi une seconde. »

Monza m'avait fait un signe de tête confiant et était partie.

« Hein... » Mais quelques instants plus tard, elle revint, confuse. « La neige rend impossible de suivre l'odeur. »

Les autres loups-garous penchèrent également la tête. En vérité, je ne pouvais pas non plus suivre l'odeur. Pendant ce temps, Kite jetait de la magie temporelle sur les taches de sang pour voir s'il pouvait glaner quelque chose en observant les événements passés. Compte tenu de son talent et du fait qu'à peine une demi-journée s'était écoulée depuis l'attaque, j'avais supposé qu'il trouverait quelque chose d'ici peu. Quand il avait fini, le sang avait quitté son visage et il s'était tourné vers moi.

« Veight, Lord Doneiks a été assassiné. »

« Alors ce vieil homme a finalement donné un coup de pied dans le seau ? Et le prince Ivan ? »

« Eh bien... le prince Ivan était l'auteur. »

Quoi ? Je croisai les bras et ruminai cette révélation, ignorant la neige qui avait recommencé à tomber. Les autres loups-garous me lançaient des regards inquiets, mais j'avais besoin de régler les choses avant de pouvoir leur dire quoi que ce soit. Quand j'avais parlé au prince Ivan, il s'était inquiété de l'avenir de Rolmund. De plus, sa santé était mauvaise. J'avais remarqué que sa respiration devenait occasionnellement irrégulière

quand il parlait. Cependant, c'était quelque chose d'assez léger pour que vous ne le remarquiez pas sans l'ouïe améliorée d'un loup-garou.

« Pour quelles raisons penses-tu que le prince Ivan aurait pour tuer Lord Doneiks ? »

« Je ne suis pas doué pour les conjectures... mais le prince Ivan n'était pas comme ces vieux salauds qui dirigeaient le Sénat. Je doute qu'il cherche juste le pouvoir. Il devait avoir une bonne raison pour ce qu'il a fait. »

Kite resserra son épais manteau de laine autour de lui. J'étais d'accord avec son évaluation. D'après ce que je savais du Prince Ivan, il n'y avait aucun moyen qu'il fasse ça pour être empereur.

« En me basant uniquement sur les informations dont je dispose, j'ai l'impression que le prince Ivan s'impatiait. »

« S'impatiait de quoi ? »

L'état de santé du prince Ivan était un secret à ma connaissance.

« Le prince Ivan n'est pas en bonne santé. Il ne vivra plus longtemps. De plus, son père était vieux et prudent, tandis que son fils unique, le prince Ryuunie, sera bientôt adulte. »

« Ah... je vois maintenant. Il veut faire quelque chose pour son enfant pendant qu'il est encore en vie, n'est-ce pas ? »

« Je le crois. »

Je n'avais aucune idée de ce que le prince Ivan prévoyait, mais quoi qu'il en soit, c'était un objectif suffisamment important pour qu'il ait dû retirer son père de l'équation pour que cela se produise. Les frères Garney, qui n'avaient pas du tout suivi la conversation, avaient arrêté de jouer dans la neige et avaient levé les yeux vers moi.

« Salut, Veight. Que sommes-nous censés faire maintenant ? »

« C'est la question, n'est-ce pas ? Les événements vont tourner autour du prince Ryuunie pendant un certain temps. Je suppose que le prince Ivan va le rappeler sur les terres familiales des Doneiks. Quand il le fera, nous devrons le suivre. »

Maintenant qu'il était allé aussi loin, il était hors de question que le prince Ivan prenne le risque de laisser son fils dans la capitale. Il voudrait que Ryuunie soit en sécurité. Et l'endroit le plus sûr pour lui était les domaines des Doneiks dans le Rolmund du Nord. En suivant Ryuunie, nous serions en mesure de déterminer quel château le prince Ivan considérerait comme sa forteresse la plus imprenable. Il y avait de fortes chances que la seule raison pour laquelle il avait laissé Ryuunie derrière lui cette fois était qu'il ne voulait pas que son fils regarde son père tuer son grand-père. Mais grâce à sa naïveté, nous pourrions recueillir des informations.

« Juste au cas où, j'affecte quelqu'un pour garder le prince Woroy. Je doute que le prince Ivan essaie également de le tuer, mais il vaut mieux prévenir que guérir. Je me sentirais mal s'il mourait. »

« Hé, patron. C'est notre ennemi, n'est-ce pas ? Pourquoi le protégeons-nous ? »

Jerrick avait raison bien sûr, mais j'aimais plutôt le prince Woroy. Naturellement, ce n'était pas une raison suffisante pour risquer mes camarades.

« Nous devons déterminer s'il était ou non dans le complot. Jusque-là, nous devons garder un œil sur ses mouvements et le maintenir en vie. De plus, même s'il peut être un ennemi, c'est un ennemi avec lequel nous pouvons raisonner. Nous ne pouvons pas le laisser mourir. »

« Est-ce comme ça que ça marche ? »

« À moins que nous ne prévoyions de massacrer tout le monde, il vaut mieux laisser des ennemis comme ça en vie. Ou bien les combats dureront éternellement. Si nous tuons tous les ennemis raisonnables, avec qui allons-nous négocier la paix ? »

Pour les démons, qui aimaient se débarrasser complètement de tous les ennemis, c'était probablement un concept difficile à saisir. Je m'étais tourné vers mes loups-garous et j'avais dit : « Partons avant que les troupes de Doneiks n'arrivent. Une fois de retour dans le manoir d'Eleora, nous pouvons analyser ce que nous avons appris. Tout le monde, soyez prêt à vous battre à tout moment. »

« Toujours ! »

Je n'avais aucune idée de ce que le prince Ivan ferait ensuite, mais il avait dépassé le point de non-retour. Cette terre enneigée serait bientôt inondée de sang.

Partie 5

Au moment où nous étions revenus au manoir d'Eleora, je lui avais expliqué la situation et j'avais commencé à prendre des dispositions pour me préparer à toute situation. Dans des situations d'urgence comme celle-ci, il était crucial de réagir rapidement. Nous avons besoin de rapports précis sur ce que faisaient nos alliés et rivaux, bien sûr, mais plus important encore, nous devons agir rapidement avant que les gens n'aient le temps d'analyser nos actions. Le simple fait d'envoyer des messagers était angoissant en ce moment.

J'avais passé toute la nuit à envoyer des rapports et à faire le point sur qui était où. Le soleil commençait à pointer à l'horizon lorsque je pus enfin faire une pause. Je m'étais effondré à mon bureau et Natalia m'avait apporté une tasse de thé noir et un sandwich. Le sandwich sentait le rosbif.

« Lord Veight, voulez-vous une collation de minuit ? »

« Bien sûr, merci. Oh oui, pourriez-vous aussi apporter de la nourriture pour mes assistants ? »

« Ne vous inquiétez pas, j'ai demandé aux femmes de chambre de leur apporter la même nourriture que je vous ai apportée. »

Je commençais à comprendre pourquoi Natalia était la préférée d'Eleora. À ce moment-là, Kite et Lacy étaient entrés dans la pièce, l'air épuisé. Les bonnes leur avaient apporté leur nourriture et nous nous étions tous assis pour manger ensemble.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

Kite me lança un regard inquiet en engloutissant son sandwich. Pour être honnête, j'étais assez inquiet aussi. Lord Doneiks, qui était deuxième en ligne pour le trône, avait été tué par le prince Ivan, qui était troisième en ligne. La conclusion logique était que le prince Ivan visait le trône. Même si ce n'était pas vraiment le cas, c'est ce que tout le monde à Rolmund penserait.

Je suppose que le prince Ivan essaierait de cacher la mort de Lord Doneiks. Après tout, tuer ton père était un péché grave. En fait, attends. Il y a une autre façon dont il pourrait jouer ça. Je m'étais habitué aux assassinats plus que je ne l'aurais souhaité, j'avais donc beaucoup d'expérience sur la façon dont ils se déroulaient. Dès que cette autre possibilité m'était apparue, j'avais dit : « Si le prince Ivan veut vraiment la couronne, il mobilisera l'armée du Rolmund du Nord et attaquera le Rolmund de l'Ouest. »

« Alors nous allons nous retrouver coincés dans une autre guerre. »

Kite fronça les sourcils. Lacy semblait également inquiète.

« Si cela devient une guerre, que va-t-il nous arriver ? »

Je n'en avais aucune idée. Bien sûr, lui dire cela ne ferait que la rendre encore plus inquiète. Après y avoir réfléchi pendant quelques secondes, je lui avais donné la seule réponse possible.

« Nous faisons partie de la faction d'Eleora, donc si le prince Ashley et le prince Ivan partent en guerre, nous pouvons rester neutres. Notre meilleure option serait de voir comment les choses progressent et de soutenir l'équipe qui va gagner. »

En cas de guerre, le côté du prince Ivan aurait fermement tort, il serait donc dangereux de le soutenir. En même temps, il y avait peu de mérite à soutenir le prince Ashley. De plus, si nous soutenions maintenant le prince Ashley, les Doneiks sauraient que nous avions des espions qui les surveillaient. Jusqu'à ce que le prince Ashley remarque que quelque chose était étrange, nous ferions mieux de rester tranquilles. Cela dit, expliquer tout cela à Lacy était pénible, alors je lui avais juste donné le résumé abrégé.

« Quoi qu'il en soit, même si une guerre éclate, vous n'aurez pas à vous battre. Vous pouvez nous laisser nous battre, avec mes loups-garous. »

Natalia, qui écoutait depuis tout ce temps, bomba le torse et dit : « Le 209e Corps impérial des mages se battra aussi ! Je suis certaine que les nobles de Rolmund de l'Est soutiendront également la princesse Eleora. »

« Tant que Lord Kastoniev le leur demandera, je suis sûr qu'ils le feront. »

Juste à ce moment-là, Hamaam entra dans la pièce.

« Il semble que le prince Ashley ne soit pas encore au courant de ce qui s'est passé. »

« Il est peut-être juste en train de jouer à l'idiot. Surveillez ses troupes à tour de rôle. Je vais envoyer une autre équipe pour le faire maintenant, afin que vous et votre équipe puissiez vous reposer. »

« Roger, vice-commandant. »

J'avais déjà envoyé un messenger à Lord Kastoniev, et j'avais dit à Ser Lekomya et aux autres nobles du palais de rester vigilants. Alors que Hamaam partait, Fahn entra dans la pièce, un sandwich à moitié mangé à la main.

« Est-ce que quelqu'un t'a également livré de la nourriture, Veight ? »

« Oui, nous avons notre nourriture. Tu devais te reposer, je vais demander à quelqu'un de prendre ta place pendant un moment. »

Fahn me regarda d'un air renfrogné.

« Tu as aussi besoin de te reposer, Veight. Une fois le matin venu, nous serons encore plus occupés. Il n'y a personne qui puisse prendre ta place, alors tu devrais te reposer tant que tu le peux encore. »

Elle avait raison. J'étais trop tendu pour dormir, mais je m'étais quand même levé après avoir fini mon sandwich.

« D'accord, je vais dormir un peu. Si quoi que ce soit se passe... signale-le à Eleora. »

Au moment où j'étais entré dans ma chambre, je m'étais soudainement senti somnolent. Même si je n'avais aucune idée de l'heure qu'il était, j'étais à peu près sûr d'avoir au moins quelques heures avant le matin. Je m'étais effondré sur mon lit et je m'étais endormi.

Quand je m'étais réveillé le lendemain, il était déjà midi. Je m'étais frotté les yeux et j'avais regardé le soleil.

« Comment se fait-il que personne ne m'ait réveillé ? »

Il n'y eut pas de réponse. J'étais entré dans le salon et j'avais vu la plupart de mes loups-garous s'effondrer sur le sol. Les frères Garney dormaient dans l'embrasure de la porte, alors je les avais enjambés et étais entré dans la pièce.

« Bonjour. Que s'est-il passé après mon départ ? »

Jerrick et son équipe s'étaient tournés vers moi. Je les avais d'abord fait se reposer, c'est pourquoi ils étaient réveillés.

« Boss, ne devriez-vous pas dormir ? »

« Oui, nous n'avons rien entendu du tout. »

Eh bien c'est une surprise. Je m'étais enfoncé dans un canapé à proximité et Monza s'était faufilée vers moi par-derrière. Elle avait un peigne dans les mains.

« Franchement patron, tu devrais au moins te peigner les cheveux quand tu te lèves. »

« Eh, mes cheveux se replaceront d'eux-mêmes. »

« Il est déjà midi, donc j'en doute. Maintenant, tais-toi et laisse-moi les brosser. »

Qui se soucie de l'apparence de mes cheveux ? C'était trop gênant pour discuter, alors j'avais laissé Monza jouer avec mes cheveux.

« Au fait, est-ce que des rapports sont arrivés pendant que je dormais ? »

« Hmm... Rien de mon équipe. Hé, arrête de te tortiller. » Monza avait utilisé sa main libre pour maintenir ma tête en place. Alors qu'elle contrôlait ma tête de lit, elle poursuivit : « Nous avons envoyé le cheval le plus rapide que nous avons pour transmettre votre message à Lord Kastoniev comme tu l'as demandé. »

Dans ce cas, Lord Kastoniev disait probablement à ses surveillants de village de se préparer au combat. Puisque les agriculteurs n'avaient rien à faire en hiver, le recrutement de soldats ne serait probablement pas difficile, mais les mobiliser dans la neige épaisse le serait. Pendant que nous parlions, Fahn était entrée dans la pièce et avait pris le peigne de Monza.

« Les cheveux de Veight sont épais, vous devez donc être plus énergique avec votre brossage. Comme ça. »

Ça fait mal, Fahn. S'il te plaît, arrête. Fahn s'était attaquée à la tâche inutile de me coiffer avec enthousiasme et avait déclaré : « Borsche est retourné à Fort Novesk. Il prévoit de revenir avec les membres du corps des mages stationnés là-bas. »

Alors que les corps de mages étaient peu nombreux, ils étaient des vétérans de la guerre urbaine. Ils avaient une infanterie capable de faire sauter les murs du château, ainsi qu'une cavalerie habile à naviguer dans les ruelles étroites. Considérant que nous ne pouvions pas nous transformer ici, ils seraient plus utiles que nous, les loups-garous.

« Personne n'a remarqué que nous avons commencé à bouger, n'est-ce pas ? »

Si quelqu'un découvrait que nous mobilisions nos forces, nous aurions des ennuis. Jerrick, qui avait commencé à réparer les gonds de la porte du salon sur un coup de tête, répondit : « Non, patron. Les gars qui surveillent le palais disent qu'il n'y a rien d'extraordinaire. Je pense que personne ne se doute de rien. »

Je l'espère bien.

Lord Kastoniev était arrivé au manoir d'Eleora en fin d'après-midi. Une fois qu'il l'avait fait, nous avons commencé notre planification pour de bon.

« C'est une sacrée surprise. Je n'aurais jamais pensé que le prince Ivan allait recourir à l'assassinat. N'est-il pas un peu trop pressé ? »

J'avais hoché la tête en signe d'accord.

« Il semble que le prince Ivan souffre d'une maladie chronique. En plus de cela, il a un fils. Je suppose qu'il veut laisser derrière lui un Rolmund plus fort, c'est pourquoi il était prêt à se salir les mains et à forcer une révolution. »

« Je vois, donc il manque de temps... »

Après avoir ruminé mes mots pendant quelques secondes, Lord Kastoniev déclara : « Si tel est le cas, il serait dans notre intérêt de faire traîner ce conflit. Plus nous en ferons, plus le prince Ivan deviendra impatient et plus ses plans seront bâclés. »

S'il le fallait, nous pourrions tenir jusqu'à ce que le prince Ivan succombe à la maladie. J'étais étonné que Lord Kastoniev puisse dire quelque chose d'aussi dur avec tant de désinvolture. C'est pourquoi les nobles de Rolmund me font peur.

Partie 6

Quelque temps après l'arrivée de Lord Kastoniev, j'avais reçu un rapport

selon lequel le prince Woroy et le prince Ryuunie avaient quitté leur manoir. L'équipe de Hamaam était chargée de les suivre, donc je n'étais pas trop inquiet. Ils ne se laisseraient pas berner par un leurre cette fois. Où que Ryuunie se retrouve, ce serait là que se trouvera le principal bastion du prince Ivan. Il avait fallu une nuit entière après cela avant qu'il n'y ait le moindre mouvement dans le palais.

« Le prince Ashley a rappelé tous les gardes impériaux au château. Il semble se concentrer sur la défense du château, mais il a également envoyé des messagers aux seigneurs voisins. »

C'est Sir Lekomya qui m'avait apporté ce rapport. Je n'avais aucune idée de ce que le prince Ashley savait, ou d'où il avait obtenu ses informations, mais il se préparait clairement à la guerre.

« Au cours des dernières générations, seul le dernier empereur a eu un couronnement sans effusion de sang. » avait ajouté Ser Lekomya avec un sourire triste. « Pour être honnête, j'espérais que ce changement d'empereur se déroulerait également de manière pacifique, afin que je puisse simplement obtenir ma terre à Meraldia et me détendre dans le sud. »

La seule raison pour laquelle je suis ici est de vous empêcher d'obtenir les terres de Meraldia, donc j'ai bien peur que vous deviez vous contenter de quelque chose dans le nord ou l'ouest de Rolmund. À tout le moins, ce conflit se terminerait probablement par la mort d'un bon nombre de seigneurs des deux côtés. Juste à ce moment, Natalia avait couru dans le salon.

« Nouvelles urgentes ! Le prince Ivan a levé une armée pour détruire le prince Ashley ! »

« Quoi !? » Sir Lekomya sauta de sa chaise.

« Quelle est sa justification ? » avais-je demandé.

« Euh... il a publié une déclaration publique disant. “Le prince Ashley a assassiné mon père, Lord Doneiks, parce qu’il craignait que mon père essaie de lui voler son trône. De tels actes barbares ne peuvent être pardonnés !” Le prince Ashley doit être arraché de son trône et la couronne rendue au Rolmund du Nord, à qui elle appartient ! »

Bien qu’il soit le coupable, il semblait que le prince Ivan prévoyait d’utiliser cet assassinat comme excuse pour attaquer. C’était la même tactique que le Sénat de Meraldia avait utilisée lorsqu’ils avaient essayé de m’accuser d’assassinat du vice-roi de Zaria. Que le public croie ou non que le prince Ivan dépendait de sa réputation. Étant donné que la famille Doneiks était connue pour ses intrigants, j’avais le sentiment que les gens n’accepteraient pas son histoire aussi facilement.

« Parfait ! »

Je hochai la tête et Sir Lekomya se tourna nerveusement vers moi.

« Allons-nous aussi nous battre ? »

« Non. »

J’avais secoué ma tête.

« Nous resterons neutres et éviterons tout dommage collatéral. »

« Hein ? »

Ou plutôt, nous donnerons l’impression de rester neutres.

Le prince Ivan avait rapidement rallié les seigneurs du nord de Rolmund et avait commencé à marcher sur la capitale.

« Votre Altesse, ce n’est pas sûr ici. Nous devrions battre en retraite à Fort Novesk. »

Borsche venait de rentrer du fort et nous pressait tous de nous y replier. Mais Eleora secoua la tête et répondit : « Nous n'avons rien à voir avec cet assassinat. Afin de montrer également cela au public, je dois rester ici et rester neutre. »

Alors qu'elle avait raison, et que je respectais son courage, la capitale devenait définitivement dangereuse. Eleora était une autre des rivales politiques du prince Ivan, donc si les rebelles du nord envahissaient la ville, sa vie serait en danger.

« Eleora, laisse ce manoir à moi et à mes loups-garous. Si tu restes ici, tes serviteurs seront forcés d'affronter le danger avec toi. »

Eleora était consciente de ses subordonnés, ce qui la fit réfléchir.

« Vous marquez un point. Encore... »

« Les routes ne sont pas encore complètement enneigées. Tu devrais retourner au Rolmund de l'Est avec Lord Kastoniev et commencer à lever ta propre armée. »

Étant donné que les nobles de Rolmund me considéraient tous comme le vice-commandant d'Eleora, il n'y aurait rien d'étrange à ce qu'elle retourne dans ses territoires d'origine et me laisse aux commandes.

« Je suis un ambassadeur officiel de Meraldia. Le prince Ivan ne peut pas se permettre de me faire du mal, sinon il y aura des répercussions. »

Elles seront aussi plus immédiates qu'il ne le pense. S'il essaie de nous attaquer, je ferai en sorte que tout le monde se transforme et ravage son armée. Une ville comme celle-ci était le champ de bataille parfait pour nous. Les tactiques d'attaque-surprise des loups-garous étaient plus efficaces dans les rues bondées que dans une plaine ouverte. Je pouvais dire que mes hommes s'agitaient aussi. Borsche avait confirmé mes propos.

« Lord Veight a raison. Votre Altesse, maintenant nous devons organiser nos forces à Fort Novesk. Que nous choissions de soutenir un camp ou d'entrer dans la mêlée en tant que tiers, nous devons d'abord rassembler nos forces. »

« ... Très bien. Vous marquez un point. » Après une pause, Eleora hocha la tête et déclara : « Dites aux serviteurs de retourner dans leurs villes natales. S'il y en a qui veulent se battre avec moi, qu'ils nous accompagnent à Fort Novesk. »

J'avais ordonné aux loups-garous plus âgés de garder Eleora sur le chemin du retour. Puisqu'elles ressemblaient toutes à de vieilles dames, les gens les sous-estimaient, et Eleora pouvait se reposer tranquillement en sachant qu'elle avait un puissant ensemble de gardes du corps. J'avais désigné Mary comme chef de l'équipe.

« Une fois que tu auras escorté Eleora à Novesk, tu devrais t'y reposer un moment. Tu n'aimes pas le froid, n'est-ce pas, Mary ? »

« Mon Dieu, tu es devenu bien meilleur pour traiter les dames, Veight. Tout ira bien, alors assure-toi que tu ne meurs pas sans nous. »

Je comprends déjà, alors pourriez-vous arrêter de me caresser la tête ? Tous les loups-garous plus âgés me traitaient toujours comme un petit enfant.

D'accord, maintenant qu'Eleora était partie, je pouvais faire ce que je voulais. Je m'étais dirigé vers la cuisine du manoir et j'avais commencé à faire bouillir du bacon avec un peu de sauce pendant que je réfléchissais à mon prochain plan d'action.

« Selon Hamaam, le prince Woroy séjourne au château de Creech, qui est l'un des plus petits châteaux du Rolmund du nord. Mais il se trouve sur un lac à la frontière du Rolmund du nord, c'est donc un bon point de départ pour lancer une offensive contre la capitale. » J'expliquai la situation actuelle à mes loups-garous pendant que nous mangions tous mon étrange mélange de ragoût de bacon. « Comme c'est l'hiver, le lac qui le protège habituellement est gelé, mais c'est quand même un château assez solide. »

J'avais pointé la carte avec ma cuillère tout en demandant simultanément quelques secondes à Fahn.

« Le fils du prince Ivan, le prince Ryuunie est dans un château plus au nord. Plus précisément, il se trouve dans le château principal de la famille Doneiks, le château de Kinjarl. Il y a de fortes chances qu'il soit trop fortement défendu pour être capturé. »

Je savais que le château était situé dans une région montagneuse, mais je n'avais aucune information géographique précise.

« J'imagine que l'offensive du prince Ivan le mènera assez loin. Les préparatifs de guerre du prince Ashley sont à la traîne. »

Mes loups-garous hochèrent la tête, l'air un peu confus. Ils étaient tous des amateurs de guerre à grande échelle, de sorte que leur compréhension des lignes de bataille et des cartes était limitée. Jerrick avait englouti son ragoût et m'avait demandé : « Hé, patron, quand allons-nous nous battre ? »

« Quand l'une des factions nous le demandera, probablement. Il ne serait pas approprié pour nous d'entrer dans le combat de notre propre gré. »

Le scénario idéal serait que le prince Ashley vienne nous chercher pour le salut après que l'armée du prince Ivan l'ait acculé. Nous serions capables d'équilibrer la balance et de transformer cet engagement en une guerre

d'usure. Les généraux des deux côtés n'en seraient pas contents, mais je n'étais pas là pour les rendre heureux. J'étais ici pour protéger Meraldia. De plus, rejoindre le combat signifierait risquer la vie de mes hommes, ainsi que des subordonnés d'Eleora. Je devais agir avec prudence.

« De toute façon, nous ne pouvons rien faire jusqu'à ce qu'Eleora lève une armée. Les armées de Rolmund comptent des dizaines de milliers d'hommes, notre seule unité de loups-garous ne peut rien faire par elle-même. »

Il faudrait au moins quelques jours avant de savoir avec certitude quel côté avait l'avantage.

Et ainsi quelques jours passèrent. Le Rolmund du Nord avait été frappé par de nombreuses chutes de neige, ce qui avait retardé l'arrivée de renforts pour l'armée du prince Ivan. Mais même alors, le prince Ashley était si terriblement mal préparé à la guerre que l'armée du Rolmund de l'Ouest était encore surchargée. Le prince Ashley avait envoyé plusieurs messagers pour essayer de négocier, mais le prince Ivan et le prince Woroy les avaient tous refoulés. J'avais réuni Sir Lekomya et les autres nobles du palais qui faisaient partie de la faction d'Eleora pour une réunion. J'avais besoin de les briefer avant que la guerre ne commence sérieusement.

« Messieurs, c'est l'occasion idéale pour vous de devenir des nobles terriens. » Je leur avais lancé un sourire méchant, le même sourire méchant que je venais de passer une heure à pratiquer devant le miroir, et je les avais excités. « Si nous pouvons vaincre l'armée rebelle, les terres de leurs nobles seront confisquées. Et le prince Ashley accordera sans aucun doute ces terres aux nobles qui l'ont le plus aidé dans cette guerre. »

Tout le monde voulait qu'on leur accorde des terres pour qu'eux et leurs familles puissent y aller tranquillement, alors ils s'étaient accrochés à chacune de mes paroles. Parfait, je les avais fait m'écouter. Lord Peiti m'avait regardé avec hésitation et avait demandé : « Mais si le prince Ivan parvient à prendre le trône, ne deviendrons-nous pas les traîtres ? »

« S'il gagne, les familles Originia et Kastoniev prendront les armes pour abattre le rebelle qui a volé la couronne à la famille Schwerin. »

Nous aurions un prétexte pour nous battre contre les Doneiks. Cependant... *il était discutable de savoir si nous avions ou non les chiffres pour gagner.* Je ne connaissais pas exactement la taille de l'armée rebelle, mais si tous les seigneurs du Rolmund du Nord soutenaient le prince Ivan, elle pourrait atteindre 100 000 hommes. Comme c'était la saison morte des agriculteurs, le prince Ivan pouvait enrôler tous les hommes valides qu'il voulait. Mais s'il avait vraiment levé une armée aussi grande, il aurait rencontré des problèmes de nourriture et de financement si la guerre s'éternisait. De plus, il devrait laisser des soldats derrière lui pour protéger son château. Je doutais que nous finissions par affronter une armée de 100 000 hommes.

« Eh bien, ce sera certainement plus facile si le prince Ashley parvient à gagner contre l'armée rebelle. C'est pourquoi nous devrions l'aider. »

« Vous marquez un point. Dans ce cas, nous commencerons à nous préparer pour la bataille. La plupart d'entre nous peuvent trouver quelques combattants parmi notre groupe de serviteurs. »

Lord Peiti m'avait fait un signe de tête. Je suis content que ces gars-là soient rapides pour comprendre. La plupart des nobles du palais soutenant Eleora n'avaient pas de terres et à peine de troupes, mais ils avaient appris dès leur plus jeune âge à se battre. Ils valaient beaucoup plus que les fermiers conscrits.

Partie 7

Pendant que je préparais tout le monde au combat, l'avant-garde du prince Woroy avait commencé à marcher vers le sud avec une grande armée. Elle comptait 40 000 hommes. Selon les rapports que j'avais reçus, il avait assimilé les membres de l'armée impériale régulière qui y étaient stationnés. Pendant ce temps, le prince Ashley avait une armée de 30 000 hommes pour le soutenir. Il était composé d'un mélange de conscrits envoyés de divers seigneurs du Rolmund de l'Ouest, de la garde du palais, de la propre garde de la capitale et de quelques ordres de chevaliers appartenant à l'ordre Sonnenlicht. Les deux camps alignaient une armée plus petite que le montant total qu'ils pouvaient rassembler.

L'armée du prince Woroy avait réussi à repousser les forces du prince Ashley, et quelques seigneurs mineurs dont les terres se trouvaient à la frontière de l'ouest et du nord de Rolmund capitulèrent devant le prince Woroy. Il progressait régulièrement vers la capitale. Pendant tout ce temps, j'étais resté neutre, affirmant que je n'étais qu'un ambassadeur de Meraldia. Borsche revenait de Fort Novesk avec de nouveaux messages tous les quelques jours, et chaque fois qu'il le faisait, il donnait aux nobles combattant pour Eleora une séance d'entraînement.

« Maintenant, il est temps pour un autre exercice. Comme la dernière fois, votre mission est de capturer un fort sur une montagne, mais cette fois, vous n'avez aucune information sur le nombre d'ennemis. Quelle est la première chose que vous devriez faire ? »

Sous le regard attentif de Borsche, les jeunes nobles scrutent la carte devant eux. Il était assez vieux pour être leur père, alors ils le traitaient avec respect.

« Hmm... L'information est la chose la plus importante, n'est-ce pas ? »

« Ça l'est en effet. Comment feriez-vous pour repérer les forces ennemies ? »

« Peut-être envoyer une petite force sur le versant de la montagne pour sonder leurs défenses ? »

Borsche secoua la tête.

« Cela peut être nécessaire dans certaines situations, mais il existe un moyen plus sûr et plus efficace d'avoir des informations. » Borsche désigna une rivière au pied de la montagne. « Vous pourriez envoyer des soldats pour garder un œil sur cette rivière. L'approvisionnement des forts de montagne est difficile, et souvent les soldats qui y sont stationnés devront puiser de l'eau dans les rivières voisines si leur puits ne fournit pas assez. Vous pouvez estimer le nombre de troupes stationnées dans un fort en voyant la quantité d'eau qu'elles doivent puiser dans la rivière et à quelle fréquence. En plus, vous pourrez peut-être même prendre le contrôle de la rivière et couper son approvisionnement. À défaut, vous pourrez peut-être capturer un soldat et l'interroger. »

« Je vois, cibler leur approvisionnement en eau... »

« Mais Sir Borsche, pendant l'hiver, les soldats ennemis ne pourraient-ils pas faire fondre la neige à proximité pour leur eau si la rivière est coupée ? »

Seul un noble demanderait quelque chose comme ça, pensai-je.

« La fonte des neiges fournit moins d'eau qu'on ne le pense. De plus, cela nécessite de brûler du bois de chauffage précieux, » avait répondu Borsche.

« Je vois. »

« Je n'y avais jamais pensé, mais le bois de chauffage est aussi une ressource importante. »

« Je suppose que nous ne pensons tout simplement pas à ce genre de

choses normalement... »

Les nobles avaient commencé à écrire des notes. Ils n'avaient eu besoin d'eau, ni de bois de chauffage, ni de charbon de bois, alors ils ne se rendraient jamais compte de ce genre de choses à moins que vous ne leur disiez. Pour être honnête, j'étais le même avant de me réincarner. Mais la vie dans le village des loups-garous m'avait appris à quel point le processus était épuisant, ramasser du bois combustible, puis le couper et le sécher.

Leur manque d'expérience mis à part, les nobles avaient tous au moins été instruits dans l'art de la guerre. Ils feraient des commandants capables. Tout ce qu'il nous fallait, c'était des soldats pour qu'ils commandent. Malheureusement, tout ce que je pouvais faire était d'espérer qu'Eleora et Lord Kastoniev s'en sortiraient. Je commençais à m'inquiéter un peu, car dans quelques jours nous serions probablement entraînés dans le conflit. Nous ne pourrions pas rester neutres plus longtemps.

À environ 50 kilomètres au nord de Schwerin, la capitale impériale, se trouvait une vaste plaine connue sous le nom de Nodgrad. C'est là que le prince Ashley avait décidé de finalement prendre position. Jusqu'à présent, il avait battu en retraite face à l'avancée constante du prince Woroy. En conséquence, tous les nobles entre Nodgrad et la frontière nord de Rolmund avaient capitulé devant le prince Woroy. Parce qu'il n'y avait pas eu d'engagements décisifs, les effectifs des deux armées étaient restés inchangés. C'était quand même 40 000 contre 30 000. Vous ne verriez jamais une bataille à cette grande échelle à Meraldia.

« Nous avons une bonne vue ici. »

J'avais installé mon camp sur une montagne voisine et je regardais les plaines à travers mon télescope. J'étais assez loin pour avoir l'impression

d'être en pique-nique. En fait, j'avais même fait une petite hutte de neige parce que j'avais eu tellement de temps libre.

« Veight, c'est bien trop dangereux. »

Kite enroula son manteau autour de lui tout en me réprimandant. Il frissonnait à l'intérieur de la cabane de neige que j'avais fabriquée. J'avais brossé la neige qui s'était accumulée sur ma tête et je lui avais lancé de la viande séchée.

« Ne t'inquiète pas, personne ne nous trouvera ici. Mange juste de la viande et détends-toi. »

Kite regarda le morceau de viande séchée dans ses mains et soupira.

« Je ne peux pas croire que tu aies de l'appétit même si nous sommes juste à côté d'une armée ennemie. »

« Ce n'est pas la première fois que tu explores une armée ennemie. Habitue-toi à cela. »

« Sauf que cette fois, les deux camps sont contre nous, n'est-ce pas ? Si nous sommes repérés, il y aura soixante-dix mille personnes qui essaieront de nous tuer. »

« C'est bon, je suis là avec toi. »

J'avais souri à Kite et il s'était tu. Les seuls gardes que j'avais amenés avec moi étaient les membres de l'escouade de Hamaam. Ils étaient habitués aux opérations secrètes, ils étaient donc les meilleurs gardes du corps à emmener lors d'un voyage comme celui-ci. J'avais mâché mon petit-déjeuner de viande séchée et j'avais observé les formations de combat des deux armées. Le prince Woroy avait placé ses lanciers au centre, tandis que sa cavalerie constituait l'essentiel des deux flancs. À l'arrière, il avait quelques archers à arcs longs et porteurs de Blast Cane.

Je suppose qu'il prévoit de faire en sorte que les lanciers prennent le poids de l'attaque du prince Ashley et cherchent une ouverture pour envoyer sa cavalerie faire des ravages.

D'autre part, le prince Ashley avait placé sa cavalerie directement derrière ses lanciers. À première vue, il prévoyait de faire ouvrir un chemin aux lanciers, puis d'envoyer la cavalerie pour couper à travers la formation du prince Woroy. Au lieu d'archer, il utilisait des arbalétriers pour soutenir le feu.

« L'armée du prince Ashley n'a pas d'archers à arcs longs. »

Kite avait cessé d'essayer de mordre à travers sa viande dure et avait levé les yeux vers moi.

« Ouais, seuls quelques seigneurs se donnent la peine d'entraîner des archers... Veight, de quoi diable provient cette viande ? »

« C'est de la viande de cheval. »

« Sérieusement ? »

Kite retira la viande de sa bouche et je lui lançai un regard perplexe.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« E-Est-ce que le cheval... est comestible ? »

Bien sûr. Le sashimi à la viande de cheval est plutôt bon, tu sais ?

J'ignorai la question de Kite et me tournai vers les deux armées. L'armée d'Ashley était à la fois moins nombreuse et moins bien entraînée. Les arbalètes avaient beaucoup de puissance de pénétration et il était facile d'apprendre aux soldats à les utiliser, mais ils ne pouvaient pas maintenir une volée rapide comme le pouvaient les arcs longs. Dans une bataille de plaines comme celle-ci, les arcs longs étaient supérieurs. De plus, le prince Ashley lui-même n'était pas celui qui dirigeait cette armée.

« Le prince Ashley est resté dans la capitale, n'est-ce pas ? »

« Oui. Le marquis Toskin commande son armée. C'est un parent éloigné du prince Ashley. »

Son rang était suffisant pour être chef, mais la question était de savoir s'il avait la capacité de diriger.

« Veight, est-ce mal que le prince Ashley ne soit pas venu lui-même ? »

« Eh bien, ce n'est pas bon pour le moral. De plus, cela signifie qu'il ne sera pas réellement là pour assister à l'issue de la bataille, ce qui est mauvais. »

« Oh ouais. Les patrons qui donnent des ordres sans aucune idée de ce qui se passe réellement sont les pires. »

On aurait dit que j'avais accidentellement retrouvé de mauvais souvenirs de l'époque où Kite travaillait encore pour le Sénat.

« Eh bien, dans le cas d'Ashley, il est le seul membre masculin de la lignée Schwerin. S'il meurt, il n'y a pas de successeur pour le remplacer. Pendant ce temps, la famille Doneiks a le prince Ivan, le prince Woroy et le prince Ryuunie. »

Même si l'un des princes Doneiks était tué au combat, la famille elle-même pouvait continuer à se battre. C'est pourquoi le prince Woroy pouvait se permettre de commander en première ligne. Pourtant, ce type n'a-t-il pas compris que le prince Ivan était derrière l'assassinat ? Non, malgré son apparence, c'est un gars intelligent. Il savait que son frère avait tué son père, et il avait quand même choisi de le suivre... Hmm, je pourrais peut-être utiliser cette information.

Partie 8

Bientôt, les deux armées finirent de déployer leurs formations. Des messagers des deux côtés s'étaient dirigés vers le no man's land et avaient échangé quelque chose. Je suppose que c'était l'échange rituel de contrats qui se produisait avant toute bataille entre les forces de Rolmund. Rolmund était tellement amoureux de la coutume et de la tradition que les armées devaient rédiger des contrats de guerre et les échanger avant la bataille. Sans cet échange, la bataille ne serait pas considérée comme légitime par les autres nobles. Bien sûr, les contrats n'avaient qu'un but rituel, et personne ne se souciait de savoir si l'une ou l'autre des armées respectait réellement les termes de leur contrat.

Une fois que les deux messagers furent retournés dans leurs camps respectifs, des tambours sonnèrent et des trompettes retentirent, et les deux camps se chargèrent.

« C'est comme si j'écoutais un concert en plein air. »

« J'imagine que tu es la seule personne qui ait comparé les trompettes et les tambours de guerre à un concert, Veight. »

J'avais réalisé que je n'étais pas aussi nerveux que tout le monde ici, mais nous ne venions vraiment que pour regarder, donc il ne devrait y avoir aucun danger. L'armée du prince Woroy était composée des forces d'un groupe de nobles différents, mais elle était étonnamment cohérente. Les lancers marchaient tous en synchronisation. Ils avaient également l'air bien entraînés et ils savaient comment ne pas gêner les archers qui les soutenaient par l'arrière. D'un autre côté, l'armée du prince Ashley était un gâchis.

« Euh, c'est juste moi ou est-ce qu'un peloton là-bas ne bouge pas ? »

En effet, l'un des pelotons de lance du prince Ashley n'avait pas bougé de son point de départ. Après y avoir réfléchi une seconde, j'avais répondu :

« Je pense que les sons des trompettes ne les atteignent pas. Ils sont face au vent et le son n'y arrive pas. »

Compte tenu de la taille de l'armée, il n'était pas surprenant que vous ayez des problèmes comme celui-ci. Les unités à côté du peloton de lance ne se déplaçaient pas non plus en tandem avec le reste de l'armée. Leur progression était lente, car ils ne savaient pas s'ils étaient censés avancer ou non. Le rythme de chacun était partout. En fin de compte, la ligne de front du prince Ashley était encore une foule désorganisée au moment où l'avant-garde du prince Woroy s'était écrasée sur eux. Dans une bataille entre lignes de lanciers comme celle-ci, le plus important était de maintenir la formation. Parce que l'équipe du prince Ashley ne pouvait pas faire cela, ils avaient commencé lentement à être repoussés.

« C'est fini. » Marmonnai-je. Essayant toujours de mâcher sa viande séchée, Kite leva les yeux et demanda : « Déjà ? »

« L'arme du prince Ashley a choisi la mauvaise formation. Même si ses lanciers sont en difficulté, Toskin ne peut envoyer personne pour les renforcer. »

Toskin avait rangé sa cavalerie directement derrière ses lanciers et maintenant ses propres hommes faisaient obstruction à la charge de sa cavalerie. De plus, les arbalètes étaient mauvaises pour le tir à angle élevé, de sorte que les lanciers de Toskin avaient également gêné leur tir de couverture.

« J'ai vu cela se produire des dizaines de fois au Shogi. »

« Qu'est-ce que le Shogi ? »

« Désolé, je voulais dire Shougo. »

Oups. J'avais pensé aux parties de Shogi où les propres pions d'un joueur bloquaient l'avancée de sa tour. Les trompettistes et les batteurs de

Toskin avaient changé à la hâte le rythme qu'ils jouaient, essayant de signaler à l'infanterie de se reformer.

Il semblait qu'il essayait de faire un chemin pour que sa cavalerie charge et frappe les lignes du prince Woroy là où elles étaient minces. En conséquence, ses lanciers avaient dû se séparer de chaque côté. Malheureusement, la bataille à l'avant était devenue si chaotique que ses ordres n'atteignaient pas tout le monde. De plus, certaines unités étaient si pressées qu'elles ne pouvaient pas bouger même si elles le voulaient. Mais à cause de cela, les unités qui avaient pu se déplacer avaient fini par s'écraser sur leurs propres alliés, semant la confusion et le chaos.

Certaines unités avaient été tellement surprises par l'apparition soudaine de leurs alliés qu'elles les avaient pris pour des ennemis et avaient battu en retraite. Alors que les lignes de Toskin devenaient plus désorganisées, le prince Woroy avait poussé son avantage.

« Oof, c'est assez unilatéral. »

Kite haussa les sourcils et je secouai tristement la tête.

« C'est ce qui arrive quand vous essayez de diriger une armée à grande échelle. Surtout quand c'est un mélange de forces de divers nobles. Depuis des temps immémoriaux, le plus gros problème auquel les stratèges ont été confrontés est la transmission d'informations à leurs armées pour répondre rapidement aux ordres. »

Les gens bombardaient ou tiraient encore accidentellement sur leurs alliés sur Terre, donc je ne m'attendais pas à ce que ce monde ait compris la communication. Je me sentais mal pour l'armée du prince Ashley, mais bien sûr le prince Woroy ne l'était pas. Il avait poussé son avantage plus loin et avait fait en sorte que ses lanciers se frayent un chemin dans la formation de Toskin. Assez rapidement, la ligne de front de Toskin avait été démolie et ses lanciers avaient commencé à fuir. C'est alors que le peloton qui était resté sur place avait finalement commencé à bouger.

Même s'ils ne pouvaient pas entendre les tambours ou les trompettes, il était évident que leurs alliés étaient en danger, alors ils étaient allés aider. Malgré le fait que leur armée était sur le pied arrière, le peloton avait néanmoins chargé courageusement en avant. Malheureusement, ils n'avaient fait qu'empirer les choses.

« Veight, ce peloton se fait marteler... »

Je soupirai en regardant la scène se dérouler à travers mon télescope.

« Ils ont choisi le pire moment pour charger. »

L'armée du prince Ashley était dans un tel état de confusion qu'ils avaient pris le peloton pour une unité ennemie et les attaquaient maintenant. Ils ne regardaient même pas les drapeaux du peloton ou les crêtes sur l'armure du soldat. L'armée du prince Ashley avait perdu une bonne partie de ses forces, principalement au profit de ses propres alliés. C'était pénible à regarder. Pire encore, le reste de l'armée du prince Ashley ne pouvait rien faire pour l'arrêter. Ils avaient été piégés.

C'est alors que les ailes de cavalerie du prince Woroy convergent vers les malheureux lanciers. Je ne l'avais découvert qu'après m'être réincarné, mais pour un fantassin, il n'y avait rien de plus terrifiant à gérer qu'une charge de cavalerie. Lorsque les lanciers du prince Ashley avaient vu la cavalerie arriver, leur moral avait chuté. Réalisant que son armée ne pouvait plus combattre, Toskin ordonna la retraite. Les trompettistes firent retentir le signal de retraite.

« D'abord, pourquoi diable a-t-il mis sa cavalerie là ? Ne s'est-il pas rendu compte que cela les rendrait difficiles à manœuvrer ? »

Kite avait répondu : « Oh, maintenant je me souviens. Le type qui commande l'armée du prince Ashley, le marquis Toskin, a un fils qui est capitaine dans la cavalerie impériale. »

« Ah, je vois maintenant. Il a probablement mis la cavalerie dans un endroit sûr parce qu'il ne voulait pas que son fils soit blessé. »

Il n'y avait aucun moyen de savoir avec certitude si c'était la raison ou non, mais de toute façon, c'était le plus grand facteur contributif à la perte de Toskin. Il ne pouvait pas se permettre de jouer les favoris alors que son armée était déjà désavantagée en nombre. J'avais vu l'armée du prince Ashley être mise en déroute, puis je m'étais tourné vers Kite avec un sourire.

« Rentrons. Les troupes du prince Woroy viendront ici dès que la bataille sera terminée. Nous devrions partir d'ici. »

« Ah, qu'est-ce que tu veux faire de cette cabane à neige ? »

« Laisse-la tel quel. Cela servira de preuve que j'étais ici. »

Connaissant le prince Woroy, il se rendrait immédiatement compte que le mystérieux observateur était moi. Afin d'être doublement sûr qu'il réalisait que c'était moi, j'avais sorti mon épée de duel et l'avais plantée dans le sol. Je voulais prouver que j'avais regardé la bataille, pour que le prince Woroy sache que je n'y avais pas participé. De cette façon, il saurait que la faction d'Eleora était toujours neutre et, plus important encore, qu'elle était intéressée à voir comment le conflit entre le prince Ivan et le prince Ashley progressait. Voyons maintenant quelles conditions les deux parties nous offrent.

« Kite, as-tu suivi tout ce qui s'est passé ? »

« Ouais. J'ai tout mémorisé, y compris les mouvements effectués par les deux armées. Quand nous reviendrons, je vous écrirai tout dans un rapport. »

« Parfait. Rentrons, faisons du thé et appelons tout le monde pour un conseil de guerre. »

« Un thé chaud sonne vraiment bien en ce moment. »

Kite hocha la tête, frissonnant dans le froid.

Partie 9

L'armée du prince Ashley avait subi de graves pertes lors de la bataille de Nodgrad. Ils avaient perdu environ 5 000 hommes, même si cela comprenait également les déserteurs et les soldats qui avaient été capturés par l'ennemi, donc ce n'étaient pas toutes des victimes. D'un autre côté, le prince Woroy avait à peine perdu 1 000 hommes. Depuis que son armée avait commencé avec 40 000 hommes, une perte aussi petite était comme une goutte dans un seau.

« Mais l'armée du prince Ashley n'a pas encore été anéantie, n'est-ce pas ? » demanda Lacy en apportant un plateau de thé franchement fait et chaud. J'avais pris une gorgée pour me réchauffer et j'avais répondu : « Bien sûr, mais à quoi ressembleraient les chiffres si les deux armées se battaient à nouveau maintenant ? »

Lacy avait fait quelques calculs mentaux rapides.

« Ce serait trente-neuf mille contre vingt-cinq mille, n'est-ce pas ? Oh c'est mauvais. »

J'avais hoché la tête.

« Oui, il y aurait un écart encore plus grand. Et s'ils perdaient quand l'écart était plus petit, il n'y a aucun moyen qu'ils commencent à gagner maintenant. »

« Je vois... »

Bien sûr, les deux camps étaient capables de recruter plus de troupes, et l'armée du prince Ashley ne serait pas assez stupide pour essayer deux

fois la même tactique. Mais cela ne changeait rien au fait que la situation ne leur paraissait pas bonne. Selon les rapports de Ser Lekomya, le prince Ashley avait ordonné à ses hommes d'abandonner les plaines et de commencer à fortifier les châteaux voisins. Il voulait transformer cela en une bataille défensive. J'ai pris une bouchée du scone que Lacy m'avait apporté avec le thé et lui ai dit : « L'armée du prince Ashley a l'intention de se terrer dans leurs châteaux pour compenser la différence de nombre. Normalement, lorsque vous voulez assiéger un château, vous avez besoin de trois à cinq fois plus de troupes que le château que vous assiégez. »

« Vous en avez besoin de beaucoup !? »

« Du moins, c'est ce que j'ai entendu. Je ne suis en aucun cas un expert en guerre de siège. Le côté attaquant doit camper à l'air libre et doit constamment se méfier des sorties du château. »

Kite m'avait interrompu et avait marmonné : « Mais le côté attaquant ne peut-il pas simplement encercler le château et affamer le côté défenseur ? »

« Ouais, les tactiques de famine peuvent fonctionner. Mais si les attaquants ne font pas attention, ils finiront par manquer de nourriture en premier. »

Étant donné que l'armée du prince Woroy pataugerait en territoire ennemi, ils ne pourraient pas réquisitionner la nourriture des habitants.

« Quoi qu'il en soit, nous pouvons laisser les parties concernées déterminer comment ils vont se battre. En ce moment, c'est l'occasion idéale de vendre les troupes d'Eleora à un prix élevé. »

Lord Kastoniev avait fait un excellent travail pour rallier les nobles du Rolmund de l'Est, et il avait maintenant une armée considérable à ses ordres. Elle était forte d'environ 15 000 hommes. Sur ces

15 000 hommes, 3 000 étaient les troupes personnelles de Lord Kastoniev, tandis que 4 000 appartenaient à la famille Originia dont Eleora faisait partie. Alors que l'armée n'était pas assez grande pour se déclarer comme une troisième force dans cette lutte de pouvoir, elle était assez grande pour faire pencher la balance en faveur de celui avec qui elle se rangeait.

Un messenger du palais était arrivé alors que j'essayais de décider quel camp rejoindre. Il semblerait que le prince Ashley ait été le premier à demander de l'aide à Eleora. En tant que représentant d'Eleora, j'avais décidé de parler avec le messenger pendant le déjeuner.

Commençons par un doux rappel.

« Comme je suis sûr que vous le savez, la princesse Eleora n'a aucun intérêt pour le trône. Sa position dans la ligne de succession est trop basse. »

« O-Oui, bien sûr que je suis au courant. »

Le messenger que le prince Ashley avait envoyé, le baron je ne sais quoi, essuya la sueur de son front. J'avais hoché la tête, satisfait, et j'avais ajouté : « Pour cette raison, Son Altesse n'a levé que le nombre minimum de troupes nécessaires pour se protéger. Je soupçonne que nos forces ne vous seront d'aucune utilité, mais... »

Je jouais délibérément à l'idiot, ce qui impliquait que parce qu'Eleora n'avait aucun intérêt pour le trône, elle n'avait pas non plus de soldats. Comme je m'y attendais, le messenger avait commencé à paniquer un peu.

« Mais la tyrannie du prince Ivan doit être arrêtée ! Si cela continue, les habitants de Rolmund vont souffrir ! Dans l'intérêt de la paix au sein de l'empire, veuillez demander à la princesse Eleora d'aider à réprimer l'armée rebelle ! »

« Je crains que vous ne m'ayez mis dans une position difficile. »

Je n'étais pas du tout dans une position difficile, mais j'avais quand même froncé les sourcils. Jusqu'à présent, le camp de Doneiks ne nous avait envoyé aucun messenger. Eleora et la famille Doneiks n'étaient pas en très bons termes, donc je suppose qu'il était logique qu'ils ne viennent pas demander de coopération maintenant. Après tout, feu Lord Doneiks avait tenté de l'assassiner, ce qui signifie que nous finirions par nous ranger du côté du prince Ashley quoi qu'il arrive. La question était, combien pourrions-nous gagner de cette alliance ? À moins que le prince Ashley ne soit bel et bien coincé, nous ne serions pas vraiment récompensés pour l'avoir aidé. Mais si nous attendions trop longtemps et qu'il devenait si pressé qu'il n'y avait aucun espoir de guérison, nos troupes seules ne suffiraient pas à le sauver. En ce moment, cela semblait être l'équilibre parfait entre ces deux points, mais je voulais en être sûr.

« Où est le prince Ashley en ce moment ? »

Le messenger baissa la tête en signe d'excuse.

« Mes plus humbles excuses. Le prince Ashley aurait préféré vous rencontrer en personne, mais il est actuellement occupé par des réunions stratégiques, etc. » Il baissa la voix et ajouta : « Le château que tenait le Comte Ryaag, le château de Sveniki, vient de tomber. Publiquement, nous affirmons que l'armée du prince Woroy l'a capturé, mais en vérité... le comte était un espion pour la faction Doneiks. En ce moment, Son Altesse vérifie que les autres membres de sa faction sont fidèles. »

Kite, qui se tenait derrière moi, avait mentionné avec désinvolture : « le Comte Ryaag était l'un des principaux vassaux du prince Ashley, Lord Veight. »

La famille Doneiks avait probablement utilisé l'un de ses stratagèmes habituels pour amener le comte à faire défection. Cela valait bien le risque, car non seulement ils avaient obtenu un château sans se battre,

mais ils avaient également porté un coup psychologique à la faction Ashley. Si même ses serviteurs de confiance l'abandonnaient, le prince Ashley pourrait déjà être fini. Surtout si ce type qui l'avait trahi avait divulgué des informations vitales. Il y a de fortes chances que ce soit ce que pensaient les partisans du prince Ashley. Certes, je commençais à m'inquiéter aussi. Faisant semblant d'avoir l'air en conflit, j'avais marmonné : « Le château de Sveniki n'est-il pas à seulement une demi-journée de marche de la capitale ? »

S'il était entre les mains du prince Woroy maintenant, il pourrait l'utiliser comme base pour attaquer la capitale. Même si nous le repoussions, ses troupes ne reculeraient qu'à une courte distance. Bon sang, à ce rythme, le prince Ashley pourrait en fait perdre. Alors que j'avais déjà décidé de rejoindre le côté du prince Ashley, je ne voulais pas vendre notre armée moins que ce qu'elle valait. Surtout que j'exposerais les alliés d'Eleora au danger. En soupirant, je secouai la tête.

« Si la situation est déjà aussi grave, je crains de devoir informer la princesse Eleora que rejoindre la cause du prince Ashley serait trop dangereux. »

« Vous n'êtes sûrement pas sérieux !? »

Le messenger pâlit. Sans attendre, j'avais poursuivi : « Cependant, je crois aussi que c'est le prince Ashley qui se bat du côté de la justice. En tant que Méraldien, je ne souhaite pas allier mon pays à un Empire Rolmund gouverné par quelqu'un d'injuste. Nos alliés doivent être nobles et dignes de confiance. »

Le visage du messenger s'éclaira instantanément.

« A-alors... »

J'ai hoché la tête.

« Je vais demander à la princesse Eleora de vous aider. »

« Merci beaucoup ! »

Le messenger baissa la tête. C'était l'heure de finir.

« Cependant, si nous voulons nous battre, nous devons gagner. N'est-ce pas ainsi ? »

« M-Mais bien sûr... »

J'avais souri au messenger et j'avais dit : « C'est pourquoi je voudrais demander que nous combattions non pas sous le commandement du prince Ashley, mais plutôt sous le commandement de la princesse Eleora. Nous nous allierons à vous, mais nous ne ferons pas partie de votre armée. »

« P-Puis-je demander pourquoi ? »

Parce que votre prince craint la guerre et nous voulons être libres de nous battre. Bien sûr, je ne pouvais pas dire ça, alors j'avais trouvé une autre excuse.

« L'armée de la princesse Eleora est composée principalement de corps de mages. Leur utilisation efficace nécessite des connaissances spécialisées que seule la princesse Eleora possède. »

Honnêtement, ma logique était simple, mais l'important était de donner une raison. De cette façon, j'avais une excuse pour dire non à l'alliance si le messenger refusait ma demande. La vie du prince Ashley était en jeu ici, donc j'étais à peu près sûr que le messenger ne chicanerait pas sur des détails insignifiants comme qui commandait. Juste au cas où, j'avais ajouté : « Avoir la princesse Eleora à la tête de nos forces est nécessaire pour la victoire. Cette condition vous convient-elle ? »

De cette façon, Eleora ne combattrait pas comme l'un des soldats du

prince Ashley, mais plutôt comme un membre tout aussi important d'une alliance commune. Mon plan était d'étendre considérablement l'influence d'Eleora dans le chaos qui suivrait la suppression de l'armée rebelle. Le messenger avait examiné mes conditions pendant quelques minutes, puis avait essuyé la sueur de son front et avait répondu : « Je n'ai pas le pouvoir de prendre une décision comme celle-ci, alors puis-je s'il vous plaît retourner voir le P-Prince Ashley et l'informer de vos conditions ? »

« Bien sûr. »

Je souriais d'une manière aussi rassurante que possible. Ce soir-là, le prince Ashley avait envoyé la voiture personnelle de la famille royale pour venir m'emmener au château.

Partie 10

Intimidé par la richesse du transport, je restai assis en silence pendant qu'elle me conduisait au palais. Le fait que le prince Ashley ait envoyé sa voiture personnelle pour me chercher montrait qu'il savait à quel point l'aide d'Eleora était vitale. La chose ressemblait à un coffre-fort portable pour gemme, et je ne pouvais tout simplement pas me calmer à l'intérieur. J'avais été introduit dans le bureau du prince Ashley, et il avait souri cordialement lorsque j'y étais entré.

« Je vous attendais, Seigneur Veight. »

À première vue, son sourire était le même que d'habitude, mais en y regardant de plus près, j'avais réalisé que le Prince des Fleurs avait l'air assez stressé. Il y avait aussi quelque chose de sombre dans son sourire. Quand il avait réalisé que j'avais vu à travers lui, son sourire s'était évanoui et il m'avait proposé de m'asseoir.

« Asseyez-vous s'il vous plaît. J'aimerais passer les formalités et passer directement à la discussion de... »

Le prince Ashley avait soudainement chancelé et je m'étais précipité pour le soutenir.

« Est-ce que vous allez bien ? »

« O-Oui. Mes excuses. Et merci. »

Il est encore plus épuisé qu'il n'y paraît. Je l'avais assis sur un canapé à proximité pour le laisser se reposer. J'avais également appelé une femme de ménage et lui avais demandé d'apporter quelque chose de chaud à boire.

« Votre Altesse, vous avez l'air surmené. S'il vous plaît, reposez-vous. »

« J'ai bien peur de ne pas pouvoir me permettre de me reposer pendant que l'empire est en crise. »

Le prince Ashley s'adossa au canapé et me sourit d'un air las. D'une manière ou d'une autre, il réussissait toujours à être beau en faisant cela. Je commençais à penser que cela avait moins à voir avec son apparence, et plus à voir avec son éducation. J'avais siroté la tisane que la femme de chambre du prince Ashley nous avait apportée et lui avais fait signe de revenir au sujet principal. Il hocha la tête et dit : « Je voudrais former une alliance avec Eleora afin de surmonter cette crise actuelle. »

« Êtes-vous prêt à accepter qu'elle soit sur un pied d'égalité avec vous ? »

Ce point était très important. Le prince Ashley hocha la tête.

« Bien sûr. Je n'ai pas encore été formellement couronné empereur. En tant que tel, je n'ai pas le droit de donner des ordres à Eleora. Mais si je ne bats pas les armées du prince Ivan, j'aurai un sac sur la tête au lieu d'une couronne. »

À Rolmund, les criminels qui devaient être exécutés se faisaient mettre des sacs sur la tête avant d'être tués. Ça doit être une situation très

délicate de parler de sa propre mort. Les Rolmundiens n'ont jamais cessé de me terrifier. Mais ce n'était pas le moment pour moi d'avoir peur. J'avais besoin de rejouer le méchant.

« Ne craignez rien, Votre Altesse. J'enverrai immédiatement un messenger à la princesse Eleora. Elle devrait pouvoir amener ses armées ici immédiatement. » Gardant mon ton doux, j'avais légèrement sondé le prince. « Puisque vous avez été assez aimable pour accepter mes demandes, j'imagine que la princesse Eleora n'aura aucun scrupule à vous aider. Cependant, êtes-vous sûr de cela ? »

Le prince Ashley hocha la tête.

« Je le suis. Vu la situation, je n'ai aucune raison de refuser vos conditions. Surtout pas quand ça me rapportera trente mille soldats. »

30 000 ? Nous n'en avons cependant que 15 000... Après une seconde réflexion, le déclic s'était produit. Si Eleora choisissait de rejoindre le prince Ivan à la place, le prince Ashley aurait 15 000 soldats supplémentaires à gérer. D'un autre côté, si elle le rejoignait, non seulement il n'aurait pas à combattre 15 000 autres hommes, mais il aurait autant de nouveaux hommes ajoutés aux siens. Donc, obtenir une alliance avec Eleora équivalait à gagner 30 000 hommes.

On dirait que vous comprenez à quel point Eleora est vitale dans ce conflit. Alors que j'étais impressionné par la perspicacité du prince Ashley, j'avais ri tout seul. Il semblerait qu'il était prêt à acheter les soldats d'Eleora pour plus qu'ils ne valaient. Si c'est comme ça que vous le voulez, je n'ai aucune raison de marchander.

J'avais continué à discuter affaires avec le prince Ashley, et il était apparu que la situation était pire que je ne le pensais. La plupart de ses partisans étaient des nobles qui avaient choisi de le suivre simplement parce qu'il

était le prince héritier. Ils avaient pensé qu'ils n'auraient rien à faire pour qu'Ashley succède au trône. Mais la défaite du Comte Toskin à Nodgrad les avait secoués.

En revanche, les partisans du prince Ivan suivaient depuis longtemps la famille Doneiks et leur loyauté était ferme. Ils gouvernaient des terres dans l'extrême pointe d'un empire déjà nordique, et le froid rigoureux les avait forcés à travailler ensemble pendant des générations. En plus de cela, ils soutenaient une rébellion, alors ils savaient qu'il n'y avait pas de retour en arrière pour eux.

Non seulement il y avait une grande différence dans le soutien du prince Ashley et du prince Ivan, mais il y avait une énorme différence dans leurs armées. J'avais siroté ma deuxième tasse de tisane et j'avais souri au prince Ashley.

« Vous ne pourrez pas résister au vent froid venant du nord en vous fiant à des amis du beau temps. »

« Oh, je sais. Mais cette bataille est ma responsabilité. Je prévois de la voir jusqu'au bout. »

Il semblait que le prince Ashley était prêt à se battre jusqu'à la mort, même s'il savait que la plupart des nobles de son camp n'étaient que des opportunistes. Si seulement il était un meilleur tacticien, il aurait peut-être même eu une chance. Il n'avait entendu que des rapports de seconde main sur la défaite de Nodgrad, il n'avait donc aucune idée de la raison pour laquelle il avait réellement perdu. Les généraux avaient tous truqué leurs rapports pour les montrer sous un meilleur jour, car ils ne voulaient pas être rétrogradés. Vous auriez dû envoyer un observateur impartial pour surveiller la bataille. Le prince Ashley m'avait souri tristement.

« J'aurais dû passer autant de temps à étudier la stratégie militaire qu'à étudier l'agriculture et la médecine. Je ne sais rien du commandement d'armées. Quand j'étais jeune, mon oncle... Lord Doneiks est venu au

palais et a rénové cette serre pour moi, alors j'ai fini par passer mon temps à étudier des sujets qui s'y rapportent. »

« Il est possible que ce soit exactement ce que Lord Doneiks avait prévu. »

Le prince Ashley hocha la tête.

« Vous pouvez avoir raison. Mais parce que j'ai suivi le chemin que mon oncle m'avait tracé, j'ai pu jouir d'une vie relativement paisible. Éviter complètement les affaires militaires faisait partie des raisons pour lesquelles j'ai pu réussir en tant que prince. »

« Je vois. »

Mais en conséquence, il n'y avait plus aucune force capable de rivaliser avec l'armée des Doneiks. Je n'avais aucun doute que le vieux renard nous souriait depuis l'au-delà. Malheureusement pour lui, tant que la famille Doneiks planifiait une éventuelle invasion de Meraldia, je serais là pour les arrêter.

« Prince Ashley, laissez-nous nous battre. Les hommes que j'ai amenés avec moi de Meraldia sont habiles dans les opérations spéciales, et chacun d'eux est aussi fort que cent hommes. Mais surtout, le fait que vous ayez le soutien de Meraldia est la preuve que votre cause est juste. Les nobles dont le soutien en vous est vacillant s'engageront sûrement maintenant de tout cœur à votre cause. »

« C'est rassurant à entendre. En guise de récompense pour m'avoir aidé à réprimer cette rébellion, j'ai l'intention d'accorder à Meraldia des conditions plus favorables lors des négociations. »

En fait, ma récompense sera de m'assurer que vous arrêtiez complètement d'interférer avec Meraldia. Cela étant dit, les relations futures avec le prince Ashley seraient beaucoup plus faciles s'il avait une

dette envers moi. Ce fut également une bonne occasion de montrer la force des forces de Meraldia.

« Votre Altesse, que comptez-vous faire du château de Sveniki ? »

« Alors vous en avez déjà entendu parler. Ce château est ma plus grande préoccupation en ce moment. »

Le château de Sveniki gardait la route qui reliait Schwerin au nord. C'était un petit château qui se trouvait sur une plaine ouverte, mais il serait encore difficile de le reprendre une fois que le prince Woroy en aurait fait sa base.

« Avec la proximité du château avec la capitale, l'armée rebelle est capable de frapper avant l'arrivée des renforts d'Eleora. Je veux le reprendre, mais mes généraux sont divisés sur qui envoyer pour le faire. »

Personne ne voulait être celui à proposer d'entreprendre une mission aussi dangereuse, et les généraux du prince Ashley ne savaient pas qui d'autre pourrait être un traître. La solution la plus simple serait que le prince Ashley nomme quelqu'un, mais il ne savait presque rien de la guerre. C'était une opportunité parfaite pour moi. J'avais souri et j'avais dit : « J'ai amené cinquante de mes soldats avec moi dans la capitale. Nous pouvons reprendre le château de Sveniki pour vous. »



Abasourdi, le prince Ashley se leva du canapé.

« C'est beaucoup trop téméraire ! ... Pouvez-vous vraiment le faire ? »

Le prince Ashley était à moitié méfiant, à moitié plein d'espoir. Le cœur battant, j'avais dit aussi confiant que possible : « Si je ne croyais pas cela possible, je ne vous l'aurais pas suggéré. Laissez-moi cette affaire, Votre Altesse, et attendez la bonne nouvelle. »

Ah oui, j'ai failli oublier de mentionner le plus important.

« Tant que mes hommes seront suffisants pour reprendre le château, j'aurai besoin de quelques-unes de vos troupes pour le tenir. Puis-je emprunter quelques membres de vos réserves ? »

« Bien sûr. Prenez autant de membres de ma garde impériale que nécessaire. N'hésitez pas à les utiliser comme bon vous semble. »

Quel prince généreux ! Je suppose qu'il essaie de me montrer à quel point il est gentil avec ses alliés. Cependant, cela lui ressemblait beaucoup de ne pas ergoter sur de petites concessions. S'il accepte d'être aussi généreux, autant en profiter.

« Merci beaucoup. Je ne prévois pas de les utiliser avant la chute du château, donc j'espère pouvoir vous les rendre intacts. »

Je m'étais levé et la curiosité du prince Ashley avait finalement eu raison de lui.

« Lord Veight, quelle stratégie comptez-vous utiliser ? »

Il avait pris l'appât. Je me retournai vers lui avec un sourire.

« En temps de guerre, il y a des moments où un général ne peut pas se

permettre de donner des réponses à son suzerain. Je veux dire par là que c'est un secret. »

Partie 11

Le lendemain matin, je partais à la conquête du château de Sveniki. D'abord je leur ai envoyé un message en leur demandant de se rendre. Quand cela n'a pas fonctionné, je suis retournée à ma base où j'ai trouvé Fahn qui m'attendait.

« Comment cela s'est-il passé ? »

« Ils ont menacé de me tirer dessus. »

J'étais allé en personne leur demander de se rendre. Mais quand Earl Ryaag m'a vu, il était devenu pâle et avait commencé à crier des menaces. Je n'avais pas du tout réussi à négocier. Kite qui était venu avec moi a sorti son bloc-notes avec un soupir.

« Je ne peux pas dire que je suis surpris. À ce stade, même s'il retournerait au camp du prince Ashley, il serait toujours puni. »

« Ouais. Même s'il se rend maintenant, ses terres lui seraient définitivement prises. Pire, il aurait de la chance d'échapper à l'exécution. Je savais qu'il ne se rendrait pas. »

Fahn pencha la tête.

« Alors pourquoi es-tu allé lui demander de se rendre ? »

Elle m'a tendu une chope de vin. En ce moment, nous campions dans une montagne voisine. Nous ne pouvions pas allumer de feu ou nous serions repérés, donc la seule façon de nous réchauffer était avec de l'alcool. J'ai bu une gorgée de vin et j'ai souri à Fahn.

« Pour faciliter la prise du château. Kite, tu as mémorisé la disposition des entrées, n'est-ce pas ? »

« Ah, oui. Ils ont un pont-levis et deux herses en fer. Le plus gros obstacle sera les deux tours de guet flanquant les portes. J'ai vu beaucoup d'archers y étant stationnés. »

Kite m'a montré le croquis approximatif des portes principales qu'il avait dessiné dans son carnet. Bien que nous ayons à peine eu l'occasion d'y jeter un coup d'œil avant d'être amenés au château, il avait noté presque chaque détail.

« Je n'arrive pas à croire que tu aies réussi à obtenir tout cela. »

« La plupart des châteaux sont construits de la même manière. Un peu de magie d'époque et quelques conjectures suffisent pour avoir une idée générale de la disposition. »

Je n'arrêtais pas de l'oublier, mais il avait été l'un des mages d'élites du Sénat. J'ai pris le carnet de Kite et l'ai tendu à Jerrick.

« Notre objectif est de faire tomber cette porte et de laisser le château sans défense. Je veux que tu trouves un moyen de la faire exploser. L'escouade de Hamaam te gardera pendant que tu le feras. »

Jerrick jeta un coup d'œil au croquis puis sourit.

« Compris, patron. Une porte comme celle-ci ne résisterait même pas à un bélier. Et nous pouvons nous assurer que le pont-levis reste baissé en courant les chaînes. J'ai tous les outils dont j'ai besoin pour cela. »

Selon Jerrick, tous les châteaux de Rolmund ont été construits pour se défendre contre les humains, et n'avaient pas pris en compte les démons ou les monstres. Cela avait du sens, puisque cela faisait des siècles que Rolmund n'avait pas vu de monstre ou de démons. Pourtant, cela n'a pas

changé le fait que se spécialiser contre les humains les rendait sensibles à celles de loup-garou.

Très bien, Ryaag, tu ne t'es pas rendu quand j'ai demandé gentiment, alors j'espère que tu es prêt pour un coup.

Une fois le soleil couché, j'ai rassemblé mon équipe de loups-garous.

« Jerrick et Hamaam, vos escouades sont chargées de détruire les portes du château. Le reste d'entre vous éliminez tous les guetteurs. Si vous ne pouvez pas empêcher l'alarme de se déclencher, commencez à vous déchaîner pour attirer l'attention. »

Un frisson d'anticipation parcourut les loups-garous. J'ai décidé d'éliminer tous les détails importants avant qu'ils ne soient trop amplifiés pour écouter.

« Nous utiliserons les sifflets de chien pour rester en contact, mais si la furtivité échoue et que vous devez vous battre, vous pouvez commencer à utiliser des hurlements. Il ne sera pas nécessaire de se retenir alors. »

« Tu es sûre? On peut tuer tout le monde ? »

Monza me lança un regard suppliant. Elle aimait vraiment trop tuer. Mais pour une fois, j'ai hoché la tête.

« Nous montons un assaut en territoire inconnu en utilisant des tactiques auxquelles nous ne sommes pas habitués. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous retenir. Si nous ne faisons pas attention, nous serons les seuls à mourir à la place. »

Je n'ai pas eu le temps de choisir une stratégie plus efficace. Ryaag avait refusé de se rendre, et maintenant il devrait faire face aux conséquences.

« Si quelqu'un dans votre équipe est blessé, appelez-moi immédiatement. Je ne veux pas que quelqu'un meure ici. Maintenant, partons ! »

« Roger ! »

Nous nous sommes tous transformés et bondis à travers la plaine enneigée. Le château de Sveniki avait été construit dans les plaines pour des raisons de commodité, ce n'était donc pas un château très défendable. Une fois près du château, nous avons fait un détour dans une forêt voisine et avons rencontré le groupe avancé, composé de Lacy et de ses gardes. Quand elle nous a vus, elle m'a fait un signe de tête. Il semblait que les choses s'étaient bien passées de son côté. Je me suis tourné vers mes loups-garous et j'ai dit: « Lacy a projeté son illusion de cet arbre à ces rochers. Tant que nous serons à l'intérieur, les soldats ne pourront pas nous voir. Assurez-vous de rester en file indienne, sinon vous finirez par errer en dehors de la portée du sort. »

L'illusion de Lacy ne faisait que cinq mètres de large environ, mais elle nous permettait d'approcher du château sans nous faire repérer. La sueur perlait sur le front de Lacy alors qu'elle luttait pour maintenir sa magie.

« Je voulais le rendre plus large, mais créer une illusion qui cache quoi que ce soit à l'intérieur sous tous les angles est plus difficile qu'il n'y paraît... »

« Aucun mage d'illusion normal ne pourrait faire quelque chose comme ça. Tu es vraiment digne de t'appeler disciple du Grand Sage Gomoviroa. »

« Ehehe. »

Une fois arrivé au château, le reste serait facile. Les murs du château n'étaient pas conçus pour arrêter les loups-garous. Le fossé était suffisamment étroit pour que nous puissions sauter dessus et les murs étaient suffisamment inégaux pour que nous puissions facilement les escalader. Les plus anciens châteaux de Rolmund avaient également été conçus pour empêcher les raids de monstres et de démons, mais le château de Sveniki était plein d'ouvertures.

Nous nous sommes séparés en nos escouades respectives et avons commencé notre assaut. Dès que nous aurons détruit les portes, j'avais prévu de faire prendre d'assaut le château par les 7 000 hommes que le prince Ashley m'avait prêtés. Le château de Sveniki avait à peine 2 000 soldats stationnés à l'intérieur, donc une fois les portes disparues, Ryaag n'avait aucune chance. Pendant que Jerrick travaillait dur pour saboter les portes, je suis allé accomplir ma propre mission. Quand j'avais rencontré Ryaag plus tôt dans l'après-midi, j'avais mémorisé son odeur. L'odeur m'a conduit à la fenêtre de son bureau. J'ai annulé ma transformation et réparé mes vêtements. Je me suis ensuite faufilé par la fenêtre et j'ai regardé le comte. C'était un homme dodu d'âge moyen, et il somnolait actuellement près de la cheminée.

« Bonsoir, comte Ryaag. »

« Je reconnais cette voix ! »

Ryaag se réveilla instantanément et se retourna. Je lui fis une révérence sarcastique.

« Je suis venu ici ce soir non comme un messenger, mais comme votre ennemi. Veuillez vous rendre. Ceci est votre dernier avertissement. Si vous refusez, je vous tuerai en combat singulier. »

Voyant mon manque d'armure, Ryaag s'empressa de saisir la rapière accrochée à son mur.

« Comment êtes-vous arrivés ici!? »

« De la fenêtre. »

« C'est le troisième étage ! »

Ouais, je peux sauter aussi haut. Alors que Ryaag tombait dans une position, j'ai dit: « Alors, vous refusez de vous rendre. Êtes-vous prêt à

vous battre alors ? »

« Bien sûr! Ne pense pas que je te laisserai partir d'ici vivant, espèce de maniaque du duel ! »

« Tu blagues. »

Avec ça, je me suis transformé. Les yeux de Ryaag sortirent presque de son crâne lorsqu'il vit ma forme de loup-garou.

« Quoi!? »

J'ai bondi en avant et j'ai comblé l'écart entre moi et le comte en un instant. J'ai enfoncé mes griffes dans sa gorge et il est mort avant même d'avoir eu le temps de crier.

« Je t'avais dit que je te tuerais si tu refusais de te rendre. »

Ce n'était pas de chance qu'il ait fini par devoir combattre un loup-garou, mais honnêtement, il valait probablement mieux qu'il ait été tué au combat plutôt qu'exécuté en tant que traître. J'espère que tu ne m'en veux pas pour ça.

« Seigneur Ryaag, qu'est-ce qui se passe ? »

« Je vous ai entendu crier - Waaaaah !? »

« C'est un monstre ! »

J'ai tué les gardes qui sont arrivés en courant quand ils ont entendu le vacarme. Je ne pouvais pas laisser vivre quelqu'un qui avait vu ma vraie forme. Il semblait que les autres loups-garous s'étaient également mis au travail, car je pouvais sentir le sang flotter dans le château. J'espère que tout le monde va bien. Juste à ce moment-là, j'ai entendu le hurlement de Jerrick près des portes.

« Proie vers le bas. »

Je suppose qu'il a aussi les portes. Timing parfait. Maintenant que le château était sans défense, il était inutile de rester ici. J'avais déjà éliminé le seigneur du château, donc la chaîne de commandement de la garnison était en plein désarroi. Ils ne pourraient pas se défendre. Je levai la tête et hurlai le signal de retraite.

« Chasse terminée. »

Mes escouades ont toutes hurlé leur reconnaissance de l'ordre. Il semblait que personne n'avait été blessé. J'ai rencontré l'équipe de Fahn, qui était mes gardes pour cette mission, et je me suis éloigné du château de Sveniki.

« Bro, combien en as-tu sorti? »

« J'en ai huit. Et toi? »

« Ha, j'en ai douze ! Je t'ai finalement battu, mon frère ! »

Couverts de sang, mes loups-garous se réjouissaient de leurs réalisations. Naturellement, les frères Garney étaient les plus excités du lot.

« Hé, Vodd, combien en avez-vous eu ? »

Le vieux loup-garou blanc se tourna vers les frères Garney avec un sourire et dit : « Je ne sais pas... J'ai arrêté de compter après quarante. »

« Quarante! ? »

Vodd et les autres loups-garous plus âgés rirent du choc sur le visage des frères Garney. Il y avait plus dans la chasse que la force physique. Nous, les jeunes, ne pouvions pas rivaliser avec les anciens combattants. Pourtant, j'ai été étonné que le vieil homme Vodd ait réussi à en éliminer 40 en si peu de temps.

Naturellement, nos propres pertes étaient nulles. Embusquer des humains dans des espaces clos était notre spécialité après tout. Cela étant dit, quelques-uns de mes loups-garous avaient été blessés dans les combats, alors je les ai tous soignés sur le chemin du retour.

« Mec, c'était amusant ! »

« Ouais, j'aimerais qu'on puisse se lâcher comme ça tout le temps ! »

Alors que mes loups-garous se délectaient des conséquences de la chasse, les gardes impériaux de Rolmund ont commencé à marcher sur le château. Ils avaient un timing parfait.

Une fois que nous sommes retournés à notre camping, j'ai mis des vêtements propres et je suis monté sur un cheval. À partir de maintenant, j'ai recommencé à agir comme un humain. Peu importait qui commandait les gardes impériaux, puisque notre victoire était presque garantie. Cependant, je devais prendre les choses en main afin de pouvoir cacher toutes les preuves que des loups-garous avaient attaqué le château avant que les hommes du prince Ashley n'y entrent.

« Je vais prendre en charge les troupes humaines. Restez ici et reposez-vous. Kite, Lacy, oh et toi aussi Parker. Désolé, mais j'ai besoin que tu viennes avec moi. »

« Compris, Veight. »

« Je-je ferai de mon mieux ! »

« Pourquoi est-ce que je suis traité comme une réflexion après coup !? »

J'ai emmené mes mages avec moi pour rencontrer l'armée des gardes impériaux.

Partie 12

- Les peurs du prince Woroy —

« Vous avez dit que le château de Sveniki est tombé ? »

J'avais écouté avec incrédulité le rapport de mon éclaireur. Je campais devant l'un des châteaux où se cachait l'armée d'Ashley. Mon plan était de conquérir ce château puis de m'arrêter au château de Sveniki pour me reposer. Savoir qu'il n'y a pas de répit même après cette bataille allait durement frapper le moral de mes hommes.

« Votre Altesse, que devons-nous faire ? »

« Si nous ne pouvons pas nous réapprovisionner au château de Sveniki, nos réserves alimentaires seront épuisées dans quelques jours. »

Les seigneurs sous mon commandement avaient tous l'air ébranlés. Cela pourrait être mauvais. Le comte Ryaag, le seigneur du château de Sveniki, avait toujours été un partisan des Doneiks. Papa l'avait fait rejoindre la faction d'Ashley en tant qu'espion il y avait longtemps au cas où il aurait besoin d'un initié. Seuls Ivan et moi le savions. Heureusement, sa loyauté était restée avec nous, et Ryaag avait fait défection à nos côtés juste après que nous ayons écrasé l'armée d'Ashley sur le terrain, même s'il semblait que sa trahison venait de se terminer avec sa défaite. Eh bien, c'est ce que c'est. Si tout se passait comme prévu pendant la guerre, nous n'aurions pas besoin de généraux.

« Alors, qui a conquis le château ? »

« Le Seigneur Veight. Il s'est infiltré dans le château avec ses troupes personnelles et a détruit les portes d'entrée. »

J'aurais dû savoir que c'était vous. Vous ne faites pas les choses à moitié, n'est-ce pas ?

« Qu'est-il arrivé au comte Ryaag ? »

« Il a été tué par Veight. »

Salaud, mon père a passé une décennie entière à mettre en place ces complots et vous les renversez tous en un jour ? C'est pourquoi je n'arrêtais pas de dire à Ivan qu'il devait gagner Lord Veight en tant qu'allié avant de partir en guerre. Eh bien, il était trop tard pour changer cela maintenant.

« Hé, combien de temps jusqu'à ce que nos wagons de ravitaillement arrivent ici ? »

« Ils arrivent aussi vite qu'ils le peuvent, mais ils sont encore à quelques jours. »

J'avais fait marcher mon armée devant les wagons de ravitaillement pour profiter de notre élan, alors mes soldats ne transportaient qu'un petit nombre de rations avec eux. Ce serait bien si nos approvisionnements arrivaient à temps, mais s'ils étaient retardés, mes troupes se battraient à jeun. Je pouvais commencer à réquisitionner de la nourriture dans les villages voisins, mais les approvisionnements étaient limités pendant l'hiver. Si j'affamais les citoyens pour nourrir mon armée, l'âme de papa ne pourrait pas reposer en paix.

« Préparez-vous au pire résultat afin d'obtenir le meilleur. »

C'était l'un des dictons préférés de mon père. Faire avancer mon armée avait été une erreur. Une erreur que je devais rectifier tout de suite.

« Annulez l'attaque de la forteresse et sonnez la retraite ! Nous retournons au château de Creech ! »

« Votre Altesse, êtes-vous sûr que c'est sage !? »

Mes seigneurs semblaient ébranlés par la décision, mais j'acquiesçai

fermement.

« Même si nous prenons cette forteresse, il n'y a que des ennemis devant nous. Nos approvisionnements ne sont pas là, et nous n'avons nulle part où nous pouvons nous barricader pour laisser nos troupes se reposer. Ce n'est même pas assez grand pour contenir tout le monde. »

« Vous avez raison, mais si nous nous retirons, nous irons à l'encontre des ordres du prince Ivan ! » Un de mes nobles avait rétorqué ceci. Pour les seigneurs du Rolmund du Nord, les ordres de la famille Doneiks étaient absolus. Mais j'étais aussi membre de la famille Doneiks.

« Nous avons rencontré un obstacle inattendu. Si nous essayons de continuer avec notre plan précédent, nous finirons par être vaincus à coup sûr. Ne vous inquiétez pas, je vais expliquer les choses à mon frère. »

J'avais rassuré mes nobles et j'avais tapé dans mes mains.

« Maintenant, continuez la retraite ! La vitesse est la chose la plus vitale dans la guerre. Si nous prenons trop de temps, nous aurons des ennuis ! Assurez-vous que l'ennemi ne se rende pas compte de ce que nous manigançons, sinon il nous poursuivra pendant notre retraite ! »

Mes généraux avaient commencé à courir d'avant en arrière, tandis que quelques-uns des nobles qui n'occupaient pas des postes de commandement s'étaient approchés de moi.

« Votre Altesse, et si nous demandions des renforts au prince Ivan ? »

« Si Meraldia rejoint Ashley, alors cette guerre pourrait se prolonger pendant longtemps. Nous aurons besoin de ces hommes plus tard. De plus, Lord Veight est le vice-commandant de la princesse Eleora. Nous devrions supposer qu'elle a également rejoint la cause du prince Ashley. »

J'avais délibérément évité de mentionner cela, mais il semblait que mes nobles s'inquiétaient de toute façon de cette possibilité. Ce n'est certainement pas bon. Pour être honnête, j'avais peur qu'Eleora ait également rejoint Ashley, mais il n'y avait aucun moyen de le savoir avec certitude pour le moment. Et vraiment, c'était la chose la plus effrayante à propos de Lord Veight. Vous ne pouviez jamais dire ce qu'il allait faire. Au début, tout le monde pensait qu'il était un petit diplomate d'une nation conquise. Mais non seulement il se moquait des nobles de Rolmund et faisait ce qu'il voulait, mais Eleora ne prenait même pas la peine de le maîtriser. Et maintenant, il avait aussi mis Ashley dans sa dette.

À en juger par la liberté qu'Eleora lui avait donnée, il avait à coup sûr passé un marché avec elle. Je n'avais aucune idée de ce qui se passait exactement, et honnêtement, je préférerais garder la proximité de Lord Veight avec les membres de la royauté de Rolmund secrète des nobles de rang inférieur. Pourtant, c'était mon travail de rassurer ces gars-là et de garder leur moral.

« Ne vous inquiétez pas. Lord Veight n'a que quelques dizaines d'hommes avec lui. Et il ne peut demander aucun renfort à Meraldia avant le printemps au plus tôt. Nous devons juste mettre fin à cette guerre rapidement et ensuite négocier la paix avec Meraldia. »

Bien qu'il devenait de plus en plus difficile d'apporter une conclusion bonne à ce conflit. Je vous maudis, Seigneur Veight.

« Nous pouvons laisser la diplomatie à mon frère. Notre travail consiste à nous assurer que nous gagnons chaque bataille que nous menons. Écraser l'armée d'Ashley est la condition minimale que nous devons remplir si nous voulons gagner cette guerre. Et c'est quelque chose que nous pouvons certainement faire ! »

« O-Oui, monsieur ! »

« Nous ferons de notre mieux, Votre Altesse ! »

Mes nobles retrouvaient enfin le moral. Bon Dieu. Bien que même si je pouvais maintenir leur moral, nous aurions peut-être encore besoin de renforts. Eleora était un général qualifié et son oncle Lord Kastoniev avait beaucoup d'influence. Il pourrait lever beaucoup de troupes pour elle.

« Ils auront probablement environ dix... non, quinze mille hommes. »

« Quelque chose ne va pas, prince Woroy ? »

« Non, je me parle. »

Je ne pouvais pas laisser mes hommes découvrir qu'ils avaient soudainement 15 000 ennemis de plus à combattre. Au moins pas encore. Je suppose que je n'ai pas d'autre choix. Cela rendra les choses plus difficiles pour Ivan, mais je pense que j'ai besoin qu'il enrôle plus de troupes pour moi. J'aurai aussi besoin de plus de nourriture. J'appelai le scribe de l'armée.

« J'ai besoin que vous écriviez une lettre à mon frère pour lui demander des renforts. C'est bien s'il ne s'agit que d'infanterie, mais j'ai besoin de vingt mille hommes supplémentaires. »

« Oui Monsieur ! »

Je sortis de ma tente et regardai vers le sud. Vous gagnez cette fois, Escrimeur Astral. Je vais me retirer pour l'instant. Mais la prochaine fois je vous abattrai. Attendez.

* * * *

La marche imparable de l'armée du prince Woroy s'était arrêtée le lendemain de ma reprise du château de Sveniki. Le prince Woroy ramena

son armée au château de Creech, où il se fortifia. Je ne savais pas pourquoi reprendre le château de Sveniki l'avait convaincu de battre en retraite, mais c'était le cas. Sa retraite avait été si rapide que les troupes qui gardaient le château qu'il assiégeait n'avaient même pas eu le temps de réagir. Un des hommes qui s'y étaient battus était venu ici pour faire son rapport.

« Les flèches se sont soudainement arrêtées, et au moment où nous avons pensé à regarder par la fenêtre, elles étaient déjà parties. »

Qu'est-ce que c'est, des fantômes ? Les détachements que le prince Woroy avait envoyés pour assiéger d'autres châteaux s'étaient également retirés. Ils avaient complètement reculé leurs lignes de bataille. Alors que je me demandais pourquoi ils feraient cela, le prince Ashley s'était tourné vers moi et m'avait dit : « Merci beaucoup, Lord Veight. Grâce à vous, nous avons pu résister à l'assaut de Woroy. »

« Ne le mentionnez pas. J'ai juste fait le peu que je pouvais. »

Le prince Ashley sourit tristement.

« Si conquérir un château avec une si petite force est un "petit" exploit, alors vous êtes sans aucun doute un dieu de la guerre. »

Je veux dire, j'ai juste utilisé des loups-garous pour submerger quelques gardes. N'importe qui pourrait le faire s'il avait mes hommes. Au contraire, mes loups-garous méritaient tous les éloges pour avoir exécuté mes ordres imprudents. J'avais souri maladroitement au prince Ashley, et il avait semblé prendre cela comme un signe d'humilité.

« Vous êtes vraiment un homme humble. »

Pas vraiment.

« Y a-t-il un secret pour expliquer comment vous êtes devenu si doué pour

la guerre ? »

« Pas vraiment ? »

J'avais rapidement changé de sujet.

« Au fait, lorsque j'enquêtais sur le château de Sveniki, j'ai réalisé qu'il y avait un stock de nourriture anormalement important dans son garde-manger. Avez-vous lu le rapport que je vous ai envoyé ? »

« Oui. Je crois que vous avez dit qu'il y avait plus de nourriture que les 2 000 soldats stationnés là-bas ne pourraient en consommer en un hiver entier. »

Ryaag s'attendait clairement à ce qu'une armée plus importante soit stationnée dans son château. Naturellement, l'armée du prince Ashley n'avait pas l'intention d'utiliser le château de Sveniki comme base avancée. Cela signifie qu'il n'y avait qu'une seule raison pour que Ryaag ait stocké toute cette nourriture.

« On dirait qu'il se préparait depuis longtemps à aider l'armée du prince Woroy. »

« En effet. Il avait probablement conclu un accord avec le prince Woroy avant le début de la guerre. À en juger par sa préparation, il a été du côté des Doneiks pendant au moins un an avant cela. »

La seule façon dont Ryaag aurait pu rassembler autant de nourriture sans attirer l'attention était de stocker de petites quantités sur une longue période. Le prince Ashley soupira.

« Le Comte Ryaag a bien servi mon père pendant des décennies. Je doute qu'il ait eu une raison de le trahir pendant cette période, donc je suppose qu'il était en fait un espion des Doneiks depuis le tout début. »

J'avais l'impression que le prince Ashley réfléchissait trop, mais compte

tenu de la ruse de Lord Doneiks, je pouvais en fait voir que c'était le cas.

« Je ne sais plus à qui de mes alliés faire confiance. Je ne peux pas me permettre de confier à d'autres la responsabilité de mes troupes. »

Il semblait que le prince Ashley doutait de tout le monde maintenant. Non pas que je le lui reproche. Après tout, même moi, je n'étais pas vraiment son allié. J'avais regardé dans les yeux du prince Ashley et lui avais dit doucement : « Ne vous inquiétez pas, Votre Altesse. La princesse Eleora sera bientôt là avec ses renforts de 15 000 soldats. Si nous combinons cela avec vos forces restantes, vous aurez près de quarante mille soldats. C'est assez pour rivaliser avec l'armée de la famille Doneiks. »

Partie 13

J'avais pointé un endroit sur la carte et j'avais commencé à expliquer la situation à Ashley, qui connaissait peu la guerre.

« En ce moment, le prince Woroy et ses hommes se sont barricadés dans le château de Creech, qui est le château le plus au sud du Rolmund du Nord. »

Le château était placé sur une île artificielle au centre du lac Creech, il était donc presque imprenable. Et parce que c'était sur un lac, les défenseurs auraient toujours assez d'eau et ils pourraient pêcher pour se nourrir. Ils avaient vraiment eu la vie facile. Mais bien sûr, c'était Rolmund, l'empire le plus septentrional du continent. Cela signifiait que là où il y avait de l'eau, il y avait une faiblesse exploitable.

« En ce moment, le lac Creech est suffisamment gelé pour que les soldats puissent marcher dessus. De plus, il n'y a pas d'autres grands châteaux à proximité des lignes de front. Si nous pouvons capturer le château de Creech maintenant, nous pouvons porter un coup dur au Rolmund du Nord. »

Les châteaux assez grands pour abriter des dizaines de milliers de soldats n'étaient pas trop courants. Il était évident que la famille Doneiks avait investi énormément de ressources dans la construction du château de Creech, probablement en raison de son emplacement idéal. Par contre, les châteaux environnants étaient tous pathétiques. Au mieux, ils pouvaient contenir 2 à 3 000 hommes chacun, pas assez pour résister à un siège à grande échelle. L'issue de cette guerre dépendait entièrement de notre capacité à détruire le château de Creech. Après avoir écouté mon explication, le prince Ashley demanda : « Pensez-vous que vous pouvez le conquérir ? »

Pour être honnête, je n'étais pas sûr. Le château abritait une garnison de 30 000 hommes. Je n'étais pas trop doué pour diriger des armées massives et, pour autant que je sache, le château était imprenable. Mais c'était une de mes mauvaises habitudes d'essayer de répondre aux attentes des gens.

« Bien sûr. Laissez-moi faire. J'ai un plan. »

Bien que je n'étais pas confiant dans ma victoire, j'avais au moins un plan. C'était un plan assez ennuyeux, cependant. J'allais juste utiliser les capacités spéciales de mes loups-garous. Si cela ne fonctionnait pas, j'entraînerais la guerre dans une bataille d'usure et épuiserai les deux côtés. Comme j'avais déjà réussi une fois, j'espérais que le prince Ashley pardonnerait un seul échec.

* * * *

— Lettre de Veight à Airia : 6 —

Chère Aria,

Merci pour ta précédente lettre. J'ai été en déplacement récemment,

donc je m'excuse d'avoir mis si longtemps à écrire une réponse. J'aurais aimé envoyer quelque chose plus tôt, mais tout Rolmund est en proie à une guerre maintenant. Les hivers à Rolmund sont assez agréables si vous pouvez vous permettre de les passer à l'intérieur, mais une fois que vous devez camper à l'extérieur, vous réalisez à quel point ils sont rudes.

Tout ce qui est mouillé gèle instantanément, donc si vous trempez vos vêtements ou une corde dans l'eau, vous pouvez simplement les mettre à l'extérieur pendant quelques secondes et tout à coup vous avez un bâton. Votre haleine se fige également au moment où elle quitte votre bouche. Il se transforme en minuscules cristaux de glace et tombe au sol.

Honnêtement, malgré le froid, c'est assez amusant. Oh, mais les aliments à forte teneur en eau ont tendance à geler, donc si vous campez à l'extérieur, les seules rations que vous pouvez manger sont des aliments séchés et salés. J'en ai marre du goût du sel maintenant. De plus, même s'il y a de la neige partout, les sources d'eau non gelée sont vraiment précieuses.

Quelque temps avant l'arrivée de votre dernière lettre, l'un des nobles du prince Ashley a fait défection du côté des Doneiks et j'ai dû reconquérir son château. Je me suis faufilé par la fenêtre de la même manière que lorsque je suis venu dans votre manoir, mais je n'ai pas pu régler les choses aussi paisiblement avec lui, malheureusement. Bien que nous soyons en guerre, c'est assez pénible de devoir tuer quelqu'un que je ne déteste pas. Bien sûr, je sais que c'est le travail d'un soldat de s'habituer à tuer, mais je ne me sens pas vraiment comme un soldat. Au contraire, je suis plutôt un mage et un érudit, il est donc difficile d'accepter de tuer des gens.

Les choses ont également été assez difficiles pour Kite et Lacy pour la même raison. Ils sont tous les deux épuisés. Rétrospectivement, je n'aurais pas dû les emmener avec moi sur un champ de bataille. Je sais que c'est bizarre pour un général de l'armée des démons de dire ça, mais j'aimerais vraiment que cette guerre se termine déjà. Je veux rentrer chez

Meraldia et revoir ton sourire.

Cordialement, Veight.

* * * *

Alors que le prince Ashley réorganisait ses forces, Eleora arriva dans la capitale avec ses troupes. Son armée de 15 000 hommes était composée de soldats des terres de sa propre famille Originia, ainsi que des terres de son oncle, le Lord Kastoniev.

« Je vous remercierais d'avoir veillé sur mon manoir pendant mon absence Lord Veight, mais... » Eleora soupira. « J'ai entendu dire que vous étiez déjà parti pour reprendre un château. Essayez également de laisser une partie de la gloire à mes hommes. »

« Ne vous inquiétez pas, la vraie bataille est encore à venir. Notre objectif est de capturer le château de Creech et d'écraser la famille Doneiks. Nous aurons certainement besoin de l'aide du Rolmund de l'Est pour cela. »

Eleora me sourit doucement.

« Désolé pour l'attente. Mais mon oncle et moi avons réussi à rallier tous nos nobles. Ils ne nous trahiront certainement pas. »

Une note de confiance pénétra dans le sourire d'Eleora. Très bien, voyons de quoi la future impératrice est capable. Dès qu'Eleora était arrivée, l'armée conjointe Ashley-Eleora avait avancé sur le château de Creech. Je m'attendais à ce que le premier château vraiment grand que j'ai vu dans ce monde ressemble aux châteaux fantastiques dont j'avais entendu parler dans les contes de fées, mais en vérité, le château de Creech ressemblait à peu près au château d'Osaka. Sauf qu'il était placé sur un

lac aussi grand que le lac Biwa. C'était honnêtement encore assez impressionnant.

Le château avait même sa propre marine pour se protéger des assauts navals. Heureusement, le lac était suffisamment gelé pour que l'infanterie puisse marcher dessus. Les navires de guerre du château ne pouvaient pas bouger non plus, ils étaient donc utilisés comme tours de guet glorifiées.

Cependant, si l'armée des Doneiks réussissait à briser la glace d'une manière ou d'une autre, tous les soldats debout à la surface du lac couleraient sous le poids de leur armure, nous devions donc faire attention à notre positionnement. De plus, nous ne pourrions pas construire de fortifications sur la glace. Donc, à la place, j'ai fait installer l'armée autour du lac. Le lac lui-même était si grand que nous n'avions pu en entourer que la moitié avant de manquer de soldats. J'avais voulu couper toutes les voies d'approvisionnement potentielles vers le château, mais le lac était si grand que mon encerclement s'était retrouvé plein de trous.

Le prince Ashley avait environ 20 000 soldats tandis qu'Eleora en avait 15 000. Parker jeta un coup d'œil curieux autour du lac en regardant les soldats s'aligner et demanda : « Hey Veight, est-ce juste moi ou l'armée d'Ashley est-elle encore plus petite qu'avant ? »

« Il a perdu beaucoup de troupes lors de la bataille de Nodgrad, puis il en a perdu d'autres lorsque Ryaag l'a trahi. »

Toutes les troupes qui avaient appartenu à Ryaag avaient été traduites en cour martiale pour avoir trahi le prince Ashley. Les Rolmundiens ne montraient aucune pitié envers les traîtres. À l'origine, ils devaient tous être exécutés, mais le prince Ashley avait l'air de ne pas vouloir les tuer, alors j'avais demandé la clémence en son nom. En fin de compte, les généraux du prince Ashley m'avaient donné les prisonniers pour que j'en fasse ce que je jugeais bon. Cependant, ils avaient été dépouillés de leur

rang et expulsés de l'armée du prince Ashley, qui était encore assez cruelle. J'avais donc donné les quelque 2 000 hommes à Eleora, et elle les avait incorporés dans son armée. Ensuite, le prince Ashley m'avait remercié d'avoir épargné leur vie.

En raison de leur défaite antérieure et de la trahison ultérieure de Ryaag, le moral de l'armée du prince Ashley était bas. De plus, son armée n'était pas aussi grande qu'elle aurait pu l'être parce que ses alliés étaient réticents à envoyer leurs troupes. L'armée d'Eleora, en revanche, était de bonne humeur. Ils étaient plus que prêts à gagner honneur et gloire pour eux-mêmes. En regardant en arrière, j'avais vu Sire Lekomya et quelques autres nobles se penchant sur une carte à proximité. Ils étaient tous parés d'une nouvelle armure brillante.

« Il est enfin temps. »

« Cette bataille décidera si nous restons sans terre pour toujours ou si nous gagnons notre propre territoire. »

J'avais prêté à la plupart des jeunes nobles quelques escouades à commander. Bien qu'ils n'aient que quelques dizaines de soldats sous leurs ordres, ils étaient au moins de bons officiers maintenant. Je m'étais approché d'eux et leur avais donné à tous les deux des encouragements et un avertissement.

« Messieurs, la princesse Eleora vous a accordé le commandement parce qu'elle croit en vos capacités de leadership. Assurez-vous de bien diriger vos soldats et évitez de gâcher leur vie. »

Parce que les commandants étaient récompensés pour leurs réalisations individuelles, les nobles alliés rivalisaient souvent les uns avec les autres pour accumuler le plus de mérite. En conséquence, leurs troupes subissaient souvent des pertes plus importantes que ce qui serait autrement nécessaire. J'avais pris des mesures pour m'assurer que nos alliés ne se chamaillaient pas, alors j'espérais que personne ne ferait quoi

que ce soit d'imprudent.

J'avais vu nos deux armées finir de prendre position dans la formation que j'avais conçue. Alors qu'ils finissaient de s'installer, j'avais remarqué une agitation de l'autre côté du lac.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? » demanda Eleora en plissant les yeux. J'avais sorti mon télescope et j'avais regardé à travers. Un grand traîneau bourré de caisses glissait sur le lac gelé. Il était dirigé par une équipe d'une vingtaine d'humains.

« On dirait que l'un des traîneaux de ravitaillement de l'ennemi a échappé à notre encerclement et se dirige vers le château. »

Eleora plissa le visage.

« Je sais que notre encerclement est plein de trous, mais j'ai du mal à croire qu'un traîneau de ravitaillement puisse percer si facilement. Êtes-vous sûr que c'est l'une de leurs équipes d'approvisionnement ? »

« Ouais, ça m'a paru aussi étrange... En plus, le traîneau va trop vite. Ces caisses sont probablement vides. Je parie que c'est un piège pour attirer nos hommes. »

J'avais rapidement envoyé un messenger pour dire à toutes les troupes d'Eleora dans les environs de ne pas donner la chasse. De toute façon, le lac fournissait à la fois de la nourriture et de l'eau au château, donc dès le début, je n'avais pas prévu d'employer des tactiques de famine. Il était plus important de se méfier des pièges que de refuser l'approvisionnement de l'ennemi. Cependant, je n'avais aucun contrôle sur l'armée du prince Ashley, et il semblait que certains de ses généraux n'étaient pas aussi perspicaces. Borsche avait sorti son propre télescope et avait dit : « Je vois l'ordre des chevaliers de Sainte Ethelina donner la chasse. Ils ont envoyé une soixantaine d'infanteries après le traîneau. »

Partie 14

Un des ordres de chevaliers du Sonnenlicht, hein ? Les ordres des chevaliers étaient forts et pratiques à avoir, mais ils répondaient au pape, pas au prince Ashley, donc il ne pouvait pas leur donner d'ordres. Ils ne pensaient probablement qu'à tuer les ennemis qui apparaissaient devant eux, à couper les approvisionnements du prince Woroy et à gagner autant de mérite que possible. Nous avons regardé le traîneau de l'ennemi réussir à attirer les chevaliers jusqu'au centre du lac.

« Ah... je vois ce qu'ils font. »

Une seconde après avoir dit cela, la glace près des chevaliers s'était fissurée et s'était brisée. Certains d'entre eux étaient trop près du trou et ils avaient coulé dans l'eau. Le petit trou avait provoqué une réaction en chaîne à la surface du lac et encore plus de morceaux de glace s'étaient fissurés et brisés. Peu de temps après, la plupart des 60 chevaliers étaient tombés. Lacy s'était tournée vers moi et avait crié : « O-Oh non ! Nous devons aller les sauver ! »

Mais j'avais secoué la tête.

« C'est trop tard. »

Les chevaliers portaient tous une armure et l'eau était proche du gel. Ils perdraient connaissance peu de temps après être tombés dedans. Même si j'envoyais mes loups-garous les plus rapides, ils n'arriveraient pas à temps. Au moment où la plupart des chevaliers étaient tombés, les soldats transportant le traîneau s'étaient retournés et avaient commencé à tirer des arbalètes sur les chevaliers restants. Les soldats avaient tous une visée impeccable et tous les chevaliers avaient été fauchés. Les chevaliers de Sainte Ethelina n'étaient plus. Les soldats qu'ils poursuivaient n'étaient pas des gardes de transport. Ils avaient été des forces spéciales formées spécifiquement pour des missions comme celle-ci. Eleora s'était tournée vers moi et avait murmuré : « C'est une tactique de base pour

combattre sur des lacs gelés. Ils ont probablement affaibli la glace dans cette zone au préalable. Il y a plein de façons de faire ça. »

Dès que les arbalétriers avaient terminé leur assaut, ils s'étaient retirés dans la sécurité du château de Creech. Eleora soupira en les regardant partir.

« Les Doneiks ont probablement placé plus que quelques unités d'embuscade comme celle-là près du lac. Ils utiliseront certainement à nouveau des tactiques comme celle-ci. »

En effet, l'armée des Doneiks avait fait le même tour le lendemain, et même le surlendemain. Même s'ils savaient que c'était un piège, il y avait toujours une ou deux unités qui avaient l'impression de pouvoir attraper l'ennemi. Naturellement, chaque unité qui avait essayé avait été anéantie. Après quelques jours, les gens avaient finalement compris l'allusion et avaient cessé de courir après les transports. Mais une fois qu'ils l'avaient fait, de véritables transports chargés de marchandises avaient commencé à se faufiler vers le château de Creech. Réalisant qu'ils s'étaient fait avoir, les membres de l'armée du prince Ashley avaient recommencé à les poursuivre, pour recommencer à tomber dans des pièges.

L'armée du prince Ashley avait perdu quelques centaines de personnes sans jamais s'engager dans une véritable bataille. Pendant ce temps, Eleora n'avait pas perdu un seul homme. En fait, elle avait réussi à capturer quelques-unes des équipes de transport réelles. Cela avait aidé que les loups-garous soient extrêmement sensibles à l'odeur de la nourriture, ils avaient donc pu lui faire savoir quels traîneaux cibler. Pourtant, il semblait que cette bataille allait être longue.

* * * *

- Réponse d'Airia : 4 -

Cher Veight,

Je vois que la guerre civile de Rolmund a sérieusement commencé maintenant. Vous connaissant, vous vous êtes sûrement jeté au centre de tout. Les autres conseillers ont exprimé leur regret de ne pouvoir rien faire pour vous aider directement. Aucun d'entre nous ne veut que vous portiez tout le fardeau de ce travail, mais malheureusement nous ne pouvons pas quitter nos postes. Nous sommes tous inquiets également pour Lacy et Kite. Je prie pour qu'ils soient tous les deux sains et saufs.

Le conseil a envisagé de vous envoyer des renforts, mais comme les soldats de Meraldia ne sont pas équipés pour combattre dans la neige et à cause de la distance à laquelle se trouve Rolmund, nous avons décidé que ce serait une mauvaise idée. Je suis terriblement désolée de ne pouvoir vous aider. S'il semble que vos forces font face à une bataille sans espoir et que notre cause est perdue, veuillez abandonner votre mission et rentrer chez vous. Même si vous ne pouvez sauver personne d'autre, assurez-vous de survivre. Le conseil et l'armée démoniaque ont grandement besoin de vous. Nous ne pouvons pas nous permettre de vous perdre. Pour moi du moins, votre vie a plus de valeur que tout Rolmund.

Bien sûr, je n'aimerais rien de plus que de voir tout le monde rentrer chez lui sain et sauf. Donc, si l'effort de guerre tourne au sud, veuillez battre en retraite avant que l'un d'entre vous ne soit mis en danger. La république Meraldian n'est pas si faible qu'il s'effondrera face à une seule guerre.

Incidemment, vous avez mentionné dans votre lettre précédente que vous en aviez assez des conserves salées, alors je vous ai envoyé des fruits de Meraldia avec cette lettre. Veuillez les partager avec tout le monde. Vous avez mentionné que vous appréciez le climat froid de Rolmund, mais malgré la désinvolture de votre lettre, je suis certaine que vous travaillez beaucoup plus dur que vous ne le devriez. J'imagine que vous gardez vos lettres légères pour ne pas m'inquiéter, et je respecte cela. Mais encore, s'il vous plaît, permettez-moi de prier pour votre sécurité. J'espère que la

route d'hiver enneigée que vous empruntez est exempte de difficultés.

* * * *

« Je suppose qu'Airia commence à s'inquiéter pour moi... »

Je soupirai et tournai mon regard vers le sud. J'avais ramassé un des raisins secs qu'elle avait envoyés avec sa lettre et je l'avais mis dans ma bouche. C'était doux et acidulé, et ça m'a rappelé la maison. Merci Airia. Elle était probablement en train de se tordre les mains d'inquiétude en ce moment, se demandant comment se déroulait mon combat. Il n'y avait ni Internet ni téléphone dans ce monde, il était donc difficile d'échanger des informations sur de longues distances. Il était évident, juste à cause de la fragilité des lettres, qu'Airia était inquiète, mais essayait de ne pas le montrer. Pardon. Je promets de ne plus recharger seul. J'espère.

Notre siège du château de Creech était toujours en cours. J'étais en route pour un conseil de guerre avec Eleora et ses généraux. Au moment où j'étais entré dans la tente de commandement, j'avais remarqué à quel point l'atmosphère était sombre. Nous avions voulu attaquer le château de Creech, mais le lac était trop gelé pour attaquer par bateau. D'un autre côté, nous ne pouvions pas avancer avec une armée trop importante, sinon les hommes du prince Woroy briseraient à nouveau la glace autour de nous. Nous ne pouvions pas non plus amener de catapultes ou d'autres engins de siège sur la glace.

« Nous manquons de bonnes options offensives, mais nous ne pourrions pas non plus les affamer avec un siège comme celui-ci. »

Je hochai la tête en accord avec Eleora.

« Ouais. Normalement, quand une armée se terre dans son château, c'est parce qu'elle attend des renforts pour la relever. Si nous prenons trop de

temps, le prince Ivan viendra vers nous avec une armée séparée. »

Nous avons une ligne d'approvisionnement ininterrompue depuis la capitale, donc le prince Woroy savait que nous ne manquerions pas de nourriture de sitôt. Puisqu'il ne pouvait pas espérer nous épuiser par l'usure, son plan était susceptible d'attendre que le prince Ivan vienne le remplacer. Eleora jeta un coup d'œil à l'extérieur et sombra dans ses pensées.

« Nous avons assez dispersé nos hommes pour encercler le lac, ce qui signifie que nous sommes susceptibles d'être attaqués par-derrière. Même si l'ennemi n'envoie que quelques renforts, cela suffira à semer le chaos dans nos rangs. Et il ne fait aucun doute que Woroy fera une sortie avec son armée si cela se produit. »

Notre armée n'avait pas du tout grandi depuis que nous avons commencé notre siège. Les alliés du prince Ashley, les nobles de West Rolmund, semblaient se contenter d'attendre et de voir comment la bataille progressait. Grâce à Eleora qui a rejoint sa cause, ses alliés ne l'avaient pas abandonné, mais ils ne lui étaient pas non plus pleinement attachés. C'est à cause de cela que le prince Ashley traversait une période si difficile. Borsche avait placé un pion qui symbolisait les soldats sur une section de la carte et avait marmonné : « Il sera difficile de repousser les renforts ennemis tout en maintenant cet encerclement. Surtout que nos soldats ne sont pas très coordonnés. »

Contrairement à l'armée impériale, les troupes appartenant à divers nobles seigneurs ne s'étaient pas modernisées. Leur structure de commandement était différente de celle de l'armée de base du prince Ashley, et essayer de donner plusieurs ordres à la fois à l'un d'eux avait conduit à la confusion et au chaos. Lacy, qui était également présente à la réunion, avait commencé à jouer distraitement avec les marqueurs de jetons et avait marmonné : « Pouvons-nous simplement ignorer ce château et continuer à marcher vers le nord ? »

Borsche, Eleora et moi avions tous échangé des regards. Ils m'avaient tous les deux fait signe; il semblait expliquer que c'était mon travail. En soupirant, j'avais dit simplement : « Si nous arrêtons d'encercler ce château, le prince Woroy pourra marcher directement sur la capitale. Si nous laissons suffisamment de troupes derrière lui pour l'empêcher de faire cela, nous n'aurons pas une armée assez importante pour continuer notre invasion. »

Souriant ironiquement, Eleora ajouta doucement : « C'est à la fois une erreur stratégique et tactique de faire cela. Les soldats en formation de marche sont susceptibles d'être attaqués. Si nous essayons de passer devant le château, Woroy pourrait envoyer ses troupes semer le chaos sur nos lignes. »

« Haah... je vois. »

Je ne pouvais pas dire si Lacy avait compris cette explication ou non. Elle avait semblé confuse pendant un moment, mais ensuite elle avait tapé dans ses mains et avait dit : « Donc, fondamentalement, nous sommes coincés sur place, non ? Wow, le prince Woroy est incroyable. »

Alors elle avait compris après tout. Maintenant que nous en étions là, le seul moyen de sortir de cette impasse était de travailler en dehors du champ de bataille. Le moment était enfin venu pour moi d'agir.

« Très bien, allons-y avec le plan que j'ai imaginé auparavant. Je ne sais pas si ça marchera ou non, mais c'est le meilleur qu'un loup-garou comme moi puisse trouver. »

Lacy pencha la tête vers moi alors qu'elle dessinait une forme géométrique compliquée avec les marqueurs de puces de rechange.

« Allez-vous vous transformer et vous battre ? »

J'avais secoué ma tête.

« Non. Il est impossible de renverser un château aussi grand par la seule force brute. J'ai une autre idée. »

Souriant, je me tournai vers Kite — qui agissait en tant que secrétaire de cette réunion — et lui tapotai l'épaule.

« J'ai du travail pour toi, Kite. »

« Encore !? »

Hé, être un vice-commandant est difficile.

Partie 15

J'avais demandé à l'armée d'Eleora d'installer un point de contrôle à quelques kilomètres au nord du château. Ce n'était pas grand-chose, juste une simple enceinte protégée par une petite clôture. Mais les drapeaux d'Eleora flottaient partout, ce qui le faisait ressortir. C'était exactement ce dont nous avions besoin. Deux jours plus tard, cela avait fait son office.

« Oh, il y a le sifflet. »

J'avais levé les yeux de mes papiers. Je m'étais enfermé dans la cabane du poste de contrôle pour faire un travail administratif. Comme prévu, le prince Woroy était tombé dans le piège.

« Très bien Kite, allons-y. »

J'avais suivi le son du sifflet jusqu'à une forêt voisine, où j'avais rencontré l'équipe de Monza.

« Hah, c'était du gâteau. Oh, au fait, je n'ai tué personne. »

Un homme qui ressemblait à un prêtre gisait inconscient aux pieds de Monza.

« Il a couru dans la forêt au moment où il a vu le point de contrôle, il était donc facile de dire que c'était lui. Et bien sûr, le retrouver était un jeu d'enfant. »

Monza était un maître de la furtivité, donc l'homme avait probablement été assommé sans jamais se rendre compte de ce qui l'avait frappé. Juste au cas où, je lui avais également lancé de la magie du sommeil. Il serait coincé dans un sommeil profond pendant au moins une heure. Au moins, il se réveillerait rafraîchi.

« Même s'il avait essayé de se faufiler devant le point de contrôle, la magie de Kite aurait vu à travers eux. Il était condamné quoi qu'il fasse. Quoi qu'il en soit, Kite, à ton tour. »

Soupirant, Kite s'accroupit à côté de l'homme. Il posa une main sur son dos et marmonna une courte incantation. Il lança quelques sorts, examinant diverses parties du corps de l'homme. Il leva ensuite les yeux et il déclara : « Ce type est un espion des Doneiks. De plus, sa manche gauche est légèrement plus lourde que sa manche droite. »

Je tapotai sa manche et sentis quelque chose de dur à l'intérieur. Il était impossible de dire qu'il y avait quelque chose de différent à ce sujet de l'extérieur, et vous ne pouviez voir aucune poche nulle part. Il s'agissait probablement d'une poche à double épaisseur cousue directement dans la manche.

« Ce sont probablement ses ordres. »

« Oui, oui »

Il y avait un sort magique qui permettait au lanceur de lire le contenu d'un livre ou d'une lettre sans l'ouvrir. Cela semblait extrêmement pratique, alors j'avais essayé de l'apprendre aussi, mais c'était plus difficile qu'il n'y paraissait. Kite la jeta sur le prêtre et lut la lettre dans sa manche.

« C'est une lettre du prince Ivan au prince Woroy. » avait-il lu : « Des deux vaches qui nous causent du chagrin, une devrait être facile à abattre. Voudriez-vous venir manger sa viande ? Il y en aura encore après ça, mais c'est le principal. »

Monza pencha la tête.

« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? Je ne comprends pas. »

Je ne l'avais pas non plus compris. Kite se tourna vers Monza et il déclara : « Ils ont remplacé les mots clés par des mots de code afin que si le message est intercepté, il ne puisse pas être déchiffré. Ce code est assez simple, cependant. »

Kite était habitué à déchiffrer des codes comme ceux-ci. La magie d'époque était capable de lui donner des indices utiles, et il était de toute façon un cryptanalyste professionnel. Après quelques secondes à fixer intensément la manche de l'homme, Kite s'était retourné vers moi et il m'avait dit : « Rolmund utilise souvent le "bœuf" pour désigner un partisan influent, donc si nous rapportons la métaphore au contexte militaire, ils font probablement référence à des renforts. Je suppose que chaque "vache" fait référence à dix mille hommes. »

« Haah... je vois. »

Monza hocha la tête en signe de compréhension. J'avais aussi hoché la tête.

« Je suppose que le prince Woroy a demandé vingt mille renforts, et le prince Ivan dit que les dix premiers mille sont déjà prêts. Et il demande s'il doit les envoyer d'abord. Il a probablement demandé à sa secrétaire d'écrire ceci, cela ne ressemble pas à son écriture. Autant que je sache, cet espion n'a aucune connaissance de cela, la lettre n'en dit pas plus. »

« Tu es vraiment incroyable. »

« Vous devez être au moins aussi bon pour obtenir un emploi d'enquêteur officiel du Sénat. Dommage qu'ils traitent tous leurs travailleurs qualifiés comme des ordures. »

Tu leur en veux encore ? Je tournai les informations que Kite avait déchiffrées dans ma tête.

« Nous aurons des ennuis s'ils en envoient dix mille maintenant. Il vaudrait mieux que le prince Woroy ne lise jamais ce message. Monza, prends-en soin. »

« Oui, oui, patron. »

Elle dénoua une ficelle sur la manche du prêtre et sortit la lettre de sa poche. Normalement, les lettres confidentielles comme celles-ci étaient scellées avec de la cire, mais le prince Ivan avait probablement renoncé au sceau pour rendre la lettre encore plus fine et plus difficile à repérer.

« Très bien, glissons-lui un faux. Kite, écris-en une pour moi. »

« S'il vous plaît, arrêtez de me faire tout faire ! »

Dommage, je sais que tu es un faussaire habile. Maintenant, mets-toi au travail. Si elle avait été écrite par le prince Ivan lui-même, Kite aurait eu du mal à forger son écriture, mais donner l'impression qu'une lettre avait été écrite par une secrétaire générique était beaucoup plus facile.

Grommelant pour lui-même, Kite ouvrit son sac. Il sortit des bouteilles d'encre, un morceau de papier et quelques stylos différents. Utilisant sa magie d'époque pour l'aider, il choisit le stylo le plus proche de celui avec lequel la lettre originale avait été écrite.

« Umm, je pense que cette plume d'oie est la plus proche... et l'encre est noire avec un peu de pigment bleu dedans. Le papier... un parchemin coûteux fait de peau de mouton... en particulier le mouton blanc pour lequel le Rolmund du Nord est célèbre. Oh ouais, que voulez-vous que la

lettre dise ? »

« Dis-lui qu'il faudra un peu plus de temps pour envoyer les renforts. Fais en sorte que cela sonne le plus brièvement possible. Je veux que le prince Woroy s'inquiète. »

« Tu es diabolique, Veight. »

« Je veux dire... je ne suis pas humain, alors... »

Je haussai les épaules et Monza éclata de rire. Une fois le faux fait, Monza l'avait habilement recousu dans la manche du prêtre. Nous ne voulions pas qu'il pense que la moindre chose n'allait pas, alors elle avait utilisé le même fil dont ses vêtements étaient faits. Il y avait de fortes chances que la tromperie fonctionne. Cependant, pour être absolument sûr, Kite avait placé des protections magiques sur les vêtements et la lettre du prêtre, de sorte que même si le prêtre connaissait la magie d'époque, il ne serait pas capable de sentir quoi que ce soit qui sorte de l'ordinaire.

« D'accord, ça devrait suffire. Même s'il utilise la magie pour jeter un coup d'œil dans le passé, il ne verra rien. »

Il ne restait plus qu'à s'assurer qu'il se réveille là où il avait perdu connaissance et qu'il soit hors de vue quand il le faisait. Nous n'avions rien pu faire pour l'empêcher de réaliser qu'il s'était évanoui, alors j'espère qu'il ne trouverait pas cette partie trop étrange. Je devrais trouver une meilleure façon de faire cela la prochaine fois.

« Quoi qu'il en soit, je suppose que cela prouve que notre encerclement a des trous. »

Dans ce monde, tout était complètement noir les nuits où la lune n'était pas de sortie. Cela signifiait qu'il était difficile de garder un œil sur les choses, et cet espion connaissait manifestement un moyen de se faufiler à

l'intérieur et à l'extérieur du château sans être remarqué par nos troupes. Je devrais demander à Monza de le suivre pour savoir comment il fait. J'avais décidé de laisser le reste à l'équipe de Monza et de retourner dans ma hutte. J'avais encore une tonne de paperasse qui m'attendait.

« Bon travail, Monza. Continues comme ça. »

« Oui, oui, patron. »

J'avais fait signe à Monza, qui m'avait salué paresseusement, et j'étais retourné au point de contrôle avec Kite. Sur le chemin du retour, Kite avait marmonné : « Hé, Veight ? »

« Ouais ? »

« N'est-ce pas une sorte de plan... ennuyeux ? »

Tu n'es pas obligé d'en parler comme ça.

« Je ne suis pas doué pour la guerre à grande échelle. Je n'ai pas les compétences pour commander correctement une armée aussi grande. »

J'avais appris les bases de la stratégie et de la tactique quand j'avais commencé dans l'armée des démons. Mais il valait mieux laisser le commandement d'une armée aussi nombreuse entre les mains de ceux qui y étaient entraînés. Une personne moyenne comme moi n'était pas apte à diriger. C'est pourquoi j'avais décidé de laisser le commandement aux commandants pendant que je faisais ce que je pouvais dans l'ombre.

« C'est bien, parfois un plan ennuyeux est ce dont vous avez besoin. Nous sommes tous les deux des vice-commandants ennuyeux après tout. »

« Je ne nierai pas que je suis ennuyeux, mais je suis votre vice-commandant. »

« Ouais, et je suis le vice-commandant du Seigneur-Démon. »

Nous avons continué à plaisanter alors que nous nous glissions sous la porte du poste de contrôle.

+++

Grâce à mes efforts de sabotage, le prince Ivan n'avait pas encore envoyé de renforts. Cependant, le prince Woroy les attendait, de sorte que le manque de communication perçu de la part du prince Ivan creusait un fossé entre leur relation. J'avais continué à intercepter tous les messages entre eux, arrêtant les demandes de renforts du prince Woroy et les lettres du prince Ivan lui demandant quand il devait les envoyer. Le prince Ivan se demandait pourquoi le prince Woroy continuait de dire non aux renforts qu'il offrait tandis que le prince Woroy se demandait pourquoi le prince Ivan ne lui en envoyait pas.

Alors qu'il semblait que je les avais dans la paume de ma main, en vérité, forger des lettres convaincantes pour les deux parties était assez difficile. Si je faisais ne serait-ce qu'une remarque étrange, ils se rendraient compte que leurs messages étaient interceptés.

Je marchais sur une corde raide dangereuse ici.

En plus de cela, le fait de remplacer les lettres par des faux n'était pas facile non plus. Et il y avait toujours l'inquiétude que je laisserais passer un messenger. Si c'était le cas, cela signifiait que le prince Woroy et le prince Ivan savaient déjà que je manipulais des messages et qu'ils pouvaient probablement dire lesquels étaient réels. Pour être honnête, je n'avais aucune idée de l'efficacité de ma campagne de désinformation. Cependant, j'avais au moins pu avoir une bonne idée des itinéraires que les espions du prince Woroy empruntaient pour entrer et sortir du château sans être pris par mon encerclement.

Partie 16

De plus, j'avais mémorisé leur odeur, donc leur tendre une embuscade

était facile. Le plus dur était de faire en sorte qu'ils ne remarquent pas que nous avions échangé les messages dans leurs manches. J'avais essayé diverses choses comme le fait d'envoyer l'équipe de Hamaam qui se faufilait dans leurs chambres d'auberge pendant qu'ils dormaient et d'échanger les lettres ensuite, ou avoir Lacy les distrayant avec des illusions pendant que Monza faisait un changement. J'étais tellement en sous-effectif que j'avais même demandé l'aide de Parker. Nos manœuvres de contre-espionnage avaient demandé beaucoup de travail.

« Il existe un sort de nécromancie qui peut drainer la force vitale des autres. Normalement, les nécromanciens l'utilisent sur eux-mêmes pour avoir un aperçu du monde de la mort, mais... je pourrais l'utiliser sur les espions pour les rendre anémiques, puis faire semblant de leur venir en aide. Ce n'est pas un mauvais... Veight, tu écoutes ? »

« Tu ne peux pas l'utiliser plusieurs fois, ce n'est donc pas une bonne solution permanente. Tu peux l'utiliser pour l'instant, mais tu devras trouver une autre idée bientôt. »

« Tu fais vraiment travailler les gens comme des esclaves... Eh bien, je vais penser à quelque chose dans les six prochaines lettres environ. »

Je savais que je pouvais compter sur mon compagnon disciple. Incidemment, la plupart des lettres du prince Ivan disaient des choses comme « Manquez-vous d'équipements ? » ou « Assurez-vous de donner à vos hommes le temps de se reposer et de se détendre. » ou « Je suis désolé de vous avoir forcé à tenir le château. Je suis fier d'avoir un frère aussi attentionné et loyal. »

Bien que le prince Woroy et le prince Ivan soient des opposés polaires en termes de personnalité, ils étaient évidemment proches. Je n'avais pas eu de frères et sœurs dans ma vie passée ou celle-ci, donc j'étais un peu jaloux. Bien sûr, tous ces messages étaient codés, mais Kite était capable de tous les déchiffrer.

« Je me demande pourquoi les gens en position de pouvoir inventent tous les mêmes codes ? »

Kite secoua la tête avec un soupir en regardant la dernière lettre. Il en avait vu beaucoup en son temps, et apparemment la plupart d'entre eux étaient encodés de la même manière. La cryptologie n'avait pas vraiment décollé dans ce monde, il n'était donc pas surprenant que Kite puisse décoder la plupart des choses. Surtout si l'on considère qu'il était observateur, un maître de la magie d'époque et un analyste qualifié. De plus, il était soutenu par des loups-garous, qui étaient tous des maîtres de la furtivité et du pistage. J'étais convaincu que le côté du Seigneur-Démon avait l'avantage dans cette guerre de l'information. Cela m'avait peiné de séparer ces deux frères, mais c'était la guerre.

Maintenant, comment dois-je façonner celle-ci ? Alors que je réfléchissais à la façon de formuler ma prochaine falsification, nous étions retournés au camp principal d'Eleora. Nous l'avions trouvée en train d'écouter un rapport d'un de ses hommes.

« Lord Veight, timing parfait. Le messenger que nous avons envoyé à Woroy vient de rentrer. »

« Messenger ? Leur demandiez-vous de se rendre ? »

Éléora eut un sourire narquois.

« Vous essayez de séparer ces deux frères, n'est-ce pas ? J'ai pensé que j'allais t'aider. »

Cela m'avait pris une seconde, mais j'avais compris ce qu'Eleora voulait dire.

« Le prince Ivan va commencer à s'inquiéter s'il voit que son frère négocie avec vous, hein ? »

« En effet. Woroy a déjà montré qu'il t'apprécie. Je suis sûr qu'Ivan a déjà peur qu'il essaie de passer un marché avec toi. »

C'était un plan assez simple, mais avec la méfiance des Rolmundiens les uns envers les autres, il serait probablement encore efficace.

Bientôt, le prince Ivan avait envoyé une lettre demandant : « Tu as négocié assez souvent avec Eleora. Quelque chose est-il arrivé ? » J'avais naturellement remplacé la lettre par un faux, supprimant entièrement la question. Comme le prince Woroy ne savait même pas que son frère était suspect, il n'avait donné aucune explication pour ses actions dans son message suivant. J'avais laissé passer celui-là sans modification et le prince Ivan avait répondu par un message plus sévère demandant au prince Woroy de s'expliquer. J'avais également remplacé celui-là par un faux.

Encore une fois, le prince Ivan avait demandé : « Que négocies-tu avec Eleora et Lord Veight ? Je fais confiance à ton jugement; Je veux juste savoir quels sont tes plans. » J'avais souri en voyant comment les doutes du prince Ivan grandissaient de jour en jour. Comme pour toutes ses lettres, je l'avais remplacée par un faux.

« Ces deux frères sont vraiment proches, n'est-ce pas ? » Kite marmonna en parcourant le dernier message. J'avais hoché la tête.

« Pour être honnête avec toi, je me sens coupable de faire ça. Mais si le prince Ivan et le prince Woroy restent unis, nous ne pourrions pas gagner cette guerre. »

Bien sûr, Eleora et le prince Ashley avaient leur propre alliance, mais la leur était un pacte temporaire conclu par nécessité, pas par confiance. Si je voulais gagner, je devais ignorer ma conscience et déchirer ces deux frères. Heureusement, le prince Ivan commençait déjà à s'inquiéter. Eleora avait en quelque sorte convaincu le prince Woroy d'arrêter de se battre. D'autre part, le prince Woroy commençait à paniquer à mesure

que le temps passait et que des renforts de son frère n'étaient toujours pas là.

* * * *

— Les soucis du prince Ivan —

Après avoir examiné nos ressources, j'écris le meilleur plan auquel je puisse penser. Bien sûr, les ressources signifient plus que des chevaux et des fonds. Les personnes et le temps sont également des ressources précieuses. Et en ce moment, je manque de la ressource la plus précieuse de toutes, le temps.

Travailler trop longtemps me vide de mon endurance. Mais il y a beaucoup de tâches, comme les conseils de guerre et les inspections de troupes, qui ne peuvent pas continuer sans moi. Heureusement, mon fidèle frère Woroy se bat en première ligne pour moi. Bien qu'il soit plus têtu que moi, le frère aîné, je suis assis en toute sécurité dans mon château pendant qu'il se bat pour moi. Si j'avais pu, je lui aurais confié l'arrière-garde et dirigé moi-même l'avant-garde. En l'état actuel des choses, mon frère est actuellement entouré d'ennemis et attend des renforts. Du moins, j'espère qu'il l'est.

Mais même s'il l'est, j'ai du mal à les envoyer.

« Quelle est la situation sur le champ de bataille ? » je demandai ceci à mon espion.

« Le château de Creech a été encerclé par l'armée d'Ashley-Eleora. Ils ont installé des campements sur toutes les rives clés, et il s'avère difficile de les engager. »

« Ils ont autant de troupes ? »

L'espion de la famille Doneiks me lança un regard d'excuse.

« Toutes les routes qui sortent du château ont été bloquées. Il s'avère même difficile de transmettre des messages entre vous et le prince Woroy, Votre Altesse. »

Bien que les espions eux-mêmes ne semblaient pas au courant, leurs messages étaient interceptés. Il y avait une quantité surprenante d'incohérence dans la correspondance que Woroy m'envoyait. Bien sûr, lui envoyer 20 000 soldats laisserait ce château sous-défendu. De plus, si mes renforts finissaient par rencontrer des ennemis en route, ils seraient obligés de mener une bataille en plein champ. C'est la dernière chose que je voulais. Si les deux camps commençaient à saigner des soldats dans une guerre d'usure, le Rolmund du Nord — avec sa population proportionnellement plus petite - tomberait en premier. Je ne pouvais pas me permettre d'envoyer mes soldats tant qu'il y avait une possibilité qu'ils finissent par se battre dans les plaines ouvertes.

Si j'envoie des soldats, ce devait être lorsque leur arrivée sera suffisante pour briser le siège à coup sûr, ou lorsqu'il y aura suffisamment d'ouverture pour qu'ils atteignent en toute sécurité les murs du château de Creech.

Jusqu'à ce que je sois certain que mes renforts puissent atteindre l'un de ces deux objectifs, je ne pouvais pas demander à mes nobles de m'envoyer plus de troupes. Tous mes seigneurs voulaient garder leurs soldats pour protéger leur propre territoire. De plus, les expéditions hivernales sont dangereuses et coûteuses. Eleora et Ashley craignent probablement d'être touchés par-derrière, mais je ne pouvais pas simplement déplacer les troupes qu'il me reste aussi facilement.

« Et si les circonstances t'y obligent, fais en sorte de gagner, coûte que coûte... De la même manière que tu as réussi à me tuer... »

Les paroles de mon père décédé me revinrent. Si j'envoie toute la force de mes renforts pour aider Woroy, ils doivent absolument remporter une victoire militaire, car s'ils ne le font pas, mes seigneurs perdront

confiance en moi. Ils pourraient même commencer à m'abandonner. Je devais gagner, quoi qu'il arrive. Cela signifie que je dois choisir un combat que je ne peux pas perdre. Cependant, je n'ai pas assez d'informations pour savoir avec certitude que je peux gagner si je me bats maintenant. Les messages de Woroy sont interceptés par l'ennemi, et j'ai du mal à discerner lesquels sont réels. Il y a de fortes chances qu'Eleora et Veight soient derrière le sabotage. Je me demande combien de nos plans ils ont déjà découverts. *Combien de mes messages parviennent même à Woroy ? Combien d'entre eux me parviennent ?* C'est comme si je me tenais dans un épais brouillard sans savoir où aller. Je n'avais tout simplement pas assez d'informations. Me voyant me taire, mes aides s'approchèrent de moi.

« Prince Ivan, si nous attendons le printemps, la glace du lac fondra. Une fois que cela se produira, le château de Creech deviendra vraiment imprenable. Plus cette guerre s'éternise, plus notre avantage grandit. »

« Il a raison, Votre Altesse. S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas. Une fois la neige fondue, nous pourrions manœuvrer nos troupes plus facilement et envoyer des renforts ne sera plus un problème. »

Oh non, maintenant j'ai inquiété mes assistants.

« Merci. C'est comme vous le dites, mes amis. Nous devons renforcer nos défenses et nous concentrer sur la collecte d'informations. »

Pour l'instant, je vais attendre et voir. Le genre de stratégie que mon père détestait. Il disait que c'était une perte de temps, la ressource la plus précieuse. À bien des égards, il avait raison. Je n'avais pas non plus beaucoup de temps pour moi. Mais j'étais sûr que je pouvais au moins survivre jusqu'au printemps.

Mais qu'en est-il du printemps prochain ? Ou le printemps d'après ? Plus cette guerre s'éternise, plus il est probable que je meure de maladie avant qu'elle ne soit terminée. De plus, une fois le printemps venu,

Meraldia pourra également envoyer des renforts. Je ne peux pas me permettre de trop prolonger cette guerre.

Une fois mes assistants partis, je m'étais assis dans mon bureau. En regardant par la fenêtre, je pouvais voir qu'il y avait suffisamment de neige qui s'accumule pour atteindre le deuxième étage. Tout cela arrive parce que notre invasion planifiée de la capitale avait échoué. Je n'aurais jamais imaginé que le château de Sveniki serait repris si facilement. Le château de Creech est trop loin de la capitale pour y lancer des assauts consécutifs, et le déplacement des troupes vers et depuis le château est difficile. Ce n'est pas adapté comme base offensive. Quel bordel. Mais même ainsi, il est important d'être prudent lorsque l'inattendu se produit.

Partie 17

Je n'avais aucune idée si mes mesures de contre-espionnage avaient un effet, alors j'avais continué à réfléchir à des moyens de faire tomber le château, même si j'avais altéré autant que possible la correspondance du prince Woroy et du prince Ivan. Une fois le printemps venu et la glace fondue, le prince Woroy pourrait envoyer ses cuirassés attaquer nos armées au bord du lac. Ces choses étaient si lourdement blindées qu'elles ressemblaient à des forteresses mobiles. En plus de cela, nous n'avions pas de flotte propre, nous ne pouvions donc pas riposter facilement.

« Hé patron, es-tu sûr que cela suffit ? Ce sera bientôt le printemps. »

Jerrick leva les yeux de l'épée qu'il était en train de réparer. Il avait commencé à inspecter et à réparer l'équipement des hommes d'Eleora pendant son temps libre récemment.

« Une fois le printemps venu et la neige fondus, nous pourrions également appeler des renforts de Meraldia. »

« On le fera ? »

« Probablement pas, mais c'est ce que pense notre ennemi. »

Les vice-rois de Meraldia ne pouvaient probablement pas se permettre d'envoyer une armée de quelques milliers de personnes dans le nord. L'armée de démons ne serait pas non plus en mesure d'en envoyer beaucoup plus, et je ne voulais pas faire appel à des démons, car leur présence à Rolmund plongerait l'empire dans le chaos. Donc au final, les renforts de Meraldia ne suffiraient pas à changer la donne. Mais le prince Woroy ne savait pas à quoi ressemblait notre situation interne, il était donc probablement inquiet qu'une énorme armée meraldienne marche vers le nord au printemps. Les lettres qu'il avait envoyées à son frère mentionnaient aussi souvent l'armée de Meraldia. La prudence qu'il avait héritée de son père revenait maintenant le mordre.

Jerrick posa l'épée et ramassa un paquet de carreaux d'arbalète. Il inspecta chacun, s'assurant qu'aucun n'était tordu et il déclara : « Une fois le printemps venu, le lac va fondre. Et nous n'avons pas de bateaux, n'est-ce pas ? »

« Ouais, nous ne le faisons pas. Nous pourrions essayer de construire notre propre flotte, mais je doute qu'ils nous laissent faire cela sous leur nez. »

En vérité, nous ne pouvions vraiment pas nous permettre de faire traîner cela. En ce moment, Rolmund connaissait la période la plus froide de l'hiver. En termes de calendrier terrestre, c'était autour de janvier. Le printemps n'aurait pas atteint Rolmund avant une bonne partie du mois de mai, il nous restait donc encore quelques mois de lac gelé. Mais nos troupes commençaient à s'épuiser, alors plus tôt je pourrais conclure, mieux ce serait.

« Euh, est-ce assez bon ? »

« Ouais ! Merci, Nathalie ! »

Je me tournai vers Lacy et Natalia, qui conversaient à une courte distance. Il semblait que Natalia venait de finir de fabriquer une hutte de neige. Leur hutte de neige était beaucoup plus élaborée que la mienne, avec des fenêtres et un rideau accroché à l'entrée. Natalia avait utilisé la magie de givre sur la hutte pour aider à durcir les murs et elle avait fièrement regardé son travail.

« Va à l'intérieur et vois à quoi ça ressemble, Lacy. C'est le genre de huttes que fabriquent les chasseurs de Rolmund lorsqu'ils chassent en hiver. »

Lacy se baissa à l'intérieur et regarda autour d'elle.

« Waouh, c'est incroyable ! Il fait même chaud ici ! Ça me rappelle la maison ! »

Oh oui, j'ai oublié que Lacy était du Nord de Meraldia. Elle avait probablement fait des choses comme celles-ci quand elle était enfant. Profitant des éloges, Natalia avait continué à utiliser la magie de glace pour durcir l'extérieur de la cabane. Puisqu'elle faisait partie du corps des mages, elle était naturellement mage. L'équipe de tireurs d'élite dont elle faisait partie était axée sur le pouvoir et tous ses membres étaient des utilisateurs expérimentés de la magie de destruction. La magie de destruction drainait beaucoup de mana, donc la plupart des mages de destruction avaient de grandes réserves de mana. La magie du givre que Natalia utilisait actuellement était un sous-ensemble de cette même magie de destruction. Remarquant mon regard, Natalia rougit légèrement et me salua.

« Ah, mes excuses, monsieur ! Lacy voulait un endroit où elle pourrait évacuer si nécessaire, alors j'en construisais un pour elle ! »

Il était évident qu'elles venaient de jouer, mais j'ai décidé de laisser tomber. De toute façon, elles n'étaient pas en service. Cela mis à part, j'avais été assez impressionné par la facilité avec laquelle Lacy pouvait

s'entendre avec littéralement n'importe qui. Ou bien, littéralement n'importe qui qui était un mage.

« C'est une cabane bien faite, Natalia. »

« Merci beaucoup monsieur ! La magie de glace est ma spécialité, je peux donc vous garantir que c'est l'une des plus robustes que vous n'aurez jamais vues ! »

J'avais posé la main sur la hutte de Natalia. La neige s'était figée grâce à sa magie du givre, et elle était beaucoup plus solide qu'elle n'en avait l'air. Vous pourriez probablement tenir tout l'hiver dans quelque chose d'aussi bien fait. La hutte elle-même était assez solide pour arrêter facilement un carreau d'arbalète. Attendez... Réalisant quelque chose, je m'étais retourné vers Natalia. Toujours souriante, elle pencha la tête vers moi.

« Quelque chose ne va pas, Lord Veight ? »

« Tout le monde dans le corps des mages peut-il fabriquer des huttes aussi solides ? »

Natalia réfléchit à ma question pendant quelques secondes.

« Eh bien... tout le monde dans l'équipe de tireurs d'élite peut utiliser la magie de destruction, donc tous le peuvent au moins. »

« Eleora commande le 203e -209e corps de mages, n'est-ce pas ? Combien de tireurs d'élite toutes les escouades ont-elles combinés ? »

« Chaque corps a quelques escouades de tireurs d'élite, donc... il y a probablement trois à quatre cents tireurs d'élite au total. »

Jusqu'à ce qu'Eleora développe ses armes magiques, les mages étaient rarement utilisés sur le champ de bataille. Et ceux qui l'étaient avaient été principalement utilisés comme éclaireurs ou messagers. Cependant, il

y avait des centaines de mages sous le commandement d'Eleora. Il pourrait y avoir un moyen d'utiliser ces gars pour briser le siège...

J'ai rapidement appelé un conseil de guerre pour savoir si mon idée était pratique.

« Après avoir vu la hutte de neige de l'adjudant Natalia, j'ai commencé à me demander si nous pourrions peut-être faire notre propre château de glace pour rivaliser avec le château de Creech. »

Tout le monde me regarda, choqué, trop abasourdi pour parler. Ne vous inquiétez pas, il y a plus à cette idée.

« Juste pour que vous sachiez, je ne suggère pas que nous construisions un château au-dessus du lac. La glace n'est même pas assez solide pour supporter le poids d'une catapulte; nous ne pourrions rien construire de grand là-dessus. »

« Alors, où suggérez-vous que nous construisions ce château ? » demanda Borsche, curieux. J'avais sorti une carte et l'avais ouverte.

« En ce moment, nous avons encerclé le château de Creech. Notre armée est campée sur la moitié nord du lac tandis que l'armée du prince Ashley occupe la moitié sud. »

J'avais demandé à Ashley de déployer son armée du côté le plus proche de la capitale, car le moral de ses troupes était bas. Pendant ce temps, nous étions au nord, du côté qui serait attaqué en premier si le prince Ivan décidait d'envoyer des renforts. À l'heure actuelle, il n'y avait rien autour de cette rive du lac, sauf un champ dégagé. À l'Est et à l'Ouest se trouvaient des forêts profondes et des montagnes escarpées, des zones impropres à la manœuvre de grandes forces. Les villages voisins n'avaient même pas de murs, il n'y avait donc aucun endroit où nous pouvions nous barricader si nécessaire. Cela signifiait que nous devions toujours être à l'affût d'une sortie du château au sud, ainsi que de

l'apparition de renforts au nord.

Cependant, si nous avons notre propre forteresse, nous n'aurions pas besoin d'être aussi méfiants. L'armée d'Eleora de 17 000 hommes deviendrait encore plus redoutable si elle avait un château pour la défendre. En fait, nous serions capables de résister à un assaut simultané des 20 000 renforts du prince Ivan et des 30 000 hommes du prince Woroy.

« Heureusement, nous avons des tonnes de neige ici. Si nous le durcissions en murs appropriés, nous pourrions créer une forteresse pour notre armée. »

J'adorais jouer avec des blocs de construction quand j'étais enfant sur Terre, et j'avais fait une bonne part de châteaux européens miniatures. Je n'avais jamais fait de château au bord d'un lac ou de château de glace, mais maintenant j'avais une chance de compléter ma collection. Certes, ce serait un château de neige et non un château de glace, mais c'était assez proche. En fait, cela finirait probablement par ressembler davantage à un ensemble de murs glorifié qu'à un véritable château, car il était impossible de créer des structures complexes à partir de neige. Au contraire, cela ressemblerait à l'une de ces sculptures géantes qu'ils avaient réalisées pour les festivals de neige de Sapporo au Japon.

« En ce moment, notre armée doit se méfier des attaques à la fois du nord et du château de Creech au sud. Mais si nous avons une forteresse, nous pouvons nous barricader — nous pourrions affronter les deux armées en même temps si nous le devons. Nous n'aurons pas à craindre d'être attaqués des deux côtés, et nous aurons toujours une force suffisamment importante pour empêcher les renforts du prince Ivan de rencontrer le prince Woroy. »

Nous étions dans une position assez précaire en ce moment, mais avec les bonnes fortifications, nous passerions du maillon le plus faible à une énorme menace. Bien sûr, les fortifications faites de neige ne seraient pas

imprenables ou quoi que ce soit. Surtout que ce serait un travail précipité. Et une fois le printemps venu, notre château fondrait. Pourtant, tant qu'il était autour, il servirait un objectif important.

« La plupart de nos soldats sont des corps de mages. Ils ne sont pas adaptés aux batailles en plein champ. Mais d'un autre côté, ils sont dévastateurs lorsqu'ils occupent une position fortifiée. »

Les Canes explosives étaient essentiellement des armes médiévales, mais fabriquées avec de la magie.

« Si nous pouvons construire des fortifications ici, notre corps de mages sera d'autant plus une menace. Même si le prince Ivan et le prince Woroy nous attaquent en tenaille, nous pourrions les retenir. »

Et une fois que nous serions en position de force, nous n'aurions pas besoin d'encercler tout le château pour contrôler le prince Woroy. Cela signifiait que nous n'aurions même plus besoin de l'armée du prince Ashley.

« Si nous pouvons garder l'armée du prince Woroy ici avec seulement nos forces, les hommes du prince Ashley pourront attaquer le prince Ivan. »

Partie 18

Il était temps que les forces du prince Ashley commencent à faire leur part. Bien sûr, une fois son armée partie, il était possible que le prince Woroy marche sur la capitale. Mais pour la prendre, il devait d'abord capturer tous les châteaux entre le château de Creech et la ville. Et s'il commençait à marcher sur l'un de ces châteaux, l'armée d'Eleora pourrait le frapper par-derrière. La plupart des formations de l'armée étaient fragiles si elles étaient attaquées de n'importe quelle direction sauf de l'avant, nous serions donc capables de faire beaucoup de dégâts malgré nos effectifs inférieurs. Alors que je terminais mon explication, Kite leva la main.

« Pouvez-vous expliquer comment exactement vous allez construire ces fortifications ? »

Je suis content que tu aies demandé.

« La réponse est simple. Nous allons pelleter la neige autour de nous et l'entasser autour de notre campement. C'est quelque chose que chaque Rolmundien a l'habitude de faire. »

Nous n'avions pas exactement besoin d'ingénieurs qualifiés pour cela.

« Mais d'après mes estimations, nous manquons un peu de neige, nous devons donc extraire des blocs de glace du lac. Cela seul ne suffira pas, nous allons donc devoir puiser de l'eau dans le lac et demander au corps des mages de la geler également. »

Je doutais d'être la première personne à avoir eu l'idée d'un fort de neige, mais je serais probablement le premier à le mettre en œuvre avec succès. Le plus gros problème était que même si une armée voulait faire des fortifications avec de la neige, il n'y en avait tout simplement pas assez. Même pendant le festival de la neige de Sapporo sur Terre, les sculptures utilisaient tellement de neige que la ville devait importer d'ailleurs. Il n'y en avait pas assez à Sapporo même.

Heureusement pour nous, l'armée d'Eleora comptait des centaines de mages capables d'utiliser la magie du givre. Et nous avions un lac plein d'eau juste à côté de nous.

« Pour commencer, les fortifications n'ont pas besoin d'être très hautes. Même si elles ne sont qu'à hauteur de taille, elles suffiront à donner à notre corps de mages un endroit sûr pour tirer. Une fois que nous les avons amenés à ce niveau, nous pouvons voir avec quelles ressources nous devons travailler et déterminer combien nous pouvons encore les développer. »

Contrairement aux archers, les corps de mages pouvaient tirer avec leurs armes en position accroupie, de sorte que même de modestes fortifications suffisaient à les protéger. Et tant qu'ils étaient protégés, ils étaient une force avec laquelle il fallait compter.

« Idéalement, j'aimerais que nos murs soient à la hauteur des murs de château normaux. Si nous recouvrons les sections extérieures de glace, elles deviendront également impossibles à escalader. »

Après cela, nous pourrions commencer à faire des meurtrières et des tours de guet et... Mon objectif final était plutôt ambitieux, même si je doutais que nous puissions faire tout ce que je voulais. Eleora s'était tournée vers moi et m'avait demandé : « Avez-vous un plan pour tenir Woroy à distance pendant que nous travaillons à la construction du fort ? »

« C'est le cas. Bien que j'imagine qu'il ne pourra pas nous attaquer trop facilement si nous coupons de toute façon la glace près du bord du lac, ce que nous devons faire pour atteindre l'eau en dessous. »

Se débarrasser de toute la glace était probablement impossible, mais nous serions en mesure d'en couper suffisamment pour que les soldats et la cavalerie ne puissent pas traverser en toute sécurité. Une fois que nous aurions fait cela, nous devions simplement nous assurer que les sections du lac que nous avions extraites ne gèlent pas.

Ensuite, nous avons commencé à peaufiner les détails de mon plan. Au final, tout le monde était d'accord, car les risques d'échec étaient faibles, et ce n'était pas comme s'il y avait autre chose à faire avec nos soldats en ce moment. Une fois la décision de construire un fort de neige prise, nous avons tout de suite commencé la construction. Eleora avait mis des soldats au travail pour déblayer la neige le jour même. Certes, c'était un travail qu'ils faisaient toujours de toute façon, la seule différence était que maintenant nous pelletions aussi de la neige à l'extérieur de notre campement.

En quelques heures, nous avions déjà un tas de neige respectable. Malheureusement, il s'était beaucoup compacté lorsque nous avons commencé à le durcir, nous avons donc dû sortir et ramasser encore plus de neige. Encore une fois, nous avons soulevé un tas respectable qui s'était contracté en un minuscule monticule une fois durci. Je m'y attendais, mais j'avais quand même été surpris de la quantité de neige dont nous aurions besoin pour nos fortifications. Ailleurs, des équipes de soldats transportaient de l'eau du lac et les versèrent dans des cadres en bois où elle avait ensuite été gelée dans la glace avec la magie de glace du corps des mages.

Naturellement, geler de si grandes quantités d'eau prenait du temps, et le corps des mages devait dépenser une grande quantité de mana pour chaque bloc d'eau qu'ils gelaient. Il y avait plus de cadres qu'il n'y avait d'équipes de mages, donc un certain nombre de blocs d'eau avaient été laissés pour geler naturellement. Eleora, qui était sortie pour inspecter les progrès de tout le monde, était retournée là où j'attendais près de la tente de commandement.

« Si le corps des mages finit par être la vedette de cette guerre, leur valeur relative augmentera. Cela, à son tour, augmentera également ma valeur. Vous avez planifié cela dans cet esprit, n'est-ce pas ? »

Je souris à Eleora.

« Perspicace comme toujours, princesse Eleora. »

Une fois que nous aurions vaincu la famille Doneiks, nous avions encore la famille Schwerin qui soutenait le prince Ashley à gérer. Afin de faciliter les négociations avec eux, il était impératif que l'armée d'Eleora remporte le plus de succès au cours de cette guerre. Les Canes explosives étaient une arme qu'Eleora avait développée, donc si elles s'avéraient être l'arme supérieure dans cette guerre, son stock augmenterait parmi les autres nobles. Bien sûr, cela ne voulait pas dire que je prévoyais de ne rien faire à l'armée du prince Ashley.

« Si le prince Ashley finit par engager le prince Ivan sur le terrain, pensez-vous qu'il peut gagner ? »

Eleora sourit tristement.

« Si rien de surprenant n'arrive, je sais que la qualité des vingt mille renforts d'Ivan n'est pas à la hauteur des 30 000 hommes de l'armée régulière commandés par Woroy. »

Les commandants voulaient réduire autant que possible les pertes de leur côté, ils avaient donc presque toujours choisi de mobiliser leurs élites en premier. De plus, si vous deviez payer pour nourrir et équiper chaque soldat, qu'il soit entraîné ou non, il était logique que vous donniez la priorité à l'envoi de ceux qui sont entraînés en premier. Cependant, cela signifiait que tous les renforts rédigés plus tard dans une guerre avaient tendance à être des conscrits paysans qui manquaient de formation militaire.

« Pourtant, que devrions-nous faire s'il perd d'une manière ou d'une autre ? Ou s'il gagne, mais laisse la plupart de l'armée du prince Ivan s'échapper pour se regrouper et frapper une fois de plus ? »

Eleora secoua la tête et m'adressa un sourire malicieux.

« Dans ce cas, nous laisserons l'armée d'Ivan détruire celle d'Ashley. Pendant ce temps, nous nous retirerons et établirons une nouvelle ligne défensive en utilisant les châteaux près de la capitale. Tant qu'Ashley reste dans la capitale et que la capitale n'est pas tombée, "l'armée" d'Ashley n'aura pas perdu. Les pertes qu'ils auront subies au cours de leur offensive n'auront aucune importance. »

Le plan d'Eleora était tactiquement solide, mais bon sang, elle n'avait vraiment pas fait preuve de pitié envers ses ennemis. Il y avait un certain nombre de forteresses et de châteaux qui se trouvaient entre le château de Creech et la capitale. Si le prince Woroy envoyait son armée attaquer,

nous pourrions le tenir à distance en utilisant ces châteaux. Et s'il essayait de les dépasser et de frapper directement la capitale, nous pourrions le frapper par-derrière. Même s'il attaquait avant que nous puissions battre en retraite, les garnisons actuelles de ces châteaux le ralentiraient suffisamment pour que nous puissions le rattraper et le frapper par-derrière. Pourtant, nous serions désavantagés s'il bougeait avant nous, alors je proposerais un plan pour sceller ses mouvements. J'avais déjà transmis nos plans de bataille aux hommes du prince Ashley, alors il prendrait probablement son armée et marcherait vers le nord bientôt.

« Même si tous nos plans échouent, j'ai une dernière idée en tête. Je n'en ai pas parlé au conseil puisque je n'ai toujours pas tous les détails. »

« Oho. » Le sourire d'Eleora devint malicieux. « Ça ne vous dérange sûrement pas de me le dire au moins ? Nous sommes amis, non ? »

« C'est un plan assez stupide. En fait, je ne suis même pas sûr qu'on puisse vraiment appeler ça un plan. »

« Arrêtez d'être si évasif et expliquez-le. Personnellement, je suis fan de stratégies peu orthodoxes que vous proposez. »

Eleora s'était beaucoup égayée depuis qu'elle s'était réconciliée avec Lord Kastoniev. En conséquence, elle était aussi devenue beaucoup plus à l'aise en me parlant. Après y avoir réfléchi pendant quelques secondes, j'avais dit : « D'accord, je vais te le dire. Penche-toi plus près. »

« Bien sûr. »

J'approchai mon visage de l'oreille d'Eleora et murmurai : « Je vais infiltrer le château et assassiner le prince Woroy. »

Eleora cligna des yeux de surprise et me regarda. Au bout de quelques secondes, elle éclata de rire.

« Hahahahahaha ! »

« Ne ris pas ! Tu vois, je t'avais dit que c'était un mauvais plan. »

Je regrettai soudain de lui avoir dit. Mais Eleora avait agité la main avec dédain et a dit : « Oh, je ne ris pas parce que je pense que c'est mauvais. Hahaha, c'est juste que je n'ai jamais considéré que c'était aussi une option. »

Essuyant les larmes de ses yeux, Eleora lutta pour contenir son rire.

« Vous êtes probablement la seule personne qui peut faire quelque chose comme ça. Si vous êtes prêt à le faire, pourquoi ne pas simplement essayer maintenant ? »

« Je préfère ne pas risquer ma vie si je n'ai pas à le faire... »

Le château de Creech était immense, ses murs étaient hauts et sa garnison était massive. Si j'essayais de le faire avec seulement mes loups-garous, il y aurait certainement des victimes même si nous réussissions. Je voulais garder mon équipe intacte, d'autant plus que j'en aurais besoin pour de futures batailles. Et évidemment, je ne voulais pas non plus mourir.

« Je ne suis pas aussi fort que tu le penses. Je suis loin d'être omnipotent. Je ne suis qu'un loup-garou moyen qui sait utiliser un peu de magie. »

« Si vous êtes trop humble, cela passera pour un manque de sincérité, Roi Loup-garou noir. »

Je ne suis pas humble, c'est juste une évaluation objective. Je ne suis vraiment pas si fort. Si je devais combattre une centaine d'hommes en armure, je perdrais à coup sûr. Je me frottai le cou et soupirai.

« Je ne veux vraiment plus jamais mener une bataille aussi serrée que celle contre toi à Ryunheit. »

Eleora sourit légèrement et me fit un signe de tête.

« Eh bien, je suppose que c'est ma guerre après tout. Je ne peux pas vous imposer tout le travail acharné. »

« Je suis content que tu souhaites aussi aider. Je ferai de mon mieux pour te soutenir comme le simple vice-commandant que je suis. »

J'étais déjà allé trop loin, mais à un moment donné, je devrais laisser l'intégralité de ce pays entre les mains d'Eleora. C'était probablement le bon moment pour elle de prouver qu'elle était capable de le gérer. Alors que je pensais qu'Eleora avait incliné la tête et demandé : « Vous utilisez assez souvent l'expression "simple vice-commandant". Êtes-vous attaché à ce titre ou quelque chose comme ça ? »

« C'est juste une évaluation objective de mes capacités. »

Je n'étais pas fait pour diriger et je n'étais pas assez qualifié pour vraiment me démarquer en tant que commandant. Donc, tout ce que je pouvais faire, c'était d'aider les autres à atteindre leurs objectifs.

Partie 19

Dans ma tête, j'avais déjà baptisé le nouveau château que nous construisions « La Forteresse de Neige de l'Impératrice des Flammes ». En vérité, l'armée d'Eleora avait déjà construit la plupart des installations dont un château avait besoin. Nous avions des clôtures autour du campement, et naturellement nous avions des casernes. Si nous ne l'avions pas fait, les soldats seraient morts de froid depuis des lustres. Donc, entourer tout cela de murs de glace et de neige suffisait à faire un château de fortune. Mais même élever ces murs s'avérait difficile. Alors que je lisais les rapports d'approvisionnement des derniers jours, j'entendis une agitation à l'extérieur. On aurait dit que quelqu'un se battait. Les combats se produisaient assez souvent dans les armées. Les soldats étaient tous entraînés à se battre, et c'était un champ de bataille,

donc les tensions étaient naturellement élevées. C'était le travail d'un officier de briser les bagarres entre les hommes, alors j'ai décidé d'aller voir ce qui se passait. L'agitation provenait d'un des chantiers du mur. *Attendez, je reconnais ces voix. N'est-ce pas les frères Garney ?*

« Je vais te tuer, putain ! »

Le cri du frère aîné Garney résonna dans tout le camp. Son jeune frère avait l'air tout aussi en colère, et tous les deux semblaient prêts à se transformer. *S'il vous plaît, arrêtez tous les deux.* Les deux frères criaient après les autres soldats travaillant sur le site. Attendez, ces gars ne sont-ils pas les soldats qui ont été exilés de l'armée du prince Ashley ? Ils étaient sous le commandement du traître, le Comte Ryaag et ils avaient à l'origine servi de garnison au château de Sveniki.

« N-Non ! S'il vous plaît, écoutez ! »

Les soldats essayaient désespérément de s'expliquer, mais les frères Garney étaient trop en colère pour écouter. La dernière chose que je voulais, c'était que cela se transforme en incident, alors j'étais rapidement intervenu.

« Arrêtez-vous là, tout le monde. Que se passe-t-il ici ? »

Le frère aîné Garney avait pointé le mur et avait crié : « Veight, ces bâtards essayaient de briser le mur ! »

Ah bon ? J'avais regardé et j'avais vu qu'un gros morceau de neige avait été retiré du mur. Cela retarderait certainement le travail de quelques heures au moins. Le jeune frère Garney avait ajouté : « Veight, ces gars sont des espions de la famille Dobienks ! »

Qui diable est la famille Dobienks ? Sont-ils liés à Dobby ou quelque chose ? Vous deux êtes vraiment doués pour faire des jeux de mots involontaires, vous savez ça ? J'avais besoin de mieux comprendre la

situation globale avant de tirer des conclusions, alors j'avais décidé de calmer d'abord les frères Garney.

« D'accord, attendez un peu. Écoutons ce qu'ils ont à dire. Nous pourrions décider de les punir ou non une fois que nous aurons toute l'histoire. »

Je m'étais tourné vers les anciens soldats de Sveniki et ils s'étaient immédiatement lancés dans une explication.

« Cette neige va fondre au tout début du printemps. »

« Vous ne pouvez pas utiliser de la neige noire. Ce n'est pas un matériau de construction stable. »

« C'est mou, et ça fond trop vite. »

Ah, je vois maintenant. En y regardant de plus près, j'avais réalisé que le morceau de neige qui avait été retiré du mur était entièrement composé de neige brune. Il semblerait qu'une partie de la neige destinée à l'élimination s'était retrouvée dans le tas de neige du bâtiment. Cela ne fonctionnerait certainement pas. Les frères Garney n'avaient naturellement pas compris les implications de ce que disaient les soldats, et ils avaient recommencé à crier.

« Qu'est-ce que la couleur a à voir avec quoi que ce soit !? Nous n'essayons pas de rendre ces murs jolis ! »

« Vous ne pouvez pas nous tromper avec des mensonges merdiques comme ça ! N'est-ce pas, Veight ? »

J'avais souri aux frères Garney.

« Non, ces gars ont raison. »

« Tu vois, même... attends, quoi ? »

Le jeune frère Garney se tourna vers moi avec confusion.

« Qu'as-tu dit, Veight ? »

En me souvenant que ces deux-là étaient de parfaits imbéciles, j'avais gardé mon explication aussi simple que possible : « Les choses de couleur foncée absorbent mieux la lumière. Cela signifie qu'ils se réchauffent plus rapidement. C'est pourquoi, dans les pays froids, les gens répandent du sel noir sur la neige lorsqu'ils veulent qu'elle fonde plus vite. »

« Oh... »

« Tu sais vraiment tout... »

Nous n'avions jamais eu beaucoup de neige dans le village des loups-garous, mais ma grand-mère sur Terre avait vécu dans les montagnes. C'est elle qui m'avait appris le tour du sel noir. J'aurais pu arrêter mon explication là, mais pour une raison quelconque, je m'étais senti obligé de continuer.

« D'un autre côté, les choses de couleur blanche se réchauffent plus lentement. Vous souvenez-vous que tout le monde à Beluza et Lotz portait des vêtements blancs ? Ils portent des vêtements blancs pour se rafraîchir parce qu'il fait si chaud là-bas. »

Les frères Garney échangèrent un regard.

« Dis, tu te souviens des vêtements qu'ils portaient là-bas ? »

« Pas possible, mec. »

Pourquoi est-ce que j'essaie encore ? Cependant, le frère aîné de Garney avait ajouté : « Tout ce que dit Veight est vrai. Alors, tais-toi et acquiesce. »

« J'ai compris, mon frère. »

Tu sais que je peux t'entendre, n'est-ce pas ?

« O-Oh... ouais ! Je m'en souviens parfaitement ! »

« Ils portaient tous des vêtements blancs ! Le vice-roi avait même les cheveux blancs ! »

Vous savez qu'il n'a pas choisi cette couleur de cheveux, n'est-ce pas ?
Peu importe. Au moins, j'avais réussi à désamorcer la situation. Je devais me rappeler de ne pas attendre grand-chose des frères Garney. Je leur avais souri et j'avais dit : « Ne sous-estimez pas les soldats nés dans les pays froids. Quoi qu'il en soit, vous feriez mieux de vous excuser pour le malentendu. »

« Ouais... je suppose que nous devrions. »

Les deux acquiescèrent, puis s'inclinèrent devant l'ancien soldat de Sveniki.

« Désolé, nous nous sommes trompés. »

« Nous sommes désolés d'avoir douté de vous. S'il vous plaît, pardonnez-nous. »

Dans le passé, ils n'auraient jamais baissé la tête devant les humains, mais même eux avaient grandi après avoir passé autant de temps avec eux. Les soldats semblaient interloqués par la facilité avec laquelle les deux hommes s'excusaient auprès d'eux. Je m'étais tourné vers les soldats avec un sourire et j'avais dit : « Les soldats meraldiens ne sont pas habitués à voir de la neige. Nous sommes donc reconnaissants d'avoir des hommes expérimentés comme vous autour. Vous avez bien fait d'enlever cette neige. Je veillerai à ce que vous soyez récompensé pour votre diligence. »

Les expressions des soldats s'éclaircirent et ils soupirèrent de

soulagement. S'ils continuaient à accumuler les acquis, il était possible que leur peine soit levée et qu'ils puissent retrouver leurs anciens postes. J'avais envoyé quelqu'un pour s'assurer que chaque équipe de construction sache qu'il ne fallait pas utiliser de neige noire, puis je m'étais retourné vers les soldats.

« Pourquoi travaillez-vous si dur pour l'armée d'Eleora ? N'êtes-vous pas membres de la faction Doneiks ? »

De plus, j'étais responsable de la mort de leur seigneur. Au contraire, cela aurait eu plus de sens s'ils me détestent. À ma grande surprise cependant, les soldats avaient souri et secoué la tête.

« C'est vrai que nous étions redevables au comte Ryaag, mais maintenant qu'il est mort, nous n'avons plus de seigneur à servir. »

« Même si nous essayions de fuir vers l'armée des Doneiks, ce n'est pas comme si nous étions réellement leurs hommes... »

« Nous avons tous des familles à la maison. Nous voulons juste en finir avec cette guerre afin que nous soyons libres de revenir vers eux. »

D'après ce que j'avais entendu, le comte Ryaag était très apprécié de ses hommes. Mais même alors, pour eux, il n'avait été rien de plus qu'un patron relativement amical. En d'autres termes, ils venaient d'être employés de la société Ryaag, qui était sous l'égide du conglomérat Doneiks. Mais ils ne s'intéressaient pas à la véritable lutte pour le pouvoir au sommet.

Hochant la tête en signe de compréhension, j'avais répondu : « Je vois. Dans ce cas, je ferai de mon mieux pour que votre punition soit levée et que vous soyez autorisé à retourner au château de Sveniki dès que possible. »

« Merci beaucoup. »

Les soldats s'étaient tous inclinés devant moi, l'air quelque peu terrifié. *Avaient-ils instinctivement remarqué notre vraie nature ?* Quelques-uns des gardes qui étaient au château de Sveniki avaient repéré mes loups-garous pendant le raid. Le fait que des soldats aient répandu des histoires sur les loups-garous avait en fait été évoqué lors de conseils de guerre passés, mais personne, pas même les autres soldats de base, ne croyait aux histoires que racontaient les anciennes troupes de Sveniki. Les nobles d'Eleora et les autres soldats croyaient tous que les troupes de Sveniki inventaient des excuses pour expliquer pourquoi ils avaient perdu leur château si facilement. Assez ironiquement, ils avaient vu leur vie ruinée par des loups-garous, mais c'était ces mêmes loups-garous qui seraient leur salut.

* * * *

- Les appréhensions du prince Woroy —

« Ils pellettent toute la neige ? »

Le rapport de mon éclaireur était si surprenant que j'avais fini par répéter ses propos. Apparemment, une partie des soldats entourant le château de Creech avait commencé à pelleter de grandes quantités de neige pour une raison inconnue. Au début, je pensais que les hommes d'Ashley manquaient tellement de discipline qu'ils avaient commencé à s'amuser, mais il semblerait que ce ne soit pas le cas. D'autant plus que les militaires qui entreprenaient ce projet de construction étaient ceux du nord. En d'autres termes, les troupes d'Eleora.

Ces gars-là ont aussi l'Escrimeur astral avec eux. Je n'ai aucune idée de ce qui se passe dans la tête de ce type, mais je sais qu'il prépare toujours quelque chose. Je marchais jusqu'à la tour de guet du château et regardais à travers le télescope orienté vers le nord.

« Qu'est-ce qu'ils font ? »

Oups, j'étais retombé dans l'argot. Les éclaireurs et les nobles qui se tenaient derrière moi sourirent tristement.

« Je n'étais pas en mesure de discerner ce qu'ils faisaient, alors j'ai pensé qu'il valait mieux vous demander de chercher par vous-même. »

« Je n'ai aucune idée non plus. »

Bien sûr, je suis le général de cette armée. Je dois être capable de comprendre ce qu'ils font, sinon je ne suis pas apte à diriger ces hommes.

J'avais réfléchi à la question tout en demandant l'avis de mes conseillers. Le rivage où l'armée d'Eleora était campée est une plaine ouverte. Ils n'avaient pas besoin de se débarrasser de la neige qui les entoure. En fait, il valait mieux la laisser reposer. Pelleter toute la neige permettrait simplement aux armées d'Ivan de les atteindre plus facilement lorsque ses renforts auront finalement marché. Cela signifie que leur objectif n'est pas de se débarrasser de la neige elle-même. Ils ramènent tout cela dans leur camp pour en faire quelque chose. J'en suis sûr. La question est, que prévoient-ils exactement, de faire avec cette neige ? Je doute qu'ils envisagent de tout faire fondre pour en faire de l'eau potable, car c'est inefficace. De plus, ils sont juste à côté de la rivière qui se jette dans le lac. Ils ont toute l'eau dont ils ont besoin. Et il n'est pas question qu'ils fabriquent des huttes pour jouer. En fait, attendez... Prévoient-ils d'utiliser la neige comme matériau de construction ? Cela semble invraisemblable, mais je ne vois rien d'autre qui ait du sens.

« L'ennemi prévoit de construire avec cette neige. »

« Construire... quoi exactement, monsieur ? »

« Des remparts en quelque sorte. S'ils voulaient juste construire quelques bâtiments, ils pourraient abattre des arbres dans la forêt voisine. »

Cela me semble stupide même si je le dis. Mes conseillers semblent penser la même chose.

« Mais monsieur, peu importe la quantité de neige qu'ils ramassent, ils n'en auront pas assez. Il leur faudrait des siècles pour transporter suffisamment de neige pour construire de vrais murs. »

« Cela peut sembler beaucoup, mais une fois qu'ils l'ont compacté, cela finira par ne représenter pratiquement rien. De plus, une fois le printemps arrivé, toutes les défenses qu'ils ont construites fondront. »

Je n'ai pas besoin que vous me disiez ça, j'ai aussi des yeux. Mais je ne peux tout simplement pas imaginer une autre raison pour laquelle ils stockent toute cette neige. Je souris maladroitement à mes conseillers.

« S'ils ne font pas cela comme une diversion quelconque, alors il n'y a pas d'autre explication qui ait du sens. Envoyez des éclaireurs pour voir ce qui se passe. Je veux savoir combien de neige ils ont. De plus, la neige seule ne suffit pas pour construire de vrais murs. S'ils sont sérieux à ce sujet, ils ont probablement ramassé du bois et de la terre pour créer des supports. Demandez à quelques éclaireurs d'enquêter également dans la forêt voisine. »

« Oui Monsieur ! »

Une fois mes hommes partis, je regardais à nouveau dans le télescope. J'étais trop loin pour distinguer des visages individuels, mais je ne doute pas que l'Esclimeur astral de Meraldia se trouve quelque part dans cette foule. Oh oh. Je suis excité. En fait, j'ai hâte de voir quel genre de truc il va faire maintenant qu'il a l'armée d'Eleora avec qui travailler. Mais bien sûr, tout ce qu'il planifie est probablement dangereux pour moi et la famille Doneiks. Je dois l'arrêter quoi qu'il arrive. Cependant, comment vais-je l'arrêter alors que je n'ai aucune idée de ce qu'il prévoit ?

Partie 20

Bien qu'il y ait eu des problèmes occasionnels, la construction progressait la plupart du temps sans incident. Il semblerait que le prince Woroy ait finalement compris ce que nous faisions. Mais il ne pouvait pas s'engager à monter une attaque contre nous parce que s'il montrait une ouverture, l'armée du prince Ashley marcherait sur le château par le sud.

Notre plus grande préoccupation en ce moment était que nous n'avions pas assez de neige. Je voulais que nos murs soient bien plus hauts qu'ils ne l'étaient, suffisamment pour qu'une armée attaquante ait besoin d'échelles de siège pour les escalader. Bien sûr, cela nécessitait beaucoup plus de neige que nous ne pouvions en récolter de manière réaliste. Nous faisons de la glace en utilisant l'eau du lac afin d'augmenter la hauteur, mais même cela ne suffisait pas. Nous avons déjà ramassé toute la neige pure de la région et nous ne pouvions pas utiliser la neige boueuse tassée plus près du sol, car elle fondrait trop tôt.

Borsche, qui avait été chargé de superviser la construction, s'était approché de moi en fronçant les sourcils.

« Pour le moment, le mur n'est pas assez haut pour dissuader l'infanterie. Cependant, il est au moins assez haut maintenant pour arrêter une charge de cavalerie ou bloquer des flèches. »

« Alors va-t-il falloir organiser une unité pour transporter la neige d'ailleurs ? »

Après que j'ai dit ça, le capitaine Lenkov du corps des mages s'était approché de nous.

« Lord Veight, les anciennes troupes de Sveniki ont quelque chose à vous dire. »

Je suppose que je devrais y aller et entendre ce qu'ils ont à dire

directement. Mais juste au moment où je me levais, un des sergents des troupes de Sveniki s'avança.

« Lord Veight, je crois que nous aurons de fortes chutes de neige ce soir. Vous devriez dire à tout le monde de se couvrir et de se tenir au chaud. Aussi, dites à tout le monde d'être prêt à empiler plus de neige demain. »

Le vieux vétérán pointa un doigt noueux vers une montagne lointaine.

« Les habitants appellent cette montagne, la Montagne du Loup des Neiges. Les nuages apparaissent rarement au-dessus de la montagne en hiver, mais quand ils le font, c'est un signe que nous allons avoir beaucoup de neige. »

Apparemment, cette région recevait d'énormes quantités de neige une fois toutes les quelques décennies environ. Le vieux soldat qui avait fait le rapport avait connu un de ces âges d'hiver il y a des années. Le château de Sveniki n'était pas très loin d'ici, donc il y avait quelques membres de sa garnison qui venaient de cette région. J'étais relativement sûr de pouvoir faire confiance à l'intuition de ce vieux soldat. Ce n'était pas comme si nous perdions quoi que ce soit si sa prédiction était fausse, mais certains hommes pourraient mourir de froid s'il avait raison et je n'ai pas averti tout le monde de prendre les précautions nécessaires avant d'aller dormir.

« Compris, je vais prévenir les hommes. Il semble que nous aurons la chance d'avoir plus de neige. » J'avais regardé le vieux guerrier et j'avais ajouté : « Nous avons encore une fois été sauvés par votre escouade. Comme avant, je ferai en sorte de faire savoir aux autres nobles que c'est vous qui méritez le mérite. »

Le soldat rayonnait. Considérant à quel point ils avaient été utiles, je m'étais dit que je devrais leur envoyer une bouteille de vin comme récompense plus tard. Cette nuit-là, il y eut de fortes chutes de neige comme le vieil homme l'avait prédit. Elle était tombée si épaisse que vous

pouviez à peine voir votre main devant votre visage si vous alliez dehors. Le vent s'était également levé au bout d'un moment, transformant la tempête de neige en blizzard.

« Ah, Veight. Vous ne devriez pas porter de vêtements aussi légers. Vous allez attraper froid. »

Lacy s'était approchée et avait enroulé son écharpe autour de mon cou. Au cours de ce voyage, elle avait commencé à agir de plus en plus comme une vieille grand-mère. Après avoir fini d'enrouler l'écharpe autour de moi, elle avait levé les yeux vers le ciel. Vous ne verriez jamais des chutes de neige aussi lourdes à Meraldia.

« C'est encore plus de neige que ce que nous avons à Krauhen. »

« Apparemment, même Rolmund ne reçoit autant de neige que toutes les quelques décennies. »

« C'est comme si même les cieux étaient de notre côté ! »

« Cela semble un peu trop pratique pour être une coïncidence. »

Nous avons été extrêmement chanceux d'avoir une nuit de fortes chutes de neige — comme la région n'en avait vu qu'une seule fois toutes les décennies environ — juste au moment où nous manquions de neige. J'avais regardé la montagne que le vieil homme m'avait indiquée plus tôt dans la journée. Elle se trouvait loin au sud.

« Le sud, hein... »

Au-delà de cette montagne se trouvait Meraldia. Le visage d'un grand sage m'avait traversé l'esprit. Après avoir franchi le seuil final, elle avait acquis tellement de pouvoir qu'elle avait pu manipuler l'atmosphère elle-même. Non, il n'y avait aucun moyen que ce soit elle. Le Maître était probablement extrêmement occupé à unir l'armée des démons en ce

moment. Elle n'avait aucun moyen de connaître notre situation actuelle et même si elle l'avait fait, elle ne pourrait pas se téléporter aussi loin. Oh, mais Ryunheit a Mitty l'astrologue. Il est possible qu'elle ait lu les étoiles pour comprendre ce dont nous avons besoin. Mais même alors, cela semblait trop tiré par les cheveux. Lacy semblait penser la même chose que moi alors qu'elle croisait les bras et dit avec un regard pensif : « Est-ce que... Movi pourrait être responsable de ça ? »

« Qui sait... ! »

Si nous sortions vivants de cette guerre, j'interrogerais le Maître à ce sujet. J'imaginai Maître volant au-dessus des montagnes de Rolmund, nous regardant avec un sourire alors qu'elle gelait l'air qu'elle traversait. Si elle était vraiment là, elle dirait probablement quelque chose comme : « Fufu, quand est-ce que mes disciples apprendront à se débrouiller sans moi ? »

C'était drôle comme je pouvais facilement imaginer la réaction du Maître.

« Je doute que ce soit elle, mais nous devrions la remercier, si c'est le cas. »

Je m'étais tourné vers le sud et j'avais baissé la tête. Lacy avait emboîté le pas. Après quelques secondes, nous avons levé les yeux et échangé des regards.

« Il fait plutôt froid... » marmonnai-je.

« Oh, ça me rappelle. Certaines personnes du corps des mages m'ont donné cette douce soupe aux haricots qu'ils ont préparée. C'était vraiment bon et ça vous réchauffe jusqu'au bout des doigts. »

« Ça sonne bien. Je vais peut-être passer à leurs tentes et voir s'ils en ont pour moi. »

Demain serait une journée chargée. Nous ferons de notre mieux, Maître.

Grâce aux fortes chutes de neige, nous avons pu construire la « Forteresse de neige de l'impératrice des flammes » dans l'immense château que j'avais imaginé. L'armée d'Eleora était maintenant protégée par d'épais murs de neige qui... n'étaient pas aussi solides que des murs de pierre, mais avec l'épaisseur que nous avons faite, cela suffirait. Ils étaient également assez grands pour parfaitement tenir le coup à moins d'être frappé par des armes de siège.

« La meilleure partie est que, même si les murs sont touchés par des catapultes, nous pourrions simplement tasser la neige le lendemain. »

Kite regarda l'imposant mur d'argent avec admiration.

« Nous pouvons même utiliser les pierres qui se logent dans la glace comme partie du mur. »

« Ouais... je suppose que oui. »

Je ne savais pas si ce serait aussi simple, mais ce mur avait au moins l'air plus facile à réparer qu'un mur de pierre. Comme nous avons pu terminer la construction plus tôt que prévu, nous avons encore plus de marge de manœuvre qu'auparavant. Eleora s'en était également rendu compte et avait dit : « Je pense rejoindre l'armée d'Ashley quand il se dirigera vers le nord. Je prendrai trois mille hommes de mes propres troupes. »

« Es-tu sûre que c'est une bonne idée, Eleora ? Le moral de l'armée du prince Ashley est en lambeaux. »

Les nobles sous le commandement du prince Ashley n'étaient pas exactement incompetents, mais ils étaient enclins à se dérober au travail. Cela avait du sens, étant donné qu'ils n'avaient soutenu le prince Ashley que parce qu'ils pensaient que c'était le moyen le plus simple

d'avancement social. Eleora m'adressa un sourire troublé.

« C'est exactement pour ça que je dois y aller. Quelqu'un de la famille impériale doit garder ces imbéciles de son armée en ligne. »

Eleora avait raison. Le prince Ashley lui-même était coincé dans la capitale, elle était donc la seule membre de la famille royale capable de prendre le commandement. Le prince Ashley avait une sœur aînée et Eleora avait une sœur cadette, mais aucune d'elles n'était soldat, elles ne savaient donc pas comment commander des armées. Ce n'étaient que de vieilles princesses ordinaires. Cependant, j'étais toujours inquiet à l'idée d'envoyer Eleora combattre le prince Ivan.

« Dans ce cas, je prendrai le commandement. Comme je suis un loup-garou, je pourrai m'enfuir ici par moi-même même si les choses tournent mal. »

Eleora secoua la tête.

« Woroy est le meilleur commandant des Doneiks. Quelqu'un doit le garder piégé ici ou il va se frayer un chemin dans la capitale. D'un autre côté, si nous pouvons le garder coincé dans son château, nous pouvons l'épuiser dans une guerre d'usure. »

Eleora lança quelques jetons qui indiquaient les forces alliées sur la carte étalée entre nous.

« Depuis que nous avons rejoint Ashley dans la guerre, ses nobles ont lentement commencé à lui envoyer plus de troupes. »

« Alors ces opportunistes pensent que nous avons le dessus, hein ? »

À l'origine, les principaux nobles soutenant le prince Ashley avaient refusé leur soutien parce qu'ils pensaient qu'il était fini, mais maintenant ils étaient prêts à coopérer.

« Vous avez réussi à stopper l'assaut de Woroy et à prolonger la bataille. Les partisans d'Ashley pensent donc qu'il est temps de montrer leur loyauté et d'éviter d'être punis s'il gagne et devient empereur. »

Le prince Ashley était un homme doux, mais il n'était pas assez fou pour nommer des personnes qui l'avaient abandonné à des postes importants. C'est pourquoi les nobles qui le soutenaient avaient décidé que le moment était venu de prouver leur loyauté à sa cause.

« Afin de maintenir leur soutien au compte-gouttes, nous devons montrer que nous avons un avantage écrasant. Si une princesse impériale mène cette invasion dans les terres ennemies, tout le monde pensera que nous sommes à quelques jours d'une victoire totale. »

« Je comprends ce que tu dis, mais... »

Les personnes importantes ne devraient pas se battre en première ligne. Dieu, cette princesse garçon manqué est une vraie plaie. Avant que je puisse argumenter davantage, Eleora m'interrompt.

« Vous devez entreprendre la mission la plus difficile de toutes, vaincre Woroy. Mais vous êtes aussi plus adapté à cette mission que moi. Après tout, vous avez déjà prouvé que vous êtes un meilleur commandant que moi quand vous m'avez battue. »

Je suis à peu près sûr que j'ai gagné parce que tu avais à peine une armée... Si nous avions été sur un pied d'égalité, je suis sûr que j'aurais perdu. Mais Eleora avait continué.

« Les renforts que l'armée d'Ashley reçoit sont tous des troupes privées appartenant à divers nobles. Leur loyauté n'est pas envers Ashley, donc ils ne sont pas prêts à se battre avec leur vie en jeu. Beaucoup d'entre eux ne veulent pas participer à cette expédition, point final. »

« Quelle plaie... »

Ces gars-là étaient juste là pour remplir un quota de nombre, ils ne voulaient pas du tout se battre. Malheureusement, nous avons besoin de ces individus. Eleora désigna sur la carte l'endroit désignant la capitale.

Partie 21

« Mais même des troupes non motivées comme celles-ci peuvent être utilisées pour renforcer les défenses de la capitale. Si nous augmentons le nombre de troupes en garnison, Woroy réfléchira à deux fois avant d'attaquer. »

Si le Prince Woroy était incapable de frapper la capitale, ses seuls choix seraient de continuer à défendre le château de Creech ou de se retirer plus profondément dans le territoire du Nord de Rolmund. Puisqu'il dirigeait les meilleures troupes des Doneiks, il serait préférable pour nous que ces troupes restent enfermées dans le château. Après y avoir réfléchi pendant quelques minutes, j'avais hoché la tête.

« Si c'est juste pour empêcher l'armée du prince Woroy de marcher sur quelqu'un d'autre, je pense que je peux y arriver. Je suppose que tu as raison. Tu dois être celle qui prend tes hommes et mène le combat contre le prince Ivan. »

« Merci. »

Eleora sourit. Si nous faisions vraiment cela, cependant, il valait mieux qu'elle ait plus de protection.

« Cependant, tu devrais prendre dix mille soldats, pas trois mille. »

« Dix mille !? »

Les yeux d'Eleora s'écarquillèrent sous le choc. Elle agissait toujours si stoïquement que je ne me lasse pas de la surprendre. J'avais ramassé l'un des jetons à côté de la carte et j'avais souri.

« En ce moment, tu as dix-sept mille soldats ici. Si nous ne faisons que nous cacher dans nos fortifications, je n'ai besoin que de sept mille hommes pour retenir le prince Woroy. D'autant plus que la plupart de tes soldats sont des corps de mages. Je n'ai pas besoin d'une énorme quantité de cavaleries ou de lanciers pour être une menace. »

Théoriquement, les corps de mages étaient plus forts que tout autre type de soldat lorsqu'il s'agissait de défendre un château. Chacun valait plus que dix lanciers. Étant donné que le côté attaquant devait atteindre les murs du château, la puissance écrasante des Blast Canes du corps des mages pouvait être pleinement utilisée.

« Je sais que tu ne prévois d'emmener que les troupes de la famille Originia, mais tu devrais également emmener les soldats de Kastoniev. »

Avec l'âge de Lord Kastoniev, il avait passé cette campagne d'hiver, mais son fils — en d'autres termes, le cousin d'Eleora — dirigeait ses troupes. C'était quelqu'un en qui elle pouvait avoir confiance.

« L'armée du prince Ashley se compose de vingt mille hommes. Mais comme le prince Ivan a réussi à en lever autant, je crains que l'armée du prince Ashley ne suffise pas à elle seule à assurer la victoire. »

« Vous avez raison, mais... »

« De plus, si tu as une force totale de trente mille hommes, tu pourras également capturer des châteaux et des forts. Nous voulons terminer cette guerre avant le printemps, alors ce n'est pas le moment d'être avares avec les soldats. »

Ce château ne survivrait pas au printemps, après tout.

« De plus, tu as besoin d'assez d'hommes pour t'escorter en toute sécurité jusqu'ici au cas où l'armée du prince Ashley serait mise en déroute. Si tu en as dix mille, le prince Ivan ne pourra pas t'écraser aussi

facilement. »

La sécurité d'Eleora était tout aussi importante que celle du prince Ashley. Je ne pouvais pas laisser l'un d'eux mourir. Mais alors qu'il était en sécurité dans la capitale, Eleora ne l'était pas.

« Mais... »

Eleora commençait à hésiter, alors j'étais allé pour la poussée finale.

« Cela fera mal aux yeux des futurs historiens si l'armée de la future impératrice n'était qu'un tout petit point. Prends une grande force et déchaîne-toi. Ne t'inquiète pas. Je défendrai cet endroit avec tout ce que j'ai. »

Eleora croisa les bras et réfléchit à ma proposition pendant quelques minutes. Elle leva ensuite les yeux vers moi puis elle déclara : « Vous feriez mieux de ne pas mourir, Roi Loup-garou Noir. »

« À qui penses-tu parler ? Je suis le tristement célèbre Roi Loup-garou Noir de Ryunheit. »

Honnêtement, je n'étais pas si confiant, mais le bon choix ici était de laisser Eleora prendre une tonne de troupes pour porter un coup décisif. Si elle était capable de mettre fin à la guerre avec son armée personnelle, son influence augmenterait de façon exponentielle. D'autant plus que le prince Ashley lui serait redevable. En plus de cela, elle aurait le droit de décider ce qui arriverait aux terres de la famille Doneiks une fois qu'elles seraient vaincues. Il ne faisait aucun doute que les alliés opportunistes du prince Ashley afflueraient plutôt vers elle. Si nous étions chanceux, nous serions en mesure de rassembler des alliés du nord, de l'est et de l'ouest de Rolmund en même temps. Heh, le trône n'est pas loin maintenant. Bien que je suppose que ce n'est pas mon trône. En voyant mon sourire, Eleora avait également souri.

« Vous aimez vraiment manipuler les choses de derrière, n'est-ce pas ? »

« Je suis un méchant après tout. »

Vraiment, ce serait plus étrange si le vice-commandant du Seigneur-Démon n'était pas un intrigant. Comploter des stratagèmes diaboliques faisait partie de ma description de poste. Même si je n'étais pas aussi bon que je le prétendais.

« Oh, sur les dix mille hommes que tu prends, assure-toi de prendre le 209e corps de mages. Ils sont comme tes gardes du corps personnels, tu seras donc plus en sécurité avec eux. »

Ils ne trahiraient jamais Eleora. Si le jour venait où ils le faisaient, cela signifiait qu'elle était si loin qu'il était impossible de la sauver. Eleora sembla également surprise par cette suggestion.

« Êtes-vous sûr ? »

« Je vais me débrouiller avec les 203e à 208e corps de mages restants. Les gars responsables de l'armée du prince Ashley ont promis de me prêter également les 104e et 105e corps de mages, donc je devrais avoir assez d'hommes. En fait, un de mes loups-garous devrait être en train de les amener en ce moment. »

Je craignais que l'armée du prince Woroy ne les attaque pendant qu'ils étaient en mouvement, alors j'avais envoyé l'un de mes loups-garous les plus perspicaces pour les guider en toute sécurité ici.

Et ainsi, une armée composée de 20 000 hommes du prince Ashley et de 10 000 hommes d'Eleora se dirigea vers le nord pour abattre le prince Ivan. C'était un peu triste qu'une armée composée de l'Est-Ouest de Rolmund ait à peine la taille de l'une des deux armées du Rolmund du Nord, mais cela témoignait davantage de l'impressionnante armée du Rolmund du Nord que de l'incompétence de la part du Rolmund de l'Est

ou de l'Ouest. Au contraire, cela prouvait que le Rolmund du Nord épuisait ses ressources parce qu'il s'était préparé à se battre jusqu'à la mort. Mais alors que le prince Ivan avait encore 20 000 soldats, les 30 000 élites du prince Woroy étaient piégées dans le château de Creech. Et naturellement, les soldats ne poussaient pas sur les arbres. Aucun des membres de la famille Doneiks ne pouvait se permettre de recruter beaucoup plus de troupes. Et les rares qu'ils pouvaient recruter étaient des réservistes qui n'étaient pas très qualifiés. Le jour du départ de l'armée conjointe Ashley-Eleora, Eleora s'était approchée de moi sous le regard attentif de ses troupes.

« Lord Veight, je compte sur vous pour surveiller mes arrières. »

Jouant le rôle de son fidèle subordonné, j'inclinai respectueusement la tête.

« Laissez-moi faire, princesse Eleora. Je jure sur l'honneur de Meraldia que je défendrai cette route pour vous. »

Eleora hocha la tête de satisfaction et se tourna vers ses troupes déployées.

« Comme vous venez de l'apprendre, un général étranger de l'extrême sud a fait tout ce chemin pour nous prêter son aide. Mais fiers hommes et femmes de Rolmund, nous ne pouvons pas laisser les autres nettoyer nos dégâts. Il est maintenant temps de montrer au monde la puissance des soldats de Rolmund. »

Comme toujours, Eleora était assez douée pour faire des discours. Ses paroles parlaient à la fierté de ses soldats, et ils avaient tous redressé le dos. Ils rencontrèrent son regard résolu et crièrent : « Gloire à Rolmund ! »

« Nous apporterons la victoire à Son Altesse ! »

« OUEEEEEEEAH ! »

J'avais fait signe aux troupes avec Eleora, mais intérieurement je transpirais énormément.



Si Eleora ne parvenait pas à écraser le prince Ivan avant le printemps, le prince Woroy écraserait ma petite armée au moment où mon château fondrait. Et même si Eleora avait l'air de gagner, je devais occuper ce poste ou le prince Woroy pourrait aller aider le prince Ivan. S'il frappait les forces d'Eleora par-derrière, elle serait finie. Eleora et moi devions tous les deux être parfaitement sans fautes pour que cette campagne réussisse. Et si nous ne réussissions pas, nous serions tous les deux finis. Nous étions sur le point de passer le point de non-retour.

Après avoir regardé l'armée d'Ashley-Eleora partir, j'étais rapidement retourné à mon château et j'avais commencé à organiser mes défenses.

« Veight, pourquoi es-tu si pressé ? Nous devons juste attendre ici et nous gagnerons, non ? »

Lacy semblait confuse, mais je secouai la tête.

« C'est justement parce qu'il faut attendre que je suis pressé. Si le prince Woroy veut attaquer, c'est maintenant le meilleur moment pour cela. »

L'armée Ashley-Eleora venait de commencer sa marche vers le nord, ce qui signifie qu'elle était encore assez proche pour que le prince Woroy les frappe par-derrière. De plus, tant qu'ils étaient en formation de marche, ils ne pouvaient pas créer de murs de lances ou de véritables rangées d'archers. Leur cavalerie n'aurait pas non plus la marge de manœuvre dont elle avait besoin. En d'autres termes, l'armée ne serait pas en mesure d'afficher ne serait-ce qu'une fraction de sa pleine force si le prince Woroy frappait maintenant.

« Le prince Woroy doit savoir ce que nous faisons à ce stade. Il sait comment mobiliser son armée rapidement, donc s'il a l'intention d'attaquer Eleora, il se déplacera maintenant. »

Alors que le prince Woroy était étonnamment prudent, lorsqu'il avait décidé de frapper, il se déplaçait à la vitesse de l'éclair. Il était comme un chasseur. Alors que j'expliquais la situation à Lacy, un capitaine de l'un des corps de mages avait couru vers moi.

« La cavalerie de mages est prête à sortir ! Nous pouvons envoyer deux cents chevaliers à tout moment ! »

« Parfait. Restez préparé pour l'instant ! S'il semble que le prince Woroy envisage de faire un détour autour de notre château et de se diriger droit vers la princesse Eleora, frappez ses troupes de flanc ! »

« Oui Monsieur ! »

Bien que je ne sache pas si seulement 200 suffiront pour faire quoi que ce soit... Heureusement, même une armée bien entraînée prenait du temps pour sortir du château de Creech en raison de sa géographie. Les hommes marchant sur la glace devaient avancer avec prudence, sinon toute la ligne pourrait finir par trébucher sur elle-même. Ce qui signifiait que nous pouvions toujours leur tendre une embuscade pendant qu'ils étaient sur la glace. Les fortes chutes de neige d'hier avaient recouvert le lac gelé, le rendant encore plus difficile à traverser. C'est pour cette raison que j'avais donné à Eleora la majeure partie de notre cavalerie. Pendant que je réfléchissais à nos options, l'équipe de Vodd était revenue de sa mission de reconnaissance.

« Deux cents soldats viennent de quitter le château. »

« Ce n'est pas tant que ça. C'est probablement juste un grand groupe de reconnaissance. »

Il serait risqué pour le prince Woroy de s'engager actuellement dans une offensive à grande échelle. Si l'armée d'Eleora se retournait en ce moment et le frappait après qu'il ait engagé toutes ses troupes, il subirait une défaite écrasante. Il était probablement inquiet à ce sujet, c'est

pourquoi il avait d'abord envoyé un groupe de reconnaissance.

Partie 22

« Où vont-ils ? »

« Directement vers nous. Ils se frayent un chemin dans la neige en ce moment. »

Bon, c'est l'heure d'un petit échauffement.

« Faites sortir la cavalerie mage ! Abattez l'avant-garde ennemie ! »

« Oui, Monsieur ! »

La cavalerie du 209^e montait des terabirds, mais les autres corps de mages montaient tous à cheval. Les Terabirds étaient bons pour manœuvrer en terrain montagneux, mais ils n'étaient pas adaptés aux batailles en plaine. La cavalerie mage avait commencé son avance, suivie par un contingent de cavalerie standard. J'étais également monté sur un cheval à proximité et je les avais rejoints.

« Ah, je le savais ! Le patron y va aussi ! »

« Ne le perdez pas de vue ! Courez après lui ! »

Quelques-uns de mes loups-garous me suivirent rapidement. Il semblait que les escouades de Jerrick et Hamaam étaient de garde aujourd'hui. *Ne vous inquiétez pas, je ne prévois pas de me battre cette fois. Je veux juste voir comment la bataille se déroule.* Dès que la cavalerie mage atteignit la rive du lac, elle s'organisa en deux rangées et prépara ses Blast Canes. La valeur réelle de la nouvelle arme d'Eleora était qu'elle permettait des tactiques non standard comme celles-ci. Les ingénieurs militaires ennemis étaient à l'avant de leur colonne, déblayant la neige pour l'infanterie derrière eux. Ils étaient à la limite de la portée des Blast

Canes, mais si nous devions frapper, c'était le moment.

« Première ligne, feu ! »

Les capitaines de leurs escouades respectives donnèrent l'ordre de tirer, et des éclairs de lumière jaillirent des Blast Canes des chevaliers. Malheureusement pour les soldats du prince Woroy, la neige les empêchait de manœuvrer.

« Nous sommes attaqués ! »

« Retournez au château ! »

« Gyaaaaah ! »

En hurlant, les soldats avaient plongé sur la neige pour se mettre à l'abri. Quelques malchanceux avaient été frappés avant de pouvoir bouger et s'étaient effondrés.

« Ligne arrière, visez ! Feu ! »

La deuxième rangée de cavaleries de mages avait tiré et quelques autres soldats du prince Woroy étaient morts. Des taches de rouge coloraient la neige d'un blanc pur. Les ennemis à l'avant étaient tous des ingénieurs militaires équipés de pelles, ils ne pouvaient donc pas riposter. La cavalerie mage avait continué à tirer sur les soldats dans la neige. C'était moins une bataille qu'un massacre à sens unique. Finalement, le bombardement intense combiné au poids des récentes chutes de neige avait fait craquer la glace autour des soldats.

« WAAAAAH ! »

Un certain nombre de soldats étaient tombés à l'eau, se noyant presque instantanément. Avec la froideur de l'eau, ils avaient probablement perdu connaissance quelques secondes après être tombés dedans. La cavalerie de mages n'avait montré aucune pitié, et ils avaient continué à tirer alors

même que des hommes tombaient dans l'eau. Mais même alors, ils n'avaient finalement tué qu'une trentaine d'hommes. Les Blast Canes étaient exceptionnellement puissantes, mais même elles ne pouvaient pas faire grand-chose à la limite de leur portée effective. D'autant plus que les balles s'affaiblissaient au fur et à mesure qu'elles parcouraient la distance.

Les soldats restants s'étaient enfuis vers le château pendant que les ingénieurs militaires étaient séparés. Ce n'était pas comme si le fait de massacrer ces 200 soldats changerait beaucoup les chances, alors j'avais décidé d'annuler l'attaque ici.

« Ne poursuivez pas ! Reculez vers la sécurité du château ! »

J'avais donné l'ordre de retraite et j'étais retourné dans mon propre château. Après cette désastreuse tentative de reconnaissance, le prince Woroy n'envoya plus de soldats. Il s'était rendu compte qu'essayer d'avancer dans la neige en ce moment finirait par lui faire subir de lourdes pertes. Et ainsi, la première escarmouche entre l'armée du prince Woroy et la mienne avait pris fin.

Bien que j'aie gagné la première bataille, je ne pouvais pas me permettre d'être complaisant, d'autant plus que le prince Woroy avait maintenant une idée de la tactique que j'utilisais, ainsi qu'une approximation relativement précise de la portée maximale de mes Blast Canes. En fait, il avait probablement envoyé cette équipe pour comprendre ces deux choses, donc je ne pouvais pas dire avec conviction que je sortirai vainqueur de cet échange.

Mes craintes s'étaient avérées fondées et cette nuit-là, le prince Woroy avait essayé quelque chose de nouveau. J'étais en train de savourer une tasse d'eau chaude et de terminer la paperasse quand j'avais soudainement entendu un bruit strident au loin.

« C'est le sifflet ! »

Je m'étais précipité hors de ma tente et j'avais trouvé l'escouade de Monza — qui était en patrouille — courant vers les murs du château.

« Qu'est-il arrivé !? »

Hamaam et moi avons rapidement baissé les cordes pour que son équipe puisse grimper, et ils s'étaient frayé un chemin jusqu'au mur de neige.

« L'armée de Woroy est en mouvement ! D'après ce que j'ai pu voir, il a envoyé plus de dix mille hommes ! »

« Cela pourrait même être plus de vingt mille, patron ! »

« Ils ont déjà touché terre sur la rive ouest. Ils ont fait un détour par le sud pour éviter d'être touchés par nos mages ! »

Eh bien, nous sommes vraiment dans une situation difficile maintenant. Il semblait que le prince Woroy était déterminé à écraser mon armée avant d'arrêter Eleora. Heureusement, Monza m'avait apporté cette information assez tôt pour que j'aie le temps de préparer une stratégie. J'avais rapidement ordonné à mon armée de se positionner.

« Ne les laissez pas se rendre compte que nous avons remarqué leur attaque-surprise. Corps des mages, occupez-vous des remparts. Infanterie lourde, protégez les mages pendant qu'ils tirent. »

J'avais ramassé ma propre Blast Cane personnalisée et j'avais trouvé un créneau vide pour tirer. Comme je ne pouvais pas me transformer, ma vision n'était pas si bonne, mais je pouvais entendre les bruits de sabots et de pas qui s'approchaient au loin. Vodd s'était approchée de moi et m'avait chuchoté à l'oreille : « Monza a dit qu'elle les avait vus porter d'énormes bûches. Ils prévoient probablement de les utiliser comme béliers. »

« Merde. »

Je n'avais aucune idée à quel point un château fait de glace et de neige pouvait résister à un bélier. En fait, il était possible que tasser la neige aussi dense que ça la rende encore plus facile à craquer. Bien sûr, il était tout aussi probable que la neige soit suffisamment solide pour tenir, mais je ne voulais vraiment pas tester cela pour le moment.

« 203e Mage Corps, déployez-vous le long du mur sud ! »

J'avais les unités que j'avais gardées en tant que réserves pour fortifier le mur qui, selon moi, était le plus susceptible d'être attaqué. Avec la neige ralentissant la marche de l'ennemi, je doutais qu'ils essaient de risquer de contourner l'un des autres murs. Le risque d'être repéré en ce moment était trop élevé. Après quelques minutes, l'un des soldats debout au sommet de la tour de guet cria : « Ils sont là ! Je ne peux pas distinguer leur nombre, mais il y en a certainement plus de dix mille ! Leur avant-garde se compose de cavalerie légère ! »

Attaque nocturne ou non, le prince Woroy savait évidemment qu'il ne pourrait pas garder secret un assaut de cette ampleur trop longtemps. Il semblait qu'il était venu prendre d'assaut le château par la force. Fahn, qui servait de garde du corps pour ce combat, avait marmonné : « Pourquoi attaquent-ils maintenant alors qu'ils viennent de perdre si violemment cet après-midi ? »

« Parce qu'ils ont réalisé que nous essayons de gagner du temps. »

L'une des bases de la guerre était de ne jamais laisser votre adversaire faire ce qu'il voulait. À l'origine, c'était le prince Woroy qui voulait gagner du temps, mais maintenant c'était le contraire. Alors naturellement, il avait trouvé un moyen de lancer une attaque tous azimuts pour nous empêcher de le faire. Mais bien sûr, je m'y attendais. Et les batailles défensives étaient ma spécialité.

La cavalerie du prince Woroy chargea, soulevant de la neige tout en le faisant. À en juger par le fait qu'ils portaient des boucliers et des arcs au

lieu de lances, le prince Woroy les avait probablement envoyés pour tester nos défenses au lieu de causer des dommages réels à mes forces.

« Corps des mages, préparez-vous à tirer ! Mais attendez que l'ennemi s'approche avant de tirer ! »

À l'heure actuelle, la seule lumière sur laquelle nous pouvions compter était le clair de lune. Afin d'augmenter la précision de mes escouades, je devais laisser l'ennemi se rapprocher avant de donner l'ordre de tirer. Ce n'est qu'après qu'ils se soient approchés à moins de 40 mètres des murs du château que j'avais crié : « Ligne arrière, tirez ! »

Tout le monde dans la ligne arrière avait déclenché des explosions de lumière sur la cavalerie qui avançait. C'était la première fois que je voyais les Blast Canes utilisés dans une bataille nocturne et cela m'avait surpris à quel point les tirs étaient brillants. Ils étaient éblouissants. Je suppose que cela avait du sens puisque les tirs étaient faits de magie de lumière. Pourtant, c'était plus important que ce à quoi je m'attendais. L'ennemi pourrait facilement discerner nos positions à cause de cela.

Les balles éclatèrent à l'impact, illuminant le sol de brefs éclairs de lumière. La lumière avait été amplifiée en se reflétant sur la neige et, pendant un instant, le champ de bataille avait semblé être éclairé par des projecteurs.

« Utilisez la lumière pour vous aider à viser ! Première ligne, tirez ! »

Les éclats de lumière continuels rendaient difficile de dire exactement ce qui se passait, mais je pouvais distinguer des soldats qui tombaient de leurs chevaux. Les boucliers métalliques n'étaient pas un obstacle aux Blast Canes. Les balles vont, soit transpercé les boucliers, soit les ont frappés assez fort pour les faire tomber de leurs selles. Juste à ce moment-là, j'avais entendu le bruit de nombreux objets sifflant dans le vent.

« Infanterie lourde, levez vos boucliers ! »

Les soldats non mages dressaient leurs boucliers à double couche au-dessus des têtes du corps des mages. Une seconde plus tard, des flèches pleuvaient sur eux.

« Waouh ! »

« Ah ! »

Quelques-uns de mes hommes avaient crié, mais pour autant que je sache, nos pertes avaient été légères. Heureusement, il n'y avait pas trop de flèches qui tombaient sur nous. Parce que nous étions blottis directement contre les murs du château, il était difficile pour les archers d'orienter leur tir pour nous atteindre.

« Ne tirez que sous le couvert des remparts ! La lumière des Blast Canes rend nos positions évidentes pour l'ennemi. C'est trop dangereux de tirer sans leur protection ! »

Partie 23

Quiconque passerait la tête par-dessus les murs recevrait probablement une flèche dans le crâne. La cavalerie avait battu en retraite après une seule volée, mais avant que nous puissions nous regrouper, l'infanterie du prince Woroy avait commencé à marcher. Au sein de l'infanterie, j'avais repéré quelques pelotons portant des béliers. Ils étaient en bois et assez grands pour nécessiter 20 personnes chacun. Les soldats autour des béliers couvraient les escouades de transport de boucliers. Si l'ennemi réussissait à percer nos murs, nous serions complètement dépassés. La différence de nombre était trop grande.

« Visez les béliers ! Toutes les escouades tirent à volonté ! »

Les béliers lents constituaient une cible parfaite pour le corps des mages.

Un barrage de balles s'était abattu sur les soldats, écrasant leurs boucliers et exposant les soldats non protégés portant les béliers à un feu concentré. En quelques secondes, suffisamment de porteurs de béliers avaient été éliminés pour que les escouades soient incapables de continuer à pousser les béliers vers l'avant. Quelques vaillants soldats avaient tenté de les transporter malgré tout, tandis que la plupart avaient fui ou s'étaient recroquevillés derrière les boucliers détruits abandonnés par les porteurs de boucliers. Mais peu importe ce qu'ils faisaient, les soldats étaient facilement abattus par les mages.

D'après ce que j'avais pu dire, six béliers avaient déjà été abandonnés. Un petit nombre de béliers avançaient encore, mais leur progression avait été sévèrement ralentie. Les pelotons qui les transportaient avaient perdu trop d'hommes, et ils en perdaient encore. Très bien, les béliers avaient été neutralisés.

Il ne restait plus qu'à s'occuper de l'infanterie. Il n'y avait pas de porte au sud, donc la seule façon pour les soldats de franchir les murs serait de les escalader avec des échelles de siège. Cependant, le sol enneigé était trop glissant pour supporter des échelles aussi hautes. De plus, j'avais posté des lanciers aux murs. Leurs lances étaient facilement assez longues pour faire basculer les échelles vers l'arrière, faisant tomber tous ceux qui les escaladaient. Et même si les soldats ennemis survivaient à la chute, ils seraient transformés en coussins à épingles par le corps des mages. En un rien de temps, le champ enneigé sous le château s'était taché de sang. Mais juste au moment où je commençais à penser que notre victoire était assurée, un messenger du mur nord s'était précipité.

« Infanterie ennemie repérée au nord ! Nous ne pouvons pas déterminer leur nombre exact, mais il y en a beaucoup ! »

« Est-ce qu'ils ont des armes de siège ? »

« La visibilité est trop mauvaise pour être sûre ! »

Il avait donc envoyé une force détachée même si son armée ici comptait déjà plus de 10 000 hommes. Il pensait probablement que nous n'avions pas autant de mages et prévoyait de diluer notre puissance de feu en attaquant de plusieurs côtés. Le visage du messenger semblait légèrement paniqué.

« Le 205ème Corps de Mages impériaux les retient pour l'instant, mais ils n'ont pas assez de munitions ! »

J'avais posté le moins de troupes au mur nord. Et chaque membre du corps des mages n'avait qu'un nombre limité de munitions qu'ils pouvaient tirer avant de manquer de mana. J'allais devoir leur envoyer des renforts.

« Envoyez tous les arbalétriers au mur nord ! Prends aussi cinq cents lanciers, au cas où l'ennemi réussirait à escalader les murs ! »

J'avais voulu éviter d'utiliser mes arbalétriers, car mon approvisionnement en carreaux était limité, mais ce n'était pas le moment d'être avare. Si ce château tombait en une seule journée, Eleora serait à tous les coups condamnée. Si le pire devait arriver, je pouvais toujours me transformer et me battre. Cependant, je ne le ferais qu'en dernier recours. Il me restait encore un dernier atout à jouer.

J'avais laissé le mur sud entre les mains du corps des mages et j'avais emmené Kite jusqu'au mur nord. J'avais déjà envoyé des messagers aux autres loups-garous, ainsi qu'à Lacy et Parker, alors ils étaient occupés par les préparatifs quand j'étais arrivé.

« Est-ce que tout est prêt !? »

« Ça l'est. »

Parker m'avait donné une réponse succincte, sa voix d'un calme rassurant. La seule fois où il avait agi calmement, c'est quand je ne l'étais

pas. Je devrais respirer profondément. J'avais baissé les yeux sur mon dernier atout, une version mitrailleuse (gatling) de la Blast Cane. Ryucco l'avait développé pour moi, et c'était probablement la première mitrailleuse au monde.

« Veight, nous avons fini de le charger de mana ! Nous pouvons tirer à tout moment ! »

Lacy m'avait donné un hochement de tête nerveux, et j'avais hoché la tête en réponse.

« D'accord, finissons-en avec cette bataille ! »

La zone au nord de la forteresse était densément boisée, ce qui signifie que je n'avais pas à m'inquiéter des catapultes ou autres de cette direction. Cependant, la forêt permettait à de petits groupes d'infanterie de se faufiler facilement sur le château. J'avais fait abattre les arbres par les soldats à portée de l'arc du château, mais cela ne le rendait pas moins effrayant lorsque des essaims de soldats surgissaient soudainement des bois. Le corps de mages stationné sur le mur nord abattait autant d'ennemis qu'ils le pouvaient, mais il n'y en avait tout simplement pas assez. De nombreux soldats du prince Woroy avaient déjà atteint les murs du château et avaient commencé à grimper.

« Arbalétriers, abattez les ennemis qui escaladent les murs ! Lanciers, préparez-vous au combat rapproché ! »

Les arbalètes n'étaient pas bien adaptées pour tirer directement vers le bas, mais le recul de mana des Blast Canes pouvait endommager les murs si elles étaient tirées trop près des remparts. La soulevant avec effort, les frères Garney avaient transporté la mitrailleuse Gatling dans une casemate de neige.

« Pas besoin de se précipiter ! Assurez-vous simplement de ne pas le casser ! »

« D-D'accord ! »

Une fois le fusil en place, nous quatre, étions préparés à l'activer.

« D'accord, faisons ça. Kite, tu localises l'ennemi. Lacy, transmets-moi les coordonnées. Parker, tu restes silencieux. »

Tout le monde avait immédiatement répondu. Kite lança une magie d'époque pour localiser l'ennemi, en utilisant des vagues de mana comme sonar actif. Il relaya ensuite les informations qu'il trouvait via un lien magique vers Lacy. Lacy utilisa la magie d'illusion pour marquer les endroits que je devais viser. Elle plaça une carte holographique de la zone devant moi et représenta les cibles sous forme de points rouges. Parker regardait tranquillement depuis un coin. À cause de tous les flashes et des cris, je ne pouvais pas compter sur mes sens de loup-garou pour rechercher des ennemis. Les marqueurs de Lacy étaient tout ce sur quoi je pouvais compter.

« Donc, ils ne viennent pas directement du nord, mais du nord-ouest. »

La densité des marqueurs rouges était plus importante à ma gauche.

« Désolé, mais je vais avoir besoin que vos mourriez tous ici. »

J'avais attrapé le levier de la mitrailleuse Gatling et j'avais essayé de le faire pivoter. Mais ça n'avait pas bougé.

« Oi, c'est gelé ! » criai-je de surprise. Kite s'était tourné vers moi avec une prise de conscience soudaine et avait dit : « C'est parce que nous avons utilisé de l'huile Meraldian pour le lubrifier... »

Nous avons utilisé la même huile que celle utilisée dans le nord de Meraldia, mais il semblait que même celle-ci n'avait pas pu résister au froid glacial de Rolmund.

« Merde, si nous ne nous dépêchons pas, nous aurons des ennuis ! »

Parker était sorti de son coin et avait dit : « Calme-toi, Veight. Si l'huile est gelée, il suffit de la chauffer au feu. »

Lacy avait répondu en panique : « M-Mais Parker, nous n'avons personne qui puisse utiliser la magie du feu ! Je vais chercher une torche ! »

Parker gloussa.

« C'est parce que ta définition de nous ne m'inclut pas. Ici. »

Parker tendit sa paume et un petit feu magique apparut à l'intérieur.

« Parker, quand as-tu appris la magie de destruction ? »

« Je ne connais que les bases, mais j'ai demandé à Eleora de m'apprendre. Allons, réchauffons ce morceau de métal. C'est beaucoup plus facile de contrôler la température avec de la magie qu'avec une torche. »

Mec, combien de fois ce type m'a-t-il sauvé maintenant ? J'avais de nouveau saisi le levier et pointé la bouche du canon dans l'obscurité.

« Nous y voilà ! »

Les Blast Canes régulières étaient relativement silencieuses, mais le canon de la mitrailleuse faisait un vacarme absolu lors de sa rotation. En plus de cela, les explosions de lumière se répercutaient dans le ciel nocturne alors qu'elles avançaient en succession rapide. Wow, ça marche vraiment. Le flash des balles m'aveuglait, mais Kite utilisait la magie d'époque pour garder un œil sur la situation.

« Coup direct ! Vous avez abattu quatre soldats ! Cinq maintenant ! Six ! »

On aurait dit que le canon touchait, même si je ne pouvais rien voir.

« Veight, déplacez le canon un peu vers le bas et vers la droite ! »

« Ah, je vais lui montrer le point sur la carte ! »

Lacy avait rapidement mis à jour sa carte tout en la rendant en trois dimensions. Faisant confiance au jugement de Kite, j'avais ajusté le canon et j'avais continué à actionner le levier. Chacune des innombrables balles tirées par la mitrailleuse Gatling avait suffisamment de force pour arracher les membres d'une personne. Et le canon lui-même était entièrement automatique. C'était une sacrée arme mortelle. Cependant, il mangeait du mana à un rythme prodigieux, et peu de temps après, les balles avaient commencé à faiblir.

« J'ai besoin d'un réapprovisionnement en mana ! »

« Utilise le mien. Le baril devrait être assez chaud pour le moment. »

Parker avait arrêté de chauffer le canon et avait commencé à y verser son mana. En quelques secondes, les tirs de lumière avaient retrouvé leur éclat. Dans ce court laps de temps, l'ennemi s'était déjà rendu à quelques mètres des murs du château. Les membres du corps des mages étaient passés des tireurs d'élite à leurrer les ennemis à proximité et à les abattre à bout portant. Heureusement, il y avait tellement de cibles qu'ils n'avaient pas besoin de viser plus que ça. Pendant ce temps, les soldats réguliers rechargeaient à la hâte leurs arbalètes pour la prochaine volée. Ils devaient recharger l'arbalète avec leurs pieds pour tirer les cordes en arrière, de sorte que même les plus rapides d'entre eux ne pouvaient pas recharger très rapidement. Pendant qu'ils rechargeaient, les lanciers se précipitaient en avant et essayaient de renverser autant d'échelles de siège qu'ils le pouvaient. Malheureusement, l'ennemi avait réussi à s'accrocher à quelques-uns, et le feu de couverture fourni par les archers du prince Woroy avait commencé à faire des signes de dégâts aux lanciers. Il y avait tellement de soldats grouillant autour de la base du château que je n'avais même pas besoin de viser. Je pourrais juste commencer à faucher les escouades.

Partie 24

« Prends ça ! »

J'avais commencé à tirer sur les groupes d'ennemis les plus denses. En même temps, j'avais également commencé à verser mon propre mana dans le canon, afin de le garder complètement chargé. J'avais déjà conclu que je n'aurais pas besoin de me transformer pour mettre fin à ce combat, donc je ne voyais pas la nécessité de retenir mon mana.

« Veight, renfort ennemi venant de la gauche ! »

« J'ai compris ! »

Au moment où j'ai fait pivoter le canon, un nouveau groupe de soldats a surgi des bois. Cela ressemblait à un peloton d'infanterie. Ma grêle de balles les traversa, les déchirant en lambeaux. En quelques secondes, la moitié des hommes étaient à terre. Ignorant les autres qui s'étaient retournés et avaient couru, j'avais changé de cible pour une autre escouade de soldats densément peuplée. Alors même que je tirais, je gardais un œil sur la situation et continuais à donner des ordres.

« L'un de vous, messagers, courez vers le mur sud et voyez comment ils vont ! Hamaam, tu vas garder le mur est ! Monza, tu prends l'ouest ! »

Je n'avais aucune idée depuis combien de temps je me battais. J'avais l'impression que ça n'avait duré que quelques secondes, mais j'étais certain que ça devait être plus que ça. Avant que je m'en rende compte, il n'y avait plus d'ennemis attaquant le mur nord. Les soldats blessés gémissaient dans la neige rouge sang tandis que ceux qui pouvaient encore bouger couraient pour la sécurité de la forêt. Ils avaient perdu la volonté de se battre. Kite avait utilisé sa magie d'époque pour confirmer combien de personnes restaient autour du château. Après quelques secondes, il soupira de soulagement.

« Je ne sens aucun mouvement... Tous les ennemis qui attaquent le mur nord ont battu en retraite. »

« Parfait. »

Il était possible qu'ils se regroupent et lancent un deuxième assaut, mais nous avions au moins réussi à gagner du temps.

« Mage Corps, faites une petite pause pour reprendre votre souffle ! Mais rappelez-vous de rester vigilant ! »

Le mana d'une personne récupérerait plus rapidement lorsqu'elle ne haletait pas. La plupart des membres du corps des mages stationnés sur le mur nord avaient brûlé tout leur mana, et j'aurais besoin d'eux pour en récupérer le plus possible si la bataille continuait. J'avais laissé Kite en charge du mur nord et j'avais couru vers le mur sud.

« Kite, s'ils attaquent à nouveau, vous maniez la mitrailleuse Gatling ! Attention aux flèches égarées ! »

« C-Compris ! »

En retournant au mur sud, j'ai découvert que plus de la moitié des membres du corps des mages ici étaient également à court de mana. Mais en même temps, l'assaut de l'ennemi s'était affaibli. Le champ en contrebas — qui était toujours illuminé par les tirs du corps des mages — était jonché de cadavres.

« Bon travail, corps des mages ! Tout le monde est trop vidé de mana pour tirer en arrière et reprendre son souffle ! Demandez aux corps stationnés à l'est et à l'ouest d'envoyer deux pelotons ici chacun ! »

Pendant un certain temps encore, ce champ de bataille infernal s'était poursuivi sous la lumière envoûtante de la pleine lune. Mais une fois que l'ennemi avait appris que son détachement au nord avait été mis en

déroute, il avait sonné la retraite. Les hommes du prince Woroy étaient bien entraînés et ils avaient effectué une retraite ordonnée de manière rapide. Assez rapidement, le château était silencieux. Essuyant les flocons de neige de son visage, l'un des membres du corps des mages se tourna vers un arbalétrier à proximité.

« A-Avons-nous gagné ? »

« Aucune idée... »

L'arbalétrier cessa de recharger son arc et se tourna vers moi.

« Seigneur Veight ? »

J'avais tendu l'oreille, m'assurant doublement que tous les bruits de bataille avaient disparu. Kite avait couru vers moi et avait hoché la tête, confirmant que tout le monde avait effectivement reculé. J'avais bombé le torse et j'avais dit avec un sourire : « Nous avons gagné, messieurs. »

Les soldats postés le long des murs éclatèrent en cris de joie.

Le matin après la bataille, nous étions allés inspecter le champ de bataille. Nous avons réussi à éviter d'être annihilés, donc nos pertes étaient étonnamment faibles. Nous n'avions perdu que huit hommes. Tous avaient été des lanciers qui avaient dû se pencher par-dessus les murs pour se battre. Il y avait une centaine de blessés supplémentaires, mais grâce aux compétences exceptionnelles des guérisseurs du corps des mages, tous survivraient. De plus, plus de la moitié des huit morts provenaient de l'escouade que le prince Ashley avait bannie chez nous. Ils avaient vraiment tout donné pour protéger cette forteresse. Je ne les avais pas affectés à une section particulièrement dangereuse du mur, donc leurs pertes disproportionnées étaient la preuve qu'ils étaient allés au-delà de l'appel du devoir.

D'autre part, les pertes des ennemis avaient été stupéfiantes.

« Environ quatre mille, hein, » marmonna doucement Parker.

« Nous avons trouvé environ deux mille cadavres sur les murs nord et sud, donc ça sonne à peu près juste. »

Le détachement qui avait fait un détour par le mur nord était petit, il avait donc subi un plus grand pourcentage de pertes. Il faisait trop sombre pour distinguer des détails précis, mais ils s'étaient probablement battus plus durement que les troupes qui attaquaient le mur sud. Afin de laisser mes hommes se reposer, j'avais demandé à Parker de s'occuper des cadavres. Il les avait tous transformés en zombies et les avait fait partir. Il y avait de fortes chances qu'ils aient tous atteint la rive du lac maintenant. J'avais voulu les enterrer, mais les enterrements dans un champ enneigé comme celui-ci prenaient beaucoup de temps et d'efforts. Bien que les zombifier ne soit pas un traitement le plus respectueux des morts, je n'avais pas d'autre moyen de les rendre au prince Woroy. Je suppose que je n'ai plus le droit de faire la leçon au Maître sur son traitement des morts maintenant.

« Oh oui, Veight. La rigidité cadavérique commence à s'installer, je ne peux donc plus déplacer les cadavres. Bien que le froid empêchera au moins leurs corps de pourrir. »

« Ce serait bien si leurs corps n'étaient pas mis en pièces par des animaux sauvages, mais je suppose que prendre soin d'eux n'est pas notre responsabilité. C'est assez bon. Merci Parker. »

Je ne savais même pas combien de faveurs je lui devais maintenant. Je me sentais un peu mal de compter sur lui autant que moi, mais il était tellement fiable.

D'après ce que j'avais pu comprendre, le prince Woroy avait envoyé environ 20 000 hommes pour attaquer hier. Parmi eux, il en avait perdu 4 000. Ces pertes n'étaient pas assez paralysantes pour mettre fin à son armée, mais elles n'en avaient pas moins été un coup dur. D'autant plus

que les troupes du prince Woroy avaient probablement un moral bas après cette défaite écrasante. Ils n'avaient même pas réussi à faire des gains stratégiques. Je suppose que le prince Woroy avait environ 26 000 hommes au château de Creech. Sa force était encore beaucoup plus importante que la mienne, et ce serait une menace sérieuse pour Eleora s'il parvenait à nous dépasser. Mon travail était loin d'être terminé. Mais ce que je n'avais pas réalisé à l'époque, c'est que ma victoire ici aurait des répercussions que je n'aurais pas pu prévoir.

« Dieu merci, le prince Ashley est bon pour garder la correspondance. »

J'avais souri en lisant la lettre qui m'avait été remise aujourd'hui. Ce n'était pas un message secret, mais plutôt une correspondance officielle et publique. Au départ, j'avais peur qu'il ait été intercepté et remplacé par un faux, mais le contenu semblait authentique. Apparemment, les nobles soutenant le prince Ashley avaient finalement commencé à recruter sérieusement des troupes. Ils avaient réussi à lever 70 000 soldats. Je ne pouvais même pas imaginer à quoi ressemblait une armée de cette taille. Kite acheva de relire la lettre après moi, puis pencha la tête.

« Pourquoi sont-ils soudainement si coopératifs ? »

J'avais souri amèrement et j'avais répondu : « La réponse est simple : parce que le prince Ashley va bien. Il a probablement utilisé notre victoire de l'autre jour comme levier de négociation. »

Tout le monde parlait de la façon dont j'avais repoussé une armée de 30 000 hommes avec seulement 7 000 hommes. Bien sûr, la vérité était que j'avais spécifiquement sélectionné principalement des membres du corps des mages — des troupes habiles à défendre les fortifications — pour rester dans mon armée, et la force que nous avons combattue n'avait en fait été forte que de 20 000 hommes. Pourtant, l'histoire avait fait une bonne publicité.

« Voir un général Meraldian remporter une victoire décisive avec les troupes de Rolmund a probablement allumé un feu sous les fesses de ces nobles opportunistes de Rolmund. Ils ne veulent pas être montrés du doigt, après tout. »

« Haaah... Eh bien, leur aide arrive bien trop tard. »

« Exactement... Si ces nobles avaient envoyé cette armée plus tôt, j'aurais pu y aller doucement. »

J'avais beaucoup de plaintes concernant les partisans du prince Ashley, mais pour l'instant, je prendrais volontiers les renforts supplémentaires. Cela étant dit, l'armée que les nobles avaient levée avait l'air beaucoup plus impressionnante qu'elle ne l'était. La plupart des 70 000 hommes étaient des serfs pratiquement sans formation. On leur avait juste remis des lances et des arbalètes et on leur avait dit de marcher. D'après le son, ils ne savaient même pas comment former des lignes de bataille. Le prince Ashley avait souligné dans sa lettre que je ne devais pas attendre grand-chose d'eux.

Cependant, il semblerait que ma victoire avait remué le cœur de la population, et un groupe de soldats volontaires s'était proposé de protéger la capitale de la « maléfique famille Doneiks ». C'étaient aussi pour la plupart des amateurs, mais c'était toujours agréable de savoir que nous aurions plus de troupes que nous pourrions mobiliser au cas où la capitale serait attaquée. Il est apparu que le prince Ashley était très populaire auprès des gens du commun. Kite remit la lettre à Parker et Lacy, et tous deux se penchèrent pour la lire.

« Ils embellissent à nouveau les réalisations de Veight, Parker. »

« C'est bien le cas. Bien que cette fois, les rumeurs soient propagées par le prince Ashley lui-même. Donc, ces récits exagérés finiront désormais dans les livres d'histoire. »

« J'aimerais qu'il ne fasse pas ça. Eleora travaille beaucoup plus dur que moi. »

J'avais également montré la lettre d'Eleora à mes collègues mages.

« Elle a réussi à mettre en forme l'armée de merde du prince Ashley et a déjà pris quatre châteaux. Deux d'entre eux se sont même rendus sans combattre. »

Kite me regarda avec étonnement.

« Elle est vraiment excitée quand il s'agit de guerre, cette princesse. »

« Je suppose qu'elle est juste heureuse d'avoir quelqu'un qu'elle peut combattre sans se sentir mal à ce sujet. »

Apparemment, les membres de la famille Kastoniev qui soutenaient Eleora faisaient eux aussi du bon travail. Je n'avais aucun moyen de savoir avec certitude ce qui s'était passé sur le champ de bataille, mais Eleora avait dû faire quelque chose de dramatique pour les exciter tous. C'était ma supposition, du moins.

« Eleora progresse bien vers le château de Kinjarl, où se trouve le prince Ivan. Mais elle a dit qu'elle n'était pas sûre de pouvoir revenir au printemps. »

« Ce n'est pas bon. Si nous finissons par combattre le prince Woroy dans les plaines ouvertes, nous serons démolis », Parker répondit d'une voix insouciant. Une fois le printemps venu, la neige fondrait et nous perdriions notre château.

Encore fatiguée de la bataille précédente, Lacy avait accepté avec gratitude la tasse de thé que Kite lui avait offerte. Le thé était un produit de luxe ici sur le champ de bataille, mais il était important de laisser mes camarades se livrer à de tels luxes de temps en temps, sinon leur moral

baisserait. Lacy avait pris une gorgée de thé, puis avait dit : « Oh, mais si les partisans du prince Ashley ont levé une armée de soixante-dix mille, ne pouvons-nous pas les faire venir ici à la place ? »

« Non, ça n'arrivera pas. »

J'avais soupiré. Avant qu'Eleora ne parte pour le front, je lui avais fait apposer des drapeaux meraldiens sur les forts et les châteaux détenus par l'armée du prince Ashley. Je voulais que le prince Woroy croie que des renforts de Meraldia étaient arrivés. J'avais également demandé aux soldats en garnison dans les châteaux du prince Ashley de fabriquer des tonnes de huttes de neige supplémentaires pour que les gens puissent camper. La raison pour laquelle le prince Woroy n'avait pas engagé ses 30 000 hommes dans l'attaque nocturne était probablement parce que ma tactique avait fonctionné. Il avait peur qu'il y ait une autre force inconnue campant à proximité, alors il avait laissé un bon nombre de ses soldats pour défendre le château. C'était bien beau.

« Ces soixante-dix mille fainéants ne font que s'installer dans les huttes de neige que j'ai fabriquées. Ils n'ont pas bougé de là. »

Les nobles opportunistes à la tête de l'armée voulaient juste dire qu'ils soutenaient la campagne du prince Ashley. Ils ne voulaient pas vraiment combattre les élites du prince Woroy. Fahn mâcha le bacon que j'avais donné à tous mes loups-garous comme récompense spéciale pour avoir gagné la bataille, et soupira.

« Bien que les humains aiment se battre, ils sont vraiment lâches. C'est tellement bizarre. »

« Si les humains étaient aussi intrépides que nous, ils seraient morts... Pourtant, c'est assez pathétique. »

Les nobles soutenant le prince Ashley lui avaient juré fidélité, mais ils n'étaient pas officiellement sous son commandement. Si cette armée était

allée envahir Meraldia à la place, nos villes et cités auraient été découpées par les nobles qui auraient réussi à les obtenir en premier. C'était terrifiant d'y penser.

« Eh bien, nous ne pouvons rien attendre de nos “renforts”. Cela signifie donc simplement que nous devons abattre le prince Woroy nous-mêmes. »

Si cette armée de 70 000 hommes ne pouvait pas être utilisée au combat, je lui trouverais juste une autre utilisation. Tout ce dont j'avais besoin était une opportunité.

Partie 25

À ce moment-là, les frères Garney que j'avais envoyés en patrouille étaient revenus au château. Ils secouèrent la neige de leurs cheveux et se précipitèrent vers moi avec un sourire.

« Waouh, vous avez du bacon ! Est-ce ce que tout le monde mangeait dehors !? »

« Ouais, il a été fumé avec du cerisier blanc. C'est ma saveur préférée. »

Les deux frères s'avancèrent lentement vers le tas de lard, oubliant complètement de me faire leurs rapport. Je m'étais raclé la gorge et j'avais dit : « Oh, où est votre rapport ? »

« Oh pardon. J'ai oublié. »

Le frère aîné de Garney ne quittait pas des yeux le tas de bacon que Fahn distribuait à tout le monde. *Je sais que tu veux manger, mais moi aussi. Dépêche-toi d'en finir avec ton rapport. Ainsi, nous pourrons manger tous les deux.* Le frère aîné de Garney s'était finalement tourné vers moi.

« Nous avons trouvé des empreintes humaines proches de la partie nord-

est de la rive du lac. Ils se dirigeaient droit vers le nord. »

« Il s'agissait probablement de cinq ou six personnes au maximum. Ils sont partis la nuit dernière, et il n'y a aucune empreinte de pas montrant qu'ils sont revenus. Les empreintes de pas continuent tout droit vers la ville au nord. »

Le jeune frère Garney avait fourni une explication plus détaillée pendant que j'échangeais des regards avec tout le monde.

« C'est trop de monde pour qu'ils soient des espions délivrant un message, et s'ils étaient des éclaireurs, ils seraient revenus le lendemain matin. »

Fahn m'avait tendu une tranche de bacon et j'avais mordu dedans, savourant sa bonté salée. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas mangé de viande décente. Me léchant les lèvres, je réfléchissais au rapport des frères Garney.

« Élargissons la portée de nos patrouilles ce soir. Nous couvrirons autant de terrain que lorsque nous interceptons des espions. »

« Hey, Veight, est-ce mal que ces gens soient allés vers le nord ? »

Je secouai la tête en réponse à la question du jeune Garney.

« Si ma conjecture est juste, c'est en fait une bonne chose. Je rejoindrai votre patrouille ce soir. »

« Tu veux juste quitter le château, n'est-ce pas ? »

Non, non, tout cela est une partie importante de la mission.

Cette nuit-là, j'avais découvert que mon intuition était correcte. Lors d'une patrouille, j'avais aperçu un groupe de soldats qui enlevaient leur armure, laissaient tomber leurs armes et s'enfuyaient dans la nuit.

Déserteurs. Je ne savais pas pourquoi il y avait des déserteurs, mais il semblerait que le prince Woroy saignait ses hommes. *D'accord, il est temps de faire ce que les loups-garous font le mieux : sortir de nulle part.*

* * * *

— Déserteurs dans la hutte –

L'agréable parfum de la viande cuite emplissait la hutte.

« Mec, je sais que nous devons beaucoup au prince Woroy et à tous, mais..., » marmonnai-je, et mon ami hocha la tête avec insistance.

« Oui, Son Altesse est une bonne personne. Il est gentil, il nous écoute et il est sympathique. »

« Mais tu sais... »

J'avais soupiré.

« Je ne veux vraiment pas mourir ici... »

La personne à qui nous parlions était un jeune homme aux manières douces. Cette hutte appartenait à lui et à ses compagnons, avec une seule lanterne éclairant l'intérieur. L'homme à qui nous parlions semblait être un marchand en quelque sorte, et il avait partagé avec nous une partie du bacon qui semblait être sa marchandise. Nous l'avons mis à l'intérieur du pain qu'on nous avait donné comme rations et nous nous étions bourrés de ce délicieux bacon. *Aaah, je me sens enfin revivre.*

« Si tu vas mourir, tu préfères mourir en combattant pour une cause qui compte, n'est-ce pas ? » Le jeune marchand répondit. *J'aime ta façon de penser.*

« C'est vrai. Si cette guerre devait réellement aider la famille Doneiks à gouverner Rolmund, nous aurions volontiers continué à nous battre. »

« Ouais, ce n'est pas comme si nous étions des lâches. Nous n'avons même pas bronché lorsque nous avons chargé la Forteresse de la neige cramoisie. »

« Forteresse de la neige cramoisie ? »

Le jeune homme pencha la tête, et j'échangeai un regard avec mon compagnon. Je ne voulais vraiment pas me souvenir de ce combat.

« Vous voyez, la princesse Eleora a ce vice-commandant qu'elle a fait venir de Meraldia. Quoi qu'il en soit, ce type a réussi à construire un château entier avec de la neige juste à côté du château de Creech. »

« Oho. »

Je n'oublierai jamais à quel point cette nuit avait été terrifiante. Il n'y avait aucune chance que je puisse à nouveau faire face à une telle terreur.

« Nous pensions pouvoir le prendre, car ce n'était qu'un château de neige, mais il a commencé à nous faire exploser avec cette étrange magie. C'était comme l'un des blizzards extrêmes du Rolmund du Nord, mais dix fois pire ! »

« Ouais ! Ces Blast Canes ou tout ce que la princesse Eleora a développé sont incroyablement forts. L'un des tirs a touché mon capitaine et lui a fait exploser le haut du corps ! »

Cette bataille avait vraiment été un cauchemar. Je savais que c'était uniquement grâce à la grâce de Sonnenlicht que j'avais survécu à cet enfer. Le jeune homme rumina nos mots pendant quelques secondes, puis hocha gravement la tête.

« On dirait que vous avez eu des difficultés. Tenez, j'ai de l'alcool. Buvons pour célébrer votre survie, les gars. »

Le marchand sortit une bouteille de vin de betterave, un mets délicat du Rolmund de l'Est. Tout ce qui venait du Rolmund de l'Est était sucré, il ne faisait donc aucun doute que ce vin de betterave était également sucré. Et maintenant, je pourrais utiliser un peu de sucreries dans ma vie.

« Hehe, merci l'ami. »

La hutte de neige du marchand était située dans un endroit dégagé près de la route. Alors que la cabane gardait les éléments à l'extérieur, elle ne pouvait pas vraiment être qualifiée de chaleureuse. Un peu d'alcool semblait merveilleux en ce moment. J'avais avalé le verre que le marchand m'avait servi, mangeant des tranches de bacon entre chaque gorgée. Maintenant que j'étais loin du champ de bataille, je pouvais sentir mon humanité me revenir. Ce n'est que maintenant que j'avais compris à quel point j'avais le mal du pays. Le gentil jeune homme m'avait versé une autre coupe de vin et m'avait demandé : « Y a-t-il beaucoup de déserteurs comme vous ? »

« Ouais. L'ennemi n'a pas assez de soldats pour encercler le lac. Donc, si nous voulons faire, c'est le seul moment. »

« Pourquoi ça ? »

« Parce que le prince Ashley est devenu sérieux. J'ai entendu dire qu'il avait levé une armée de soixante-dix mille élites. Ils marchent probablement sur nous pendant que nous parlons. Une fois arrivé ici, tout le château sera encerclé. »

« Si le prince Ivan gagne, tout ira bien, mais s'il perd, nous serions des traîtres de marque. On ne sait pas ce qui nous arrivera une fois capturé. Ou si le prince Ashley prenait même la peine de nous capturer au lieu de nous massacrer. Le seul choix intelligent est de rentrer chez moi et de

prétendre que je n'ai jamais participé à la guerre. Je suis sûr que mes concitoyens soutiendront mon mensonge. » J'en avais dit autant au jeune marchand, et il avait hoché la tête pour lui-même.

« Je vois. C'est certainement vrai. Qu'importe les paysans comme nous pour ceux qui sont assis sur le trône. La chose la plus importante est de nous éviter des ennuis. »

« Tu l'as dit. De plus, nous en avons assez de nous battre. »

Mon copain hocha la tête en signe d'accord.

« Nous avons à peine survécu à cette bataille infernale à la Forteresse de la neige cramoisie. J'en ai déjà assez fait. »

« J'ai entendu dire que le gars aux commandes était un sacré fou. Apparemment, ils l'appellent l'escrimeur astral dans la capitale. Soit-disant, personne n'a jamais été capable de le battre en duel. »

« La rumeur dit qu'il n'est même pas humain. »

« Ouais. Les gens disent que la princesse Eleora a signé un contrat avec une sorte de dieu de la guerre de l'autre côté des Pics des esclaves. »

« Apparemment, tous les gens qui vivent au sud des montagnes sont des démons. J'ai entendu dire que les esclaves en fuite souffrent également sous leur domination. »

Le visage du jeune marchand avait traversé un kaléidoscope d'émotions pendant que nous lui racontions notre histoire. Une fois que nous avions terminé, il nous avait demandé : « Quel est le nom de ce général ? »

« Euh qu'est-ce que c'était déjà ? Vai... Vaich ? Non, ça sonnait Meraldian... Veight ? »

« Ouais, c'était ça. L'escrimeur astral, Veight ! »

« Le seigneur assoiffé de sang de la Forteresse de la neige cramoisie, Veight ! »

Le marchand avait continué à nous fournir de la nourriture et des boissons, nous faisant sentir les bienvenus. Mais nous ne pouvions pas rester éternellement. Ce n'était pas notre hutte après tout.

« Nous devrions probablement y aller. »

« Ouais. Nous devons arriver en ville avant que le soleil ne se lève. »

« Merci pour la viande et le vin. C'était votre marchandise, n'est-ce pas ? Ce n'est pas grand-chose, mais voici un gage de notre appréciation. »

Nous avions tendu quelques pièces d'argent, mais le marchand ne les avait pas prises.

« Ça va, je n'ai pas besoin d'argent. Il est naturel d'aider ceux qui en ont besoin. »

« Vous êtes... un vrai bonhomme, tu sais ça ? Ah ouais, comment vous appelez-vous ? J'ai oublié de demander. »

L'homme sourit et sortit de la hutte. Je suppose qu'il va nous accompagner ? Mais ensuite, il avait parlé et j'avais réalisé à quel point je m'étais trompé.

« Je m'appelle Veight. »

Nous nous sommes tous tus et avons échangé des regards.

« Veight ? »

« Quoi... »

C'est une blague, n'est-ce pas ? Une seconde plus tard, mes bras avaient

été tirés derrière mon dos et j'avais été cloué au sol. Un des compagnons de l'homme m'avait attrapé. *Ses amis ne dormaient-ils pas tous !? Quand se sont-ils réveillés !?*

« Hein !? Qu-Qu'est-ce qui se passe ? »

« Que signifie cela !? »

J'avais encore du mal à croire que c'était réel, mais l'homme qui m'épinglait ne semblait pas plaisanter. De plus, il était clairement bien formé. L'homme qui s'appelait Veight sourit innocemment.

« En guise de remboursement pour la viande et le vin, je vais vous demander de répondre à quelques questions supplémentaires de cet escrimeur astral. »

Tu dois être en train de te moquer de moi !

* * * *

J'avais fait de mon mieux pour calmer les déserteurs terrifiés.

« Vous n'avez franchement pas besoin de vous inquiéter. Si j'avais prévu de vous tuer, je ne vous aurais pas donné ma nourriture et mon vin. Je vous aurais simplement tué. »

À l'origine, j'avais prévu de les laisser partir sans révéler ma véritable identité, mais il semblerait que ces gars en savaient plus qu'ils étaient disposés à divulguer. J'avais besoin d'obtenir autant d'informations que possible. Après une séance de questions-réponses tendue, j'avais découvert que les hommes étaient des surveillants travaillant pour la famille Bolshevik, l'une des familles nobles les plus influentes du Nord de Rolmund. *Bingo.*

« Les Bolcheviks ne sont-ils pas proches de la famille Doneiks ? Es-tu sûr que tu devrais t'enfuir pendant que le prince Woroy se bat encore ? »

Les soldats échangèrent des regards. L'un d'eux déclara d'une petite voix : « Lord Bolshevik était contre cette guerre depuis le début... mais certains de ses proches se sont mariés dans la famille Doneiks, alors il nous a envoyés combattre pour eux. »

La mère du prince Ivan était de la famille Bolshevik. Les Bolshevik étaient la deuxième famille la plus forte du nord de Rolmund après les Doneiks, et ils étaient également les alliés les plus fidèles des Doneiks. Ce n'était pas un hasard si feu Lord Doneiks avait pris une femme de la famille Bolshevik.

« En plus... » marmonna l'un des autres soldats, alors qu'il me regardait avec une expression triste. « J'ai entendu dire que la princesse Eleora avait commencé à marcher vers le nord. J'ai peur qu'elle ait attaqué mon village. »

« Ah, je te comprends... »

Partie 26

Je lançai au soldat un regard compatissant. Leurs familles et leurs moyens de subsistance étaient de retour dans leurs villages, pas ici. Hochant la tête en signe de compréhension, j'avais ajouté : « Même si vous gagnez cette guerre, cela ne sert à rien si votre village est détruit, n'est-ce pas ? »

Les soldats acquiescèrent vigoureusement. Mais bon, c'est Eleora qui dirige cette armée. Elle ne fera pas de mal aux civils à moins qu'il n'y ait une raison stratégique vitale. J'avais adressé aux déserteurs un sourire rassurant.

« Son Altesse la princesse Eleora est une dirigeante sage. Je peux dire

avec certitude qu'elle ne permettra à personne dans son armée de piller. Tant que vous vous rendez à elle quand son armée arrive, vous serez en sécurité. »

J'avais posé aux soldats quelques autres questions diverses. La chose la plus utile que j'avais réussi à obtenir était ce qu'ils pensaient de nos armes magiques. Le concept d'infanterie équipée de Blast Canes venait tout juste de commencer à se répandre dans tout Rolmund. Parce que la production des armes était difficile et qu'il fallait beaucoup de temps pour former des tireurs qualifiés, elles étaient considérées comme inférieures aux arbalètes. C'étaient les deux principales raisons pour lesquelles la plupart des armées de Rolmund n'avaient pas choisi de commencer à les utiliser — et la principale raison pour laquelle les soldats n'avaient pas été préparés au pouvoir des Blast Canes. Ils avaient chargé les murs en s'attendant à faire face à quelque chose de similaire à des carreaux d'arbalète, mais à la place, ils avaient été touchés par un barrage de tirs de mitrailleuses.

Au cours de cette bataille, j'avais découvert que la mitrailleuse Gatling était une arme bien plus dangereuse que ce à quoi je m'attendais. Elle drainait de grandes quantités de mana, mais des démons comme moi ou Parker — qui possédaient pas mal de mana — pouvaient l'utiliser avec un effet dévastateur. Il y avait de fortes chances que, dans quelques décennies, la guerre dans ce monde se transforme en guerre de tranchées. Les champs de bataille deviendraient des champs de bataille dangereux où sortir la tête d'une tranchée signifierait une mort instantanée. À partir de là, des chars seraient développés pour surmonter les fortifications défensives des tranchées, et l'histoire suivrait une trajectoire similaire aux deux guerres mondiales qui s'étaient déroulées sur Terre.

Quoi qu'il en soit, cela signifiait que les soldats du prince Woroy étaient maintenant terrifiés par notre puissance de feu et que leur moral s'effondrait. La guerre reposait sur la stabilité émotionnelle de ses

soldats, de sorte que leur peur aurait un effet énorme sur les batailles à venir. Le prince Woroy était probablement en train de s'arracher les cheveux en ce moment.

« Une fois de retour dans vos villages, déposez vos armes et faites ce que la princesse Eleora demande. Je ne manquerai pas de lui dire de traiter Lord Bolshevik avec pitié. »

Je m'étais assuré de ramener ce point sur le tapis, puis j'avais relâché les soldats. Pour être honnête, je n'aurais probablement même pas besoin de dire quoi que ce soit à Eleora. La connaissant, elle travaillait déjà à convaincre Lord Bolshevik. Alors que nous regardions les soldats disparaître vers le nord, Hamaam marmonna : « Êtes-vous sûr que vous auriez dû les laisser partir, vice-commandant ? Nous n'aurions rien perdu en les tuant. »

« Vrai. Au contraire, il aurait peut-être été plus efficace de les tuer. »

Les cadavres ne pouvaient pas vous poignarder dans le dos, après tout. Mais quand même, je secouai la tête.

« Ils pourraient nous être utiles vivants. Plus important encore, je ne veux pas fomenter de ressentiment inutile. »

« Vous pourriez finir par devoir faire face à des rancunes encore pires parce que vous les avez laissées en vie. »

« Parles-tu par expérience ? »

« Ouais. » Hamaam sourit amèrement. « Vous avez probablement compris que j'étais un ancien bandit, n'est-ce pas ? »

« Ouais, ce serait difficile de ne pas le faire. »

Hamaam n'avait pas beaucoup parlé de son passé, mais j'avais plus qu'assez de preuves circonstanciellles pour connaître la vérité.

« C'était ma politique de ne pas tuer plus que strictement nécessaire, mais à cause de cela, je suis devenu un homme recherché et j'ai dû fuir mon ancienne maison. »

« Alors c'est comme ça que tu t'es retrouvé avec nous. »

Je me demandais ce qui avait poussé Hamaam à venir dans notre village. J'avais examiné l'expression de Hamaam, puis j'avais souri.

« Mais tu ne regrettes pas tes choix, n'est-ce pas ? »

Souriant, Hamaam hocha la tête.

« Ouais, je ne sais pas. Si je commençais à tuer des femmes et des enfants, je ne serais pas un bandit ou un loup-garou, je serais juste un monstre. En plus, c'est parce que je me suis enfui que j'ai pu vous rencontrer. »

Aww, tu me fais rougir. Je tapotai Hamaam sur l'épaule, puis me tournai vers le reste de son équipe.

« Ces déserteurs vont commencer à répandre des histoires sur ce qui se passe au château de Creech. Ils diront aux gens de leur village que le prince Woroy est au bord de la défaite et qu'ils doivent fuir. »

Maintenant qu'ils étaient devenus déserteurs, ils n'avaient d'autre choix que de justifier leur désertion d'une manière ou d'une autre.

« Au fur et à mesure que ces histoires se répandront, les gens commenceront à croire que l'armée du prince Woroy est dans un état bien pire qu'elle ne l'est réellement. Une fois que cela se produira, ils cesseront de résister. »

Mes loups-garous acquiescèrent en signe de compréhension.

« Je vois. Vous êtes vraiment une crapule, patron. »

« Ouais, tu sais vraiment tout sur ces lâches humains. »

Je n'avais pas pu m'empêcher de leur adresser un sourire triste.

« C'est parce que j'ai beaucoup appris de leur lâcheté... »

J'étais un lâche, à la fois dans ma vie passée et dans celle-ci. Cependant, les membres de l'équipe de Hamaam avaient mal interprété mes paroles comme un apprentissage savant et m'avaient juste pensé sage pour avoir appris du Grand Sage. Gêné, je changeai rapidement de sujet.

« Gardez les informations hors de portée de tous les déserteurs que vous trouvez. On ne peut pas faire confiance à un seul rapport, mais s'ils disent tous la même chose, nous savons qu'il y a une part de vérité dans leurs aveux. Je compte sur vous, les gars. »

« Oui, Monsieur ! »

Alors que le moral des soldats du prince Woroy continuait de baisser, le moral de nos soldats commençait à monter en flèche.

« La prochaine fois qu'ils attaqueront, je vais abattre deux fois plus d'ennemis ! »

« Oh, alors deux soldats ? Ils ont environ trois fois plus de troupes que nous, alors tu ferais mieux d'en tuer au moins trois la prochaine fois, mec ! »

« Hahahaha ! »

Les corps de mages plaisantaient entre eux alors qu'ils effectuaient l'entretien de leurs armes. Jerrick, qui travaillait sur son propre Blast Cane, s'était tourné vers moi et avait penché la tête.

« Hé, patron. »

« Ouais ? »

« Pourquoi sont-ils tous de si bonne humeur ? »

J'avais souri à Jerrick et j'avais répondu : « Quand Eleora a développé ses armes magiques pour la première fois, les généraux de l'empire étaient réticents à laisser les mages rejoindre l'armée. »

« Euh-huh. »

« Alors ils ont mis en place des règles disant que les seuls équipements que les mages pouvaient utiliser étaient des bâtons, des grimoires et des poignards pour l'autodéfense. »

Les généraux de Rolmund avaient voulu utiliser les puissantes armes magiques d'Eleora, mais ils n'avaient pas voulu laisser les mages les toucher. Ils étaient obstinément attachés à leurs anciennes habitudes.

« Alors Eleora a repensé ses Blast Lances en Blast Canes. Elle a insisté sur le fait que c'était une sorte de bâton, donc les mages seraient autorisés à les utiliser. Mais bien que son plan ait fonctionné, cela a ostracisé les mages au sein de l'armée.

« Merde, ça craint. Ce sont aussi de si bonnes armes. »

Jerrick fronça les sourcils. En tant que forgeron, il était mécontent de voir des conceptions aussi inspirées se perdre.

« C'est pourquoi tous les corps de mages sont si heureux d'avoir pu remporter une victoire écrasante sur une armée régulière massive. »

Les mages étaient conscients de leur propre force, et maintenant ils pouvaient enfin montrer cette force au monde.

« Ils savent maintenant que tant qu'ils serviront sous Eleora, leurs talents ne seront pas gaspillés. Ils pourront gagner honneur et prestige, et ils ne

finiront pas par mourir comme un chien. En plus de cela, ils recevront même l'équipement approprié. »

« Oh oui, j'ai vu certaines des Blast Canes qu'ils utilisent dans l'armée de Woroy. C'est de la merde. Vous feriez mieux d'utiliser ces choses comme des matraques que comme des armes à feu. »

Beaucoup de déserteurs avaient commencé à vendre leurs armes et armures dans les villages voisins, et nous avions fait la main basse sur une bonne partie d'entre elles. Cependant, comme l'avait dit Jerrick, leurs Blast Canes étaient tous des versions inférieures et à peine fonctionnelles des nôtres. Leur portée et leur puissance sont pâles par rapport à celles utilisées par l'armée d'Eleora.

« Ouais, les cercles magiques dessinés sur les barils sont bâclés, et ils sont faits avec de l'acier magique de mauvaise qualité. Je suppose que le Rolmund du Nord n'a tout simplement pas une aussi bonne chaîne de production que le Rolmund de l'Est. »

Étant donné qu'Eleora était celle qui a inventé les armes magiques, il était logique que sa patrie dispose de la chaîne de production la plus efficace et la plus avancée pour eux. Elle avait été assez prudente pour garder secret son propre processus de production, donc elle seule savait comment fabriquer les meilleures armes. Le fait qu'elle seule puisse produire en masse des armes modernes de haute qualité serait un facteur important dans cette lutte politique.

Alors, quel sera le prochain mouvement du prince Woroy ? Ses alliés les plus proches lui étaient toujours fidèles et son noyau de soldats d'élite n'avait pas déserté. Je ne pouvais pas me permettre de baisser ma garde. Malheureusement, il était dans une position si précaire que je ne pouvais pas prédire son prochain coup.

« Le prince Woroy devrait être acculé en ce moment. »

Aujourd'hui, comme tous les jours, je surveillais le château de Creech depuis les remparts. Kite, qui était à mes côtés, s'appuya d'un air fatigué contre le mur de glace.

« Ils n'ont réussi à faire qu'une seule attaque contre nous jusqu'à présent. »

« Eh bien, ils subiront de lourdes pertes s'ils prennent d'assaut le château pour de bon, et avec le temps qui s'est écoulé, il n'y a même plus beaucoup de valeur stratégique à démolir le château. »

Kite se pencha et commença à construire un bonhomme de neige miniature.

« Alors, comment pouvons-nous battre le prince Woroy, Veight ? »

« Aucune idée. »

« Même toi tu ne sais pas ? »

Plutôt parce que c'est moi, je ne sais pas. Je n'avais aucun doute que quelqu'un de plus intelligent que moi pourrait facilement le comprendre. Cependant, j'avais quand même souri à Kite et j'avais dit : « Mais j'ai une idée de ce que le prince pense actuellement. »

« Vraiment ? »

« Sa force en tant que stratège est d'être capable de comprendre la chose que son adversaire veut le moins qu'il fasse. »

Partie 27

Le prince Woroy n'a pas utilisé la logique, mais sa propre intuition pour lire les pensées de ses ennemis. C'était une compétence qu'il avait héritée de son père.

« Il y a donc de fortes chances que la prochaine chose qu'il fasse la seule chose que nous ne voulons pas qu'il fasse. À cet égard, il est facile à lire. »

Tant que nous nous préparons au pire scénario, tout ira bien.

*

Heureusement pour nous, le prince Woroy s'était déplacé exactement comme je l'avais espéré.

« Le prince Woroy est sorti du château avec vingt mille hommes ! Il se dirige vers le nord ! »

L'une des escouades de loups-garous en patrouille était revenue vers moi avec ce rapport. Le prince avait laissé quelques milliers d'hommes pour défendre le château et emmené le reste de ses forces vers le nord. Ne pensez-vous pas que vous êtes un peu trop évident, en partant en milieu de journée comme ça ?

« Pourquoi se retirerait-il maintenant ? » demanda Kite en me lançant un regard confus.

« En ce moment, le geste le plus dangereux que le prince Woroy puisse faire n'est pas de se cacher dans son château ou d'essayer d'envahir la capitale, mais plutôt d'essayer de pincer l'armée d'Eleora. » Ce qui était bien sûr la raison pour laquelle le Prince Woroy avait choisi de faire exactement cela. « Il y a cependant une autre raison. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Lors de notre dernière bataille, nous avons montré à son armée à quel point nos armes sont écrasantes. Mais en même temps, nous avons rendu évident qu'ils ne sont aussi dévastateurs que lorsqu'ils sont protégés par des murs et des tranchées. »

En vérité, je n'avais pratiquement pas de cavalerie. Même si j'avais envoyé de l'infanterie pour chasser les ennemis en déroute, ils auraient eu le temps de se regrouper avant que l'infanterie ne les rattrape. De plus, les corps des mages qui constituaient le noyau de mon armée n'étaient pas adaptés aux batailles en plaine. Les seules unités que je pouvais envoyer à la poursuite d'une armée en marche étaient mes 200 cavaliers, 5 000 lanciers et 1 000 arbalétriers. Les quelque 800 membres du corps des mages que j'avais étaient effectivement inutiles.

Bien sûr, une force de 6 000 hommes pourrait encore faire des dégâts décents à une armée de 20 000 si je les attrapais pendant qu'ils marchaient. Mais s'ils organisaient plutôt une embuscade, mon armée serait anéantie. Et d'après le rapport que j'avais reçu de mes loups-garous, l'armée du prince Woroy marchait étrangement lentement. Il me semblait qu'ils essayaient activement de nous inciter à les attaquer. Certes, il était possible que l'armée marche lentement parce que le prince Woroy savait qu'une marche rapide entraînerait la désertion de plus d'hommes. Pourtant, la situation semblait trop parfaite. J'étais certain que c'était un piège.

« Où se trouve la force principale du prince Woroy ? »

« Nous avons repéré son drapeau et un groupe qui ressemblent à sa garde d'honneur à l'arrière de la ligne de cavalerie. »

En d'autres termes, il servait d'arrière-garde. Il n'y avait aucune preuve qu'il était là avec sa garde d'honneur, mais il semblait vraiment qu'il essayait de rendre son armée aussi attrayante que possible pour attaquer. Oui, c'est à coup sûr un piège. Mais quand il offrait une cible aussi juteuse, je me sentais obligé de l'attaquer même en sachant que c'était un piège. Surtout que si je le laissais s'échapper ici, le travail d'Eleora deviendrait encore plus difficile. Ma seule option était de harceler ses forces autant que possible.

« Faisons-le, Veight ! »

« Nous pouvons éliminer Woroy tout de suite, patron ! »

Mes loups-garous débordaient de soif de sang, mais je n'en étais toujours pas sûr.

« — Calmez-vous », ai-je dit. « La seule raison pour laquelle nous avons gagné la dernière fois, c'est parce que l'ennemi n'avait pas une idée précise de notre force. Et parce que nous avons utilisé nos Blast Canes à leur plein potentiel. »

Si j'envoyais le corps des mages pourchasser le prince Woroy maintenant, ils se battraient à découvert. Avoir une infanterie légère à distance et combattre une armée sans aucune protection équivalait à un suicide. Fahn avait calmé les loups-garous excités, puis s'était tournée vers moi.

« Mais Veight, si nous le laissons aller ici, Eleora aura des ennuis, n'est-ce pas ? Tu te prépares à envoyer tout le monde, n'est-ce pas ? »

« C'est le cas, mais... »

Je baissai les yeux sur la lettre dans mes mains. Il avait été apporté par l'un des espions d'Eleora. Si elle réussissait à réaliser ce qu'elle suggérerait dans sa lettre, nous pourrions probablement écraser l'armée du prince Woroy. Mais si elle ne le faisait pas, nous serions vaincus. Pourtant, une défaite ici ne me coûterait pas trop d'hommes. Et tant que mon corps des mages survivrait, je serais toujours capable de tenir le château de glace. Très bien. J'ai encore un peu peur, mais allons-y. Je me levai et me tournai vers mes loups-garous.

« Tout le monde ! Êtes-vous prêt à me confier votre vie ? »

Ils m'avaient tous souri.

« Bien sûr que nous le sommes ! »

« Tu es le chef de notre meute. Ta parole fait loi. »

« Nous finirons tous par mourir. Alors, autant mourir en combattant. »

Dans tous les cas, ils étaient fidèles à eux-mêmes. J'avais renforcé ma volonté. Et alors j'avais annoncé : « D'accord, nous allons courir après l'armée. Il est temps pour nous d'empocher la tête d'un prince ! »

« Ouaiiiiis! »

Nous étions confrontés à une armée massive cette fois, donc si les choses tournaient mal, il y aurait des victimes parmi mon unité de loups-garous. Tout ce que je pouvais faire était de prier pour que tout se passe bien.

*

J'avais quitté le château à la tête de mon unité de cavalerie. Il n'y en avait que 200, donc la cavalerie seule ne suffirait pas à faire des dégâts importants à l'armée du prince Woroy. De plus, les 5 000 lanciers qui suivaient la cavalerie voyageaient tous aussi léger que possible. Ils ne transportaient ni rations ni vêtements de rechange. Normalement, il serait impossible de chasser une armée avec si peu d'équipement.

« Lanciers, n'apportez que vos boucliers et vos lances. Si vous ne pouvez pas suivre, abandonnez votre armure et vos épées. »

« Vous plaisantez, j'espère !? »

« Si vous devez le faire pour suivre le rythme, laissez également tomber vos lances et vos boucliers ! »

« Vous devez être en train de vous moquer de moi ! »

L'armée du prince Woroy marchait actuellement vers le nord le long de la route. Comme la route principale était entourée de forêts d'un côté et de montagnes de l'autre, ils avaient été forcés de rétrécir et d'étendre leur

ligne de marche. Si nous frappions leurs arrières, moins de 10 000 des 20 000 hommes de l'armée pourraient même rejoindre le combat. Le reste ne pourrait pas se déployer à cause du terrain resserré. Cependant, le prince Woroy avait mis toute sa cavalerie — ses forces les plus mobiles — à l'arrière. Il était prêt à se retourner pour une contre-attaque à tout moment.

Comme prévu, l'armée du prince Woroy était prête pour nous. Au moment où ils avaient repéré mon unité de poursuite, ils avaient changé de formation. Les lanciers firent volte-face et formèrent un mur tandis que la cavalerie se déployait sur les ailes. Le prince Woroy utilisait la même formation qu'il avait à Nodgrad. C'était probablement sa stratégie de combat préférée. Mis à part le fait qu'il n'avait pas d'archers, sa formation était solide. Et même si je n'avais pas pu obtenir un décompte précis, il semblait qu'il avait affecté environ... 5 000 hommes pour nous intercepter. Attendez, il n'y en a pas tant que ça...

« Lord Veight, ennemis en avant ! »

« J'ai vu. Escouade de cavalerie, préparez-vous à charger ! »

« Oui Monsieur ! »

« Faites comme si vous alliez percuter leurs lignes, mais reculez au dernier moment ! »

« Oui Monsieur ! »

Parfait, ma cavalerie sait suivre les ordres inattendus. Nous avons chargé l'ennemi, pris en sandwich entre des montagnes et une forêt. Quelques carreaux égarés avaient été tirés vers nous, mais pour autant que je sache, il n'y avait pas d'escouade d'archers organisée, juste quelques chevaliers qui possédaient des arbalètes. Les flèches étaient peu nombreuses et espacées, ainsi qu'extrêmement imprécises.

Nous nous étions suffisamment rapprochés pour frôler les lances de l'ennemi — d'accord, c'était peut-être un peu exagéré — puis nous nous étions retournés et avions commencé à battre en retraite. Comme prévu, la cavalerie des deux ailes chargea après nous. C'étaient les meilleurs hommes du prince Woroy. En un coup d'œil, il semblait y en avoir quelques centaines. Certainement plus de cavalerie que je n'en possédais. Leurs lanciers avaient également suivi, courant après la cavalerie. Mes hommes et moi avions galopé aussi vite que nous le pouvions, rejoignant nos propres lanciers. En passant devant les lanciers, j'avais crié : « Tout le monde, courez dans la forêt aussi vite que vous le pouvez ! Déposez vos armes s'il le faut ! »

Mes hommes avaient réagi instantanément, rompant la formation et se précipitant vers les arbres. Certains d'entre eux avaient suivi mon conseil et avaient jeté leurs armes. En raison de la légèreté de leurs déplacements, ils avaient pu courir assez vite. En conséquence, tout le monde était en sécurité dans la forêt bien avant que la cavalerie ennemie ne nous atteigne. Même lorsqu'ils étaient à l'intérieur de la forêt, mes lanciers n'arrêtaient pas de courir. Ils se dirigeaient droit vers mon château de glace. Maintenant, il est temps pour moi de faire mon travail. Je sautai de cheval et m'allongeai dans la neige froide. C'était étonnamment confortable. Quelques-uns des autres hommes avec qui j'avais fait ce chemin mirent pied à terre et s'accroupirent autour de moi. Ils faisaient tous partie de mon équipe de loups-garous. Toujours allongé, je leur souris.

« Vous êtes inquiets ? »

Les loups-garous avaient épaulé leurs Blast Canes personnalisées et ils m'avaient souri en réponse.

« Ouais, j'ai peur que vous les tuiez tous avant que nous ayons la chance de nous amuser. »

« Hahahaha. »

J'avais jeté un coup d'œil en arrière et j'avais vu que la cavalerie ennemie s'était arrêtée devant l'entrée de la forêt. Alors que le corps des mages se débattait dans des terrains dégagés, la cavalerie avait du mal à naviguer dans des espaces restreints comme les bois. Les chevaux avaient besoin d'espace pour accélérer à la vitesse d'une charge dévastatrice, et les forêts étaient trop denses pour cela. Naturellement, les élites du prince Woroy en étaient conscientes et elles faisaient preuve d'une prudence appropriée. Mais quand l'ennemi m'avait repéré, allongé sur le sol, il avait oublié sa prudence et s'était précipité dans la forêt. De leur point de vue, il semblait que le commandant ennemi était tombé de son cheval et n'était protégé que par une maigre garde d'honneur. Bien sûr, ils savaient que c'était probablement un piège, mais tout comme moi, ils n'avaient pas pu résister à un appât aussi juteux. Sans me lever, j'avais sorti un sifflet pour chien. En y repensant, j'avais ce truc depuis que nous avons conquis Ryunheit. J'avais porté le sifflet familial à mes lèvres et j'avais soufflé.

« Bouddha aie pitié de son âme. »

« Qu'est-ce qu'un boo-da ? »

L'un des loups-garous pencha la tête. Avant que je puisse répondre, un cri perçant traversa les bois. Une seconde plus tard, les chevaux hennissaient de peur et les soldats hurlaient alors que des éclairs de lumière sifflaient dans l'air.

« Quuuuuoi !? »

« Ennemis ! Nous sommes attaqués ! »

« Mais où sont-ils !? »

« Je ne sais pas, il suffit de courir ! »

Désolé, mais il est trop tard. Je m'étais levé et j'avais ordonné : «

D'accord, les gars, allons-y ! Tuez-les tous ! »

« WOOHOOOOO ! »

Partie 28

Une forêt dense était le terrain de chasse idéal pour les loups-garous. Mes hommes avaient utilisé les arbres, les sous-bois et même la neige comme couverture pour sauter sur la cavalerie de toutes les directions. Contrairement aux fantassins, les chevaliers à cheval ne pouvaient pas manœuvrer dans des espaces restreints. Ils avaient été piégés dans une forêt pleine de loups-garous à la recherche de sang.

Au moment où ceux à l'arrière de la ligne avaient réalisé que quelque chose d'étrange se passait à l'avant, il était trop tard. Avant même qu'ils aient pu se retourner pour fuir, mes loups-garous avaient fait voler leurs têtes. Chaque fois qu'ils trouvaient trop difficile d'approcher un ennemi, ils annulaient leur transformation et les abattaient avec leurs Blast Rifles. Ils se collaient à la cime des arbres lorsqu'ils tiraient, sachant que les lances des chevaliers étaient adaptées aux attaques frontales et ne pouvaient pas être balancées verticalement comme une épée.

Mon travail consistait à m'occuper des blessés, alors je m'étais déplacé à l'arrière et j'avais regardé mes loups-garous se déchaîner. Contrairement à eux, je n'aimais pas particulièrement me battre, donc ce rôle me convenait parfaitement. Tous ceux qui étaient blessés venaient me voir et étaient guéris en quelques secondes, donc notre camp n'avait pas à se soucier des pertes. Bientôt, les bruits des combats s'apaisèrent et l'épaisse puanteur du sang emplit les bois.

« Nous l'avons fait », avait déclaré le frère aîné de Garney en s'approchant de moi, essuyant le sang sur sa fourrure cramoisie. « Ces gars n'étaient rien. Je suis presque sûr que nous avons massacré tous les chevaliers qui sont entrés dans la forêt. »

« Parfait, comment les équipes se sont-elles comportées ? J'ai besoin de savoir si quelqu'un a été blessé. »

J'imaginai que si quelqu'un avait été blessé, les membres de son équipe me l'auraient apporté immédiatement, alors j'avais supposé que tout le monde allait bien. Embusquer des humains dans une forêt était notre spécialité, donc si quelqu'un avait foiré ici, il ne méritait pas de s'appeler un loup-garou. Seulement une centaine de cavaliers étaient entrés dans la forêt, les autres attendaient à l'extérieur. En fait, je ne pouvais pas les voir d'ici, il était donc possible qu'ils se soient même retirés. Les lanciers ennemis n'avançaient pas non plus dans la forêt. J'espérais attirer tout le monde dans la forêt et vers le château pour que mon corps de mages puisse tous les anéantir, mais il semblait que l'ennemi n'était pas si stupide.

Compte tenu du peu d'hommes que le prince Woroy avait envoyés après nous, il était probable qu'il donnait la priorité au retour auprès du prince Ivan plutôt qu'à notre extermination. Il donnait l'impression qu'il essayait de nous attirer dans un piège évident, alors qu'en réalité il n'y avait pas eu de piège et qu'il essayait de s'éloigner aussi vite que possible. Nous aurions peut-être gagné la bataille elle-même, mais cela avait été une victoire stratégique pour le prince Woroy. Il avait réussi à gagner du temps. Maître de la guerre psychologique qu'il était, il avait déjà compris que j'étais un lâche et que j'aurais trop peur d'un piège pour engager toutes mes forces contre lui. Désolé, je suis un lâche. Mais malheureusement, la seule façon dont je savais me battre était de choisir les batailles de manière à éviter les pertes alliées.

« Et maintenant, patron ? Vous avez un autre plan incroyable, non ? »
Jerrick s'était approché de moi, berçant son Blast Rifle.

« J'aimerais bien. Nous n'avons pas les troupes pour continuer à poursuivre le prince. »

« Oh, allez. »

« Ils sont trois fois plus nombreux que nous, et ils sont prudents. Si nous les chassons trop loin, nous serons anéantis. Les gars, annulez vos transformations et reposez-vous. »

« Sérieusement ? »

Jerrick, qui était toujours si calme, me regardait comme si j'étais fou. Bien sûr, je n'avais pas l'intention de simplement laisser partir le prince Woroy. Après tout, c'était l'occasion idéale de le faire tomber.

« Envoyez des messagers au fort. Dites à tous les arbalétriers et corps de mages qui attendent toujours à l'intérieur de sortir. Assurez-vous qu'ils n'oublient pas leurs vêtements blancs ! »

« Oui Monsieur ! »

« Je veux que la moitié des lanciers retournent défendre le château. L'autre moitié restera avec moi. Cavalerie, rendez-vous sur la rive du lac de Creech et attendez. »

J'espère vraiment que ce plan fonctionnera.

— La résolution du prince Woroy —

j'avais continué à marcher vers le nord avec ma garde impériale en attendant le retour de l'unité que j'avais envoyée pour poursuivre Lord Veight. Il y avait peu de sens à mener une bataille ici. Tant que ma cavalerie effrayait un peu les forces de Lord Veight, cela me suffisait. J'espérais juste qu'ils reviendraient bientôt. Un de mes chevaliers leva sa visière et me lança un regard inquiet.

« Ces corps de mages sont dévastateurs. Mon unité restera ici au cas où l'ennemi continuerait sa poursuite. »

J'avais souri et secoué la tête.

« Ce n'est pas nécessaire. Ces mages ne sont pas aussi puissants qu'ils le paraissent. Les soldats bons en défense ont tendance à être faibles en attaque. Les troupes spécialisées dans la défense de châteaux sont mauvaises pour poursuivre des ennemis. »

Les corps des mages n'étaient bons que pour les embuscades et la défense du château. J'avais eu le sentiment que c'était le cas depuis le début, mais je n'en étais pas sûr jusqu'à ce que je les combatte.

« Grâce à notre assaut précédent, je sais qu'une bonne partie de l'armée de Lord Veight est composée de corps de mages. »

Compte tenu du nombre de coups de feu qu'ils avaient tirés sur mes troupes, Lord Veight devait en avoir gardé la plupart quand Eleora était partie. Mais cela signifiait qu'il avait proportionnellement moins de troupes qui n'étaient pas des corps de mages.

« De plus, les troupes qui nous poursuivent n'ont tiré aucun coup de lumière. Ce qui signifie que tous les corps de mages tiennent le château. Lord Veight n'a amené que quelques troupes pour nous poursuivre. Je doute qu'il nous chasse bien loin. »

Comme prévu, il avait été prudent en nous engageant. Malgré que ses actions semblaient flashy, il était un homme prudent. Presque comme un loup. Alors que je pensais cela, un autre de mes chevaliers avait répondu : « Mais, Votre Altesse, vous êtes toujours le commandant de cette armée. S'il vous plaît, allez au moins devant. Permettez-nous d'assumer le devoir de garder l'arrière. »

« Non. Quand vous n'êtes pas à mes côtés, j'ai l'impression de me débattre nu sur le champ de bataille. Je peux à peine me débarrasser de mon armure pour accélérer ma marche. Nous avancerons ensemble. »

« Votre Altesse... »

Arrête d'avoir l'air si triste à chaque petite chose que je dis ! Ceci est un champ de bataille. Je m'étais tourné vers l'un de mes messagers et j'avais ordonné : « Faites accélérer l'avant-garde. Il n'y a plus besoin d'être vigilant. Nous ne serons plus attaqués. La vitesse est désormais notre principale priorité. Je veux atteindre la terre Bolshevik avant le coucher du soleil. »

Lord Bolshevik était mon cousin, et c'était son jeune frère qui dirigeait actuellement l'avant-garde de mon armée. Peu importe dans quel village nous nous arrêtions, j'étais certain qu'il nous fournirait de la nourriture et un abri.

Juste à ce moment, un cavalier avait galopé vers moi depuis le nord. C'était Jovtzia, un de mes généraux. Il se trouvait également qu'il était un cousin du côté de ma mère et le frère cadet de Lord Bolshevik, le commandant de mon avant-garde.

« Wooroy ! Problème ! Nous avons des problèmes ! »

« Qu'est-ce qui ne va pas !? Pourquoi êtes-vous venu ici !? Où sont vos lanciers ? »

Haletant, Jovtzia avait amené son cheval au niveau du mien et avait dit : « C'est mon frère ! Lord Bolchevik nous a trahis ! Ou plutôt, il s'est rendu à Eleora ! »

« Il a fait quoi ? »

C'est une blague ! Lord Bolshevik est de ma famille ! Ma mère était bolchevik ! J'étais sûr qu'il ne nous trahirait pas, mais il semblait qu'il l'avait fait. Mais maintenant que j'y ai pensé, j'avais réalisé que même si nous essayions de l'édulcorer, nous étions des rebelles. Nous n'avions pas de juste cause pour cette guerre. Et si la justice n'était pas de notre côté,

la seule façon de fidéliser nos alliés était de continuer à gagner et de prouver que nous étions plus forts. Sinon, nos partisans commenceraient à nous abandonner. Au moment où j'avais échoué à conquérir la Forteresse de la neige cramoisie, la cause de mon frère avait été condamnée. Tout était de ma faute. Jovtzia mit pied à terre et se prosterna devant moi.

« Je suis profondément désolé ! Mon frère s'est probablement rendu parce qu'il craignait qu'Eleora ne le tue ! Il a déjà ordonné aux six mille lanciers sous mes ordres de retourner dans son château ! »

Ce n'est pas bon. Pas bon du tout.

« Lève la tête, Jovtzia. Ces troupes sont les hommes de Lord Bolshevik. Leur retraite n'est pas de ta responsabilité. Mais même s'il se rend, Lord Bolshevik nous laissera au moins traverser ses terres sans encombre, n'est-ce pas ? »

« Eh bien... »

J'avais pu deviner la réponse de mon cousin au moment où j'avais vu son expression. Nous ne pourrions pas retourner au nord. Le seul chemin vers le territoire des Doneiks était cette route qui traversait la terre Bolshevik. C'était, en fait, la famille Bolshevik qui gardait cette route. Depuis que Lord Bolshevik s'était rendu à Eleora, notre chemin vers le nord était coupé.

« Je sais que c'est impardonnable ! S'il vous plaît, coupez-moi la tête ! Mon frère a besoin qu'on lui montre ce que sa folie a fait ! »

« Calme-toi, Jovtzia. Cela aura juste l'effet inverse. »

J'étais content que Jovtzia ait un sens aigu des responsabilités, mais je ne voulais vraiment pas tuer mon propre cousin. Ça me laisserait un mauvais goût dans la bouche.

« Lord Bolchevik n'est pas à blâmer non plus. Il ne faisait que ce dont il avait besoin pour protéger l'honneur de sa famille. Vous devez également rentrer chez vous, selon ses ordres. En tant que noble, il est de votre devoir de faire passer la sécurité de votre peuple et de votre famille avant tout. »

Jovtzia avait levé les yeux vers moi.

« Vous... marquez un point, mais alors qu'allez-vous faire ? »

« N'est-ce pas évident ? Protégez l'honneur de ma propre famille. »

Je me suis forcé à sourire. *Maintenant, comment puis-je sortir de celui-ci ?* Comme je venais de perdre 6 000 lanciers, il ne me restait plus que 14 000 soldats. Je ne pouvais plus compter sur le ravitaillement en terre bolchevique, et rien ne garantissait que mon ancien allié ne m'attaquerait pas. Mes troupes s'épuiseraient lentement de plus en plus si je continuais à marcher.

Ce qui restait de mon armée n'était pas en état de combattre l'armée conjointe Eleora-Ashley. Mon armée déséquilibrée, dépourvue de lanciers, n'aurait aucune chance contre ce garçon manqué d'Eleora. Dans le passé, je pensais qu'elle était aussi mignonne qu'un ange, mais maintenant elle s'était transformée en ange de guerre. De plus, si j'essayais de forcer à traverser les terres bolcheviques, Lord Bolshevik pourrait être amené à prêter ouvertement son soutien à Eleora et à lui donner ses troupes. En fait, le moment de sa reddition était bien trop opportun pour être une coïncidence. Il y avait de fortes chances qu'il négocie avec Eleora depuis un moment. Il avait choisi maintenant de déclarer ouvertement sa trahison parce que c'était maintenant qu'il pouvait rappeler ses troupes en toute sécurité. Et s'il avait planifié aussi loin, il ne faisait aucun doute que Lord Bolshevik m'avait tendu un piège si je continuais à avancer. Continuer vers le nord n'était plus une option. Je mourrais presque certainement si je le faisais. Cependant, je ne pouvais pas non plus faire demi-tour et envahir la capitale. Même s'ils

étaient tous amateurs, la capitale compte désormais 70 000 hommes qui la défendent. Ma seule option était de rappeler mes troupes et de me retirer au château de Creech. J'y avais laissé une garnison de 5 000 hommes, ainsi que tous mes blessés. Je ne pouvais pas simplement les abandonner.

Partie 29

Maintenant que j'avais pris ma décision, la hâte était de la plus haute importance. Je me tournai vers mes gardes.

« Envoyez des messagers aux troupes du front ! Tous les hommes doivent faire demi-tour et se retirer au château de Creech ! Si nous continuons à marcher, nous serons réduits à néant par les tactiques d'attrition de l'armée d'Eleora-Ashley ! Notre seul espoir est de retourner au Château de Creech et j'espère que mon frère apportera des renforts pour nous sauver ! »

Même si je doutais qu'Ivan puisse nous sauver.

Notre situation était peut-être désastreuse, mais j'avais encore une chance de renverser la situation.

« Les gardes impériaux me suivent ! C'est notre seule chance d'abattre Lord Veight ! Nous allons faire gagner du temps à nos troupes et vaincre également le commandant ennemi ! »

« Oui Monsieur ! »

Si je peux juste l'éliminer, son corps de mages ne sera pas autant une menace. Je ne doutais pas qu'il ait aussi eu l'idée de construire un château de neige. Si je le laissais courir librement, on ne savait pas ce qu'il ferait ensuite. Nous devons frapper Lord Veight ici et maintenant, ou la famille Doneiks n'aurait pas d'avenir. Considérant à quel point il aimait être en première ligne, j'étais certain qu'il se cachait toujours

quelque part dans cette forêt. La deuxième armée d'Ashley avançait lentement et n'avait toujours pas atteint le château de Creech. Si j'étais capable d'écraser l'armée de Lord Veight, je ne ferais face à aucune menace immédiate, ce qui me donnerait le temps de me réorganiser et de formuler un nouveau plan.

« Nos veines sont remplies du sang des guerriers ! » avais-je déclaré. « Nos chevaux sont plus féroces que n'importe quel dragon, et nos lances plus tranchantes que n'importe quelle lame ! Nous n'avons rien à craindre ! Il est maintenant temps d'abattre le seigneur de la Forteresse de la neige cramoisie et de graver nos noms dans les annales de l'histoire ! »

« RAAAAAAAH ! »

« Seuls ceux qui n'abandonnent jamais survivent pour se battre jusqu'à la toute fin. »

Cette simple maxime avait été l'une des préférées de mon père. D'accord, Veight, faisons ça !

J'avais regardé à travers mon télescope alors que l'armée du prince Woroy faisait demi-tour et commençait à revenir vers nous. En raison de la petite taille de la route, ses troupes devaient marcher en colonne étroite. Cependant, tous marchaient en formation de combat. Ils étaient préparés à toutes les embuscades que nous pourrions leur tendre. Je m'étais retiré à l'abri des arbres et j'avais de nouveau fait siffler mon chien. Le corps des mages s'était divisé en pelotons de 20 hommes et s'était couvert des tissus blancs qu'ils avaient apportés pour se fondre dans la neige. Le 208e corps impérial de mages était situé près de la lisière de la forêt afin de tirer sur les soldats sur la route, ils avaient donc particulièrement besoin du camouflage. Mon poste était juste à côté d'eux.

« Ignorez les premiers rangs de chevaliers qui passent », avais-je dit au corps des mages.

« Le terrain autour du lac est désavantageux pour eux. Ils seront inutiles en cas de siège. S'ils veulent retourner au château, laissez-les faire. Ils ne sont pas une menace. »

« Oui, Monsieur ! »

Tout le monde avait l'air soulagé d'apprendre qu'ils n'auraient pas à se battre contre les chevaliers. Je ne les avais pas blâmés. La cavalerie était terrifiante.

« Vous pouvez aussi ignorer les piquiers. »

« Êtes-vous sûr ? »

Les piquiers étaient à la fois moins mobiles et avaient moins de portée que le corps des mages, ils constituaient donc des cibles parfaites. Le capitaine du corps m'avait jeté un regard confus, et j'avais expliqué plus en avant : « Mes éclaireurs ont découvert que les archers ennemis sont tous à l'arrière. Ce sont eux que nous voulons éliminer en premier. »

Les archers longs pouvaient faire pleuvoir des flèches sur nous si nous essayions d'attaquer leur château, et s'ils venaient nous attaquer, ils pourraient tirer par-dessus nos murs. C'était le type de soldat le mieux adapté à la guerre de siège. Je ne voulais pas qu'aucun d'entre eux revienne au château de Creech. Heureusement, la forêt dans laquelle nous nous cachions nous avait aidés à nous protéger des archers. C'était l'endroit idéal pour leur tendre une embuscade. Ils seraient coincés à l'air libre, alors que nous avons une forêt entière à utiliser comme couverture. Si je voulais éliminer les archers du prince Woroy, c'était maintenant mon seul coup. J'espère juste qu'ils ne nous repéreront pas trop tôt.

J'avais des gens qui se cachaient dans des troncs d'arbres, des gens qui se cachaient dans les branches et même des gens qui se cachaient dans la neige. Il y avait tellement de gens qui se cachaient à la lisière des bois que les petits bruits qu'ils faisaient en respirant et en se déplaçant ressemblaient à une cacophonie pour les loups-garous. Mais alors que leurs bruits résonnaient fort à mes oreilles de loup-garou, mes adversaires n'étaient que des humains. Des humains portant une armure lourde et claquante. Ils n'entendraient probablement rien. Nous avions attendu dans l'ombre de la forêt, cherchant notre opportunité.

Les chevaliers étaient venus en premier, leurs boucliers levés. Ils regardaient la forêt avec méfiance, mais tous étaient passés sans voir aucun de mes hommes. Après eux, les piquiers avaient suivi. Ils portaient des lances trois fois plus hautes et se déplaçaient assez lentement pour présenter une cible parfaite pour le corps des mages. Aussi facile qu'il serait de les anéantir, nous devons les laisser passer pour l'instant. Combien de temps avant que les archers arrivent ici... ?

Peu de temps après avoir eu cette pensée, j'avais entendu deux longs coups de sifflet à une courte distance. Quelques secondes plus tard, le signal avait été répété. C'était le signe que le prince Woroy approchait. Alors que je voulais garder mes hommes pour les archers, le commandant de l'armée était un prix encore plus important. D'accord, il est temps de changer d'objectif. Nous éliminerons le prince Woroy. Désolé prince, mais je ne peux pas me permettre de me retenir cette fois.

J'avais attaché un loup-garou à chacun des pelotons du corps des mages, afin que je puisse utiliser mon sifflet pour leur transmettre des ordres, et qu'ils puissent transmettre ces ordres aux mages. J'avais saisi mon sifflet et j'avais jeté un coup d'œil hors du fourré dans lequel je me cachais. Le prince Woroy descendait la route, flanqué de ses gardes impériaux. C'était bien lui. Bien qu'il soit encore assez loin, il se trouvait dans la portée maximale du corps des mages. J'avais soufflé deux longues notes sur mon sifflet de chien, puis trois courtes. Le signal signifiait « Changer

les cibles pour le prince ».

Le corps des mages braqua leurs Blast Canes sur les gardes du prince Woroy et ouvrit le feu. D'innombrables balles de lumière parsemaient les chevaliers. Les balles transpercèrent leur lourde armure, les faisant tomber de leurs chevaux. Ceux qui étaient restés debout s'étaient rapidement mis en formation de combat.

« Attaque ennemie ! Dispersez-vous ! »

« Ils sont à une demi-portée d'arc ! »

Il était évident à la vitesse à laquelle ils avaient réagi qu'ils s'attendaient à une attaque. La volée initiale du corps des mages n'avait pas non plus réduit ses effectifs autant que je l'aurais espéré. Les chevaliers qui avaient été frappés avaient tous été renversés de leurs chevaux, mais au moins la moitié d'entre eux étaient relativement indemnes et s'étaient remis sur pied en quelques secondes. Le corps des mages le remarqua également, et ils semblèrent secoués par l'inefficacité de leur volée.

« Lord Veight, l'ennemi est indemne ! »

« Calmez-vous, ils portent juste un équipement défensif ! Tirez encore une volée, puis reculez ! »

« O-Oui, monsieur ! Toutes les unités, préparez-vous pour une deuxième volée ! Visez le centre de la cavalerie ! Feu ! »

Les Blast Canes avaient tiré des balles magiques, ce qui signifiait qu'une armure magiquement enchantée pouvait facilement les dévier. Cependant, cela risquait de coûter une fortune pour équiper tous ces chevaliers d'une armure enchantée. En plus de cela, quelques coups suffiraient même à percer une armure enchantée. Une pauvre personne comme moi ne pourrait même pas imaginer utiliser des tactiques aussi inutiles. Cependant, inutiles ou non, ils s'avéraient efficaces.

J'avais demandé au 208^e corps de mages de se retirer dans la forêt, en espérant que l'ennemi serait attiré dans les bois. Pour le moment, leurs options étaient soit de se retirer au château de Creech, soit de charger notre position. S'ils chargeaient, je demanderais à mon corps des mages de les réduire jusqu'à ce que leur nombre soit suffisamment bas, puis de les achever avec mes loups-garous. Par contre, s'ils reculaient, je les laisserais passer. Poursuivre le prince Woroy trop loin conduirait à l'anéantissement de mon unité.

Je supposais que les gardes impériaux emmèneraient le prince Woroy en retraite, tandis qu'une autre unité nous poursuivrait pour gagner du temps. Tant que le groupe envoyé pour nous chasser était composé d'infanterie, ils ne pourraient pas nous rattraper. Les corps des mages voyageaient léger, ils pouvaient donc distancer les archers longs ou les piquiers. Cependant, le prochain mouvement de l'ennemi était celui auquel je ne m'attendais pas.

« Chargez ! »

« Coupez-les tous ! »

En hurlant, les gardes impériaux s'étaient précipités dans la forêt. Pendant un instant, j'avais pensé qu'ils avaient complètement oublié leur mission de protéger le prince Woroy, mais j'avais ensuite vu le prince lui-même au centre de la charge. Brandissant sa lance, le prince Woroy cria : « La cavalerie des Doneiks est la plus forte de l'empire ! Je n'ai pas besoin de lâches ! Ne me suivez que si vous avez le courage de vous battre jusqu'à la mort ! »

C'était un chevalier modèle, mais il était aussi inutilement téméraire. Nous nous battions dans une forêt enneigée. Il n'y avait pas de terrain moins adapté aux chevaux que celui-ci. La cavalerie du prince Woroy ne serait pas en mesure de monter une charge appropriée ici. Le sol était si accidenté que je n'avais même pas pu apporter ma gatling ici. D'un autre côté, il y avait beaucoup d'endroits où nous cacher. J'avais brandi mon

fusil et j'avais crié : « Continuez à tirer pendant que vous vous repliez ! L'armure enchantée de l'ennemi ne durera pas longtemps ! Quelques coups devraient suffire à le percer ! »

Le corps des mages avait vaillamment riposté aux chevaliers qui chargeaient. La cavalerie du prince Woroy portait tout des pardessus aux couleurs vives afin de se distinguer de leurs alliés. Malheureusement, cela les avait également fait se démarquer dans la forêt. D'un autre côté, mes hommes étaient tous camouflés avec du tissu blanc, il était donc difficile de les voir jusqu'à ce qu'ils commencent à tirer.

Alors que le 208e corps des mages reculait, le 207e sortit de sa cachette et tira une autre volée. Quelques-uns des chevaliers qui s'étaient enfoncés le plus profondément dans la forêt tombèrent au sol. Une fois qu'ils avaient tiré, le 207e avait suivi le 208e dans une retraite. Mais ensuite, le 206e était sorti de sa cachette pour tirer sa volée. Après cela, le 205e avait fait de même, et ainsi de suite.

Chaque fois qu'un nouveau corps des mages tirait, davantage de chevaliers du prince Woroy tombaient. Bien sûr, mes troupes n'étaient pas sorties indemnes. Ceux qui étaient trop lents à battre en retraite étaient récompensés par une lance dans le dos. Et ceux qui s'étaient accidentellement retirés en terrain découvert avaient été renversés par la cavalerie ennemie. De plus, quelques pelotons avaient été bloqués par les chevaliers du prince Woroy et avaient été anéantis. Avec la mauvaise visibilité, il était difficile d'orchestrer une retraite organisée. Même moi, je n'avais aucune idée de ce à quoi ressemblait la situation globale.

« Le voilà ! C'est Lord Veight ! »

« Abattez le commandant de la Forteresse de la neige cramoisie ! »

Oh bordel. Au moment où un chevalier avait crié cela, tous les autres s'étaient retournés et avaient commencé à se rassembler autour de moi. Je n'avais aucune idée de pourquoi ils se concentraient autant sur moi,

mais au moins cela m'avait permis de gagner du temps pour que le corps des mages s'échappe. J'avais visé l'un des chevaliers qui chargeaient et j'avais tiré avec mon Blast Rifle. Le mana que j'y avais versé s'était transformé en une sphère de lumière et s'était dirigé vers le chevalier. C'était un coup direct. Bien que le chevalier ait bloqué le tir avec son bouclier, la force de la balle l'avait fait tomber de sa selle. Cependant, le chevalier amortit sa chute en roulant et se releva instantanément. *Ils sont vraiment bien entraînés.*

Partie 30

Mais avant que le chevalier n'ait pu faire plus que quelques pas, j'avais tiré un autre coup sur lui. Cette fois, son bouclier s'était brisé lorsqu'il avait bloqué. La force de l'explosion l'avait projeté sur le dos et il ne s'était pas relevé. Mais pendant le temps qu'il m'avait fallu pour éliminer un seul chevalier, quelques autres étaient apparus dans la clairière où je me trouvais. Les quelques membres du corps des mages qui se trouvaient à proximité essayaient de les arrêter, mais leur précision baissait. Il était difficile de viser quelqu'un qui ne chargeait pas directement sur vous. Vous deviez être capable de viser l'endroit où ils se trouveraient une seconde plus tard. Et en ce moment, tous les chevaliers des environs me chargeaient. C'est peut-être mauvais...

« Protégez le seigneur Veight ! »

« Gardez l'ennemi à distance ! »

Les membres du corps des mages avaient cessé de battre en retraite, ils avaient formé des lignes et ils avaient recommencé à tirer. *Attendez, ne vous battez pas ! Je m'en sortirai bien tout seul ! Si le pire arrivait, je pourrais toujours me transformer et m'échapper.*

« Feu ! Tirez sur tout ce que vous avez ! »

« Montrez à ces salauds de Doneiks la fierté du corps des mages ! »

Vous n'avez vraiment pas à le faire.

« Ne faiblissez pas, mes hommes ! Notre cible est juste un homme ! »

« Nous donnerons volontiers nos vies pour le bien de Son Altesse, le Prince Woroy ! »

Vous n'avez vraiment pas à le faire non plus. Je souhaitais vraiment que les gens arrêtent de se battre pour moi. Je ne pouvais que regarder, impuissant, une mêlée massive éclater, tournant autour de moi. Apparemment, certains des autres membres du corps des mages avaient entendu dire que j'avais des problèmes et étaient également revenus pour m'aider. Des balles de lumière traversaient la sombre forêt comme des étoiles filantes. De l'autre côté, des chevaliers avaient chargé sans crainte dans le barrage, déterminés à me tuer.

La vue était inhabituellement pittoresque, même si en réalité des gens mouraient partout. Ou plus précisément, les gens d'un côté mouraient. Comme les chevaliers ne chargeaient que sur moi, ce qui facilitait la visée. Leurs balles passaient devant moi, abattant les chevaliers qui me fonçaient dessus. Maintenant que j'en étais arrivé là, c'était probablement plus sûr pour mes alliés si tous mes ennemis savaient où je me trouvais. Fort de ma résolution, je m'étais levé et j'avais escaladé un rocher à proximité. De la voix la plus forte que je pouvais rassembler, j'avais crié : « Ceux qui ne peuvent pas me voir, écoutez ! Et ceux qui le peuvent, regarder ! Je suis Veight Gerun Friedensrichter, l'intrépide escrimeur astral ! Affrontez-moi si vous l'osez ! »

Presque instantanément, des chevaliers avaient commencé à converger vers moi. Leurs chevaux avaient soulevé des nuages de neige en me chargeant. La seule issue était maintenant de tous les tuer. J'avais épaulé mon Blast Rifle et j'avais commencé à tirer. D'un côté, il y avait un mur de charge de cavalerie. De l'autre, il y avait une ligne d'hommes armés tirant des éclats de lumière.

Au fur et à mesure que la bataille se poursuivait, il est devenu clair quel côté avait l'avantage. Éviter les lances des chevaliers était une tâche simple pour moi. Grâce à ma position élevée, il leur était difficile de me toucher. Les charges de cavalerie étaient destinées à faucher des unités d'infanterie situées au niveau du sol. Ils n'étaient pas adaptés pour atteindre des cibles au-dessus d'eux. Malheureusement pour les chevaliers, le barrage de tirs de Blast Cane était si épais qu'ils n'avaient pas eu le temps de tirer tranquillement leurs épées et de me cibler avec des attaques plus précises. S'ils ne chargeaient pas, ils se feraient abattre avant même de m'avoir atteint.

Bien bien. Continuez à venir droit sur moi. Cela ne me dérangeait pas d'être le seul objectif de mes adversaires, car cela signifiait qu'il y aurait moins de victimes parmi mes alliés. De temps en temps, un carreau d'arbalète volait vers moi, mais les chevaliers n'étaient pas des archers et ils tiraient à cheval, donc leur visée était atroce. De plus, je me lançai de toute façon une magie de protection contre les flèches, juste au cas où.

Assez rapidement, les bruits de combats avaient commencé à s'estomper. En regardant autour de moi, j'avais réalisé que les effectifs de l'ennemi avaient considérablement diminué. Nous avions abattu de nombreux chevaliers, mais un nombre encore plus important s'était retiré hors de portée. Leur objectif principal était de gagner du temps, ils ne voyaient donc pas la nécessité de gâcher leur vie dans une charge sans espoir. Raisonnement intelligent.

Ce qu'ils ne savaient pas, cependant, c'est que la plupart de mes mages n'avaient pratiquement plus de mana. Après cette bataille acharnée, il ne leur restait plus trop de munitions. Bien que nos pertes aient été légères, nous n'avions toujours pas réussi à atteindre notre objectif principal. Le prince Woroy était toujours en sécurité et nous n'avions pas anéanti ses archers. Pendant que ces chevaliers gagnaient du temps, le reste de l'armée du prince Woroy retournait en toute sécurité au château de Creech. Nous avons peut-être causé de sérieux dégâts à la cavalerie du

prince Woroy, mais à ce rythme, nous serions de retour dans une impasse. Juste au moment où je pensais cela, j'avais entendu Monza crier : « Boss, on dirait que nous n'avons pas encore fini ! Les ennemis arrivent ! »

J'avais arrêté d'élaborer des stratégies et j'avais levé les yeux. Un certain nombre de cavaliers restants s'étaient regroupés à une courte distance et reformaient leurs lignes. À première vue, ils faisaient tous partie de la garde d'honneur d'élite du prince Woroy. Il n'y avait pas de soldats réguliers parmi eux. Ils étaient au maximum quelques dizaines. Vous voulez sérieusement continuer ? Le corps des mages tâtonnait avec leurs Blast Canes, essayant de viser le plus rapidement possible. Ils ne s'attendaient pas non plus à une deuxième charge.

« Quiconque le peu, visez et tirez ! »

« Rapprochez-vous d'eux le plus possible avant de tirer ! »

J'avais commencé à façonner mon mana et j'avais préparé mon Blast Rifle pour une autre volée. Il me restait assez de mana pour quelques coups, mais je ne voulais pas tout dépenser. Si je me vidais complètement, je ne pourrais soigner le moindre allié blessé. Tous les pelotons laissent l'ennemi s'approcher le plus près possible avant de donner l'ordre de tirer.

« Visez... Maintenant ! Feu ! »

« Peloton 3, feu ! »

« Peloton 5, visez ! Feu ! »

Le capitaine de chaque peloton savait quelle était la portée idéale et ils attendaient que la cavalerie y soit entrée avant de donner l'ordre. Des rafales intermittentes de coups de feu avaient parsemé les gardes impériaux, et chaque volée en avait fait tomber davantage. Lentement

mais sûrement, leur nombre diminuait. Honnêtement, je me sentais mal pour les chevaliers qui étaient massacrés unilatéralement.

Fuyez, bande d'idiots ! Ne gâchez pas vos vies. Ce n'est que lorsque les chevaliers avaient été réduits à moins de 10 que j'avais réalisé ce qui se passait. Chevauchant au centre même de la formation se trouvait un chevalier paré d'une armure coûteuse. Tout cela était également enchanté, et l'emblème gravé dans la cuirasse indiquait clairement que le chevalier au centre était le prince Woroy. Certainement pas ! Le commandant en chef d'une armée chargeant la formation ennemie avec seulement sa garde d'honneur était impossible. J'étais sidéré.

D'un autre côté cependant, j'étais en dehors de la sécurité de mes murs de neige et mes gardes étaient tous à court de mana. Et même si je doutais que le prince Woroy ait prévu que cela se produise, mes loups-garous étaient également tous dispersés. C'était le plus vulnérable que j'aie été depuis le début de cette guerre.

« Feu ! »

Le dernier peloton restant à tirer a lancé sa volée et les chevaliers s'étaient déplacés devant le prince Woroy pour le protéger.

« Votre Altesse, restez en sécurité ! »

« Utilisez nos vies pour saisir la victoire des mâchoires de la défaite ! »

J'avais clairement entendu les dernières paroles des gardes impériaux. *Êtes-vous en train de me dire que le prince Woroy a sacrifié toute sa suite d'élites juste pour créer cette chance !?* Le prince leva sa lance et son bouclier et chargea directement sur moi. Son cheval de guerre était l'un des meilleurs que j'aie jamais vus. Il était tout à fait possible qu'il soit capable de sauter directement sur le rocher sur lequel je me tenais.

« Tout le monde, protégez Lord Veight ! »

« Je m'en fiche si vous n'avez plus de mana, continuez à tirer ! »

Les capitaines de peloton criaient désespérément des ordres à leurs mages épuisés. Quelques balles avaient été tirées vers le prince Woroy, mais au moment où elles l'avaient touché, son armure et son bouclier avaient brillé, dispersant les tirs de lumière. Son armure avait clairement été enchantée avec une plus grande protection que ses chevaliers. En fait, la lueur qui l'entourait s'était propagée vers l'extérieur, créant une barrière scintillante qui avait continué à arrêter toutes les balles se dirigeant vers lui. Il ressemblait à une étoile filante zébrant la terre.

« VEIIIIIIIGHT ! » Le prince cria en chargeant. *À quoi bon gâcher ta vie pour me tuer ? Je ne suis qu'un simple vice-commandant. Pas un grand général qui vaut la vie d'un prince.* Pourtant, il était clair que le prince Woroy avait tout sacrifié juste pour avoir une chance de m'abattre.

« Tirez ! Protégez Lord Veight avec vos propres corps si vous le devez ! »

« Lord Veight, s'il vous plaît, échappez-vous pendant que vous en avez encore la chance ! »

Mes hommes m'avaient supplié de fuir. Pour être honnête, je pourrais facilement échapper à cette situation. Tant que je me transformais, je pouvais distancer le cheval de guerre du prince Woroy. Enfer, je n'aurais même pas besoin de courir. Je pourrais juste le vaincre. Cependant, je ne pouvais pas me permettre de montrer ma vraie forme à ces soldats. Plus important encore, un prince Rolmundien avait tout misé juste pour avoir une chance de me défier en tête-à-tête. Si je m'échappais ici, les habitants de Rolmund perdraient confiance en moi, et par extension en la noblesse de Meraldia.

Très bien, si tu veux un duel à ce point, je t'en donne un. Je ne me transformerai pas. J'avais jeté ma cape en arrière et j'avais sauté du rocher. D'une voix assez forte pour être entendue dans toute la forêt, j'avais crié : « Cessez-le-feu ! Je vais affronter le prince moi-même ! »

Personne n'interfère ! »

Même si je ne pouvais pas voir son expression, j'étais presque certain que ma proclamation avait fait sourire le prince Woroy. Je ne savais pas comment je le savais, c'était juste le cas. J'avais saisi mon Blast Rifle comme une épée et je l'avais tenu devant mon visage. À Rolmund, c'était la pose formelle que vous preniez avant de vous engager dans un duel. Le prince Woroy fit tourner sa lance, ce qui était la réponse standard pour indiquer que le duel était accepté.

Son visage souriant me traversa l'esprit. Ce n'était pas un méchant et je ne voulais vraiment pas le combattre. Mais je n'avais pas le choix. Cela étant dit, je n'étais pas assez habile au jeu d'épée pour dévier sa lance, et je ne pouvais pas utiliser mon Blast Rifle aux fins prévues puisque son armure était enchantée. L'aura de mana dans laquelle le prince Woroy était entouré le faisait ressembler au dernier boss d'un RPG. Il était impossible qu'un seul coup suffise à percer. Bordel, un coup direct ne le ferait probablement même pas broncher. Pour aggraver les choses, même son cheval était protégé par cette aura magique.

Que fais-je ? Comment puis-je le battre ? Attendez... attendez une seconde. Il y a un endroit qui n'est pas protégé. Réalisant quelque chose que j'aurais probablement dû savoir dès le début, j'étais rapidement passé à l'action.

Partie 31

J'avais rapidement fait quelques gestes avec ma main gauche et j'avais lancé un sort de liaison sur mon bras droit. Normalement, ce sort était destiné à être utilisé sur des adversaires pour sceller leurs mouvements, mais je le lançais sur moi-même. Le sort figeait les choses, de mon épaule à mon poignet, transformant mon bras en une tige d'acier durci. Une fois que cela avait été fait, j'avais poussé mon Blast Rifle vers l'avant. Le fusil était si long que normalement je ne serais pas capable de le maintenir stable comme ça, mais j'avais verrouillé mon bras en place en utilisant la

magie de liaison. Grâce à cela, ma précision n'avait pas du tout faibli. Idéalement, j'aurais lancé de la magie contraignante sur mes deux bras, mais j'avais besoin d'une main libre pour faire les gestes nécessaires pour activer les sorts.

Je posai fermement les pieds sur le sol et me tournai de manière à ce que le moins possible de mon corps soit face au prince Woroy. Le prince continua à foncer vers moi, ressemblant à une comète brillante. Il était évident qu'il ne comptait pas revenir vivant de ce duel, même s'il réussissait à me battre. Sa barrière de lumière le protégeait de tous mes tirs de lumière. Et sa lance m'atteindrait dans trois autres secondes. Dans ma forme humaine, je n'étais pas sûr de pouvoir l'esquiver. Pour un observateur, il semblerait que le prince Woroy avait tous les avantages.

Cependant, il y avait un point faible qu'il n'avait pas pris en compte. Ce point faible était exactement la même chose avec laquelle il essayait de m'embrouiller. La pointe de sa lance. Sa lance était suffisamment longue pour que la moitié de celle-ci dépasse de sa barrière de protection.

J'alignai le canon de mon fusil avec la pointe de sa lance. De la façon dont je l'avais vu, le prince Woroy devrait constamment l'avoir pointé sur moi, sinon il ne pourrait pas me frapper. Et tandis que la pointe d'une lance était destinée à une petite cible, tant qu'elle ne bougeait pas, je pouvais la viser avec précision avec mon bras droit lié. Puisqu'il semblait que le prince Woroy ne pensait à rien d'autre que cette attaque, tout ce à quoi je devais penser était de briser cette attaque.

Un instant avant que sa lance ne me transperce, j'appuyai sur la gâchette de mon Blast Rifle.



Une balle de lumière avait percuté sa lance à bout portant. L'explosion de lumière qui en avait résulté m'avait momentanément aveuglé et je n'avais pas pu suivre avec précision ce qui s'était passé ensuite. Tout ce que je savais, c'est que le cheval de guerre sans cavalier du prince Woroy s'était précipité devant moi, faisant gonfler ma cape dans une rafale. Ce qui signifiait que je n'étais pas mort.

Quand j'avais enfin retrouvé la vue, j'avais vu le prince Woroy allongé face contre terre. Le bout de sa lance avait disparu, et le reste avait été fendu jusqu'à la garde. Normalement, les chevaliers plaçaient leurs lances près de leur poitrine pour les stabiliser, ainsi que pour permettre au cavalier d'absorber plus facilement l'impact de frapper un ennemi. En conséquence, cependant, la force de ma balle avait traversé la lance du prince Woroy et dans sa poitrine, le faisant tomber de sa selle.

En regardant l'énorme bosse sur sa cuirasse, il était évident que l'impact avait été assez violent. Il ne faisait aucun doute qu'il s'était au moins cassé quelques côtes. Je ne pouvais pas dire s'il était encore en vie ou non, mais j'étais certain qu'il ne se lèverait pas de sitôt s'il l'était. Tomber d'un cheval qui chargeait était suffisamment dangereux pour être potentiellement mortel. Même l'armure du prince Woroy n'aurait pas été suffisante pour le protéger complètement de l'impact s'il ne s'était pas correctement préparé pour amortir sa chute. Pourtant, il était possible que certaines de ses côtes se soient enfoncées et aient percé ses organes.

Oi, tu ferais mieux de ne pas être mort. Si possible, je voulais lui sauver la vie. J'avancai à grands pas vers le prince au sol, mon bras droit toujours levé à un angle inconfortable. Pour être honnête, je voulais arrêter de tenir cette pose de chuuni, mais bouger mon bras alors que ma magie de liaison était encore active était impossible. Et comme j'avais utilisé à peu près tout mon mana lors de cet affrontement avec le prince Woroy, je ne pouvais pas lancer de contre-sort avant de me reposer un peu. Bien que je veuille le guérir le plus tôt possible, il ne semblait pas que j'en serais capable avant un certain temps au moins. Lorsque j'avais atteint le prince

Woroy, le corps des mages derrière moi s'était levé et avait commencé à se crier dessus.

« Lord Veight a gagné ! »

« Il a battu le prince Woroy avec l'une des Blast Canes de la princesse Eleora ! »

« Vive Lord Veight et la princesse Eleora ! »

« Woouoooo ! Il a en fait battu un chevalier à pied ! »

Les soldats avaient commencé à se répandre hors des fourrés voisins ou sous les blocs de neige. Ils levèrent haut leurs Blast Canes sans munitions et applaudirent.

« Seigneur Veight ! Seigneur Veight ! »

« Vive l'Escrimeur Astral ! »

« L'Escrimeur Astral qui utilise la magie ! »

Leurs acclamations retentissantes étaient assez fortes pour faire trembler les arbres. Pour être honnête, je souhaitais que tout le monde me laisse tranquille, car j'étais toujours coincé dans cette pose ridicule avec mon bras tendu. Combattant mon épuisement, j'avais levé ma main gauche avec lassitude pour faire taire les soldats en liesse.

« Messieurs, notre guerre n'est pas encore gagnée. Cependant, nous manquons de force pour poursuivre l'ennemi. Alors pour l'instant, faisons prisonnier le prince Woroy et retournons à notre château. Toutes les escouades, rassemblez vos blessés et battez en retraite ! »

« Oui, Monsieur ! »

Alors que je soupirais de soulagement, je réalisai quelque chose. Si j'avais

simplement lancé de la magie contraignante sur mon bras gauche à la place, j'aurais probablement pu tenir le fusil à deux mains, puisque ma main droite était ma main dominante. Si jamais je dois refaire ça, c'est ce que je ferai.

« Hey, réveille-toi Lord Veight. »

J'ai senti quelqu'un me secouer les épaules et j'ai ouvert les yeux groggy. Qu'est-ce que je faisais encore ? Oh ouais. Soigner le prince Woroy. Le prince Woroy était assis sur le lit devant moi. Il était à moitié nu enveloppé de bandages et avait les bras croisés sur la poitrine.

« Quel genre d'imbécile s'endort au pied du lit de son ennemi ? C'est comme si vous demandiez à être tué. »

« Oh, mes excuses, Votre Altesse. »

Merde, j'ai baissé ma garde. Malheureusement, il était vraiment facile de baisser la garde autour du prince Woroy. C'était ce qui faisait peur chez les membres de la famille Doneiks. Ils étaient tous tellement charmants. Le prince Woroy semblait indifférent à ma grossièreté et déclara : « Épargnez-moi les titres honorifiques. J'ai perdu contre vous, et maintenant je suis votre prisonnier. En tant que général ennemi, vous ne devriez pas me traiter avec respect. »

« Vous avez mes plus sincères excuses, Prince Woroy. »

« Est-ce que je ne viens pas de vous dire de laisser tomber les titres honorifiques ? Pas de discours poli non plus. De plus, je n'ai plus le droit d'être appelé prince. »

C'est un peu difficile de changer la façon dont je m'adresse à vous tout d'un coup, vous savez. Cependant, le prince Woroy avait continué à me regarder avec insistance, alors j'avais changé à contrecœur ma façon de m'adresser à lui.

« Très bien — euh, je veux dire, d'accord. Heureux maintenant, Woroy ? »

« Oui, je le suis. C'est beaucoup mieux. »

Woroy me sourit. Même quand il était couvert de blessures, il avait l'air fringant. Le prince fléchit ses doigts et étira ses bras, vérifiant pour voir combien de dommages durables lui avaient été causés.

« Honnêtement, je ne peux pas croire que je sois encore en vie. »

« En effet. Incidemment, tes côtes étaient en bien pire état que tes bras, Prince... je veux dire, Woroy. »

La force de mon Blast Rifle avait été aggravée par la propre charge de Woroy, et le cœur de cet impact avait été centré sur le manche de sa lance. La poignée reposait contre sa cuirasse, alors l'impact avait été transféré sur sa poitrine. Si son armure n'avait pas été de la plus haute qualité, il serait mort.

« Oh, et bien que ton cheval de guerre ait subi quelques contusions, il va plutôt bien. Je l'ai guéri du mieux que j'ai pu, alors il devrait se rétablir complètement. »

Le fait que Woroy ait réussi à amortir sa chute malgré un coup qui aurait dû l'assommer était la preuve qu'il était un maître guerrier. Ce serait dommage de perdre un homme aussi talentueux. Ayant vu sa force en tant que commandant, ainsi que ses prouesses individuelles, je pouvais comprendre pourquoi il adorait tant la guerre.

Woroy m'avait adressé un sourire amer et m'avait dit : « Je suis le frère cadet d'un traître. Quel intérêt y avait-il à me guérir ? Je vais juste être exécuté de toute façon. »

Comme si j'allais laisser faire. Avez-vous une idée de votre popularité auprès des citoyens ? La plupart des soldats d'Eleora m'avaient même

demandé d'épargner la vie de Woroy.

« Je ne te laisserai pas mourir. Si je laissais un homme de caractère comme toi être exécuté, je salirais l'honneur de Meraldia. Je ferai en sorte que tu restes en vie, quoi qu'il en coûte. »

« Je ne vaux pas autant que tu le crois. »

« Et tu sous-estimes ta valeur. Il y a peu d'hommes aussi vaillants et héroïques que toi. »

Je soupirai et Woroy me rendit son soupir.

« Comme si tu étais du genre à parler. »

Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? Woroy m'avait lancé un regard noir et m'avait dit : « Si quelqu'un sous-estime sa valeur, c'est bien toi. À quoi pensais-tu, en te nommant parmi mes chevaliers ? »

« Même si je meurs, il y a plein de gens capables de prendre ma place. »

« Comme si c'était possible ! Es-tu idiot !? »

Tu es un prisonnier de guerre grossier, le sais-tu ?

« D'ailleurs, tu n'as pas le droit de me juger ! C'est toi qui es allé charger mon corps de mages avec juste ta garde d'honneur ! »

« C'est parce que ça valait la peine d'échanger ma vie contre la tienne si je pouvais y arriver ! Nous sommes peut-être tous les deux commandants de nos armées respectives, mais tu as bien plus de valeur que moi ! »

Si nous devions utiliser une analogie avec les échecs, je ne serais rien de plus qu'un chevalier. Pendant ce temps, Woroy était à tous les coups au moins une tour. En fait, compte tenu de ses contributions à la guerre du prince Ivan, il était probablement plus proche d'une reine. Échanger une

reine contre un chevalier n'en valait pas la peine.

« Je respecte tes compétences en tant que général Woroy, mais tu surestimes vraiment ma valeur. »

« Non, tu te sous-estimes. Et le fait que tu le fasses donne probablement des maux de tête à tes hommes, alors arrête de prétendre que tu es moins important que tu ne l'es. »

« Je ne suis vraiment pas si important. »

« Si, tu l'es. »

Tous les deux, nous tournions simplement en rond maintenant. À ce moment-là, Fahn surgit dans la pièce. Elle posa une serviette humide et un lavabo sur la table à côté du lit de Woroy, puis me regarda.

« Tu es si important. »

Traîtresse. Comment oses-tu trahir ton compagnon loup-garou ! Woroy me sourit d'un air suffisant alors que Fahn le soutenait.

Partie 32

« Tu vois, même tes hommes sont d'accord. »

« S'il vous plaît, apprenez-lui un peu plus, Votre Altesse. Veight doit apprendre sa leçon. »

« Oh je le ferai. »

Je ne m'attendais pas à ce que Fahn fasse équipe avec Woroy. Agacé, j'avais rapidement chassé Fahn de la pièce.

« Je vais m'occuper de Woroy, alors tu vas rejoindre les escouades à la recherche de survivants. Je veux sauver autant de personnes que possible

avant le coucher du soleil. Si l'un des soldats ennemis survivants est prêt à se rendre, sauvez-le également. »

« Tu veux aussi les sauver ? Je veux dire, si tu le dis... »

Fahn jeta un coup d'œil entre moi et Woroy. Allez part. Une fois que Fahn eut quitté la pièce, j'avais ramassé l'armure cabossée de Woroy et j'avais rapidement changé de sujet.

« Au fait, Woroy. Je suis surpris que tu aies une armure anti -Blast Cane. »

« Oh, cet ensemble était un prototype que mon père avait fait fabriquer par ses mages. Au moment où il a vu les Blast Canes inventées par Eleora, il s'est rendu compte qu'elles deviendraient bientôt les principales armes utilisées à la guerre. »

« C'est pourquoi il a fait fabriquer cet ensemble d'armures. »

Ce vieux bonhomme était vraiment prévoyant. Je souris tristement à Woroy.

« Mais tu ne peux probablement pas produire en masse quelque chose comme ça, n'est-ce pas ? »

« Ouais. Cette seule armure coûte autant qu'un petit château. Même la richesse de la famille Doneiks ne suffirait pas pour acheter plus d'une douzaine d'ensembles. Il serait plus efficace de consacrer nos ressources à autre chose. »

L'armure, même l'armure enchantée, était effectivement un produit consommable. En plus de cela, il coûtait cher à entretenir. Même si l'industrie de l'équipement magique de Rolmund était plus avancée que les autres nations, il n'était toujours pas facile de faire quelque chose comme ça. J'avais remplacé l'armure en ruine sur l'étagère d'où je l'avais

prise et j'avais regardé Woroy dans les yeux.

« Eleora vient de m'envoyer un messenger disant que son armée a encerclé le château de Kinjarl. Cette guerre est presque finie. »

Woroy croisa mon regard pendant quelques secondes, puis baissa les yeux.

« Je vois... Nous avons donc perdu. » Woroy soupira. « Au moment où la famille bolchevik nous a trahis, notre sphère d'influence au sein du Rolmund du Nord a été réduite de moitié. Pendant ce temps, vous avez tout l'Est et l'Ouest de Rolmund de votre côté. Nous savions qu'il serait impossible de gagner si cette guerre s'éternisait. »

À l'heure actuelle, l'alliance Eleora-Ashley avait quatre fois plus de terres et quatre fois plus de population que le prince Ivan. Il savait probablement maintenant qu'il n'y avait aucun moyen de gagner. C'est pourquoi j'avais une suggestion alternative.

« Woroy, s'il te plaît, demande à ton frère de se rendre. Plus cette guerre s'éternise, plus il y aura de victimes des deux côtés. Le prince Ivan devrait savoir qu'il ne peut pas gagner. »

Bien sûr, même si le prince Ivan se rendait, il serait difficile de convaincre le prince Ashley d'épargner sa vie. Pourtant, il n'y avait aucun intérêt à tout ce bain de sang inutile alors que le résultat était déjà certain. Techniquement, plus Rolmund était faible, mieux c'était pour Meraldia d'un point de vue diplomatique, mais je n'étais pas assez cruel pour souhaiter des souffrances au peuple de l'empire. Il était temps que cette guerre cesse. Cependant, Woroy secoua la tête.

« Cela ne me dérange pas de lui dire de se rendre, mais je sais que mon frère ne le fera pas. Sa maladie le ronge et il n'a plus longtemps à vivre. »

« Est-ce que sa maladie est vraiment si grave ? »

« Ouais. Même s'il a pris sa retraite pour se concentrer sur sa santé, il ne lui reste probablement plus que dix ans au plus. Dans l'état actuel des choses, il mourra probablement dans quelques années. Son corps est trop faible pour résister à la magie ou à la médecine. » Woroy ajouta : « Et connaissant mon frère, il a probablement l'intention d'assumer l'entière responsabilité d'avoir incité à cette rébellion. Après avoir fait tout ce qui était en son pouvoir pour orienter Rolmund vers un avenir meilleur. »

S'il était si déterminé, je n'avais d'autre choix que de laisser Eleora s'occuper du prince Ivan. Cependant, il y avait une autre chose que je voulais demander à Woroy.

« Dans ce cas, peux-tu au moins dire à vos soldats de Creech de se rendre ? »

Woroy gloussa face à cela.

« Je vois. Alors mes hommes ont réussi à revenir sains et saufs ? »

« Ouais, grâce à cette cascade que tu as faite. Au contraire, c'était une victoire stratégique pour toi. Bien que je suppose que ton armée ne peut rien faire sans toi pour la diriger. »

À l'heure actuelle, l'armée de Woroy ne comptait qu'un peu plus de 10 000 hommes. Elle était encore plus petite que l'armée qu'Eleora avait emmenée vers le nord. Ses hommes manquaient de nombre pour retourner en toute sécurité sur le territoire des Doneiks, sans parler d'envahir la capitale. Après avoir pesé ses options pendant quelques secondes, Woroy hocha la tête.

« Je suppose qu'il est inutile de les faire se battre plus longtemps. D'accord, je leur dirai de se rendre. Mais seulement si tu les traites équitablement. »

« Bien sûr. »

Puisque je maintenais Woroy en vie, j'imaginais que la plupart de ses hommes seraient prêts à se rendre à moi. J'avais été soulagé d'apprendre que je n'aurais plus à prendre d'assaut le château de Creech pour le capturer.

« Selon la lettre d'Eleora, la bataille au château de Kinjarl devient assez sanglante. Je suis content que nous n'ayons pas à faire la même chose ici. »

« Ouais... » L'expression de Woroy s'assombrit. Je ne pouvais pas le blâmer. Son frère était actuellement assiégé par l'ennemi. Après quelques secondes de silence, il ouvrit enfin la bouche, « Lord Veight, j'ai une demande. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

J'avais le sentiment que je savais ce que c'était.

« Je me fiche de ce qui m'arrive, mais s'il te plaît, épargne la vie de mon neveu — Ryuunie. »

Je le savais. En tant que chef de file de la rébellion, il ne faisait aucun doute que le prince Ivan devrait être exécuté. Mais il était également probable que son fils aîné, Ryuunie, le soit aussi. Le système de punition de Rolmund était suffisamment sévère pour que parfois des personnes qui n'étaient même pas liées par le sang à un criminel grave soient exécutées, il n'y avait donc aucun moyen qu'Ashley épargne le fils du prince Ivan. Cependant, Ryuunie n'avait que 12 ans.

Woroy me dévisagea intensément. Il savait qu'en tant que prisonnier de guerre, il n'avait aucun pouvoir de négociation réel. Au mieux, il aurait pu essayer de se retenir de demander à ses hommes de se rendre et de s'en servir comme levier, mais il ne l'avait pas fait. Probablement parce qu'il savait que cela ne constituerait pas une monnaie d'échange.

Son expression était tordue d'angoisse alors qu'il me regardait. Je ne voulais pas vraiment faire souffrir Woroy, ni tuer un enfant. Je ne pouvais pas imaginer ce que c'était que d'être entouré par une armée ennemie à l'âge tendre de 12 ans. Alors j'avais soupiré et hoché la tête.

« Tu me devras ça, Woroy. »

« Tu vas vraiment le faire !? Merci Veight ! »

L'expression de Woroy s'éclaira instantanément. Eh bien, quel type simple d'esprit.

« Si les hommes du château de Creech se rendent, je me dirigerai directement vers le château de Kinjarl. Cependant, je ne sais pas quelle est la situation exacte là-bas, donc je ne peux pas promettre que je pourrai sauver le prince Ryuunie à coup sûr. »

« Ouais, je le sais. » Le visage de Woroy se décomposa un peu et il hocha la tête. « Mon père et mon frère voulaient laisser derrière eux un meilleur Rolmund pour Ryuunie. En plus, c'est mon mignon petit-neveu. Pour le bien de mon père et pour celui de mon frère, je veux faire tout ce que je peux pour lui. »

Je vois ce que tu veux dire. Je vais faire mon possible.

« Je crains que tout ce que je puisse promettre, ce soit que je ferai de mon mieux. Je ne peux malheureusement pas te donner de garantie. »

Woroy sourit malicieusement.

« Dire que tu feras de ton mieux est la seule garantie dont j'ai besoin. Je ne peux pas imaginer que quoi que ce soit soit impossible pour toi si tu essayes vraiment. »

Arrête, tu ne fais que me mettre plus de pression. En fronçant les sourcils, j'avais rejeté ma cape en arrière.

« Comme je l'ai dit, je ne peux rien garantir. Quoi qu'il en soit, je te demanderai d'abord de respecter ta part du marché. Il est temps de demander à tes hommes de se rendre, Woroy. »

« Alors, allons-y. »

Partie 33

- Lettre de Veight à Airia : 7 —

Chère Aria,

Je commence à en avoir marre de la vue de la neige. Est-ce que quelques flocons sont tombés à Ryunheit ? Quoi qu'il en soit, j'imagine que tu meurs d'envie de nouvelles, alors je vais garder les plaisanteries brèves. D'une manière ou d'une autre, j'ai réussi à capturer le prince Woroy. Avec cela, son armée devrait se rendre à moi. Si tout se passe bien, je pourrai capturer le château de Creech pour Eleora sans avoir à l'assiéger.

Quant à savoir comment les choses se sont terminées ainsi, Eleora a réussi à forcer Woroy à reculer en convainquant l'un de ses principaux partisans, Lord Bolshevik, de le trahir. La famille Bolshevik est la famille la plus influente du Rolmund du Nord après les Doneiks, et ils sont liés à la famille Doneiks par mariage. Eleora n'a réussi à convaincre Lord Bolshevik de se rendre que parce qu'il était convaincu que la défaite du Rolmund du Nord était imminente. À partir de là, elle n'avait qu'à offrir de bonnes conditions, et il a trahi ses alliés de longue date, les Doneiks. Cela a bouleversé les plans de Woroy et... eh bien, j'ai réussi à le capturer après quelques incidents mineurs. Je suis sûr que je n'ai rien fait de trop imprudent cette fois. Je suis sérieux.

Normalement, Woroy serait exécuté pour ses crimes, mais je ne veux vraiment pas voir un gars comme lui mourir, alors j'espère trouver un moyen d'épargner sa vie. C'est un homme trop grand pour mourir ici. De plus, il est populaire auprès des gens. En fait, je dirais qu'il est plus apte

à être empereur qu'Eleora. Il est possible qu'il finisse par être un rival politique dangereux, mais j'ai entendu dire que lui et Eleora étaient proches il y a longtemps. Comme tu le sais sûrement, Eleora est une femme gentille dans l'âme. Si elle demande également l'exécution de Woroy, je devrai renoncer à lui sauver la vie, mais je suis presque certain qu'elle ne le fera pas.

Au fait, que pense le conseil de ma décision ? Je sais que j'ai reçu la pleine autorité sur toutes les questions concernant Rolmund, mais j'aimerais quand même savoir si les autres conseillers sont d'accord avec moi ou non. Woroy est quelqu'un qui a le droit d'hériter du trône. Même si nous le dépouillons de son titre, la noblesse de sa naissance ne changera pas. Une fois qu'Eleora devient impératrice, il est possible que Rolmund redevienne le rival de Meraldia. Dans ce cas, ce serait peut-être une bonne idée d'amener Woroy à nos côtés pour la garder sous contrôle. Pour être honnête, c'est une idée que j'ai juste eue en écrivant cette lettre.

Je me rends compte que j'agis selon mes intérêts personnels ici, mais je ferai de mon mieux pour m'assurer que mes intérêts personnels s'alignent sur ceux de Meraldia. J'espère donc que tu approuveras que je travaille à sauver la vie de Woroy. Je sais que c'est gentil de ma part, mais je préférerais ne tuer personne en dehors du champ de bataille.

* * * *

Après avoir envoyé cette lettre, j'avais réussi à faire en sorte que les soldats du château de Creech abandonnent leurs armes et se rendent. Mais surtout parce que Woroy le leur avait demandé. Pourtant, j'étais sûr que l'armée de Woroy sait qu'elle ne peut plus gagner. Je doute qu'ils essaient quoi que ce soit de violent. J'avais demandé aux troupes qu'Eleora avait laissées de sécuriser le château une fois qu'il avait été vidé. J'avais également décidé de garder l'armée de Woroy dans le château en tant que prisonnier. Sans leurs armes, ils n'étaient pas une menace. Pourtant, il y en avait beaucoup. Les garder tous dans le château

allait être difficile, mais je ne pouvais pas me permettre de les laisser rentrer chez eux pour l'instant.

Certains d'entre eux étaient également des surveillants ou des hommes libres, ce qui signifiait que je devais les traiter bien. Pendant un court moment, j'avais été inondé de tâches administratives alors que je luttais pour régler la situation d'après-bataille. Pour aggraver les choses, il semblerait que les nobles du prince Ashley voulaient interférer avec mon travail.

« Les nobles veulent me rencontrer ? » Avais-je demandé à Mao, qui était venu au château pour livrer des fournitures. Cela faisait un moment que je ne l'avais pas vu. Mao avait vérifié les reçus qu'il avait reçus pour sa livraison de vin avec les registres de son chéquier et m'avait fait un signe de tête.

« Oui. En surface, ils veulent juste vous féliciter officiellement pour votre victoire, mais il est probable qu'ils veuillent en fait établir des liens avec vous. »

« Pourquoi prendraient-ils la peine d'établir des liens avec moi ? »

Pour autant que tout le monde à Rolmund le sache, je n'étais qu'un des conseillers d'Eleora. Je n'avais aucune autorité réelle. Grimaçant, Mao se contenta de hausser les épaules.

« La rébellion des Doneiks a presque été réprimée, alors ils paniquent probablement parce qu'ils n'ont pas du tout contribué. Il y a de fortes chances qu'ils veuillent que vous leur confiiez des tâches subalternes, comme garder le château ou surveiller les prisonniers. »

« Ils veulent un prétexte pour dire qu'ils ont aussi combattu au front, hein ? »

Ils étaient certainement sans vergogne. Pendant que nous mettions nos

vies en jeu, ils étaient simplement assis confortablement dans leurs châteaux. Honnêtement, je m'en fichais s'ils s'attribuaient mon crédit, mais ce ne serait pas juste envers mes hommes de se faire arracher leur mérite sous le nez, d'autant plus que bon nombre de mes corps de mages étaient morts dans la bataille d'hier.

« Pas question que je leur donne quoi que ce soit. Les seules personnes autorisées à entrer dans le château de Creech sont les troupes d'Eleora et les mages que le prince Ashley m'a prêtés. »

Contrairement aux troupes qui combattaient continuellement jusqu'à présent, les soldats sous le commandement des nobles seraient tous laxistes et inexpérimentés. On ne savait pas ce qu'ils feraient pour gagner plus de mérite, alors je ne voulais pas qu'ils se trouvent près du château.

« De plus, la seule raison pour laquelle je fais rester mes troupes ici est de protéger l'armée de Woroy de celle d'Ashley. En ce moment, ces gars-là sont plus un problème que nos vrais adversaires. »

Si l'armée de réserve d'Ashley arrivait ici, il y avait de fortes chances qu'elle exécute les prisonniers et incendie le château, juste pour pouvoir dire qu'elle « a participé à la guerre ». Je méprisais la destruction gratuite de ce genre, c'est pourquoi j'avais moi-même occupé le château aussi vite que possible. Je ne pourrais pas faire face à Woroy si je laissais l'un de ses hommes se faire exécuter.

Mao m'avait souri et m'avait dit : « Dans ce cas, j'imagine que vous ne leur permettrez pas non plus de marcher vers le nord avec vous quand vous irez rejoindre la princesse Eleora ? »

« Bien sûr que non. Aucune chance qu'ils viennent. »

Ils n'apporteraient que des ennuis. Comme ils ne seraient techniquement pas sous mon commandement, je ne pourrais pas les empêcher de piller les villages voisins. Et il ne faisait aucun doute qu'ils feraient exactement

cela.

« Mao, trouve un moyen de bloquer l'armée derrière moi. Nous ne pouvons pas les contrarier ouvertement, mais je ne veux vraiment pas rencontrer l'un de ces nobles. »

« Je savais que vous diriez ça. Heureusement, j'ai commencé à me préparer à cette situation. »

Mao parut étrangement satisfait de ma demande. Je lui avais montré la dernière lettre qu'Eleora m'avait envoyée.

« Eleora a presque fini de conquérir le château de Kinjarl. Elle a réussi à développer un nouvel outil magique pour localiser les aquifères souterrains dont le château tire son eau et bloquer leurs puits. »

Elle avait envoyé un échantillon avec sa lettre. Il ressemblait à une petite gemme bleue attachée à une chaîne. Elle avait baptisé le bijou qu'elle avait façonné par magie la « Gemme de Sourcier ». J'avais offert l'objet à Mao, et il avait hoché la tête avec appréciation.

« Ahhh, c'est donc ce qu'elle a fait avec les gemmes que j'ai commandées pour elle. Il était assez difficile de se procurer le montant qu'elle voulait sans que personne ne s'en aperçoive. »

« Tu peux vraiment obtenir n'importe quoi, hein. »

« Il se trouve simplement que je connais un peu le commerce du minerai, car il est si étroitement lié au commerce du sel. J'ai aussi réussi à établir des liens avec la guilde des mineurs ici quand je suis arrivé pour la première fois. »

Partie 34

Mao avait suspendu la gemme par sa chaîne et il l'avait regardée se

balancer. Sur Terre, j'avais vu des gens utiliser des méthodes similaires pour lire la fortune. Apparemment, Eleora avait demandé à ses mages de les utiliser pour détecter toutes les réserves d'eau utilisées par le château de Kinjarl. Une fois qu'elle les avait trouvés, elle avait demandé à ses ingénieurs de bloquer les ruisseaux qui alimentaient les aquifères, les faisant rapidement s'épuiser. En conséquence, le château de Kinjarl n'avait actuellement aucun moyen de se procurer de l'eau en dehors de la collecte de neige.

« Kite peut faire quelque chose de similaire, mais il lui faudrait probablement des années pour trouver où tous les puits d'un château mènent par lui-même. »

« En effet, il serait difficile de reproduire un tel exploit avec la technologie de Meraldia. »

Seul Rolmund avait la technologie et la population nécessaires pour produire en masse des outils comme ceux-ci à une échelle pratique. C'était pourquoi le corps des mages avait si bien réussi ici. Pendant ce temps, Meraldia ne comptait que sur quelques mages très talentueux pour faire fonctionner ses systèmes les plus vitaux. J'avais besoin de changer la façon dont Meraldia traitait la magie, sinon nous nous retrouverions à la traîne sur le plan technologique. Juste au moment où je pensais cela, Kite était entré dans la pièce avec un air fatigué sur son visage. Il avait une pile de papiers dans ses mains.

« J'ai fini de tout inspecter. Il n'y a rien d'anormal à signaler. »

« Bon travail. »

Alors que la magie d'époque de Kite était extrêmement utile, le problème était qu'il n'y avait personne qui pouvait reprendre son travail s'il était fatigué ou avait besoin d'une pause.

« Kite, prends le reste de la journée. Je vais demander à Parker et à mes

loups-garous de s'occuper des choses à partir d'ici. Va prendre un thé et détends-toi. »

« Vous êtes sûr ? »

Je ne voulais pas diriger l'armée des démons comme une entreprise japonaise, après tout. Mao, Kite et moi avions tous partagé une tasse de thé torréfiée et discutée du nouvel outil qu'Eleora avait développé. Kite prit la gemme dans ses mains et la fixa intensément.

« Tu sais, cela ne réagit pas réellement à l'eau située sous terre. Il cherche des cavités creuses sous terre. »

« Oh, c'est donc ça ? »

Mao parut soudain très intéressé.

« Les véritables gemmes de sourcier qui trouvent de l'eau ne sont pas très précises et donnent souvent de faux positifs. Cependant, une pierre enchantée qui ne réagit qu'aux cavités vides est beaucoup plus facile à fabriquer et beaucoup plus précise. »

J'avais hoché la tête en signe d'accord.

« Ouais, bien qu'il n'y ait pas toujours de garantie qu'une grotte souterraine creuse contienne de l'eau. Cependant, cela signifie que la version d'Eleora est beaucoup plus polyvalente. »

Kite me fit un signe de tête.

« Ouais. À l'époque où je travaillais pour le Sénat, j'ai dû explorer de nombreuses cavernes souterraines. De nombreuses entreprises louches les utilisent pour cacher leurs actifs afin d'éviter d'avoir à payer des impôts sur leurs revenus. »

Mao fronça les sourcils. Il semblait qu'il utilisait exactement cette

méthode lui-même. Voyant l'inconfort de Mao, Kite sourit et ajouta : « Vous n'avez pas non plus besoin de l'utiliser uniquement pour rechercher des cavités creuses dans des mines ou sous terre. Vous pourriez aussi l'utiliser pour trouver des passages cachés ou des escaliers secrets. »

Le froncement de sourcils de Mao s'accrut. *Toi aussi ? C'est plutôt cool.* Comme je n'étais pas percepteur d'impôts, je n'avais pas à me soucier de qui gardait des fonds planqués. Il y avait des utilisations plus intéressantes pour cet outil dans mon esprit.

« Cela ne signifie-t-il pas que l'on pourrait l'utiliser pour trouver des passages secrets menant à des châteaux ? »

« Ouais, ça fonctionnerait probablement. »

D'accord, nous en faisons certainement quelques-uns à Meraldia.

« Dans ce cas, je devrais demander à Eleora un rapport sur ce qu'elle a trouvé avec ça. Nous pourrions apprendre quelque chose d'important sur le château de Kinjarl. »

Alors qu'Eleora cherchait des aquifères, elle avait dû tomber sur une ou deux cavernes vides ne contenant pas d'eau. Elle avait probablement supposé qu'il s'agissait de réserves d'eau asséchées, mais il était possible qu'il s'agissait en fait de passages secrets.

« Oh oui, Kite. Toi et Lacy n'êtes pas obligés de venir au Rolmund du Nord si vous ne le souhaitez pas. Si vous restez ici, j'aurai également un point de contact de confiance au château de Creech. De plus, vous deux avez mérité une pause. »

« Mais je... »

Je posai une main sur l'épaule de Kite et lui souris.

« Combattre en territoire étranger t'a laissé plus épuisé que tu ne le

penses. Ne force pas trop. »

Kite et Lacy n'étaient pas des soldats. Voir autant de violence leur avait probablement imposé un fardeau émotionnel plus lourd qu'ils ne le pensaient. Lacy avait peut-être connu quelques batailles alors qu'elle faisait semblant d'être une sainte, mais nulle part où les humains avaient combattu d'autres humains. À contrecœur, Kite hocha la tête.

« Bien... J'admets que je me sens un peu mal ces derniers temps. Désolé de t'avoir inquiété, Veight. »

« Non, c'est de ma faute. Je compte trop sur vous les gars. Je n'aurais pas dû vous amener sur le champ de bataille, peu importe à quel point vous êtes utile. »

« Mais Veight, si nous ne venons pas, ne seriez-vous pas à court de personnel ? Vous n'aurez aucun humain de Meraldia avec vous. »

J'avais adressé à Kite un sourire rassurant.

« Qu'est-ce que tu racontes ? J'en ai un ici. N'est-ce pas, Mao ? »

« Voulez-vous que je vienne !? »

Mao grimaça, mais je fis semblant de ne pas remarquer sa réticence.

« Tu as l'habitude de voir les horreurs de la guerre, n'est-ce pas ? »

« En fait, je n'aime pas la vue de l'effusion de sang... » Mao avait commencé à protester, mais quand il avait vu l'expression sur le visage de Kite, il s'est éteint avec un soupir. « Cela étant dit, je suppose que je suis plus habitué à la guerre que Kite. Je suis d'accord que vous ne devriez pas l'amener avec vous. »

Peu importe à quel point l'armée d'Eleora se comportait bien, le fait qu'elle soit en guerre signifiait que nous finirions par assister à au moins

quelques atrocités à Kinjarl. De plus, elle n'avait pas une autorité totale sur les troupes du prince Ashley qui l'avaient accompagnée. On ne savait pas ce qu'ils avaient fait ces dernières semaines. Il était tout à fait possible qu'ils aient commencé à violer et à piller. Je ne voulais absolument pas que Kite ou Lacy aient à voir de telles horreurs. Je tapotai l'épaule de Mao et lui souris.

« Alors c'est réglé. Je compte sur toi, confrère. »

Mao m'avait lancé un regard agacé, puis s'était détourné.

« Eh bien... si vous insistez. Je vous aiderai au mieux de mes maigres capacités. »

Bien. Ce sera un soulagement de t'avoir à côté de moi. J'avais rapidement réglé la situation au château de Creech, puis j'étais parti vers le nord avec Mao, mes loups-garous, et les deux cents cavaliers qu'Eleora m'avait prêtés.

* * * *

- Réponse d'Airia : 5 —

Cher Veight,

J'ai discuté de vos plans pour le prince Woroy avec le conseil. Bien que nous ne sachions pas quel genre de personne il est, nous sommes tous d'accord pour dire que si vous souhaitez le sauver, c'est quelqu'un digne de notre confiance. Bien que quelques-uns des conseillers hésitent à épargner quelqu'un qui est politiquement opposé à Lady Eleora, nous avons tous décidé de laisser les choses à votre jugement. Faites ce que votre cœur vous dicte. Nous croyons que peu importe ce que vous choisissiez, vous apporterez toujours la paix à Meraldia.

Personnellement, je pense que vous faites le bon choix, Veight. Après

tout, ce n'est que grâce à cette « douceur » que je suis encore en vie aujourd'hui. Je n'oublierai jamais le regard paniqué sur votre visage alors que vous, un loup-garou, essayez à la hâte de m'empêcher de me suicider bêtement. Je crois sincèrement que c'est votre gentillesse qui ramènera la paix sur ce continent agité.

Cela mis à part, je suis profondément soulagée d'apprendre vous avez remporté vos batailles et que vous ne courez plus aucun danger. Il ne reste plus qu'à Lady Eleora de gagner sa propre bataille au château de Kinjarl. Ce château est le fief de la famille Doneiks, n'est-ce pas ? Je prie pour que le château tombe rapidement et que cette guerre civile prenne fin. À la fois pour le bien de Rolmund et pour le vôtre.

Partie 35

Le nord de Rolmund ressemblait exactement à ce à quoi je m'attendais. Alors que les villages et les villes que nous avons traversés étaient intacts, de nombreux châteaux et forts sur notre route montraient des signes de combats récents. De plus, quelques bâtiments et champs avaient été rasés. Il y avait aussi de grands monticules où les morts avaient sans doute été récemment enterrés. Des parties des forêts voisines avaient également été abattues pour le bois d'urgence et de nombreux ponts avaient été détruits. Il était difficile de dire quelle armée avait fait quoi.

« Les dégâts ne semblent pas aussi graves que ce à quoi je m'attendais », marmonna Mao en examinant les environs. Il parut quelque peu soulagé. J'avais hoché la tête en signe d'accord et j'avais ajouté : « Bien sûr, toutes les horreurs de la guerre ne sont pas facilement visibles. J'espère juste que l'armée d'Eleora n'a pas volé ou blessé les villageois. »

Mao me regarda attentivement, un étrange sourire sur le visage.

« Vous êtes un homme étrange, le saviez vous ? »

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ? »

« Nous sommes au milieu du territoire ennemi. D'après mon expérience, les soldats ont tendance à être heureux lorsqu'ils voient les terres de leur ennemi dévastées. »

Je suppose que je ne suis pas un soldat dans l'âme. En haussant les épaules, j'avais répondu : « Je ne suis pas intéressé par les guerres entre humains. Je suis un loup-garou, après tout. »

« Est-ce ainsi ? »

« C'est comme ça. »

J'espère que j'ai réussi à le tromper.

Eleora avait laissé plusieurs petites garnisons pour assurer la sécurité des villes et des châteaux qu'elle avait conquis. C'est grâce à celles-ci que nous avons pu rejoindre le château de Kinjarl sans craindre d'être attaqués en chemin. Le château principal de la famille Doneiks se dressait au sommet d'une montagne particulièrement escarpée. Toutes les villes voisines faisaient partie du domaine des Doneiks, mais Eleora les avait depuis longtemps capturées. Après avoir appris qu'Eleora était stationnée sur les lignes de front, Mao et moi avons cherché dans son camp pour la localiser.

« Ça fait un moment, Lord Veight. »

Les semaines de combats acharnés avaient fait d'Eleora une vétérane endurcie. Son attitude imposante avait créé un contraste saisissant avec son apparence.

« Je vois que tu es devenue encore plus une guerrière pendant notre courte période de séparation, Eleora. »

Je me sentais un peu mal de me la couler douce à l'arrière maintenant.

Cependant, Eleora avait juste souri tristement et avait dit : « Qui pensez-vous que je dois remercier pour cela ? Vous avez accumulé tellement de réalisations exemplaires à l'arrière que j'ai dû devenir plus audacieuse juste pour éviter de perdre la face. »

Ah bon ? Pendant que nous parlions, les jeunes nobles soutenant Eleora avaient commencé à se rassembler autour de nous. Les armures brillantes dans lesquelles ils étaient partis étaient maintenant couvertes d'éraflures et de bosses. Ils ressemblaient maintenant à de vrais soldats, au lieu d'enfants jouant à faire semblant.

« Lord Veight, ça fait bien trop longtemps ! »

« Félicitations pour avoir capturé le prince Woroy ! »

« Nous avons protégé Son Altesse la princesse Eleora de toutes nos forces ! »

Tout le monde avait l'air si expérimenté maintenant. La guerre avait fait ressortir des facettes de personnes qui, autrement, n'auraient jamais été mises en évidence. Parmi les partisans d'Eleora, il y avait des nobles qui avaient vaincu des généraux ennemis en combat singulier, des nobles qui avaient renversé des forteresses avec juste leur escouade de soldats personnels et des nobles qui avaient à eux seuls convaincu les partisans de la famille Doneiks de changer de loyauté. Pourtant, d'autres avaient montré qu'ils étaient exceptionnellement compétents dans les tâches les plus banales de la gestion d'une armée, telles que la gestion des lignes d'approvisionnement ou la gouvernance d'un territoire conquis. Tous ces nobles feraient de bons candidats pour des postes importants dans le nouveau gouvernement d'Eleora.

« Je vois que vous servez tous bien la princesse Eleora. C'est grâce à vos efforts que je peux me reposer tranquille. »

Tout le monde m'avait lancé des regards dubitatifs. Non vraiment, j'avais

été tranquille. La seule raison pour laquelle je pouvais me concentrer sur le prince Woroy était parce que j'étais convaincu que l'armée d'Eleora ne gâcherait pas.

« Oi, Lekomya... »

« Ouais je sais. Nous avons pris de l'avance. »

« De petites réalisations comme celles-ci ne suffisent pas à satisfaire Lord Veight. »

« Nous aurions dû faire encore plus d'efforts. »

Ça se passe bien les gars, inutile de vous forcer. Eleora s'éclaircit la gorge pour attirer l'attention de tout le monde, puis déclara : « Il semble que votre mauvaise habitude ait refait surface, Lord Veight ? »

« Quelle mauvaise habitude ? »

Eleora avait fait quelques pas vers moi et avait répondu en fronçant les sourcils : « Votre mauvaise habitude de minimiser vos réalisations et vos capacités. En fait, il me semble que ça a empiré. »

J'avais l'impression que cela ne pouvait pas être le cas, mais si Woroy et Eleora le disaient, il pourrait y avoir une part de vérité dans leurs paroles. Rétrospectivement, le vieux Seigneur-Démon avait aussi l'habitude de me dire cela tout le temps.

« Eh bien... je suppose que je ne peux pas le nier, si c'est ce que tout le monde dit. »

« Alors, pourquoi ne pas l'admettre ? Vous devriez être fier de vos réalisations pour une fois. »

Hmm... Je n'étais arrivé aussi loin que grâce aux connaissances que j'avais héritées de ma vie antérieure, ainsi qu'à mes compétences de

loup-garou. Non seulement cela, j'avais eu la chance d'avoir un professeur de magie exceptionnel, et mes supérieurs et mes subordonnés étaient tous très compétents. Compte tenu de tous ces avantages, n'importe qui pouvait accomplir ce que j'avais fais. Aucune de ces réalisations capitales n'était due à mon propre mérite. *Ouais, je ne vois pas vraiment de quoi je devrais être fier.* Voyant mon expression, soupira Eleora.

« Il me semble que vous avez vos propres normes selon lesquelles vous vous jugez. Et que ces normes sont incroyablement élevées. »

« Tu pourrais être correcte là. »

Eleora m'avait fait signe de la tête, puis elle avait congédié ses nobles.

« Nous tiendrons bientôt un conseil de guerre. Assurez-vous que vous avez terminé les tâches qui vous ont été assignées d'ici là. »

« Oui m'dame ! »

Une fois que nous fûmes seuls, Eleora soupira et m'offrit une chaise.

« J'en sais plus sur vous que la plupart des gens ici, c'est pourquoi je dois demander. Est-ce que vous me cachez quelque chose ? »

J'avais donné un petit coup de pouce. Elle était perspicace. Eleora avait placé deux tasses de thé devant nous, puis m'avait regardé dans les yeux.

« Vous êtes né au plus profond de la forêt et avez protégé votre village des monstres à plusieurs reprises. Plus tard, vous avez commencé à apprendre la magie et rejoint l'armée des démons, après quoi vous avez conquis Ryunheit. Ai-je raison ? »

« Ouais. »

Que de mémoire.

« À partir de là, vous avez convaincu la ville de rejoindre l'armée des démons et vous avez finalement rallié tout le sud de Meraldia à vos côtés. J'ai essayé de rallier le nord pour vaincre cette nouvelle nation, mais vous m'avez vaincue, m'avez faite prisonnière et avez unifié Meraldia. »

« C'est vrai. »

La plupart de ces événements s'étaient produits récemment, mais cela ressemblait aux événements d'il y a dix ans. Eleora soupira à nouveau.

« Cela signifie que vous avez remporté plus de batailles en l'espace d'un an que la plupart des généraux ne le font dans une vie. Normalement, les gens avec votre niveau de réussite le laisseraient monter à la tête. Et même s'ils ne le faisaient pas, ils seraient au moins fiers de ce qu'ils auraient accompli. »

En y repensant, c'était vraiment un miracle que tout se soit aussi bien passé. Certes, la plupart de cela étaient dus à d'autres personnes et pas à moi. Avant que je ne puisse m'attarder plus longtemps sur le passé, Eleora s'était penchée vers moi et avait demandé : « Alors, pourquoi continuez-vous à insister sur le fait qu'aucune de ces réalisations ne vous appartient ? »

« S'il te plaît, arrête de lire dans mes pensées. »

Oui, elle est vraiment perspicace. Plus important encore, elle n'avait jamais reculé.

« Cette humilité excessive de votre part est quelque chose qui n'a pu vous être imposé que par quelqu'un d'autre. Mais d'après ce que je sais de votre passé, cela ne s'est jamais produit. Quelque chose ne va pas ici. »

Merde, elle est à un pas de comprendre que je me suis réincarné. *Dans mon ancienne vie, je... En fait, tant pis. Je ne veux pas m'en souvenir.* Transpirant abondamment, j'avais répondu : « Je ne veux pas te mentir

Eleora, alors s'il te plaît, ne pose pas de questions plus approfondies. »

Je pourrais probablement inventer un mensonge, mais je doutais qu'il surpasse Eleora de toute façon. Eleora m'avait fait un sourire triste et avait dit : « Je suis désolée. Je ne voulais pas mettre mon nez là où il ne devrait pas être. »

« Non, c'est moi qui devrais m'excuser. »

Il n'y avait pas de mal à dire la vérité à Eleora, mais il serait difficile de lui faire croire. Mais plus important encore, je ne voulais tout simplement pas me souvenir de mon passé. Eleora poussa silencieusement une tasse de thé vers moi. C'était du thé qu'elle avait préparé elle-même.

« Merci, » dis-je avec un léger hochement de tête.

J'avais pris une petite gorgée alors que des souvenirs auxquels j'essayais de ne pas penser tourbillonnaient dans ma tête. Remarquant mon expression maussade, Eleora déclara : « Vous êtes quelqu'un qui ne regarde qu'en avant. Quelqu'un qui n'a aucun intérêt pour la gloire et les victoires passées. La seule chose qui vous préoccupe est ce que vous devez accomplir ensuite. Je vais prétendre que c'est tout ce qu'il y a à faire. »

« Merci... »

Pour être honnête, ce n'était pas vraiment le moment pour des réminiscences douloureuses de toute façon. Nous étions en pleine guerre.

« Au fait, Eleora, j'aimerais te parler de ce que je veux accomplir ensuite. Je voudrais sauver la vie du prince Ryuunie. »

Eleora soupira à nouveau.

« Au moment où j'ai entendu que vous veniez, j'ai pensé que ce serait le cas. Même si vous le faites, il sera difficile de convaincre Ashley de

l'épargner. »

« Je sais. Mais c'était la condition de Woroy pour coopérer avec moi. Je suppose qu'il n'y a aucun inconvénient à ne pas tenir ma parole, mais pour le bien de ma propre conscience, ainsi que pour ton honneur, j'aimerais tenir ma promesse. »

Sachant ce que j'avais fait de Rolmund, ainsi que la propre histoire de la Terre, il n'y avait aucun précédent pour épargner la vie du fils d'un rebelle. Cependant, le prince Ryuunie n'était coupable de rien et n'était pas responsable des complots de son père. C'était tout simplement injuste qu'il doive mourir pour les crimes du prince Ivan. J'avalai mon thé et adressai à Eleora un sourire malicieux.

Partie 36

« Si nous parvenons à le garder en vie, nous pourrions plonger Rolmund dans un chaos encore plus grand. N'oublie pas, c'est la vraie raison pour laquelle je suis ici. »

Avec cela, j'avais une excuse parfaite pour vouloir sauver le prince Ryuunie. Je devais juste jouer le rôle du vilain conseiller, manipulant la malheureuse princesse pour qu'elle provoque de nouveaux conflits dans l'empire. Pour le dire franchement, je suis assez doué pour agir comme un méchant. Mais malgré mes explications, Eleora sourit.

« Vous ne changez vraiment jamais, n'est-ce pas ? »

Attends quoi ?

« Vous êtes toujours comme ça... Même si je suppose que c'est pour ça que je peux vous faire confiance. »

Sérieusement, de quoi parles-tu ? Eleora traça le bord de sa tasse de thé avec son doigt et ajouta : « Si vous êtes sérieux à ce sujet, alors ce n'est

pas comme si je pouvais vous arrêter de toute façon. Alors en tant qu'allié juré, autant vous soutenir. Je rassemblerai tous les juristes de la famille Originia que j'ai amenés avec moi. Une fois que vous l'aurez sauvé, je plaiderai sa cause pour vous. »

« Merci. Je te suis redevable, Eleora. »

Au sein de Rolmund, tout le monde croyait qu'Eleora était ma patronne. Ce serait donc d'une grande aide qu'elle soutienne mon plan. Je m'étais levé et j'avais dit : « Une fois cette bataille terminée, notre bataille avec la faction du prince Ashley commencera. Amener les restes de la famille Doneiks de notre côté nous aidera sur toute la ligne. »

Bien que j'aie dit cela, je n'étais pas du tout sûr qu'ils seraient réellement utiles. Au contraire, ils étaient des sources potentielles de rébellion. Pourtant, je ferais de mon mieux pour m'assurer qu'ils servent la cause d'Eleora. J'avais la responsabilité envers Eleora, Woroy et Meraldia de m'assurer qu'ils le faisaient. Pour être honnête, je me noyais sous tant de responsabilités que je n'avais vraiment pas le temps de me remémorer ma vie passée.

La dernière forteresse de la famille Doneiks, l'invincible château de Kinjarl, était en feu. Et j'étais dedans.

« Impossible... Seigneur Veight !? »

Le prince Ivan me regardait, choqué. Pendant le court laps de temps où je ne l'avais pas vu, il était devenu assez hagard. Il semblait que sa santé souffrait vraiment. Bien que même s'il n'avait pas été malade, ses jours étaient toujours comptés.

« Cela fait un certain temps, Prince Ivan. »

Je m'inclinai devant le prince Ivan, choisissant de ne pas tirer mon épée de son fourreau.

« Ngh... »

Le prince Ivan jeta un coup d'œil autour de lui, mais ses partisans n'étaient nulle part en vue. Ils s'étaient tous rendus ou avaient été tués. Tournant son regard vers moi, le prince demanda : « Lord Veight, comment êtes-vous entré ici ? »

« Par votre passage secret, Votre Altesse. »

En utilisant les nouvelles gemmes d'Eleora, nous avons examiné chaque cavité creuse autour du château de Kinjarl. Après une recherche exhaustive, nous avons enfin découvert le passage souterrain que nous recherchions. Malheureusement, le passage était un labyrinthe déconcertant. Non seulement le chemin caché était truffé de pièges, mais il avait même été protégé par des golems magiques, un engin rare. Sans la force accrue et les sens accrus que ma forme de loup-garou m'a donnés, je n'aurais pas été capable de naviguer en toute sécurité. Le prince Ivan soupira.

« Dire que vous avez même réussi à découvrir le passage secret du château. De plus, vous avez réussi à vous y retrouver seul. Vous m'avez battu, Lord Veight. »

« Oh, vous me flattez. »

Si je voulais tuer le prince Ivan, je pourrais le faire en deux secondes si je me transformais. Mais je n'étais pas venu ici pour l'assassiner. Merde, il tomberait probablement dans quelques jours sans que j'aie à faire quoi que ce soit. J'avais marché vers le commandant de l'armée adverse et je m'étais tenu à ses côtés. Sans un mot, je me tournai vers la fenêtre ouverte. De nombreux drapeaux flottaient dans la cour en contrebas. La plupart d'entre eux portaient l'emblème d'Eleora. Au cours de cette campagne féroce dans le Nord, la majorité de l'armée du prince Ashley avait changé de camp et prêté allégeance à Eleora à la place. Cela avait du sens, étant donné que l'armée d'Eleora avait un taux de survie

beaucoup plus élevé.

« Quelle vue, Lord Veight ! »

« Quelle vue en effet ! Et les seules personnes ici pour le voir sont vous et moi. »

J'avais souri et le prince Ivan m'avait souri faiblement.

« C'est vrai... Mais pourquoi ne m'avez-vous pas tué ? »

Mon expression devint sérieuse et je me tournai pour croiser le regard du prince Ivan.

« Il y a quelque chose que je voulais vous demander. Pourquoi étiez-vous si pressé de déclencher cette rébellion ? »

« Vous avez sûrement compris maintenant. Je n'ai plus beaucoup de temps. Et parmi la royauté de Rolmund, je suis le seul à comprendre la crise à laquelle cet empire est confronté. Cette rébellion était ma seule chance d'éloigner l'empire d'une descente vers la ruine. »

Les humains avaient la mauvaise habitude d'ignorer les crises jusqu'à ce que ces crises les regardent en face. Surtout lorsque ces crises concernaient leur propre avenir. Le sourire d'Ivan devint triste.

« Je croyais avoir les troupes nécessaires pour prendre la couronne par la force. Mais j'ai mal évalué la famille Originia et Eleora... non, votre force, Lord Veight. Je n'aurais jamais imaginé que vous seriez capable de renverser les rôles avec autant de facilité. »

Le prince Ivan s'éloigna de la fenêtre et tomba dans son canapé. Sa respiration était instable. Il m'avait fait signe de le rejoindre, alors je m'étais aussi assis.

« Vous aviez l'intention d'utiliser des tactiques de blitzkrieg pour

submerger l'armée du prince Ashley avant qu'il ne puisse prolonger la guerre et utiliser ses ressources supérieures pour nous écraser par attrition, n'est-ce pas ? Je me suis juste assuré que la guerre se prolongeait. »

Ce n'est que parce que j'avais fait traîner les choses que Woroy avait été contraint de me défier en duel en tête-à-tête, ce qui avait entraîné sa reddition totale. Les flammes entourant le château étaient devenues plus fortes et des volutes de fumée avaient commencé à entrer dans la pièce par la fenêtre ouverte. Il y en avait assez pour que même le nez d'un humain puisse capter l'odeur de brûlé. Mais malgré le danger imminent, nous avons continué à converser calmement. En soupirant, le prince Ivan porta une main à son front.

« Mon frère est mort à cause de la gravité avec laquelle j'ai mal évalué votre force. Je suppose que c'est au moins une consolation qu'il soit tombé aux mains d'un général célèbre comme vous. »

Apparemment, le prince Ivan ne savait pas que j'avais fait prisonnier son frère. Souriant, je secouai la tête.

« N'ayez pas peur. Woroy est bien vivant. »

« Vraiment !? »

Le prince Ivan a levé les yeux vers moi, choqué, et je lui ai souri.

« En effet. Il est officiellement sous ma protection en tant qu'invité. »

« Pourquoi feriez-vous quelque chose d'aussi dangereux pour le maintenir en vie ? »

« Parce qu'il peut m'être utile. J'ai pour politique de ne pas tuer les gens avec de la valeur. »

Si Rolmund allait juste le tuer, alors je le laisserais travailler pour moi à

Meraldia. Les nobles de Rolmund pouvaient se plaindre autant qu'ils voulaient. Je n'étais pas rolmundien et n'avais donc pas à suivre leurs lois. C'est pourquoi je pouvais faire cette promesse au prince Ivan en toute confiance.

« Je jure sur mon honneur en tant que conseiller méraldien que moi, Veight Gerun Friedensrichter, garderai Woroy en sécurité. »

« Oh... »

Des larmes se formèrent aux coins des yeux du prince Ivan. Il devait être très inquiet pour son frère. Cela semblait être une bonne occasion d'évoquer la raison pour laquelle j'étais ici.

« Je prévois également de sauver la vie du prince Ryuunie, votre fils. Où est-il ? »

Le prince Ivan m'adressa un sourire triste.

« Il y a quelques instants, je l'ai envoyé hors du château avec Ser Barnack via une voie d'évacuation. Bien sûr, je suis certain que les poursuivants l'atteindront d'ici peu. Mais même si je savais que c'était inutile, je voulais quand même prolonger sa vie le plus longtemps possible. »

J'avais dû le manquer. Si seulement je ne m'étais pas perdu à ce moment-là...

« N'ayez pas peur. Je vais sauver le prince Ryuunie. Même si cela signifie s'opposer à la princesse Eleora. »

Surpris, le prince Ivan scruta mon expression.

« Je vous suis reconnaissant d'être allé si loin pour mon fils, mais pourquoi ? Contrairement à mon frère, il n'a aucune valeur pour vous. »

Il avait raison. J'ai décidé de répondre honnêtement.

« C'est vrai qu'il ne me sera d'aucune utilité dans la guerre actuelle. Et même dans les batailles à venir, il ne sera qu'un fardeau. »

Les Doneiks étaient déjà ruinés et Ryuunie ne m'aiderait pas du tout à vaincre le prince Ashley.

« Cependant, il deviendra un puissant atout beaucoup plus tard dans le futur. C'est tout ce qu'on peut en dire. »

Avoir Ryuunie sous ma protection après la fin de cette série de guerres civiles me donnerait un énorme avantage politique. Probablement, de toute façon... Le prince Ivan plissa les yeux, essayant de discerner la véracité de mes paroles à partir de mon expression.

« Je vois. Mais est-ce vraiment tout ? Je suis peut-être à l'article de la mort, mais je ne suis pas idiot, Escrimeur astral. »

Il était vraiment l'héritier de la lignée Doneiks. Sa perspicacité ne devait pas être sous-estimée. Très bien, je suppose que je peux vous le dire.

« Eh bien, vu que vous n'allez pas rester longtemps dans ce monde, je suppose que je peux au moins vous donner une certaine tranquillité d'esprit en vous disant la vérité. » Souriant, j'ai dit clairement : « Je n'aime pas voir des enfants mourir. »

Toujours en train d'examiner mon expression, le prince Ivan demanda d'une voix confuse : « C'est la seule raison ? »

« Ça l'est. »

Le prince Ivan soupira.

« C'est étrange. En y réfléchissant logiquement, cette réponse devrait être un mensonge, mais je n'ai pas l'impression que vous me mentiez. »

C'est parce que je ne mens pas. Ce sont mes vrais sentiments. Tant que je

respirais, je refusais de laisser mourir des enfants sous ma surveillance. Le prince Ivan se leva.

Partie 37

« Merci d'avoir été honnête avec moi. Attendez ici un moment, Lord Veight. Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas fuir. »

J'avais fait un signe de tête au prince, et il avait disparu dans une pièce voisine. En moins d'une minute, il était revenu. Ce qu'il tenait dans ses mains était un chevalier en bois ornemental. Il avait été fabriqué à partir du célèbre parquet en bois du Rolmund du Nord. Le chevalier ressemblait à une pièce de chevalier dans Shougo. Bien que la figure décorative soit clairement ancienne, elle avait été fabriquée avec un savoir-faire exquis. Le prince Ivan m'avait souri.

« En tant que dernier d'une lignée de manipulateurs, j'ai l'impression qu'il est juste de tenter un dernier stratagème avant de faire face à ma fin. »

« Vous pensez pouvoir me battre ? »

« C'est vrai. »

Maintenant, les choses deviennent intéressantes. Le prince Ivan m'avait offert le chevalier de bois.

« S'il vous plaît, apportez ceci à Ryuunie. Vous pouvez l'examiner avec la magie autant que vous voulez, mais je vais vous dire ceci maintenant, vous ne trouverez rien. Seul mon fils comprend ce que c'est et ce que cela signifie. Si vous parvenez à le lui livrer en toute sécurité, son contenu vous sera d'une grande utilité. »

Ma curiosité avait été piquée. J'avais pris le chevalier et avais souri malicieusement au prince.

« D'accord, je vais le prendre. Est-ce votre façon de vous assurer que je ne change pas d'avis ? »

« Pas du tout, Seigneur Veight. »

Le prince Ivan secoua la tête, son sourire étonnamment sincère.

« Je vous confie simplement tous mes fardeaux. Ni plus ni moins. »

Est-ce que c'est censé vouloir dire ? Avant que je puisse demander, le prince Ivan déclara : « Maintenant, je suppose qu'il est temps que j'aie m'excuser auprès de ma femme et de mon père. Serez-vous celui qui me prendra la tête ? Vous gagnerez beaucoup de mérite pour cela. »

J'avais secoué ma tête.

« Je ne suis pas intéressé par le mérite. Je ne vous déshonorerai pas. »

Hochant la tête, le prince Ivan attrapa la poignée de porte. Il me tournait le dos et me dit : « Je suis content de vous avoir rencontré. Adieu. »

Sur ce, il ouvrit la porte et disparut dans la pièce à l'intérieur. Quelques secondes plus tard, l'odeur du sang se répandit dans l'air. Je me tournai vers la porte en bois et m'inclinai. Puis j'avais regardé le chevalier de bois dans mes mains. Il semblait que mes responsabilités s'étaient encore multipliées. Et bien. C'est la vie.

* * * *

- Le saint de l'épée et le loup-garou —

Alors que je faisais correspondre mon rythme à celui de Maître Ryuunie, j'avais jeté un coup d'œil en arrière. Les arbres étaient calmes et chargés de neige. Remarquant le changement dans mon expression, Maître Ryuunie se tourna vers moi avec inquiétude.

« Oncle, qu'est-ce qui ne va pas ? »

Éviter la question ne ferait qu'inquiéter davantage le jeune maître. Et donc, je lui avais dit la vérité.

« Il y a cinq hommes qui nous poursuivent. »

« Sont-ce des poursuivants envoyés par Eleora ? »

Bien que Maître Ryuunie ait essayé d'afficher un visage courageux, ses lèvres tremblaient. Sa peur était compréhensible. À l'âge de 12 ans, il avait perdu toute sa famille, et son seul vassal restant était ce vieil épéiste. Et maintenant, il était poursuivi. Bien qu'il n'aurait pas été surprenant que le désespoir et la terreur l'aient figé, il avait continué à marcher résolument. Dieu merci, Son Altesse le Prince Woroy avait enseigné à Maître Ryuunie les bases de la marche.

Aussi gentiment que possible, j'avais dit au jeune prince : « Je ne sais pas pour qui ils travaillent. Mais à en juger par leur prudence, ce sont probablement des chasseurs et non des soldats. Il y a de fortes chances que ce soient des assassins. »

« D-D'accord. »

J'avais dégrafé mon manteau et m'étais préparé au combat.

« Couvrez votre visage avec votre capuche et adoptez la position du renard des neiges que je vous ai enseignée. Quoi que vous fassiez, ne levez pas les yeux jusqu'à ce que je donne le mot. »

« D-D'accord. »

Maître Ryuunie s'allongea face contre terre dans la neige et se recroquevilla en boule. Grâce à sa cape blanche, il était difficile à repérer dans la neige. Et puisqu'il se cachait à l'ombre d'un arbre voisin, il était peu probable que des flèches perdues ou des coups d'épée errants

l'atteignent. Sortant mon épée, je m'étais retiré en toute sécurité dans le même arbre à côté duquel Maître Ryuunie se cachait.

Peu de temps après, nos poursuivants étaient apparus. Comme je l'avais supposé, ils n'étaient que cinq. Tous étaient équipés pour voyager dans la neige. Leurs bottes étaient cloutées pour les empêcher de glisser. Ces agresseurs étaient expérimentés. Pourtant, j'étais confiant de pouvoir réduire leur nombre. J'avais débouclé mon fourreau de ma ceinture d'épée et j'avais sorti une bretelle de ma poche, que j'avais attachée au fourreau. C'était une simple fronde, faite de ficelle et de cuir, mais elle devenait exponentiellement plus puissante lorsqu'elle était attachée à un objet long comme une gaine. J'avais chargé quelques pierres aiguisées dans la fronde et j'avais lancé mon fourreau vers l'avant.

« Gah !? »

La tête de l'un des assassins s'était fendue et des taches de sang avaient taché la neige alors qu'il tombait au sol. Si mes compétences ne s'étaient pas détériorées, ces pierres auraient dû pénétrer directement dans son cerveau. Il ne restait plus que quatre adversaires. Tous étaient équipés d'arbalètes, mais je n'avais pas l'intention de leur laisser le temps de les charger. Réalisant qu'ils seraient simplement abattus s'ils tentaient d'utiliser leurs armes à distance, les assassins m'avaient chargé.

« Hmph ! »

J'abattis le premier d'entre eux, puis attrapai son cadavre pour utiliser son dos comme bouclier. Le mur de chair avait bloqué le swing du deuxième attaquant, et je l'avais également abattu. Cependant, les deux assaillants restants étaient assez habiles.

« Haaah ! »

« Hyaaah ! »

Ils frappèrent simultanément, l'un visant mon cou tandis que l'autre visait le bas de mon dos. Il n'y avait aucun moyen pour moi de bloquer les deux coups à la fois. Mais je n'avais pas besoin de bloquer. J'avais bondi en arrière pour éviter les deux coups, puis j'avais pivoté et j'avais frappé l'un des assassins restants. Mais je n'avais pas réduit la distance entre nous aussi bien que je le pensais, et il s'écarta prestement du chemin. Encore une fois, les deux assaillants m'avaient frappé de côtés opposés en même temps. Plus ce combat s'éternisait, moins j'avais de chance de gagner, vieux et lent comme j'étais. J'avais sorti un couteau de la poche de mon manteau et je l'avais lancé sur l'un des assaillants.

« Waouh ! »

L'assassin s'était penché en arrière et avait dévié le couteau avec son épée. Mais le couteau avait atteint son objectif d'occuper momentanément son attention. Pendant qu'il était bloqué, je m'étais tourné vers l'autre adversaire et je l'avais poignardé à la gorge.

« Allez au diable ! »

Jurant, le dernier adversaire restant m'avait chargé. J'avais habilement paré son élan et lui avais coupé le poignet. L'épée enchantée que j'avais reçue de Lord Doneiks, Man-Eater, était capable de trancher une armure comme un couteau brûlant dans du beurre.

« Géorgie — »

Avant même qu'il ne puisse finir son cri, je m'étais relevé et lui avais coupé la tête. Bien que mes muscles se soient atrophiés avec l'âge, les propriétés particulières de mon épée enchantée me permettaient de trancher facilement. Après avoir confirmé que tous mes adversaires étaient bien morts, je m'étais enfin laissé aller à me détendre.

« Maître Ryuunie, c'est sûr maintenant. »

Le jeune prince leva timidement la tête, puis haleta en voyant les cadavres gisant dans la neige.

« Sont-ils tous morts ? »

« Ils le sont. Je les ai tués. »

Maître Ryuunie examina les cadavres pendant quelques secondes, puis il inspira profondément et se tourna vers moi.

« Merci oncle. T-Tu m'as sauvé. »

C'était vraiment un prince fort. Je ne pensais pas qu'il aurait la force mentale de me remercier après avoir vu des cadavres pour la première fois.

« Ce qui est important, c'est que vous soyez en sécurité, Maître Ryuunie. Venez, nous devons nous dépêcher. »

Ma ville natale, le petit village du nord de Petka, n'était pas loin de notre emplacement actuel. Mais après avoir examiné mon environnement, j'avais vu que nous n'étions pas encore hors de danger.

« Maître Ryuunie, j'ai bien peur de devoir vous demander d'être patient encore un peu. Il semble que plus de poursuivants se dirigent dans cette direction. »

Les cinq qui nous avaient suivis au départ n'étaient que de simples éclaireurs. Pions jetables utilisés pour jauger notre réaction. Et pendant qu'ils m'occupaient, nous étions complètement entourés de 20 nouveaux adversaires. Les choses n'allaient pas bien.

Avec ce qu'il me restait d'endurance, je serais capable de combattre au plus trois ou quatre adversaires de plus. Même quand j'étais dans la fleur de l'âge, je n'aurais pas pu en affronter 20 à la fois. Mais peu importe à quel point mes chances de victoire étaient faibles. Mon devoir était de

tous les abattre. J'avais tiré mon épée et le jeune prince s'était de nouveau allongé dans la neige. Il avait appris rapidement.

J'avais besoin de protéger Maître Ryuunie, pour le bien de Lord Doneiks et du prince Ivan. J'étais la seule chose qui empêchait l'extinction complète de la ligne Doneiks. Ce fut un honneur d'être la dernière ligne de défense pour l'avenir de la famille Doneiks. Quiconque croyait le contraire n'était pas un vrai chevalier.

J'avais stabilisé ma respiration. Nous étions au sommet d'une petite colline. Nos adversaires devaient escalader cette colline, ce qui les épuiserait et rendrait difficile pour eux de garder le même rythme. Grâce au sous-bois dense, il leur était impossible non plus de nous tirer des flèches. Comme prévu, les rangs ennemis s'étaient rapidement dissous alors que les assassins montaient à des vitesses différentes.

« Raaaah ! »

Avec un cri de guerre féroce, je coupais horizontalement le premier assaillant qui nous avait atteints. Comme le premier à nous atteindre était le plus rapide du lot, il était impératif que je le frappe ou nous ne pourrions pas nous échapper. De là, j'avais coupé, poussé et frappé mon chemin à travers tous les ennemis qui gravissaient la pente.

Naturellement, j'avais également subi des blessures dans les combats. De temps en temps, les ennemis franchissaient ma garde et me coupaient le torse, seulement pour être repoussés par la cotte de mailles que je portais sous ma tenue. Faisant confiance à l'armure enchantée pour me protéger, je me concentrai entièrement sur l'attaque. Mais au fil du temps, l'épuisement avait commencé à s'installer et ma respiration était devenue laborieuse. Mes mouvements étaient devenus plus ternes.

Nos adversaires étaient habitués à se battre sur un terrain comme celui-ci, et ils ont continué à maintenir l'encerclement même lorsqu'ils se sont rapprochés de nous. Aussi dangereux qu'il était de rester, je n'avais pas

d'autre choix que de rester et de me battre pour protéger Maître Ryuunie.

« Ngh ! »

Un de mes adversaires poussa de toutes ses forces, et j'avais bloqué un moment trop tard. Ma cotte de mailles n'avait pas pu éteindre le coup et l'épée de l'agresseur avait transpercé mon épaule gauche.

Partie 38

« Hrmph ! »

J'avais tranché la tête de l'homme, mais il avait fallu plus de force qu'avant pour le faire. La magie de ma lame s'estompait. Alors que je retirais l'épée du mort de mon épaule, une fontaine de sang jaillit. Si je n'arrêtais pas rapidement le saignement, je perdrais trop de force pour continuer à me battre.

Bien que mon esprit brûlait encore féroce, mon corps était vieux et blessé. Il restait encore une dizaine d'opposants. Cette bataille ne faisait que commencer. *Ne me déçois pas maintenant, vieux corps maudit.* Même si je n'avais aucun regret d'être mort au combat, il y avait quelqu'un que je devais protéger.

Alors que j'essayais désespérément de formuler une stratégie pour échapper à cette situation, une énorme onde de choc avait traversé l'air. C'était du son. L'onde de choc envoya voler les ennemis restants. Était-ce le hurlement d'un loup ? Le souffle du son ressemblait plus à une explosion d'esprit combatif qu'à autre chose. J'avais entendu des histoires sur la façon dont les vrais maîtres des arts martiaux étaient capables de vaincre leurs ennemis avec leur seul esprit combatif. Bien sûr, reconstituer ce qui s'était passé n'était pas important pour le moment. C'était ma seule chance de victoire.

« HAAAAAAAAAAH ! »

J'avais combattu avec un abandon sauvage, enfonçant mon épée dans le cou d'un ennemi hébété. J'avais ensuite pivoté et fendu la tête d'un autre ennemi d'un coup vers le bas. J'avais besoin de tuer autant d'ennemis que possible pendant qu'ils étaient encore désorientés. Mais alors que je levais les yeux après mon deuxième meurtre, j'avais réalisé que tous les ennemis avaient été éliminés. Ils avaient également été tués de manière incroyablement horrible. Certains avaient eu le cœur arraché de la poitrine, tandis que d'autres avaient eu la tête réduite en bouillie ou les membres arrachés. Même un grizzli ne pourrait pas causer autant de dégâts à un corps humain aussi rapidement.

Ce mystérieux allié aurait-il vraiment pu tuer plus de dix hommes dans le temps qu'il m'a fallu pour en tuer deux ? Il ne m'avait fallu qu'un instant pour découvrir qui avait perpétré ce massacre.

Impossible. C'est un loup-garou, n'est-ce pas ? Je pensais qu'ils étaient éteints dans le nord ? Est-ce que j'hallucine ? Le loup-garou à fourrure noire était couvert de sang noir. Il se tourna lentement vers moi, la neige autour de lui se teintait d'un cramoisi profond. *Si seulement j'avais le tueur de loups-garous... Non, même avec je ne pourrais pas gagner.* Peu importe à quel point ils s'entraînaient, aucun humain ne serait capable de vaincre ce loup-garou. Ce serait comme essayer de vaincre une avalanche avec juste une épée. C'était dire à quel point la différence de force était grande entre nous.

Le loup-garou se dirigea vers moi. Bien que sa façon de marcher semblait aléatoire, il ne m'avait laissé aucune ouverture pour frapper. C'était comme si une forteresse mouvante s'abattait sur moi. J'avais levé mon épée dans une main, prêt à me battre. Cependant, le loup-garou était trop rapide pour moi. Il avait réduit la distance entre nous avant même que je ne puisse réagir, puis avait tendu une main griffue vers moi. Même si ses mouvements n'étaient pas si rapides que je ne pouvais pas les suivre, j'étais toujours incapable de réagir.

Le loup-garou avait touché mon épaule gauche, et une seconde plus tard, le saignement et la douleur avaient cessé. *Attends, utilise-t-il la magie pour me soigner ? Ce loup-garou sait utiliser la magie !?* Aucun des vieux contes que j'avais entendus ne mentionnait un loup-garou capable d'utiliser la magie. Une fois qu'il eut terminé, le loup-garou recula, ne montrant aucun signe d'hostilité.

« M'as-tu... sauvé ? »

La question parut idiote au moment où les mots quittèrent mes lèvres, mais le loup-garou hocha la tête. Il se retourna ensuite et pointa vers un village au pied de la montagne. Ce n'était pas le village où j'avais l'intention d'aller, mais en le regardant, j'avais repéré quelque chose qui volait au-dessus des petites maisons. Le drapeau de Meraldia. Je n'avais pas entendu parler de l'armée de Meraldia venue ici, mais c'était sans aucun doute leur drapeau.

« Qu'est-ce que l'armée Meraldian fait ici !? »

Le loup-garou ne répondit pas. Il pointa simplement le drapeau. *Est-il en train de dire qu'il appartient à l'armée Meraldian ? Ne me dites pas que ce régiment de démons dont j'avais entendu parler existe vraiment ! ?*

« Attends, tu es... »

Je me retournai vers le loup-garou, mais il était déjà parti. Il avait réussi à disparaître sans faire de bruit. Toute la scène avait été si incroyable que j'étais à moitié convaincu que c'était un rêve. Mais non, c'était la réalité.

Alors que j'encaissais encore le choc, Maître Ryuunie m'avait appelé.

« H-Hey, oncle... Puis-je lever les yeux ? »

J'étais revenu à moi et j'avais regardé autour de moi. Tous les assassins étaient morts.

« Oui. C'est sûr, Maître Ryuunie. »

Le jeune prince releva instantanément la tête. Après avoir examiné son environnement, il me regarda en état de choc.

« Qu'est-il arrivé !? Est-ce vous qui avez fait ça, mon oncle ? »

« Non, ce n'était pas mon œuvre. Il semble que nous ayons été sauvés par un loup-garou. »

« Un loup-garou !? Voulez-vous dire comme ceux dont ils parlent dans les contes de fées ! ? »

« J'ai du mal à y croire moi-même, mais je l'ai vu de mes propres yeux. »

Bien sûr, personne ne me croirait si je le leur disais. En fait, je pouvais à peine y croire moi-même. Mais ce n'était pas le moment de réfléchir à ce qui s'était passé.

« Maître Ryuunie, dirigeons-nous vers le village au pied de cette montagne. Il semble que l'armée méraldienne soit là-bas. »

« L'armée méraldienne n'est-elle pas notre ennemie ? »

« Je ne sais plus. Cependant... »

Si ce loup-garou voulait nous tuer, il aurait pu. Il n'avait pas besoin de tendre un piège. De plus, si l'armée du prince Ashley avait atteint ma ville natale, je ne serais pas en mesure de protéger Ryuunie. D'autre part, l'armée de Meraldia était dirigée par ce célèbre Escrimeur Astral. Il semblait être quelqu'un avec qui on pouvait raisonner. *Et si le loup-garou qui nous a sauvés était en fait... Non, ce n'est pas possible.* Quoi qu'il en soit, Lord Veight ne suivait pas les lois de Rolmund. C'était un homme bon, et pour l'instant c'était la seule personne à qui je pouvais espérer confier Maître Ryuunie.

« L'armée de Meraldia est dirigée par Lord Veight. Je suis sûr que quelqu'un d'aussi gentil que lui prendra votre parti, Maître Ryuunie. »

« V-Vous avez raison. »

Je n'avais aucune preuve que Lord Veight nous sauverait, mais pour l'instant je n'avais d'autre choix que de compter sur lui. Le jeune prince sourit pour tenter de cacher son malaise.

« J'aime Lord Veight. Je suis sûr qu'il ne nous fera pas de mal. Allons donc vers lui, mon oncle. »

Souriant, j'avais incliné la tête vers le brave prince.

« Comme vous voudrez, monseigneur. »

* * * *

J'avais rapidement corrigé mon apparence, puis sortis pour saluer le prince Ryuunie — qui était venu se rendre — avec une expression nonchalante.

« Votre Altesse, Sire Barnack. Vous avez fait le bon choix en venant au camp de l'armée méraldienne. N'hésitez pas à vous reposer et à récupérer. »

Tous les deux étaient assis à l'intérieur de la mairie du village, que j'avais transformée en quartier général temporaire pour notre armée. Je leur avais offert à tous les deux des tasses de thé fumantes. Bien qu'il ait toujours l'air un peu nerveux, le prince Ryuunie sourit avec soulagement à l'accueil chaleureux. Quand j'avais vu ce sourire, j'avais eu l'impression que tous les efforts qu'il avait fallu pour le maintenir en vie en valaient la peine. Et il en avait fallu beaucoup pour sauver sa vie. Après avoir découvert qu'une unité distincte avait été envoyée spécifiquement pour poursuivre le prince Ryuunie, j'avais besoin de savoir qui avait envoyé

cette unité. Comme la technologie de ce monde avait à peine dépassé l'ère médiévale, je n'avais aucun moyen de savoir ce que faisaient mes alliés. Après quelques recherches, j'avais découvert que ce n'était pas l'armée d'Eleora qui avait envoyé cette unité, ce qui signifiait que j'étais libre de tous les tuer. Une fois que j'avais appris cela, j'avais poursuivi le prince Ryuunie. Quand j'avais vu Sire Barnack se battre, j'avais réalisé que la seule façon de le sauver à temps était de me transformer. Et donc je l'avais fait.

Revenant au présent, je me tournai vers le vieux chevalier et lui dis : « En ce moment, l'armée de la princesse Eleora n'est déployée que dans les champs autour du château de Kinjarl. Cependant, il est évident que le groupe qui vous a attaqué n'était pas des bandits ordinaires. Avez-vous la moindre idée de qui ils pouvaient être, Sire Barnack ? »

« C'était des assassins entraînés, ça je le sais. Quant à savoir qui les a envoyés, votre supposition est aussi bonne que la mienne. »

Sire Barnack avait gardé sa réponse brève, mais il semblait dire la vérité. Il avait ajouté : « La famille Doneiks a de nombreux ennemis. Un certain nombre de familles nobles auraient pu être à l'origine de la tentative d'assassinat. Deviner lequel serait difficile. »

« Je vois. »

Sire Barnack n'était ni un politicien ni un général. Il n'était qu'un maître d'armes. Tout ce qu'il savait de la politique était le strict minimum dont il avait besoin pour faire son travail. J'avais décidé de le laisser ainsi que le prince Ryuunie se reposer un peu avant de discuter de quoi que ce soit d'autre avec eux. Bien que j'étais convaincu que cette ville resterait en sécurité tant que mes loups-garous seraient là pour la défendre, je voulais toujours retourner dans la force principale d'Eleora dès que possible. Cependant, il y avait quelque chose dont je devais m'occuper avant de pouvoir.

« Parker, mon frère juré. » En soupirant, j'avais incliné la tête vers Parker. « Je suis désolé de te demander cela, mais j'ai besoin de ton aide. »

Je savais pertinemment que compter autant sur lui ne ferait que lui donner un ego gonflé. Mais à ma grande surprise, Parker ne jubila pas du tout.

« Depuis que Kite est parti, c'est à moi de faire l'enquête, n'est-ce pas ? Je vais m'en occuper. »

J'étais vraiment béni d'avoir un ami aussi perspicace.

Les nécromanciens étaient les mages les plus aptes à la guerre. Les soldats mourraient en masse sur le champ de bataille, laissant beaucoup de matériel pour les nécromanciens. Aujourd'hui, mes loups-garous avaient secrètement transporté les cadavres des assassins dans une partie déserte de la forêt voisine. Une fois qu'ils furent rassemblés, Parker et moi fixâmes la pile de corps.

« Ils n'ont rien sur eux qui puissent indiquer d'où ils viennent ou qui ils sont. Merde, ils ne portaient même pas de portefeuilles. »

Parker hocha la tête à mon explication.

« Alors je suppose que tu as besoin de moi après tout, » dit-il. « Les personnes récemment décédées sont comme les bébés. Faire plier leurs esprits à ma volonté ne sera pas difficile. Cependant, avant de les faire revivre, il y a deux choses que j'ai besoin que tu me promettes, Veight. »

Le nécromancien squelette approcha son visage à quelques centimètres du mien. Son expression était très sérieuse.

« Premièrement, je veux que tu fasses confiance à mon jugement et à mes méthodes. Je suis le spécialiste ici. »

« Compris. »

« C'est tout. »

Attends, qu'en est-il de la deuxième chose ? Juste au moment où j'étais sur le point de demander, Parker ajouta : « La deuxième chose est liée à la première. Les morts ne sont pas comme les vivants. Tu ne peux pas avoir de la sympathie avec eux, Veight. Je sais que tu es trop gentil pour ton propre bien, mais la gentillesse ne fera que se retourner contre toi ici. »

« D-D'accord. »

Partie 39

Il avait donc après tout deux conditions. Il avait juste fait cette blague boiteuse pour m'aider à me détendre.

« Ne t'inquiète pas Parker. Je sais que c'est la principale raison pour laquelle je n'ai pas pu devenir nécromancien. Je suis conscient de mes lacunes. »

Parker scruta mon expression pendant quelques secondes, puis hocha la tête.

« Personnellement, j'aime bien ce côté de toi, donc je n'appellerais pas cela une lacune. Mais c'est certainement vrai que tu n'es pas fait pour être un nécromancien. »

Tu n'avais pas à ajouter ce dernier élément.

« Très bien. Maintenant que c'est réglé, je peux commencer. »

Parker passa un doigt osseux devant lui et commença à faire bouger un symbole complexe dans les airs. En concevant un rythme qui faisait appel

aux esprits des morts, il les attirait à lui.

« Ma voix est un tonnerre silencieux qui résonne dans le monde souterrain. Mes yeux sont des orbites vides qui percent le voile des ténèbres avec une lumière rayonnante. Répondez à mon appel, esprits des morts. »

Parker est sérieux aujourd'hui. Cela faisait longtemps que je ne l'avais pas vu chanter une incantation lors de l'exécution de la nécromancie. Les esprits qui venaient de mourir conservaient souvent les personnalités et les souvenirs de leur vie précédente, ce qui signifie que les personnes qui vous avaient été hostiles dans la vie vous seraient également hostiles en tant qu'esprit. La raison pour laquelle Parker utilisait une incantation était parce qu'il voulait être doublement sûr que son contrôle sur les esprits était parfait.

Bientôt, des fantômes translucides avaient commencé à s'élever au-dessus des corps. Comme ils venaient de mourir, leurs esprits conservaient encore une forme humaine. Bien qu'il y ait eu plus de vingt cadavres, Parker n'avait convoqué que quelques esprits. Personne ne savait exactement où allaient les esprits après la mort, mais tous les nécromanciens savaient qu'il était difficile d'invoquer des esprits spécifiques. Parker serra ses doigts osseux en un poing et déclara froidement : « Agenouillez-vous devant moi. »

Au moment où ces mots quittèrent sa bouche, les esprits tombèrent au sol comme s'ils étaient sous la pression d'une force invisible. Des vagues de mana assez épaisses pour être palpables, pulsées par Parker. Il semblait qu'il allait directement utiliser la force. Sa voix toujours aussi froide que la glace, Parker ajouta : « Vos âmes sont entre mes mains. Esprits nouvellement nés, tenez compte de mon ordre. »

Les esprits se tordaient de douleur alors que l'écrasante vague de mana de Parker s'abattait sur eux. Il les avait liés à ce plan en utilisant la nécromancie, les empêchant de s'échapper. Il semblait complètement

indifférent à leurs cris silencieux de douleur.

« Dites-moi quelles ont été vos dernières pensées lorsque vous êtes mort. Votre maître l'exige. »

Un léger sourire apparut sur les lèvres de Parker. Le fait qu'il appréciait ce spectacle était un peu effrayant. Parker m'avait fait signe et je m'étais approché de lui. Alors que je le faisais, je pouvais soudain entendre les voix des morts. Comme ils n'avaient pas de cordes vocales, ils ne pouvaient parler qu'en faisant vibrer le mana autour d'eux à des fréquences variables. J'avais dressé mes oreilles et déchiffré les vibrations.

« Ryuunie... Ryuunie... Prince... Prince... »

« Barnack... Épée Saint... Barnack... »

« Capturez... Capturez... Tuez... »

Parker secoua la tête et dit froidement : « Le seigneur des morts a besoin de plus d'informations que cela. Parlez maintenant ! »

Parker secoua son poing et les esprits dansèrent comme des marionnettes sur des cordes. Pour les esprits des morts, les nécromanciens qualifiés étaient à la fois des monarques absolus et des tortionnaires impitoyables. Une fois pris dans le sortilège d'un nécromancien, ils étaient impuissants, et ils ne pouvaient pas résister.

« Doneiks... Château de Kinjarl... »

« Pétoka... »

Parker leva son poing comme un tyran et le balança dans les airs.

« Arrêtez de cacher des informations ! Crachez ce que vous savez, ou périssez ! »

Les esprits s'étaient effondrés au sol. Bien que cela ressemblait à un spectacle horrible, les règles pour les morts étaient différentes des règles pour les vivants. Et les nécromanciens connaissaient bien les règles des morts. C'est pourquoi je savais que ce n'était pas à moi d'intervenir.

« B-Bol... che... »

« Bol... che... »

« Vick... »

Bolchevick ? Vous voulez dire cette famille noble qui est liée aux Doneik par mariage ? La deuxième famille la plus influente du Rolmund du Nord ? La même famille qui s'est rendue à Eleora, qui a été le facteur décisif pour mettre fin à cette rébellion ? Avant que je ne puisse m'arrêter, j'avais demandé : « Comment les bolcheviks sont-ils liés à cela ? Êtes-vous des assassins envoyés par la famille bolchevik ? »

Mais les esprits ne dirent rien et Parker secoua la tête.

« Je ne peux plus rien en tirer. C'est aussi loin que je peux aller dans leurs souvenirs, et je ne pourrai pas les lier plus longtemps. »

Parker agita horizontalement la main avec un grand geste. Les esprits s'étaient dissipés, comme des morceaux de brume emportés par le vent. Tous avaient mentionné Bolchevik. Il était évident que la famille Bolchevik était impliquée dans ce complot d'une manière ou d'une autre. Dès le début, j'avais pensé qu'il était suspect que la famille Bolchevik, qui avait servi les Doneik pendant des générations, se soit rendue si facilement. Maintenant, il était clair que je devais enquêter plus avant.

Mais d'abord, je devais m'occuper de Parker. Il se tenait immobile, ses orbites vides couvertes d'ombres sombres. Si je n'avais pas su ce qu'il venait de vivre, j'aurais été terrifié par l'expression de son visage. J'avais légèrement tapoté l'épaule de mon compagnon disciple.

« Merci Parker. Tu as bien fait. »

Après une brève pause, il hocha la tête.

« Ooh oui. C-ce n'était rien. »

Il parlait dans un bégaiement maladroit. Après avoir perdu sa chair, Parker avait progressivement commencé à oublier ce que c'était que d'être en vie. Ce lent laps de temps avait bien sûr été accéléré par tout le temps qu'il avait passé à scruter le monde des morts. Parker lui-même avait été terrifié à l'idée de se perdre complètement dans ce royaume horrible, alors j'avais fait de mon mieux pour m'assurer qu'il n'avait pas trop recours à la nécromancie. Mais je lui avais demandé de m'aider dans mon enquête en utilisant la nécromancie, et maintenant c'était de ma faute s'il avait l'air si découragé.

Alors, comment devrais-je lui remonter le moral ? Je suppose qu'il n'y a qu'un seul bon moyen. J'avais pris une profonde inspiration, puis j'avais dit timidement : « Tu m'as vraiment aidé là-bas. Tu es un vrai ami et un vrai frère, Parker. »

Le crâne de Parker pivota pour me faire face.

« Attends, comment viens-tu de m'appeler ? »

« Un vrai frère... »

Merci d'arrêter de me faire répéter. C'est gênant. L'expression de Parker s'éclaira soudainement et tous ses os commencèrent à trembler.

« Qu'est-ce que c'est que ce changement soudain d'avis ? Peu importe combien je t'en ai supplié, tu ne m'as jamais appelé ton frère avant. En fait, ne t'embête pas à répondre. Quelle que soit la raison, le fait est que tu l'as finalement admis ! »

J'avais l'impression que ça faisait longtemps qu'il ne m'avait pas énervé.

« Tu me reconnais enfin comme ton frère ! N'hésite pas à compter sur moi pour tout ce dont tu as besoin. C'est mon boulot en tant que grand frère, après tout ! Oh, et il n'est pas nécessaire de s'arrêter au vrai frère. Pourquoi ne pas m'appeler : ô frère exalté ? »

Voyant à quel point Parker s'emportait, je regrettai de lui en avoir donné autant.

« Eh bien, on dirait que tu as retrouvé le moral », avais-je dit. « Alors, c'est assez. Rentrons, Parker. »

« Attends ! S'il te plaît, appelle-moi juste mon frère bien-aimé une fois de plus ! Juste une fois de plus, c'est bien ! »

« Je ne t'ai jamais appelé "frère bien-aimé !" »

« Oh oui, tu as dit vrai frère, n'est-ce pas ? »

J'ai vraiment merdé. Pourtant, si cela avait remonté le moral de Parker, cela en valait la peine. Malgré ma réprimande, je savais que je serais seul s'il était parti. Juste un peu cependant. Comme, une quantité microscopique.

J'avais fini d'enterrer les assassins morts, puis j'avais pris mes troupes et j'avais quitté le village. Il n'y avait aucune raison de rester plus longtemps que nécessaire. Je m'étais assis en face du prince Ryuunie dans un carrosse aux couleurs de l'armée méraldienne, et gardé par une escouade de loups-garous. Dans une tentative de remonter le moral du prince déprimé, j'avais dit d'une voix aussi brillante que possible : « Je ne sais pas ce que les gens de Rolmund penseront de lui, mais si vous me le demandez, votre père était un homme incroyable. »

« Merci, Seigneur Veight. »

Étant donné que le prince Ivan avait déclenché une rébellion puis perdu, ses alliés et ses ennemis n'avaient probablement pas une trop haute opinion de lui. Pire, à cause des crimes de son père, le prince Ryuunie ne serait pas non plus accepté par la haute société rolmundienne. En fait, la plupart des nobles voulaient probablement sa mort. Il était dans une position très précaire. Mais malgré à quel point sa situation était désespérée, le prince Ryuunie avait rencontré mon regard avec une certaine volonté.

« Pourquoi avez-vous choisi de me protéger, Lord Veight ? Grand-père m'a toujours appris à me méfier des gens qui font preuve de gentillesse sans rien demander en retour. Parce qu'il y a toujours quelque chose qu'ils veulent de vous. »

Le prince Ryuunie avait raison. Il était sage de se méfier des personnes que vous ne connaissiez pas. J'avais débattu de la meilleure façon de répondre. Le prince Ryuunie était techniquement un adulte, selon les lois de Rolmund. Ce qui signifie qu'il devait une réponse honnête.

« Lord Doneiks vous a bien enseigné. Il y a trois raisons pour lesquelles je vous ai sauvé, Votre Altesse. » Le prince Ryuunie m'avait regardé nerveusement et j'avais poursuivi : « D'abord, parce que le prince Woroy m'a demandé de vous sauver comme l'une de ses conditions pour coopérer avec moi. »

« Oncle l'a fait !? Attendez, ça veut dire qu'il... » Ryuunie cligna des yeux de surprise, ressemblant un instant à l'enfant qu'il était.

« N'ayez crainte, le prince Woroy est vivant. Je le protège, tout comme vous. »

« Vraiment !? »

Le prince Ryuunie sourit joyeusement, oubliant momentanément à quel point sa situation était désastreuse. Ce n'était pourtant que naturel. Après tout, il savait maintenant qu'au moins un de ses proches était toujours en vie. Devinant ce qui lui passait probablement par la tête, j'ajoutai : « Woroy a beaucoup d'influence non seulement sur l'armée des Doneiks, mais aussi sur les autres nobles et citoyens du Rolmund du Nord. Il s'avérera un allié précieux, notamment en raison de son honneur. »

Partie 40

Ryuunie réfléchit à mes mots pendant quelques secondes, puis me regarda timidement.

« Donc, vous vouliez mettre l'oncle... avec une dette envers vous ? »

« C'est vrai. » Je souris au prince. « La deuxième raison pour laquelle je vous ai sauvé est la suivante. »

J'avais sorti la statue de chevalier en bois que le prince Ivan m'avait donnée.

« Ah, c'est... »

Les yeux de Ryuunie s'écarquillèrent de surprise.

« J'ai pu rencontrer le prince Ivan en secret avant la chute du château de Kinjarl. Le prince m'a dit que si je vous transmettais cela, cela me serait très utile. »

En disant cela, j'avais soudain réalisé qu'il m'incombait d'annoncer au jeune prince la mort de son père.

« Après m'avoir confié cela, votre père est décédé. Je suis désolé, c'était au-delà de mes capacités de le sauver. »

Je suis vraiment désolé, Ryuunie. Je ne voulais pas te faire espérer. Comme prévu, Ryuunie se tut, son expression se tordant d'angoisse. Même si je pouvais sauver tout le monde, il n'y avait aucun moyen que je puisse sauver l'instigateur de cette rébellion. Le prince Ivan n'avait d'autre choix que d'assumer la responsabilité de ce qu'il avait fait.

« Ryuunie, votre père était quelqu'un digne de respect. Indépendamment de ce que dit le reste de Rolmund, le prince Ivan était un homme de sagesse et de prévoyance. Il a pris sa responsabilité de leader au sérieux et s'est battu avec bravoure. »

Bien que l'histoire ne se souvienne de lui comme tel que des milliers d'années plus tard, voire jamais. Il ne faisait aucun doute qu'il serait dépeint comme un méchant pendant les prochaines décennies. Ryuunie baissa les yeux tristement, absorbant mes paroles. Il ne s'attendait probablement pas à ce que je fasse l'éloge de son père. Quelques secondes plus tard, ses épaules se mirent à trembler alors qu'il essayait désespérément de retenir ses sanglots.

« Je-je suis désolé... Je-je sais que c'est inconvenant pour... un homme de la famille Doneiks de... verser des larmes en public, mais... P-Père... Il... »

Des larmes coulaient de ses joues, tachant son pantalon. Même si j'avais pitié de lui, je ne savais pas comment consoler un prince. Tout ce que je pouvais faire, c'était détourner le regard et dire : « Ne vous inquiétez pas. Je regarde par la fenêtre en ce moment, donc je ne vois rien. »

Même si personne n'aurait pensé en mal de Ryuunie pour avoir pleuré de tout son cœur, il avait néanmoins pleuré aussi silencieusement que possible. Alors que je regardais le paysage enneigé, j'avais repensé au prince Ivan. Dans tous les cas, son fils l'aimait et le respectait. Je n'avais aucune idée s'il avait été un bon commandant d'hommes, mais je savais qu'il avait été un bon père. Je serais heureux si je pouvais devenir ne serait-ce que la moitié de l'homme qu'avait été le prince Ivan.

Sentant que le prince Ryuunie avait enfin fini de pleurer, je me détournai de la fenêtre. Je lui avais alors remis le chevalier de bois.

« Voilà, Ryuunie. »

« Merci beaucoup. » Frottant ses yeux rouges gonflés, Ryuunie fixa le chevalier que je lui avais donné. « Hum, Seigneur Veight. Ce chevalier est un chevalier spécial que mon grand-père... je veux dire Lord Doneiks a créé. »

« Spécial comment ? »

« Je vais vous montrer. Si vous faites ça ici, alors... »

Ryuunie poussa une section des panneaux de bois sur le piédestal sur lequel se tenait le chevalier. La section s'enfonça doucement vers l'intérieur. Ryuunie avait ensuite retourné le chevalier et avait poussé une autre section sur le dessous du piédestal. Encore une fois, la section en bois s'enfonça doucement vers l'intérieur. Il continua, appuyant et tirant des points aléatoires sur le chevalier comme s'il résolvait un mystérieux puzzle en 3D.

« Et puis... je pense que vous ferez ça ensuite... »

Ryuunie continua pendant quelques bonnes minutes. Je pensais que la maquette en bois n'avait laissé aucun espace ouvert pour cacher quelque chose, mais une fois que Ryuunie avait glissé le dernier panneau en place — une section de la jambe du chevalier — tout le piédestal sur lequel se tenait le chevalier s'était détaché.

« Awawawawa ! ? » Ryuunie cria de surprise.

Des blocs de bois démontés tombèrent sur ses genoux. Parmi les morceaux qui tombaient se trouvait un seul objet métallique. Une boucle

d'oreille en argent, incrustée de multiples pierres précieuses bleues. En y regardant de plus près, j'avais réalisé que la boucle d'oreille avait la forme d'un lys. Les pierres précieuses avaient été taillées en forme de pétales de fleurs, tandis que la boucle d'oreille elle-même constituait la tige.

« Père a donné ces boucles d'oreilles en cadeau à mère avant qu'ils ne se marient », déclara Ryuunie en ramassant la boucle d'oreille et en la regardant. « Il a enterré l'une d'elles avec maman quand elle est morte, et a gardé l'autre avec lui. »

C'est donc un souvenir... Il semblait que ce petit chevalier en bois était en fait un coffre-fort secret. J'avais vu des objets similaires dans mon ancienne vie. Le coffre-fort était déguisé en piédestal sur lequel se tenait le chevalier, ce qui donnait à l'ensemble un aspect parfaitement modeste. Ryuunie scruta la boucle d'oreille dans ses mains.

« Cette boucle d'oreille était vraiment importante pour Père, mais il a dit que ce n'était pas si précieux. »

Ce qui signifie que la boucle d'oreille elle-même n'était pas ce à quoi le prince Ivan faisait référence lorsqu'il avait dit que ce chevalier se révélerait précieux pour moi.

« Dans ce cas, Ryuunie, cette boucle d'oreille est probablement une sorte d'indice. Pouvez-vous me dire tout ce que vous savez à ce sujet ? »

Ryuunie acquiesça solennellement et commença à fouiller dans ses souvenirs.

« Umm... la boucle d'oreille a la forme d'un Lys Chevalier, qui était la fleur préférée de Mère. »

« Un Lys Chevalier, dites-vous ? Je n'ai jamais entendu parler de ce nom de fleur auparavant. Nous ne devons pas les avoir à Meraldia. »

« C'est un lys rouge qui est souvent adopté dans les emblèmes des chevaliers ici, c'est pourquoi on l'appelle Lys Chevalier. »

Si le Lys Chevalier est une fleur rouge, comment se fait-il que des pierres précieuses bleues aient été utilisées pour les pétales ? Bien que j'étais curieux, j'étais resté silencieux pour ne pas interrompre l'histoire de Ryuunie. Vu qu'il était encore un enfant, il était important de montrer que je le prenais au sérieux.

« Père savait à quel point Mère chérissait la fleur, et quand elle est morte, il a mis un lit entier de Lys Chevalier autour de sa tombe. »

C'est peut-être l'indice auquel le prince Ivan faisait allusion.

« Où est la tombe de votre mère ? » avais-je demandé.

« Il y a une villa près du château de Kinjarl. Maman y a été enterrée. »

D'accord, on dirait qu'il est temps pour une visite. Considérant à quel point il était peu probable que Ryuunie soit autorisé à rester à Rolmund, cela pourrait aussi être la dernière fois qu'il verrait la tombe de sa mère.

Ryuunie continua à me raconter des histoires sur ses parents. Aucun d'entre eux ne semblait particulièrement significatif, mais ils avaient ramené mes pensées au regretté prince Ivan. Les histoires de Ryuunie mettaient souvent en vedette Lord Doneiks aussi, et à un moment donné, il déclara : « J'ai vraiment aimé ce chevalier en bois, alors grand-père m'a dit qu'il me ferait quelque chose comme ça pour mon prochain anniversaire. »

Ryuunie commença à remonter le chevalier en bois.

« Et même si papa était très occupé une fois la guerre commencée, il m'a toujours dit qu'il trouverait le temps de m'en faire un à la place de grand-père. »

Dans une tentative de consoler Ryuunie, j'avais forcé un sourire sur mon visage et j'avais dit : « Eh bien, il semblerait que le prince Ivan et Lord Doneiks aient tenu leurs promesses après tout. »

« Oui. Mais j'aurais préféré les avoir en vie plutôt que d'avoir ce chevalier... »

Le piédestal s'était effondré à nouveau dans les petites mains de Ryuunie.

« Ah... je suis désolé... »

Son expression tomba alors qu'il regardait les blocs de bois qui étaient tombés au sol. Je m'étais levé de mon siège, je m'étais agenouillé et j'avais ramassé l'un des morceaux sur le sol. Je l'avais ensuite offert à Ryuunie.

« Voilà. C'est important pour vous, n'est-ce pas ? »

« Merci beaucoup, Lord Veight. »

Je n'étais pas équipé pour consoler un jeune garçon démuné. Je ne savais pas comment. Alors à la place, j'avais souri malicieusement et j'avais dit : « Au fait, je ne vous ai toujours pas dit la troisième raison pour laquelle je vous ai sauvé la vie. »

« Oh oui. J'ai complètement oublié. »

Ryuunie m'avait fait un signe de tête et j'avais dit dans un murmure conspirateur : « Eh bien, tu vois... Cette troisième raison est un secret. »

« Hein ? »

Ryuunie cligna des yeux de surprise et je lui fis un clin d'œil.

« Ne pensez pas que vous aurez toujours toutes les réponses, jeune prince. Et n'oubliez pas, je suis un étranger diabolique qui est venu ici

pour vous utiliser tous. »

« Euh, je ne suis pas sûr que... »

Ryuunie se raidit, ne sachant pas quoi répondre. J'attrapai sa main et y plaçai le bloc de bois que j'avais ramassé.

« Vous devriez vous méfier de moi comme vous le feriez en marchant sur de la glace fine. Rappelez-vous, tout comme votre grand-père et votre père étaient des hommes de la famille Doneiks, vous l'êtes aussi. »

« D-D'accord ! Attendez... »

Si vous acceptez instantanément quand quelqu'un vous dit de vous méfier d'eux, cela signifie que vous ne vous méfiez pas d'eux. Souriant, je retournai à ma place et regardai par la fenêtre. Pères, hein ? ... Je suis toujours en train de suivre ta volonté, Seigneur Démon.

J'avais volontairement pris quelques jours pour retourner au château de Kinjarl, qu'Eleora occupait maintenant. Si j'étais revenu plus tôt, Ryuunie aurait dû voir plus d'horreurs de la guerre que nécessaire. Je voulais lui donner un peu de temps pour se calmer et faire le tri dans ses sentiments. De plus, s'il y avait d'autres assassins après sa vie, j'avais prévu de les attirer dans un endroit désert pour pouvoir m'en débarrasser. Mais au final, nous n'avions vu personne de suspect.

Bien que j'aie réussi à retrouver Eleora avec succès, nous devions nous séparer à nouveau assez tôt. Officiellement, je n'étais rien de plus qu'un diplomate meraldien qui avait aidé la faction d'Eleora pendant la rébellion. Tant que c'était moi qui m'occupais de Ryuunie, tout allait bien. Mais au moment où Eleora rencontrait le prince à titre officiel, sa position la forcerait à agir. C'est pourquoi j'avais demandé à Ryuunie de me guider, moi et mes loups-garous, jusqu'à la villa individuelle dont il parlait

sans s'arrêter pour rencontrer Eleora.

Partie 41

La famille Doneiks était si riche qu'elle possédait plusieurs manoirs majestueux parsemant le terrain autour de son château. Autant que je sache, les Doneik traitaient les manoirs comme des chambres. Chacun était dédié à une seule personne ou à un seul but. Il y avait une villa qui équivalait à une salle de réception, une qui équivalait à une bibliothèque, etc.

« Tous les vice-rois de Meraldia étaient assez riches, mais ces gars de Doneiks sont quelque chose d'autre », marmonna Fahn, à moitié incrédule et à moitié exaspérée. Je m'étais retourné vers elle et j'avais répondu : « Si tu possèdes un tas d'immenses manoirs comme celui-ci, il faut employer une tonne de serviteurs pour prendre soin d'eux tous. Ce qui aide en fait à s'assurer que tous les gens qui vivent ici ont un emploi. »

« Ah, je vois. »

C'était à la fois le privilège et le devoir des nobles riches de dépenser leur fortune. Selon Ryuunie, il y avait aussi une autre raison pour laquelle les Doneik possédaient autant de villas.

« Il est plus facile de cacher des choses et des gens quand vous avez autant de manoirs parmi lesquels choisir », avait-il déclaré. « S'il semble que quelque chose que vous essayez de cacher est sur le point d'être découvert, vous pouvez toujours le déplacer dans un autre manoir. Du moins, c'est ce qu'a dit Père. »

« Je vois. Cela a du sens. »

Ryuunie agrippa fermement le chevalier en bois que je lui avais livré et ajouta : « Ma famille a conclu de nombreux accords secrets avec des

gens, et il fallait un endroit pour cacher tous les documents prouvant que ces accords avaient eu lieu. Apparemment, beaucoup de choses qu'ils ont faites devaient être écrites sur papier, même si vous ne voulez normalement pas laisser de preuves de vos transactions. »

Ça doit être dur... d'être né dans une famille comme celle-ci. Il semblait que le manoir vers lequel nous nous dirigeons, celui que Ryuunie et ses parents appelaient le Manoir du Lys Chevalier, avait été la maison des parents de sa mère. En d'autres termes, les Bolcheviks. C'est là que les Doneiks s'étaient entretenus avec leurs alliés de longue date. Et soi-disant, beaucoup d'objets de famille et d'autres articles importants pour les Bolcheviks étaient conservés ici. La mère et la grand-mère de Ryuunie avaient apporté beaucoup de souvenirs des Bolcheviks lorsqu'elles s'étaient mariées dans la famille Doneiks, et donc Ryuunie est souvent venu ici avec son père et son grand-père pour eux.

Il nous avait conduits à travers un vaste jardin et nous étions entrés dans l'immense manoir en pierre. L'endroit où nous nous étions retrouvés était une chambre d'amis sans prétention. La pièce avait de nombreuses portes qui en sortaient, mais le jeune prince nous avait dit qu'elles étaient toutes des leurres pour cacher le passage important dans cette pièce.

« C'est le seul moyen d'atteindre la pièce secrète. »

En disant cela, Ryuunie avait déplacé l'une des peintures accrochées à côté de la bibliothèque. Il y eut un cliquetis et Ryuunie fit glisser la bibliothèque pour révéler une nouvelle pièce cachée remplie d'étagères.

« Wôw, c'est génial ! »

Monza s'avança vers la petite pièce, mais Ryuunie tendit précipitamment une main pour l'arrêter.

« Ah, attendez ! Ce n'est qu'une des étapes que vous devez faire. Si vous entrez réellement dans cette pièce, tout se réinitialisera et vous ne

pourrez pas atteindre la vraie pièce secrète. »

N'est-ce pas un peu exagéré ? À quel point êtes-vous méfiant les gars ? Il semblait que lorsque vous aviez autant d'argent que les Doneik, vous pouviez simplement le dépenser pour ce que vous vouliez. La fausse pièce cachée était remplie à ras bord de livres, juste des romans normaux. Rien de secret. Les Doneiks prenaient vraiment leur vie privée au sérieux. C'était presque comme si la dissimulation était devenue un objectif en soi pour eux, plutôt qu'un moyen pour arriver à leurs fins.

La vraie pièce secrète s'est avérée être derrière le placard de la chambre d'amis à côté de celle-ci. Sérieusement, vous n'avez pas à vous méfier autant de tout le monde. La vraie pièce secrète était relativement petite, mais trois de ses quatre murs étaient recouverts d'étagères qui montaient jusqu'au plafond. Tous étaient bourrés de rouleaux enroulés, de registres épais et d'enveloppes scellées. Ryuunie se tourna vers moi.

« Cette pièce abrite une partie des secrets de la famille Doneiks. »

« Ce n'est qu'une partie !? » Fahn s'exclama en regardant les étagères avec étonnement.

« Oui. Toutes les relations que nous avons eues avec le côté maternel de la famille, les Bolcheviks, sont enregistrées ici. Il y a aussi d'autres salles secrètes, mais on ne m'a pas encore appris où elles se trouvent toutes. »

Pendant qu'il parlait, Ryuunie prit une des enveloppes et me la tendit. J'ouvris l'enveloppe et regardai les documents à l'intérieur. Ils semblaient être un rapport sur un baron particulier qui s'opposait aux Bolcheviks. Apparemment, il avait fait un grand spectacle en ayant l'air pieux en public, mais c'était un énorme coureur de jupons en réalité. Le rapport mentionnait que les Bolcheviks avaient acheté un certain nombre de servantes travaillant pour le baron afin de fabriquer un scandale contre lui.

J'avais commencé à feuilleter le reste des documents, à la recherche de quelque chose d'intéressant. Il semblerait que le baron ait fini par souiller la vertu d'une comtesse et soit mort en duel contre son mari, qui défendait son honneur. Incidemment, le mari de la comtesse avait amené quatre chevaliers en armure avec lui pour ledit duel. La rapière du baron avait été écrasée par l'une des masses de ses adversaires, et il avait ensuite été battu à mort. Le « duel » avait plutôt été un lynchage.

Cependant, cette vérité avait été complètement effacée par les Doneiks, laissant derrière eux une fabrication enregistrée publiquement. Les documents portaient même la signature du précédent lord Bolchevik. Ces documents fabriqués avaient été falsifiés avec une telle habileté qu'ils résisteraient à un examen minutieux devant les tribunaux.

« Je suppose que ces documents sont là pour prouver que la famille Bolchevik doit une dette à la famille Doneiks pour leur aide ? »

« Je ne sais pas », répondit Ryunnie, penchant la tête. « Père m'a dit que je n'avais pas le droit de lire quoi que ce soit. Du moins pas avant que je sois plus âgé. »

Ton père a fait le bon choix. La plupart des autres documents détaillaient les divers pactes militaires que les Doneik avaient conclus avec d'autres maisons, les alliances matrimoniales qui transparaient, et quels types de pots-de-vin et de blanchiment d'argent se faisaient où. Aucune de ces transactions n'était le moins du monde légale, bien sûr. De plus, du bref survol que j'ai fait, j'avais appris que les Bolcheviks tentaient de saboter l'influence de l'Ordre du Sonnenlicht dans leur domaine. Je n'avais aucune idée pourquoi, mais il était clair que la famille Bolchevik était en mauvais termes avec l'église.

Jerrick, qui avait examiné l'ingénierie de tous les mécanismes qui cachaient cette pièce, avait soudainement demandé : « Hé patron, est-ce que tous ces papiers valent quelque chose ? »

J'avais momentanément arrêté de fourrer des documents dans une caisse en bois et j'avais levé les yeux vers lui.

« Si nous les avons, nous pourrions lire le prochain mouvement des Bolcheviks. Nous saurons ce qu'ils complotent et ce dont ils ont peur. Ah, donnez-moi des clous et un marteau, s'il vous plaît. »

« Voilà, patron. »

J'avais fini d'emballer le dernier des documents dans la boîte, puis j'avais cloué le couvercle avec le marteau.

« En trahissant les Doneiks, la famille Bolchevik a réussi à préserver son influence et son pouvoir à travers cette guerre civile. En fait, en raison de la contribution de leur trahison à la victoire du prince Ashley, ils auront encore plus d'influence devant les tribunaux maintenant. »

Je n'avais aucun doute que des négociations secrètes de cette nature avaient été ce qui avait finalement convaincu les Bolcheviks de faire défection. Mais ce n'était pas bon pour nous. Idéalement, seule Eleora sortirait de cette guerre dans une position plus forte qu'auparavant.

« Donc, ce que vous dites, c'est que tous ces journaux sont une arme pour contrôler Lord Bolshevik ? » demanda Jerrick en hochant la tête en signe de compréhension.

« Exactement. Assurez-vous de saisir chaque dernier morceau. Je ne veux pas laisser un seul document derrière moi. »

« Compris, patron. »

Comme l'avait affirmé le prince Ivan, ce chevalier de bois s'est avéré cacher un trésor. Ces documents seraient extrêmement importants pour affirmer notre domination sur le Rolmund du Nord. Fermant les yeux, j'avais offert une prière silencieuse pour le prince défunt.

« Prince Ivan, vous avez très certainement tenu votre part du marché. »

Cependant, j'avais un soupçon sournois, la moitié de la raison pour laquelle le prince Ivan avait fait cela était de se venger des Bolcheviks pour l'avoir trahi. Eh bien, peu importe de toute façon. Je levai les yeux et souris à Ryuunie, qui nous regardait tranquillement travailler.

« Ah, mes excuses pour vous avoir ignoré, Ryuunie. »

« U-Umm, Seigneur Veight. J'ai perdu face à votre armée, et je suis à peine adulte. Vous n'avez pas besoin d'être si poli avec moi. »

« Vous dites exactement les mêmes choses que votre oncle a faites. Eh bien, je suppose que si tu préfères que je reste décontracté avec toi, je peux. »

Ryuunie avait souri et m'avait fait un petit signe de tête. Avec sa maturité, j'avais inconsciemment commencé à le traiter comme un adulte. Mais c'était encore un gamin. Être trop poli avec lui le mettrait probablement mal à l'aise.

« Euh... dans ce cas, Ryuunie. »

« Oui ? »

« C'est peut-être la dernière fois que tu pourras visiter ce manoir. »

« C'est vrai. »

Ryuunie comprenait parfaitement la position dans laquelle il se trouvait. J'avais pointé du doigt la pile de boîtes à côté de celle que je venais d'emballer.

« Il nous reste quelques cartons supplémentaires. Alors, pourquoi ne pas choisir des souvenirs de ta mère à emporter avec toi ? »

L'expression de Ryuunie se raviva.

« Est-ce que je peux !? Ah, dans ce cas, puis-je emprunter quatre caisses, quatre soldats et une secrétaire ? Je veux cataloguer tout ce que je prends ! »

Pour un enfant, il était surprenamment organisé. Je suppose que c'est dû à l'éducation des Doneiks. J'avais chargé quelques-uns de mes loups-garous de l'aider, et Ryuunie avait bondi joyeusement hors de la pièce.

« Par ici ! »

Alors que je le regardais disparaître dans les entrailles du manoir, j'avais crié à son dos qui se retirait : « Ryuunie ! Je suis sûr que tu comprends, mais s'il te plaît, garde tes bagages dans des choses qui rentrent dans ces caisses ! »

« Okaaaaaay ! »

J'avais l'impression qu'il essaierait de fourrer un piano ou une commode ou quelque chose comme ça si je ne le prévenais pas.

« De plus, une fois que nous aurons fini de tout emballer, nous visiterons la tombe de ta mère ! Je t'attendrai sur le terrain du Lilas Chevalier, alors ne tarde pas ! »

« Okaaaaaaaaay ! Ah, s'il vous plaît, mettez cette boîte-là ! Nous allons commencer par le deuxième étage ! Suivez-moi ! »

Est-ce qu'il va vraiment bien...

Partie 42

J'avais attendu Ryuunie près du parterre de fleurs que le prince Ivan avait fait pour la tombe de sa femme. Je n'étais pas un expert en

horticulture, donc je n'avais aucune idée de quand les lys étaient censés fleurir. Probablement au printemps ou en été. Mais en ce moment, nous étions en plein hiver. Alors, naturellement, les lys n'étaient pas en fleurs. Alors que Ryuunie s'approchait du parterre de fleurs, il me regarda avec une expression découragée.

« J'ai oublié, les Lys Chevaliers ne fleurissent qu'au début de l'été...
Umm, devrais-je avoir d'autres fleurs ? »

Je souris doucement au prince.

« Ce n'est pas nécessaire. Le Lys Chevalier est ce que ta mère aimait le plus, non ? »

« Hein ? O-Ouais. »

Je m'étais agenouillé dans le champ de fleurs et j'avais utilisé ma spécialité : le renforcement. Plus précisément, j'avais renforcé la force vitale de l'une des fleurs.

« Même si c'est le cœur de l'hiver, je suis sûr que ton amour pour ta mère va... tu verras, elles vont fleurir après tout. »

Pendant que je parlais, la fleur avait poussé d'un bourgeon qui avait poussé et fleuri en l'espace de quelques secondes. Une seule fleur rouge se détachait parmi le champ de plantes en hibernation.

« Wooooooooow ! » Les yeux de Ryuunie s'écarquillèrent comme des soucoupes. « C-C'est incroyable ! je n'y crois pas ! Comment avez-vous fait ça !? ... Euh, comment avez-vous fait cela, Lord Veight ? »

C'est bon, tu n'es pas obligé d'utiliser mon titre ou quoi que ce soit. J'avais souri en voyant Ryuunie rougir d'embarras face à son faux pas social. Avec une fioriture exagérée, j'avais agité la main vers lui et j'avais dit d'un ton volontairement arrogant : « La vérité est que je suis en fait un

sorcier maléfique. J'ai fait tout ce chemin depuis Meraldia pour te kidnapper. »

La première moitié de cela était la vérité, et la seconde moitié commençait à donner l'impression que cela finirait par devenir la vérité, donc je ne mentais pas vraiment. J'avais cueilli la fleur épanouie et l'avais remise à Ryuunie.

« Voilà, Ryuunie. »

« Merci beaucoup, Seigneur Veight ! » Le sourire de Ryuunie était sincère. Après avoir fini de placer la fleur sur la tombe de sa mère, il s'était retourné vers moi et m'avait demandé : « Était-ce de la magie, Veight !? »

« Oui, ça l'était. Je ne suis pas aussi habile qu'Eleora, mais je sais utiliser un peu de magie. Surtout, je peux renforcer les muscles, la peau et les os des gens. Je peux aussi utiliser cette magie sur les plantes et les animaux. »

J'avais beaucoup lancé de la magie de renforcement sur les plantes quand j'avais commencé ma formation. Lancer de la magie sur moi-même était assez simple, puisque j'avais pu remarquer les légers changements à l'intérieur de mon propre corps, mais le lancer sur les autres s'était avéré difficile. Trouver comment réguler la quantité de mana que j'utilisais avait été une sacrée épreuve. La première fois que je l'avais essayé sur des pommes de terre et des citrouilles, je les avais fait exploser, ce qui m'avait fait gronder par Fahn et ma mère. Même après avoir acquis un peu plus d'expérience, les gens s'étaient plaints que mes légumes agrandis n'avaient aucun goût, ou que je n'avais multiplié que les feuilles d'une plante, mais pas le fruit.

« Je ne suis pas capable de faire fleurir toutes les fleurs d'un coup, et je me trompe encore de temps en temps, car je ne suis pas spécialiste des plantes. Je crains donc que tu ne doives te contenter de cette seule fleur.

»

« C'est plus qu'assez... Grâce à vous, j'ai pu donner à maman un bon départ. »

Ryuunie regarda tristement la tombe de sa mère. Il était clairement réticent à partir. En tant que disciple d'une nécromancienne qui s'était déjà réincarné une fois, je n'avais pas beaucoup d'attachement émotionnel aux tombes. Bien sûr, j'avais réalisé que ma vision de la mort était loin d'être la norme. Pour tenter de remonter le moral de Ryuunie, j'avais décidé de lui parler de mes propres expériences.

« Ma mère est toujours en vie, mais j'ai perdu mon père quand j'étais encore bébé. Je ne sais même pas à quoi il ressemblait. Ce n'est pas exactement la même chose, mais je comprends un peu ce que tu traverses, Ryuunie. »

« Vraiment ? »

« Ouais. En fait, l'homme que j'admirais comme un père est mort récemment. Même si j'ai réussi à le venger, tuer son assassin ne le ramènera pas. »

L'ancien Seigneur-Démon avait été plus que mon patron. Il avait été mon mentor de vie. Non seulement cela, il était le seul autre réincarné que j'avais rencontré. J'aurais vraiment aimé qu'il puisse vivre plus longtemps qu'il ne l'a fait. Je ne peux même pas te plaindre de m'avoir abandonné.

« U-Umm, Veight ? Vous avez l'air un peu... »

Réalisant que j'avais dû laisser mes émotions apparaître sur mon visage, je m'étais dépêché de retrouver mon sourire.

« Ne t'inquiète pas, je vais bien. Désolé, je me rappelais juste un peu. »

« O-Oh. »

Ryuunie me regarda avec inquiétude. *Quel genre d'expression faisais-je ?* Dans une tentative de changer de sujet, j'avais pointé la boucle d'oreille dans les mains de Ryuunie.

« Au fait, comment se fait-il que cette boucle d'oreille utilise des bijoux bleus ? Le Lys Chevalier est une fleur rouge, n'est-ce pas ? »

Surpris par le changement soudain de sujet, Ryuunie baissa les yeux sur la boucle d'oreille. Désolé, je n'arrête pas de te proposer des changements de sujet. Ryuunie avait fouillé dans ses souvenirs pendant quelques secondes, puis il avait répondu : « Umm... Eh bien, il y a cette légende sur les origines du Lys Chevalier. Soi-disant, le Lys Chevalier était à l'origine une fleur bleue, mais... »

Il y a longtemps, un jeune chevalier a été trahi par ses camarades et tué sur le champ de bataille. Il a été enterré dans un champ de Lys Chevaliers, mais pour une raison inconnue, les fleurs qui ont fleuri au sommet de sa tombe étaient rouges au lieu de bleues. Craignant qu'il ne jette une malédiction d'outre-tombe, ses meurtriers avaient posé des questions sur les fleurs rouges, provoquant la propagation de la rumeur de leur existence. Finalement, ces rumeurs avaient atteint la ville natale du chevalier, et à partir de ce moment, le Lys Chevalier avait commencé à être associé au regret et à la vengeance.

« Mais quand l'amante du chevalier a appris ces rumeurs, elle est allée visiter sa tombe. »

Quand elle l'atteignit enfin, elle cueillit les lys rouges sur sa tombe et les ramena chez elle pour les cultiver dans son jardin. Sous ses soins tendres, les fleurs rouges étaient redevenues bleues, et le Lys Chevalier bleu avait été associé à la miséricorde et à l'amour.

Rougissant maladroitement, Ryuunie termina son récit.

« C'est pourquoi Père a toujours dit que le Lys Chevalier bleu est une

fleur sacrée qui protège les gens que vous aimez. »

J'avais été surpris qu'un homme pragmatique comme le prince Ivan ait un côté aussi romantique. C'était vraiment dommage qu'il ait dû mourir. Ryuunie avait poursuivi en expliquant qu'il y avait eu un tas de brouhaha lorsque les Lys Chevaliers ici étaient tous soudainement devenus rouges il y a environ 30 ans. Les gens superstitieux du Rolmund du Nord avaient commencé à craindre d'être placés sous une sorte de malédiction.

Bien sûr, je doutais que ce soit la vraie raison. En fait, il y avait quelque chose dans l'histoire de Ryuunie qui m'avait marqué. J'avais l'impression d'avoir entendu parler de fleurs dont les couleurs changeaient lorsqu'elles fleurissaient sur des tombes sur terre. Comment s'appelaient-ils déjà ? Oh oui, maintenant je me souviens. Hortensias. Les fleurs d'hortensia devenaient bleues lorsque la plante poussait dans un sol acide. Comme la majeure partie du sol japonais était acide, les hortensias qui poussaient naturellement sur l'île étaient tous bleus ou violet bleuâtre. Mais si quelqu'un voulait des hortensias rouges, tout ce qu'il avait à faire était de faire pousser les fleurs dans un sol alcalin. À un moment donné, j'avais lu un roman policier où c'était un énorme point d'intrigue. Les cadavres avaient changé l'acidité du sol autour d'eux lorsqu'ils s'étaient décomposés, et le détective de ce roman avait découvert où un cadavre avait été enterré en notant le seul endroit qui avait des hortensias de couleurs différentes. L'histoire de Ryuunie sur le chevalier mort était assez similaire à cela.

De plus, il y a 30 ans, Lord Doneiks avait achevé son énorme projet d'irrigation, qui avait eu un impact massif sur les rivières voisines. Il était probable que le changement de géographie ait également provoqué un changement dans l'acidité du sol. En plus de cela, certaines cultures convenaient mieux que d'autres à un sol acide. Par exemple, le riz se comportait très bien même dans le sol très acide du Japon. En revanche, les cultures de blé ne le pouvaient pas. L'orge en particulier était peu résistant face à l'acidité de la terre. Considérant que la culture de base de

Rolmund était le blé, la baisse de la production avait été causée par cela. Bien que je ne puisse encore rien dire avec certitude, il était possible que je vienne de trouver une solution au problème qui avait torturé le prince Ivan.

« Euh, Veight ? Quelque chose ne va pas ? »

Je m'accroupis et rencontrai le regard interrogateur de Ryuunie.

« Grâce à ton histoire, Ryuunie, j'ai découvert quelque chose de très important. »

« Hein ? V-vous avez ? »

« Il est possible que nous soyons en mesure de résoudre la crise agricole dont ton père était si inquiet. »

« Je ne comprends pas comment mon histoire a aidé à cela, mais le pensez-vous vraiment ? »

« Ouais. Tu as été d'une grande aide. Je dois aller rencontrer Eleora tout de suite. »

Malheureusement, je ne connaissais rien à la science agricole. Après avoir consulté Eleora, je n'aurais d'autre choix que de laisser le reste entre les mains d'un spécialiste. J'avais ordonné à mes loups-garous de cueillir quelques échantillons de Lys Chevaliers à rapporter avec nous. Nous avons mis les fleurs en pot dans de la terre prélevée autour du jardin, afin de ne pas contaminer les échantillons. On dirait que j'aurai un beau souvenir à rapporter à Eleora.

Partie 43

Après notre départ, j'avais confié tous les documents concernant la famille Bolchevik à Mao.

« Je vous en prie, parcours ces documents, analyse-les et organise les pour moi. J'ai besoin de connaître toute la saleté des bolcheviks. »

« Très bien. J'imagine qu'un spécialiste comme Kite serait capable de les parcourir plus rapidement, mais je suppose que je suis aussi un spécialiste en quelque sorte. »

Un spécialiste des affaires louches en coulisses, ouais.

« Désolé de t'avoir poussé à ça, mais s'il te plaît, fais-le dès que possible. »

Grâce à ses importantes contributions au cours de cette guerre civile, la popularité d'Eleora dans tout l'empire avait augmenté de façon spectaculaire. Les gens ordinaires la voyaient comme une héroïne. Cependant, elle était trop occupée à gérer le nettoyage d'après-guerre pour profiter de sa nouvelle renommée. En soupirant, elle apposa son sceau sur une autre missive.

« Je n'arrive pas à croire que vous me fassiez faire tout ce travail alors que je ne suis qu'une marionnette qui suit le scénario que vous avez tracé. »

« Allons, maintenant. Tu te sous-estimes, Eleora. »

J'avais répliqué avec la même phrase qu'Eleora aimait tant utilisée contre moi. C'était un bon retour. J'avais parcouru le document qu'elle venait de signer et j'avais ajouté avec un sourire : « Tu es capable de commander facilement une armée de dix mille hommes, et tout ce que tu fais, tu le fais efficacement. »

Son seul défaut était qu'elle manquait de sociabilité. Mais après s'être réconciliée avec son oncle, elle s'était aussi améliorée. L'armée d'Eleora

était disciplinée, au moral élevée et tenue en haute estime même par les habitants du Rolmund du Nord et les soldats qui s'étaient rendus. Contrairement à son invasion de Meraldia, tout allait bien cette fois. Cela avait probablement aidé qu'il lui soit plus facile de traiter avec ses compatriotes rolmundiens, d'autant plus qu'elle était une princesse impériale. De plus, elle avait beaucoup appris sur la nature humaine après l'amère défaite qu'elle avait subie à Meraldia. Maintenant, elle savait comment gagner la loyauté et la confiance des gens.

« Tu es un commandant sage et courageux. C'est précisément pourquoi tu es digne du trône. »

Elle fit tournoyer son stylo autour de ses doigts. J'avais l'habitude de faire la même chose à l'école primaire au Japon. Bien que je n'aie jamais su que la rotation, des stylos étaient un art qui traversait les mondes.

« Entendre cela de votre part me fait me sentir tout simplement mal. De plus, Ashley et Woroy sont également aptes au trône. En fait, même Ivan aurait été un bon empereur. »

La vraie tragédie était que tant d'hommes et de femmes talentueux étaient nés dans la même génération. Et qu'ils avaient tous eu des politiques très différentes.

« Cela me rappelle, Lord Veight. Qu'allez-vous faire de Woroy et Ryuunie ? »

« Eh bien, pour l'instant, je vais les garder sous ma garde en utilisant ma qualité officielle de diplomate meraldien pour les protéger. »

Cela aurait été formidable si j'avais pu prétendre qu'ils se faisaient exiler, mais contrairement aux pays modernisés quand j'étais sur la Terre, Rolmund n'aurait pas laissé passer cela. De plus, il était dans l'intérêt de Meraldia de rendre public qu'ils étaient sous ma protection. Eleora ouvrit le tiroir de son bureau et dit : « Au fait, j'ai réuni tous les meilleurs

légalistes des familles Originia et Kastoniev. J'ai également enquêté sur des affaires passées, sur d'anciennes lois et sur les divers édits impériaux que les empereurs précédents ont décrétés. »

La famille Originia à laquelle appartenait Eleora et la famille Kastoniev à laquelle appartenait son oncle étaient des alliés fiables et dignes de confiance. Les nobles propriétaires fonciers géraient fonctionnellement leur territoire comme des entreprises modernes, ce qui signifie qu'ils avaient besoin d'avocats et d'experts juridiques pour les conseiller. La plupart des nobles gardaient quelques théologiens et avocats parmi leur personnel au cas où ils auraient des différends juridiques avec d'autres maisons. Et naturellement, des familles très influentes comme la famille Originia ou la famille Kastoniev n'embauchaient que les meilleurs. Comme toujours, Eleora avait répondu à mes attentes et les avait dépassées.

« Après s'être entretenus avec eux, ils ont dit que ce serait notre meilleure ligne de conduite », déclara Eleora. Elle attrapa une liasse de documents dans son tiroir et les posa sur son bureau. « Considérant qu'il n'y a pas d'empereur régnant et que la rébellion vient d'être réprimée. »

« Es-tu sûre que nous pouvons même faire cela ? » demandai-je en ramassant les documents et en les feuilletant.

Eleora ricana devant l'expression incrédule sur mon visage.

« Légalement, il n'y a aucune raison pour que nous ne le puissions pas. Quelles que soient les objections soulevées par les gens, la loi dit que nous le pouvons. S'ils essaient de nous contester, je demanderai aux avocats des deux familles de les détruire au tribunal. »

Eh bien, cela ne semble guère paisible...

« Il y a une raison pour laquelle on les appelle les "Gardiens de la loi" et les "Chevaliers de la plume". Ils utilisent la loi comme un bouclier et leurs

plumes comme des lances. En fait, ils sont plus fous de bataille que les soldats. »

Cela semble terrifiant. Bien que ses paroles aient inspiré confiance, elle avait ajouté un avertissement rapide : « Bien sûr, la faction d'Ashley ne prendra pas cela de côté. Ils détiennent le plus d'influence à Rolmund, et ils sont convaincus que cela ne changera jamais, alors ils croient probablement qu'ils arriveront à leurs fins. »

« Ils vont être une vraie plaie à gérer. »

« Mais vous avez fait tout le chemin jusqu'à Rolmund précisément pour vous occuper d'eux, n'est-ce pas ? »

« Je suppose que oui. »

Je lui adressai un sourire ironique. Le prince Ashley lui-même était un homme bon, mais les nobles qui le soutenaient étaient en grande partie égoïstes, cupides et indolents.

« Une bonne partie des nobles du prince Ashley deviendra une épine dans ton pied une fois que tu deviendras impératrice. Nous ferions aussi bien d'identifier et d'éliminer ces nobles à l'avance. »

« En effet. C'est quelque chose dont je veux me débarrasser avant que vous ne rentriez chez vous. » Eleora avait baissé les yeux pendant une seconde, mais avait ensuite levé les yeux vers moi. « C'est précisément parce que vous n'êtes pas lié par les lois et les traditions de Rolmund que vous êtes un allié si puissant. Je compte sur vous, Lord Veight. »

« Ne t'inquiète pas, je ferai tout mon possible pour t'aider. C'est le moins que je puisse faire compte tenu de tout ce que tu as fait pour moi. »

J'avais incliné la tête en signe de gratitude.

« Ne le mentionnez pas, Lord Veight. Moi non plus, je ne veux pas voir

mourir Woroy et Ryuunie. Woroy est comme un frère pour moi, et Ryuunie n'est encore qu'un enfant. » Eleora m'avait tendu une lettre pendant qu'elle parlait. « À première vue, Ashley est du même avis que nous. Lui aussi veut épargner leur vie. Vraiment, il est trop gentil pour son propre bien. »

« Tu n'es pas en position de parler. »

C'est la gentillesse d'Eleora qui l'avait amenée à souffrir plus que quiconque et qui l'avait finalement amenée à fermer son cœur aux autres. Le reste de la lettre du prince Ashley avait confirmé ce que je soupçonnais. À savoir que ses nobles se disputaient pour savoir qui obtiendrait quelle terre. Pour l'instant, Ashley maintenait fermement la position selon laquelle ceux qui n'avaient pas du tout contribué à sa cause ne méritaient rien. Mais à cause de cela, nombre de ses partisans appelaient au massacre de tous les membres de la famille Doneiks et de la famille Bolchevik. Ils espéraient qu'en réduisant le nombre de nobles encore en vie, le prince Ashley serait obligé de leur donner quelque chose. Le prince avait certainement eu du mal à garder ses partisans en ligne.

« Au fait, Eleora, veux-tu rencontrer Ryuunie ? »

« Je suis la femme qui a tué son père, » répondit Eleora, son expression s'assombrissant. « Comment puis-je lui faire face ? Surtout que je ne peux pas m'excuser à cause de ma position. »

Elle avait poursuivi : « Je sens que je peux sympathiser avec les actions que Lord Doneiks a prises, ne serait-ce qu'un peu. Mon oncle a aussi dû avoir du mal à gouverner. »

Dans l'espoir de remonter le moral d'Eleora, j'avais décidé d'évoquer la découverte que j'avais faite maintenant.

« Désolé de soudainement changer de sujet, mais est-ce que les Lys

Chevaliers poussent aussi dans le Rolmund de l'Est ? »

« Hum ? Oh, ouais ils le font. Je les aime bien. Leur teinte bleue saisissante me calme. »

Je le savais. J'avais souri. J'avais placé sur son bureau un des Lys Chevaliers que j'avais fait fleurir en chemin.

« Regarde ça. Les Lys Chevaliers du Rolmund du Nord sont rouges. Avant, ils étaient bleus, mais au cours des trente dernières années, ils sont tous devenus rouges. »

Surprise, Eleora ramassa la fleur. Après l'avoir regardée pendant quelques secondes, elle s'était tournée vers moi.

« Eh bien, c'est surprenant. »

« Ouais, j'ai été assez choqué quand j'ai découvert cela aussi. Cependant, ce Lys Chevalier est très similaire à une autre fleur que je connais. »

J'avais parlé à Eleora des hortensias, qui changeaient de couleur en fonction de l'acidité du sol dans lequel ils se trouvaient. J'avais également expliqué tout ce que je savais sur les cultures affectées par l'acidité du sol.

« Ma théorie est que la composition du sol du Rolmund du Nord a changé au fil des ans. »

« Hmmm... Le projet d'irrigation de Lord Doneiks aurait-il pu en être la cause ? Le timing correspond. »

Je suis surpris que tu l'aies compris tout de suite.

« Bien que je n'aie aucune preuve, je crois que c'est également le cas. La composition du sol est affectée par l'eau, la pluie, la neige et même les rivières. »

« Je vois. Hum, c'est assez fascinant. Merci de m'avoir apporté cette nouvelle. » Eleora avait incliné la tête vers moi, puis avait souri tristement. « C'est comme si, chaque fois que vous partez et que vous disparaissiez, vous revenez avec des miracles entre les mains. »

« N'est-il pas un peu tôt pour dire cela ? Nous n'avons toujours aucune preuve. »

Eleora avait mâché mes mots.

« C'est vrai. Notre priorité devrait être de rassembler des universitaires et des experts et de voir quelles sont leurs opinions. Cela pourrait être une bonne occasion de consolider nos systèmes agricoles et de faire également de l'agriculture un domaine d'études formel. »

J'aurais dû savoir qu'un universitaire choisirait une approche comme celle-ci. Certes, c'était une bonne idée, il n'y avait donc aucune raison de s'y opposer. De plus, réformer l'empire était le travail d'Eleora. Je partirais bientôt pour la maison. J'avais offert à Eleora un sourire encourageant et j'avais dit : « Si tout se passe comme prévu, tu pourrais devenir la salvatrice du Rolmund du Nord. »

Eleora m'avait rendu mon sourire et avait répondu : « Vous ne voulez pas dire que vous serez le sauveur du Rolmund du Nord ? »

« En ce qui concerne les habitants de cet empire, je ne suis rien de plus que ton vice-commandant », dis-je. « Cela signifie que le crédit t'appartient. De plus, tu es plus apte à jouer le rôle de sauveur. »

Si je devais partir de toute façon, cela ne servait à rien de m'en attribuer le mérite. Soupirant, le sourire d'Eleora devint un peu doux.

Partie 44

« D'accord, essayons ça. Grâce à cette nouvelle révolutionnaire, je

pourrais peut-être affronter Ashley même dans le domaine de l'agriculture, qui est censée être sa spécialité. » Elle ajouta : « Maintenant, réglons le cas de Ryuunie. Une fois que cette guerre civile sera officiellement terminée, Ashley sera couronné empereur et je perdrai mon autorité en tant que commandant de terrain. »

« Très bien. Dans ce cas, je vais te transférer officiellement la garde de Ryuunie pour le moment. Plus vite nous en finirons, plus vite nous pourrons l'emmener dans un endroit sûr. »

Je me levai et pris une profonde inspiration.

« Commençons à faire bouger les choses, partenaire dans le crime. »

Eleora éclata de rire.

« Je pense que vous voulez dire "Commençons à faire bouger les choses à nouveau." »

Pourquoi as-tu l'air d'apprécier autant cela ?

* * * *

- Départ du Prince Ryuunie —

J'avais essayé de garder mon dos aussi droit que possible dans la brise froide. Père m'avait toujours dit : « Un vrai homme reste résolu même face aux difficultés. » En ce moment, j'étais entouré de soldats de l'armée d'Eleora. J'avais besoin de rester concentré, sinon...

Eleora et moi nous rencontrions sur la place publique d'un petit village isolé. Chaque fois que je la voyais, Eleora semblait avoir une expression douloureuse sur son visage, et aujourd'hui n'avait pas fait exception.

« Ryuunie. Je me rends compte que c'est soudain, mais votre peine a été prononcée. Êtes-vous prêt à l'entendre ? »

« O-Oui. »

Hier, alors que je me reposais dans le camp de l'armée meraldienne, un des soldats d'Eleora était venu et m'avait amené ici. Oncle Barnack n'avait pas été autorisé à venir avec moi. Et même si tous les soldats d'Eleora m'avaient traité avec gentillesse, j'étais toujours inquiet. Veight n'était pas là. Je voulais vraiment le revoir, mais je n'avais pas pu le rencontrer depuis notre retour du manoir de ma mère. *Veight m'avait-il trompé après tout ? Mais ce n'est pas le genre de personne à faire ça...* Quoi qu'il en soit, je devais rester digne, quelle que soit la peine. Je croisai le regard d'Eleora et attendis tranquillement le verdict. Elle déploya un long parchemin et déclara d'une voix forte : « Avec mon autorité de commandant temporaire en temps de guerre, moi, Eleora Kastoniev Originia Rolmund, condamne par la présente Ryuunie Bolshevik Doneiks Rolmund à l'exil pour crime de haute trahison. »

Exilé, hein ? Je m'attendais à cette phrase étant donné qu'Eleora m'avait amené dans ce village reculé. Pourtant, l'annonce avait été un choc. Au moins, si j'avais été condamné à la décapitation ou à la mort empoisonnée, je n'aurais pas eu à souffrir. Mais je ne savais pas comment m'exiler de bonne grâce. Ignorant mon choc, Eleora avait poursuivi : « À partir de ce moment, vous êtes dépouillé des protections que les lois de Rolmund offrent, ainsi que de la miséricorde de Sonnenlicht. Comprenez-vous ce que cela signifie ? »

« O-Oui. »

Ma voix tremblait. Personne ne viendrait me sauver, et on m'avait interdit l'entrée de toutes les villes et cités. Même si quelqu'un me tuait, il ne serait pas puni pour cela. D'un autre côté, quiconque essaierait de me sauver recevrait une peine sévère. Quand je serais mort, personne ne voudrait m'enterrer ou me construire une tombe. J'étais même inférieur à un esclave, qui était encore au moins protégé par les lois de Rolmund. Père m'avait tout dit sur la dureté de la punition de l'exil. Mais Eleora n'avait pas encore fini de parler.

« Comme la coutume de dépouiller les exilés de tous leurs vêtements n'est rien de plus qu'une coutume, nous renoncerons cette fois à cette punition. De même, vous ne serez pas aspergé d'eau froide avant d'être chassé. »

Est-ce sa façon de faire preuve de miséricorde ? J'étais un peu soulagé, car il semblerait que je pourrais quitter la ville avec ma dignité de prince intacte. De plus, je n'étais pas bon avec le froid. Bien sûr, j'avais toujours peur, mais en tant qu'homme de la famille Doneiks, je partirais la tête haute. Sinon, père et grand-père seraient déçus de moi.

« M-M-Merci pour votre gentillesse ! »

Malheureusement, je n'avais pas pu m'empêcher de trébucher sur mes mots. J'avais toujours peur, après tout.

Une fois qu'elle eut terminé sa proclamation, l'expression d'Eleora s'adoucit.

« Avez-vous une dernière demande, Ryuunie ? » elle me l'avait demandé.
« Tant qu'il ne s'agit pas de clémence, j'accorderai toute demande en mon pouvoir. »

Je voudrais un autre manteau, pensais-je. Mais alors que cette pensée me traversait l'esprit, j'avais néanmoins demandé quelque chose de plus important.

« S-S'il vous plaît, ne punissez pas mes vassaux ou les personnes vivant sur les terres de Doneik ! Ils n'avaient rien à voir avec ça ! »

Père m'avait appris que quoi qu'il arrive, il était de mon devoir de protéger mon peuple. Un noble qui ne pouvait pas demander grâce au nom de ses sujets n'était pas noble du tout. Eleora hocha la tête.

« Très bien. Votre demande a été acceptée. Je jure par la présente de ne

pas punir les vassaux de la famille Doneiks ni les serfs vivant sur vos terres. »

Dieu merci... Avec ça, j'avais rempli mon devoir. J'avais incliné la tête vers Eleora.

« Je-je vais prendre congé alors. »

Aussi solennellement que possible, j'avais levé la tête et j'étais parti. Même si j'essayais de garder une apparence digne, j'avais peur des soldats autour de moi alors j'avais fait de mon mieux pour ne pas les regarder. Si l'un d'entre eux voulait me tuer, il pouvait le faire tout de suite sans craindre d'être jugé. Je retins mon envie de m'élancer en courant et passai lentement sous les portes de la petite ville.

Une forêt sombre s'étendait devant moi. Un petit sentier le traversait, mais je ne savais pas où il menait. Je voulais rebrousser chemin, mais je savais que je ne pouvais pas. Je devais avoir l'air fort, résolu. Pourtant, où suis-je censé aller maintenant ?

Lord Veight aurait peut-être voulu m'aider, mais je n'avais aucune idée de l'endroit où il se trouvait. Attend-il au château de Creech avec l'oncle Woroy ? Mais c'est si loin... Et l'oncle Barnack ? Où est-il allé ? Je n'ai ni argent ni nourriture. Pire, le soleil est sur le point de se coucher. Que devrais-je faire ...?

Anxieux, j'avais néanmoins décidé de mettre un peu de distance entre moi et la ville. Je ne voulais pas pleurer devant les autres. Alors j'irais quelque part où je pourrais être seul. Avec hésitation, j'avais fait un autre pas en avant.

Au moment où j'avais tourné un virage dans le sentier, j'avais repéré un chariot qui attendait dans les arbres. Il portait un emblème familier. L'emblème de Meraldia.

« Quoi !? » Au moment où j'avais crié, la porte de la voiture s'était ouverte et, comme par magie, Veight était apparu. « Veight ! ? »

Le gentil homme de Meraldia m'avait fait un gentil sourire et m'avait dit : « Mes excuses d'être si en retard. Woroy a insisté pour être là pour t'accueillir, et le faire passer clandestinement par le Rolmund du Nord s'est avéré être une sacrée épreuve. Ton oncle est un homme têtu. »

« Oncle est là !? »

« Yo, Ryuunie ! On dirait que tu vas bien ! » cria l'oncle Woroy alors qu'il descendait du véhicule après Veight. J'avais entendu dire qu'il avait été fait prisonnier, mais il portait une épée à la taille. En fait, il ressemblait à peine à un prisonnier.

« Oncle ! » Sans réfléchir, j'avais couru vers l'oncle et j'avais sauté dans ses bras. « Oncle ! Oncle ! »

« Allez, gamin. Tu sais, les hommes de la famille Doneiks ne sont pas censés pleurer. Tu dois rester droit ou ton vieil homme sera déçu de toi. »

Mais toi aussi tu pleures ! Aussi, ne peux-tu pas me serrer aussi fort dans tes bras ? Ça fait mal. L'air plutôt content de lui, Veight s'était approché de moi et m'avait dit : « Pour le moment, tu peux vivre au château de Creech. Eleora m'a déjà dit que je pouvais en faire ce que je voulais. De plus, ce château est suffisamment solide pour que je puisse te protéger de toute menace. »

Lord Veight n'avait pas menti quand il avait dit qu'il était un sorcier. Après tout, seule la magie aurait pu réaliser quelque chose comme ça. Veight me fit un clin d'œil.

« Viens, Prince Ryuunie », dit Veight avec une révérence exagérée. « Rejoins-moi, et ensemble, nous construirons un nouvel avenir pour la famille Doneiks. »

« Que voulez-vous dire ? »

Oncle m'avait soulevé sur ses épaules et avait répondu pour Veight : « Oh ouais ! Nous allons reconstruire la famille Doneiks à Meraldia ! Ne pense pas que nous en avons fini pour l'instant. Je te dirai tous les détails plus tard ! »



« S'il vous plaît, ne soyez pas si dur avec votre neveu, Woroy. Nous avons traversé toutes ces difficultés pour le protéger sains et saufs, ce serait dommage s'il se blessait maintenant. »

Veight avait raison, mon oncle. Le général Meraldian frappa dans ses mains et nous fit monter dans la voiture.

« Très bien, entrez, tout le monde. Je veux être hors de cette forêt et à l'intérieur de notre campement avant le coucher du soleil. Sire Barnack nous a préparé des logements. »

Vingt cavaliers montèrent de l'autre côté de la piste et se rangèrent en formation devant la voiture. Veight se tourna vers les cavaliers et leva le poing.

« Les lois de Rolmund ne signifient rien pour nous, Meraldiens. Ils ne peuvent pas nous empêcher de faire ce que nous voulons ! N'est-ce pas, les gars !? »

Les cavaliers sourient.

« Maintenant, c'est ce que je veux entendre, Veight ! »

« Comme si on allait les laisser tuer un enfant ! »

« Bienvenue dans l'armée Meraldian, Prince Ryuunie ! »

Je pris la main de Veight et le laissai m'escorter dans la voiture avec Oncle. Après m'être installé dans mon siège, Veight m'avait souri à nouveau.

« La vérité est qu'Eleora et Ashley sont également très inquiets pour vous. Tous les deux m'ont demandé de te protéger, donc tu n'as rien à craindre. »

« Merci, Veight ! »

Veight était tellement mystérieux, cool et incroyable.

Partie 45

Étant donné qu'Eleora était responsable de la répression de la rébellion dans le nord du Rolmund, tant qu'un nouvel empereur n'était pas couronné, elle détenait l'autorité absolue dans la région subjuguée. Son premier ordre du jour était de confisquer le territoire de tous les partisans de la famille Doneiks et de le redistribuer à ses partisans. Étant donné que la plupart de ses nobles sans terre ne seraient pas en mesure de gérer de vastes étendues de territoire, elle commença par leur accorder tous des villages uniques. À partir de maintenant, ils devront montrer des résultats pour gravir les échelons de la noblesse. Parmi les partisans de la famille Doneiks qui s'étaient rendus, les nobles prometteurs avaient été autorisés à conserver une partie de leur territoire. Ceux jugés incompetents avaient été dépouillés de leurs terres, mais leur pairie était restée la même. Cela signifiait qu'ils devaient conserver leur nom de famille, leur laissant la porte ouverte pour regagner des terres dans le futur.

Bien qu'Eleora les ait dépouillés de leurs biens, elle avait été assez prévenante pour leur laisser au moins leur honneur. En partie parce qu'elle ne voulait pas qu'ils déclenchent une autre rébellion en désespoir de cause. Le pouvoir de saisir et de concéder des terres n'appartenait normalement qu'à l'empereur. Cependant, le prince Ashley n'avait pas encore accédé au trône. Et selon la loi rolmundienne, lorsqu'il n'y avait pas d'empereur officiel, le commandant d'une armée avait pleine autorité sur les terres qu'il avait conquises. Cette loi avait été mise en place parce que souvent, les princes et les nobles avaient dû rédiger rapidement de nouvelles lois après avoir réprimé une rébellion, et ne pouvaient pas attendre qu'une longue cérémonie de couronnement ait lieu. Naturellement, de nombreux partisans du prince Ashley n'étaient pas satisfaits de cet arrangement.

« Votre Altesse, vous ne pouvez pas simplement ignorer l'autorité du prince Ashley comme ça ! »

« En effet, c'est très irrespectueux ! »

Au moment où nous étions retournés dans la capitale, nous avions été bombardés par des membres mécontents de la faction du prince Ashley. Aujourd'hui, nous recevions le comte je ne sais quoi et le marquis je ne sais quoi. Nous recevions des visiteurs tous les jours maintenant, j'avais donc depuis longtemps oublié leurs noms individuels.

Eleora, qui était actuellement occupée à rédiger des ordres pour Sire Lekomya et ses autres principaux partisans, m'avait jeté un coup d'œil. *Tu veux que je m'occupe de tout, n'est-ce pas ? Ah bien, je suppose que je peux.* Je m'avançai à contrecœur. À l'origine, j'avais fait de mon mieux pour me fondre dans le décor et ressembler à une statue, mais il semblerait que mon plan ait échoué.

« Je crois que c'est vous qui manquez de respect ici, » dis-je.

Je n'avais aucune intention d'accéder aux demandes de ces gars, alors j'avais pensé que je pouvais aussi bien les énerver. Je me laissai tomber sur un canapé à proximité et regardai les deux nobles avec condescendance.

« Son Altesse Eleora a risqué sa vie pour le prince Ashley. Son respect pour le prince est bien plus grand que le vôtre, étant donné que vous n'avez même jamais mis les pieds sur le champ de bataille. Alors, taisez-vous. »

Commençons par quelques coups légers. Les nobles voulaient évidemment des terres, et leur conviction était que même s'ils ne s'étaient pas battus, c'était la faction d'Ashley qui avait gagné, donc ils méritaient aussi quelque chose. Bien sûr, c'était une croyance erronée, mais les nobles ne s'en rendaient pas compte.

« Mais la princesse Eleora a outrepassé son autorité en décidant des peines des traîtres et en réattribuant des terres sans consulter personne ! » protesta le noble.

Ouais, je savais que tu dirais ça. Souriant, j'avais attrapé une liasse de documents intitulée « Loi en temps de guerre » sur la table d'Eleora et j'avais commencé à lire : « “Dans le cas où une rébellion se produirait à une époque où il n’y a pas d’empereur régnant, le membre de la famille impériale avec la plus haute prétention au trône actif sur les lignes de front a le pouvoir de gouverner les territoires subjugués comme ils l’entendent. » C’est ce qui est écrit dans les livres de lois de Rolmund. »

« Quoi !? »

Hein, ils ne le savaient pas vraiment ? Je suppose que je ne peux pas être trop surpris compte tenu du caractère ésotérique des lois de ce pays. Les deux nobles avaient des réactions étonnamment contrastées.

« Je-je ne peux pas croire une telle loi... »

« Attendez une minute. Alors que le prince Ashley est peut-être resté dans la capitale, l’objectif des rebelles était de la capturer. Vous pourriez donc prétendre que cela faisait également partie du champ de bataille. Alo- »

Je sais que je ne suis pas du genre à parler, mais c’est un argument de merde. Si j’entretenais les sophismes du Comte, cela ne finirait jamais. J’avais besoin d’arrêter ça maintenant.

« S’il vous plaît, lisez quelle est la définition d’un champ de bataille, selon le code de la loi, » me moquai-je. « C’est expliqué en termes très clairs. »

« Ngh... »

Les nobles échangèrent des regards, puis se turent. Pour être honnête, je

n'avais moi-même pas lu le code de la loi, mais les avocats d'Eleora m'avaient dit que tant que je disais aux gens de vérifier cette définition, tout irait bien. Cependant, il semblait que ces nobles étaient plus persistants que les autres.

« E-Eh bien, même si la princesse Eleora était dans son droit de faire ce qu'elle a fait, elle n'aurait toujours pas dû prendre en main l'affaire des héritiers Doneiks ! »

« Ces deux-là font partie de la famille du traître ! Ils devraient être décapités ! »

Bordel, vous ne savez pas quand abandonner. Heureusement, j'étais aussi préparé à cela.

« La loi que je viens de mentionner précise que la princesse Eleora a également le droit de décider de leur sort, » avais-je répliqué. « Êtes-vous en train de dire que vous contestez ses peines légalement prononcées ? »

« Bien sûr que nous — »

Je ne l'avais même pas laissé finir.

« Je vois, donc vous prétendez que la princesse Eleora s'est trompée dans son jugement ? » Je me levai et plaçai une main sur l'épée à ma taille. « Vous doutez du même général qui a envahi Meraldia avec seulement une centaine d'hommes, détruit le Sénat et unifié la région ? »

Bien que techniquement, ce n'est pas elle qui a unifié la région.

« Non seulement cela, c'est elle qui a coopéré avec le prince Ashley pour réprimer la rébellion pendant que tout le monde était assis à la maison en se tournant les pouces. J'irais jusqu'à dire qu'elle est le plus grand général de Rolmund. »

C'était du moins la vérité. Eleora avait magnifiquement réussi sa

deuxième campagne, et maintenant elle était la sauveuse de Rolmund. Et puisque les gens croyaient qu'elle avait également gagné Meraldia, les citoyens la croyaient invincible. En conséquence, Eleora pouvait faire plus ou moins ce qu'elle voulait, et les quelques nobles qui s'opposaient à elle ne pourraient pas trouver le soutien pour vraiment la censurer. Mais ceux qui venaient se plaindre étaient trop ignorants pour s'en rendre compte. Ou peut-être qu'ils l'avaient réalisé et ne voulaient tout simplement pas l'admettre. De toute façon, ils n'étaient pas très sages. Ce qui signifiait que c'était à moi de leur montrer leur place. Je regardai froidement les deux nobles.

« Le prince Ashley lui-même a déclaré que le jugement de la princesse Eleora était correct. Pardonnez-moi mon ignorance, mais je suis un Meraldian après tout. Êtes-vous en train de sous-entendre que vous avez plus d'autorité que le prince Ashley ? »

J'avais fait un pas en avant et les nobles s'étaient précipités en arrière. J'avais continué la joute verbale.

« Je ramènerai Woroy et Ryuunie avec moi à Meraldia en tant qu'invité officiel de l'État. Là-bas, ils vivront comme de véritables citoyens meraldiens. »

C'était un mensonge. Il était vrai qu'une nouvelle vie attendait Woroy et Ryuunie une fois arrivés à Meraldia, mais pas en tant que Meraldiens. Cependant, les nobles du prince Ashley n'étaient pas complètement stupides. Je savais que cette explication ne leur suffirait pas.

« Mais l'exil est censé être une sentence humiliante qui mène à la mort ! » protesta le noble. « Et pourtant, vous traitez ces exilés en invités d'honneur ! On peut difficilement dire que les Doneiks ont été punis comme il se doit ! »

Le noble avait raison. Cependant, je n'étais pas obligé de suivre les lois de Rolmund.

« Ce n'est pas mon problème », avais-je répondu.

« Qu'avez-vous... »

Les deux nobles étaient sans voix. J'avais rapidement riposté : « J'ai simplement fourni un abri à deux personnes démunies. Ayant été exilés, ils ne sont plus des Rolmundiens, alors la façon dont je les traite n'a rien à voir avec vous, n'est-ce pas ? »

« Quoi !? »

Depuis que l'exil les avait dépouillés de leur citoyenneté rolmundienne, les lois de Rolmund ne s'appliquaient plus à eux... du moins, c'est ce qu'on m'avait dit. Les avocats de la famille Originia et de la famille Kastoniev étaient une force avec laquelle il fallait compter. J'avais espéré que cette petite parcelle de connaissances juridiques qui m'avait été transmise aurait intimidé ces nobles, mais ils semblaient toujours catégoriques à l'idée de discuter avec moi.

« Vous ne pouvez pas simplement ignorer la peine d'exil comme ça ! »

« Nous avons fini de parler à un étranger comme vous ! Princesse Eleora, veuillez nous dire ce que vous avez à dire à ce sujet ! »

Bordel, abandonnerez-vous un jour ? Eleora leva les yeux de ses papiers et adressa un sourire troublé aux deux nobles.

« Alors que Lord Veight est un ami juré et un allié de confiance, parce qu'il est étranger, il y a des moments où il refuse de voir la raison. Même moi, j'ai parfois du mal à m'occuper de lui. Alors bonne chance pour le dissuader de sa ligne de conduite. »

« Vous plaisantez j'espère !? » cria le noble.

Eleora recourait à quelques petits tours maintenant. Mais elle et moi avons dû assister à plusieurs réunions après cela. Nous n'avions vraiment

pas eu le temps de nous embêter avec ces avortons. J'avais claqué des doigts. La porte derrière moi s'était ouverte et une équipe de fonctionnaires était entrée dans la pièce.

« Qui sont ces gens, Lord Veight !? »

« Les avocats des familles Originia et Kastoniev. Si vous avez un problème avec mon interprétation de la loi, discutez-en avec eux. »

J'avais souri aux nobles et les avocats avaient tous agité leurs robes de bureau vers eux. Ils avaient sorti leurs livres de droit et s'étaient préparés à écraser tous les arguments juridiques que les nobles pourraient soulever. L'un d'eux regarda les nobles dans les yeux et déclara sèchement : « Sachez que tout ce que vous direz pourra et sera utilisé contre vous. »

« Comment osez-vous être si impoli ! »

L'un des avocats avait sorti un stylo et avait griffonné quelque chose.

« Vos commentaires ont été enregistrés. »

« Quoi !? »

« N'hésitez pas à continuer. »

Les nobles du prince Ashley avaient commencé à paniquer. Ils étaient confrontés à une armée de maîtres du droit. S'ils ne faisaient pas attention à ce qu'ils disaient, Eleora aurait des motifs légaux pour les poursuivre en justice. Enfin, les deux nobles réalisèrent qu'ils n'avaient aucun espoir de gagner.

« Le P-Prince Ashley en entendra parler ! »

Avec cette ligne de méchants clichés, les nobles avaient pris congé.
Désolé que vous ayez affaire à ces gars, Ashley. Mais c'est en partie de

votre faute si vous ne les gardez pas en ordre. Une fois les nobles partis, Eleora leva les yeux des ordres qu'elle était en train d'écrire et marmonna : « Ajoutez ces deux-là à la liste de surveillance. Je veux que vous trouviez quelque chose que nous pourrions utiliser pour les dépouiller de leurs titres. »

Les avocats s'inclinèrent tous devant Eleora.

« Oui m'dame ! »

Eleora avait formellement marqué ces deux-là comme des ennemis. À l'heure actuelle, elle avait une grande influence sur le Rolmund du Nord. Et elle pourrait utiliser cette influence pour inciter les nobles et les roturiers à agir en son nom. Dépouiller un ou deux nobles inférieurs de leurs droits était tout à fait dans ses capacités actuelles.

« Tout ce que je veux, c'est que vous les dépouilliez de leur influence et de leur pouvoir. Assurez-vous de tout faire légalement. Il n'est pas nécessaire de recourir à l'assassinat. »

« Oui m'dame ! »

Les avocats s'inclinèrent à nouveau, puis sortirent de la pièce pour accomplir la volonté d'Eleora. Lorsqu'il ne nous resta plus que nous deux, je souris sciemment à Eleora.

Partie 46

« Tu es une princesse plutôt gentille. »

« Je n'ai pas la force d'être aussi froid que Lord Doneiks. Si j'essayais de l'imiter, je finirais par me ruiner. »

Eleora scella la lettre qu'elle était en train d'écrire dans une enveloppe, puis se leva et s'étira.

« Oh oui, on m’a envoyé des saucisses épicées en cadeau. Pourquoi ne pas les manger maintenant, Lord Veight ? »

« Cela me semble bien. Dois-je aussi inviter les loups-garous qui montent la garde à l’extérieur ? »

« Hum ? Oh, bien sûr. Je suppose que ça ne me dérange pas. »

Eleora fit une drôle de tête. C’était la coutume chez les loups-garous de partager la nourriture qu’ils avaient, donc si je mangeais ces saucisses en secret, les autres se mettraient en colère contre moi pour ça.

* * * *

- Réponse d’Airia : 6 —

Cher Veight,

Après votre dernière lettre, j’ai entendu dire que vous étiez impliqué dans de multiples batailles, alors je me suis abstenue de répondre jusqu’à ce que les choses se calment. Tout d’abord, je tiens à vous remercier de m’avoir envoyé des rapports constants pendant une période aussi chargée. J’ai lu plusieurs fois toutes vos lettres. Maintenant que vous êtes de retour à Schwerin, je ne crains plus que l’envoi de réponses vous détourne de votre mission.

Vous serez heureux d’apprendre que le Conseil de la République a voté à l’unanimité pour adopter votre proposition pour le prince Ryuunie. Shatina en particulier l’a soutenu avec beaucoup d’enthousiasme. Je soupçonne qu’elle a vu sa propre situation se refléter dans celle du prince. Je ne peux pas imaginer à quel point cela doit être douloureux de perdre ses parents dans des conflits politiques. Tant qu’Eleora accepte d’épargner la vie des princes Doneiks, Meraldia n’a aucune objection à votre plan. Les vice-rois du nord ont déjà commencé les préparatifs pour accueillir le prince Woroy et le prince Ryuunie parmi nous. Il semblerait

qu'il ne vous reste plus qu'à manœuvrer Eleora pour qu'elle devienne impératrice en utilisant la politique. Comme les batailles qui nécessitent des militaires pourraient avoir pris fin, j'espère que votre prochaine lettre sera plus joyeuse.

* * * *

Les deux principales choses sur lesquelles Eleora devait se concentrer maintenant étaient d'absorber les restes de l'ancienne faction Doneiks et de décimer le pouvoir de la faction d'Ashley. J'avais laissé les deux tâches entre les mains de la princesse pendant que je travaillais à faire sortir Woroy et Ryuunie en toute sécurité de Rolmund jusqu'à Meraldia. J'envoyais aussi Sire Barnack avec eux. Quelques-uns des plus fervents partisans de la famille Doneiks étaient également venus me demander la permission d'aller à Meraldia, mais pour l'instant j'avais décidé de ne prendre que les princes. Plus il y aura de personnes, plus il sera difficile de les garder.

La plupart des partisans de la famille Doneiks avaient perdu leur terre, c'est pourquoi ils voulaient déménager à Meraldia et recommencer là-bas. La plupart d'entre eux étaient des soldats accomplis et des bureaucrates. Ils avaient tous reçu une éducation de premier ordre et étaient farouchement fidèles à Woroy. C'est pourquoi une fois que les princes seraient en sécurité, j'espérais également faire passer lentement ces nobles à Meraldia.

Woroy, Ryuunie et moi étions montés à bord d'une voiture qui devait nous emmener hors du château de Creech. Une fois la voiture en route, Woroy se tourna vers moi avec un sourire sardonique.

« Donc, votre plan est de nous abriter au cas où vous auriez besoin de nous utiliser comme pions politiques à l'avenir ? »

Je lui fis signe de la tête tout en regardant distraitement par la fenêtre de la voiture.

« C'est vrai. Cependant, Eleora et Ashley ont ce qu'il faut pour diriger Rolmund. Donc je doute que je sois forcé de vous utiliser bientôt. »

Heureusement, le prince Ashley n'était pas non plus intéressé par la colonisation de Meraldia. Seuls le prince Ivan et l'empereur précédent avaient été déterminés à suivre ce plan, et maintenant ils étaient tous les deux morts. Alors que Woroy était devenu l'invité officiel de Meraldia. Il était sûr de dire que Rolmund ne représentait plus une menace pour Meraldia. Je m'étais retourné vers Woroy et j'avais dit : « Cependant, on ne sait pas à quoi ressemblera le paysage politique de l'empire à l'avenir. »

« C'est vrai que... »

Il était possible que le prince Ashley change d'avis à l'avenir ou se fasse forcer la main par les nobles belligérants qui constituaient sa base de soutien principale. Si cela se produisait, je pourrais utiliser Woroy et Ryuunie comme des pions politiques pour plonger le gouvernement de Rolmund dans le chaos. Même s'ils avaient été exilés, tous deux étaient toujours extrêmement populaires dans le Rolmund du Nord. Si je les envoyais à la tête d'une armée pour revendiquer le trône de Rolmund, il était probable qu'ils se révolteraient à nouveau. Bien sûr, il était très peu probable qu'on en arrive là, mais cela avait tout de même servi de moyen de dissuasion contre toute ingérence future dans Meraldia.

« Vous deux, qui possédez le droit d'hériter du trône par la naissance, servirez d'épée pour Meraldia si nécessaire. C'est pourquoi je prévois de bien vous traiter une fois arrivés à Meraldia. »

Même s'ils n'étaient officiellement plus des citoyens rolmundiens, tout le monde savait qu'ils avaient le sang impérial qui coulait dans leurs veines. Le sourire de Woroy devint ironique.

« Tu es vraiment un méchant. »

« S'il te plaît, tu me flattes. »

Je me sentais plus à l'aise d'être traité de méchant que de saint ou de champion. Le sourire de Woroy devint plus tordu.

« Je suppose que c'est le raisonnement sans valeur que tu as utilisé pour convaincre tes compatriotes de nous héberger ? »

Merde, il a vu clair dans ma façon de faire. L'armée démoniaque et la République m'avaient toutes deux accordé le plein pouvoir de prendre toutes les décisions que je jugeais appropriées en Rolmund. Mais ils l'avaient fait en sachant que j'agirais dans le meilleur intérêt de Meraldia. La sympathie seule n'était pas une raison suffisante pour sauver Woroy et Ryuunie. En vérité, j'aurais préféré simuler leur mort et les laisser vivre tranquillement leurs jours à Meraldia. Mais si j'avais fait cela, dans les rares cas où j'aurais eu besoin de les utiliser pour contrôler Rolmund, l'empire aurait simplement pu prétendre que les vrais Woroy et Ryuunie étaient morts et que ces deux-là étaient des faux. J'avais donc décidé à contrecœur de faire de leur exil une affaire publique.

« Je ne dirige pas une association caritative, après tout. Puisque j'ai pris la peine de vous sauver, j'attends de vous deux que vous serviez les intérêts de Meraldia. »

Cette fois, le sourire de Woroy était joyeux.

« Oh, je vais être utile, ne t'inquiète pas. Mais tu ferais mieux de me donner de la terre. Je me fiche que ce soit une petite bande au milieu de nulle part, je veux juste un terrain qui m'appartient officiellement pour que je puisse commencer à redonner à la famille Doneiks son ancienne gloire. »

« Bien sûr. J'accorderai aux Doneiks une terre raisonnable. Cependant... »

« Cependant, quoi ? »

C'était à mon tour de sourire maintenant.

« Il n'y a absolument rien sur le terrain que je te donne, donc tu devras tout reconstruire à partir de zéro. »

Nous avions voyagé jusqu'au Rolmund de l'Est, jusqu'au tunnel qui reliait l'empire à Meraldia. Je craignais que les Bolcheviks n'envoient des assassins après nous, mais notre voyage s'était bien passé. Honnêtement, c'était un peu décevant.

« Il y a des bozos qui nous suivent partout. »

« Ouais, ils ont gardé un œil sur notre voiture depuis la forêt. »

Vodd et Hamaam m'avaient chuchoté pendant que nous nous préparions à entrer dans le tunnel. Les gens qui nous regardaient étaient probablement des espions Bolcheviks. La magie de Kite avait révélé qu'il y en avait à peine une douzaine, ce qui signifie qu'ils n'avaient pas le nombre nécessaire pour attaquer. Et comme ils n'avaient pas envoyé assez de monde pour un raid, cela signifiait que le fait d'assassiner Woroy et Ryuunie n'était pas leur objectif. Mais s'ils n'étaient pas après les princes, je n'avais aucune idée de ce qu'ils cherchaient. Alors même que je réfléchissais à leurs motivations, je m'approchai du prince Ryuunie pour l'encourager. Le tunnel était accidenté, et comme il était trop petit pour être traversé par des voitures, nous devions tous faire le trajet à pied.

« Je sais qu'il fait sombre et que le terrain est dangereux, mais c'est le seul moyen d'entrer dans Meraldia. Supporte-le encore un peu, Ryuunie. Nous y sommes presque. »

« Oui Monsieur ! »

Bonne réponse. Une fois le tunnel dépassé, l'air autour de nous s'était réchauffé. Nous étions enfin de retour à Meraldia. La première chose que j'avais faite avait été de m'assurer que notre environnement était sûr. Une fois que j'avais été certain qu'il n'y avait pas d'ennemis dans les environs, je m'étais retourné vers les deux princes avec un sourire.

« Bienvenue dans la République Meraldian. En tant que conseiller de la République, je vous souhaite officiellement la bienvenue dans notre humble nation. »

Woroy et Ryuunie s'étaient esquivés hors du tunnel et avaient regardé leur environnement avec étonnement.

« Alors c'est Meraldia. On dirait que le printemps est déjà presque là. »

Comme Woroy l'avait commenté, le temps ici était plus proche du printemps qu'il ne l'était à Rolmund. En fait, il faisait probablement assez chaud l'après-midi pour que la neige commence à fondre. Pourtant, Woroy était étonnamment imperturbable malgré le fait qu'il entrait pour la première fois en territoire inconnu. Ryuunie, d'un autre côté, semblait suffisamment anxieux.

« A-Alors c'est Meraldia... la terre où les démons habitent... »

Incidemment, je suis aussi un démon, Ryuunie. Si je lui disais que maintenant il serait probablement surchargé de choc, alors j'avais décidé d'attendre qu'il s'habitue un peu plus aux choses avant de divulguer cette petite friandise.

« N'aie pas peur, Ryuunie. Les démons qui vivent ici suivent les lois humaines et ne veulent aucun mal aux humains. »

En tant que représentant des démons, j'avais l'impression qu'il était de mon devoir de parler pour eux ici. « Bien qu'ils puissent sembler différents de vous, ils sont aussi des Meraldians. Ils paient les mêmes

impôts et occupent les mêmes emplois que les autres Meraldiens. Il n'y a donc pas lieu d'avoir peur d'eux. » Bien que Ryuunie ne soit qu'un enfant, on lui avait appris à gouverner depuis qu'il était assez vieux pour parler. Il se rendit rapidement compte qu'il n'était pas en mesure de discuter de ce point et hocha la tête.

« D-D'accord. »

« Merci. »

Vous l'avez bien éduqué, Lord Doneiks. Pendant que nous parlions, les soldats de Krauhen qui montaient la garde autour de l'entrée de la mine s'étaient rapidement alignés et s'étaient mis au garde-à-vous.

« Le roi loup-garou noir est revenu de Rolmund ! »

« Levez vos épées en signe de salut, hommes ! »

Les soldats tiraient simultanément leurs lames et les levaient en l'air. Leur synchronisation était parfaite. Cela étant dit, j'avais eu l'impression que c'était un accueil un peu trop exagéré. Avant que je puisse dire quoi que ce soit, Belken, le vice-roi de Krauhen, avait couru vers moi.

« Lord Veight, c'est un soulagement de vous voir nous revenir sain et sauf. Et bienvenue, princes de la famille Doneiks. »

À ma grande surprise, l'ambassadrice des démons Airia était également présente.

« Bienvenue à la maison, Seigneur Veight. »

« Dame Airia !? Que fais-tu ici !? »

Son souffle gonflé par le froid, Airia m'avait souri et avait répondu : « Quand j'ai entendu que vous reviendriez temporairement, je me suis précipitée pour vous saluer ! »

« Je serai de retour pour de bon bien assez tôt. Tu n'avais pas à te déplacer pour... »

Woroy s'éclaircit bruyamment la gorge pour m'interrompre : « Veight. Lady Airia n'est-elle pas ta fiancée ? Il n'est pas nécessaire d'agir de manière aussi formelle simplement parce que nous sommes ici ! Vas-y, fais-lui un bisou ! »

Surprise, Airia se tourna vers moi.

« Quoi ? »

Pour un musclé, Woroy avait une mémoire vive. Je ne pouvais pas croire qu'il se souvienne que j'avais fait cette remarque désinvolte. Non seulement cela, il devait juste le mentionner devant Airia elle-même. Pris de panique, j'avais rapidement essayé de redresser la situation.

« Euh, laisse-moi expliquer, » dis-je. « Les dames de Rolmund ont commencé à répandre des rumeurs selon lesquelles j'étais gay parce que je n'arrêtais pas de les refuser, alors je n'avais pas d'autre choix que de dire que j'avais une fiancée et que tu étais celle-ci... »

J'avais pensé que mon pieux mensonge ne serait jamais découvert, mais maintenant j'en payais le prix. Je n'aurais pas dû utiliser cette excuse. Airia me fixa intensément, son visage rouge vif. Mais pour autant que mes sens de loup-garou aient pu le détecter, elle n'était pas en colère. Dieu merci. D'accord, c'est peut-être ma seule chance de remettre les pendules à l'heure.

« Donc, fondamentalement, Lady Airia n'est certainement pas ma fiancée. N'est-ce pas, Dame Airia ? »

Soudain, l'odeur d'Airia changea. Maintenant, elle était en colère.

« Oui, c'est correct. »

« Euh... Dame Airia ? »

« Je ne suis certainement pas la fiancée de Lord Veight. »

Elle est complètement énervée, n'est-ce pas ? Mais pourquoi ? Alors que j'essayais de comprendre la réaction d'Airia, Woroy me sourit.

« Oh, je vois. »

Il s'approcha d'Airia et s'agenouilla devant elle.

« Je m'appelle Woroy Bolshevik Doneiks Rolmund. Je suis le neveu de Bahazoff IV, le défunt empereur du Saint Empire Rolmund, et le deuxième fils de la famille Doneiks. »

Woroy fit un charmant sourire à Airia et ajouta : « Puis-je vous demander votre nom, madame ? »

« B-Bien sûr. » Airia se tourna précipitamment vers Woroy et fit la révérence. « Je suis une conseillère de la République et le vice-roi de Ryunheit, Airia Lutt Aindorf. C'est un honneur de faire votre connaissance, prince Woroy. »

« Ayant été vaincu au combat, j'ai perdu mon statut de prince. N'hésitez pas à m'appeler simplement Woroy, Lady Airia. »

Il avait l'air si fringant que c'en était presque écoeurant. Avec son apparence, il pourrait probablement gagner sa vie en escroquant de riches dames nobles. *Hey, c'est inutile. Vous perdez du temps. Éloignez-vous d'Airia.* Je me raclai bruyamment la gorge et écourtai l'introduction de Woroy.

« Tu pourras lui parler plus tard. Puisque tu travailleras pour Meraldia, tu auras l'occasion de la voir plus tard si tu le souhaites. »

« Hé, je suppose que oui. »

Pourquoi souris-tu ? Tu veux que je te morde le visage, hein ?

Partie 47

Juste à ce moment, Airia remarqua que Ryuunie s'agitait maladroitement derrière Woroy. Comme prévu, il était anxieux. Non seulement il se trouvait dans un pays inconnu, mais tout le monde ici était un étranger pour lui. Sentant son malaise, Airia sourit doucement au jeune prince.

« Et vous devez être Ryuunie, n'est-ce pas ? J'ai beaucoup entendu parler de vous. Je suis le vice-roi de Ryunheit, Airia. Mais je ne suis certainement pas la fiancée de Lord Veight. »

Tu n'as pas à te répéter, tu sais. Cela mis à part, il semblait que l'introduction amicale d'Airia avait réussi à rassurer quelque peu Ryuunie.

« C-C'est un plaisir de vous rencontrer. Je m'appelle Ryuunie Bolshevik Doneiks Rolmund. Lord Veight m'a beaucoup aidé ces derniers mois, et je lui en suis profondément reconnaissant. J'aime vraiment Lord Veight. »

Ryuunie redressa son dos et essaya de paraître aussi adulte que possible. Airia sembla émue par sa démonstration de maturité, et elle sourit gentiment.

« J'ai entendu dire que vous veniez de perdre votre père. Bien que je réalise... qu'il pourrait être difficile pour vous de nous considérer comme votre nouvelle famille, sachez que nous sommes à vos côtés. »

Airia s'agenouilla pour que son visage soit au même niveau que celui de Ryuunie. Puis, sans prévenir, elle l'étreignit.

« U-Umm!? »

Le sud de Meraldia était beaucoup plus libéral socialement que le Japon,

donc câliner les enfants que vous rencontriez pour la première fois était assez normal ici. Cela avait probablement aidé qu’Airia et Ryuunie aient fondamentalement le même statut social. Mais les actions d’Airia avaient probablement été un choc pour Ryuunie, qui était habituée aux structures sociales rigides de Rolmund. Rougissant, le jeune prince se raidit. Pendant que je regardais la scène avec un sourire, Woroy toussa maladroitement et dit : « Désolé, mais Ryuunie est techniquement un adulte selon les coutumes de Rolmund. »

Cette phrase à elle seule suffisait à Airia pour comprendre que Rolmund et Meraldia avaient des coutumes très différentes en matière de contact physique. Elle avait rapidement lâché Ryuunie et avait dit : « Mes excuses, Ryuunie. Je ne voulais pas être impolie. »

« N-Non, euh... »

Agité, Ryuunie baissa les yeux. *Tu sais que je peux dire ce que tu penses à ton odeur, n’est-ce pas ?* Il semblait que l’étreinte d’Airia ait aidé Ryuunie à se détendre. Il y avait de fortes chances que cela lui rappelle les moments où sa mère le serrait dans ses bras. Woroy semblait également s’en être rendu compte, puisqu’il soupira et dit : « Bien pour toi, Ryuunie. On dirait que tu pourras te faire beaucoup de nouveaux amis ici. »

« O-Ouais ! »

Bien que son visage soit rouge jusqu’au bout de ses oreilles, Ryuunie sourit. Il avait été forcé de mûrir bien plus vite que n’importe quel enfant n’aurait dû l’être, c’est pourquoi il aspirait toujours à la chaleur parentale. Même s’il était légalement un adulte, il était encore un enfant. Honnêtement, j’espérais qu’il pourrait grandir ici en paix, sans avoir à se soucier de la politique.

+

Une fois les présentations terminées, nous nous étions dirigés vers le manoir du vice-roi pour discuter. J'avais commencé par expliquer à Woroy qu'Eleora avait en fait perdu contre moi et que nous avions conclu un pacte après cela. Ryuunie semblait stupéfait par la révélation, mais il semblait que Woroy avait déjà à moitié suspecté que c'était déjà le cas.

« Mon frère et moi pensions que vous aviez une sorte d'accord secret que vous ne rendiez pas public, mais je n'aurais jamais imaginé que vous aviez réellement capturé Eleora ! Pas étonnant qu'elle ait tant appris. »

Pourquoi as-tu l'air si content de ça, Woroy ? Avant qu'il ne puisse faire dérailler la conversation, j'avais continué à lui expliquer mes projets.

« Il y a cette zone tampon inoccupée qui est un vestige de l'époque où le nord et le sud de Meraldia étaient à la gorge l'un de l'autre. »

Les soi-disant Terres fétides. En vérité, « Terres fétides » n'étaient pas du tout un terrain vague, mais plutôt une région fertile remplie de forêts et de plaines intactes.

« Mon objectif est de construire une autre ville ici et d'augmenter la prospérité globale de Meraldia. Mais pour construire cette ville, je dois nommer un gouverneur et rassembler des ouvriers. »

Ce gouverneur devrait également être qualifié, car ils construiraient une ville à partir de rien. Non seulement cela, mais ils auraient également besoin de savoir comment attirer les gens dans leur ville. Aucun démon n'avait ce genre de capacité de leadership, et même parmi les humains, il y avait peu de personnes aptes à ce travail. Tous les vice-rois étaient occupés par les affaires de leurs propres villes, et je ne pouvais pas laisser ce projet entre les mains de quelqu'un d'inexpérimenté. J'avais besoin de quelqu'un qui avait déjà de l'expérience dans la direction de personnes. De plus, ils devaient également être quelqu'un que d'autres Meraldiens approuverait.

« Je sais que je peux te faire confiance pour faire du bon travail dans la construction de cette nouvelle ville, Woroy. Tu es quelqu'un qui aurait pu être empereur, si les choses s'étaient déroulées différemment. Mais malgré ton statut, tu n'es pas restreint par les formalités, donc je sais que tu t'entendras très bien avec les Meraldians. »

« Attends, je pense que tu me surestimes. »

Woroy fronça les sourcils de mécontentement. Il pensait vraiment que je le surestimais. Bien que personnellement, je pensais que de tous les princes et princesses, il ferait le meilleur empereur. Voyant que je ne changerais pas de position, Woroy se racla la gorge et me sourit.

« Mais je dois dire que cela semble intéressant. J'aurai l'occasion de répéter le miracle que nos ancêtres ont fait lorsqu'ils ont établi Rolmund pour la première fois. Si j'étais resté à Rolmund en tant que second fils de la famille Doneiks, je n'aurais jamais eu une telle chance. »

Je suppose que c'est une façon de voir les choses. Woroy était certainement optimiste. Il se leva et promena son regard sur moi et les vice-rois.

« Tu peux compter sur moi. Je n'ai pas besoin d'honneur ou de statut, juste d'un travail qui en vaut la peine. »

« Euh, je vais encore devoir faire de toi un vice-roi. Ce qui signifie que tu siègeras également au Conseil de la République. »

Compte tenu de la brièveté de l'histoire du conseil, ce n'était pas un titre si prestigieux, mais je voulais quand même donner quelque chose à l'ancien prince. Je ne laisserai pas ton héritage se terminer en tant que roturier. Afin de m'assurer qu'il n'essayait pas de refuser le titre de vice-roi, j'avais soupiré et j'avais ajouté : « Bon sang, tu manques vraiment d'ambition, tu sais ça ? Mais si tu ne veux rien demander, cela rend plus difficile de demander des faveurs. »

Woroy soupira encore plus fort en réponse : « Oh, tu es la dernière personne dont je veux entendre ça. »

« Je suis né roturier, donc ma position actuelle est déjà plus que suffisante. Si je demande plus de richesse ou de statut, je dépasserai mes limites. »

Woroy me lança un regard incrédule.

« Crois-tu sérieusement en ce que tu viens de dire ? »

« C'est le cas. »

Pour une raison quelconque, ma réponse avait fait soupirer non seulement Woroy, mais aussi Airia, Belken, Kite et même Lacy.

« Pourquoi devez-vous être comme ça, Lord Veight... ? » marmonna Airia.

« Votre manque de conscience de soi est vraiment un problème », avait ajouté Belken.

« S'il n'y avait pas cette habitude, vous seriez un patron parfait », déclara Kite.

« Tu es encore plus obtus que moi..., » dit Lacy en secouant la tête.

Pourquoi agissez-vous tous comme si j'avais dit quelque chose de mal ? C'est parce que tout le monde me pousse à occuper des postes plus prestigieux que j'ai dû travailler si dur. Après tout, l'autorité vient avec la responsabilité. L'époque où j'étais juste un vice-commandant régulier me manque. J'ai travaillé très dur cette fois-ci, alors quelqu'un, s'il vous plaît, me récompense en me rétrogradant... Honnêtement, le poids de toutes ces responsabilités et attentes est trop lourd.

+

Au cours de la réunion, j'en avais profité pour ordonner à Kite et Lacy de rentrer chez eux.

« Vous deux restez à Ryunheit avec Woroy. Aidez-le à se familiariser avec les coutumes et dialectes meraldiens. »

Au moment où j'avais dit cela, ils avaient tous les deux froncé les sourcils.

« Mais Veight, ta mission à Rolmund n'est pas encore terminée, n'est-ce pas ? Je pensais que tu avais besoin de nous. »

« Exactement ! Je peux même faire cracher du feu à mes illusions maintenant ! »

Tu n'as vraiment pas à le faire. De plus, ce n'était pas comme si un feu illusoire serait réellement brûlant. J'avais souri avec ironie et j'avais répondu : « J'apprécie le sentiment, et vous deux avez vraiment été d'une grande aide, mais vous êtes tous les deux épuisés, n'est-ce pas ? »

Non seulement ils avaient été forcés de passer l'hiver dans un pays inconnu, mais je les avais fait combattre avec moi sur les lignes de front. Bien que Kite et Lacy aient eu du courage et de la détermination à revendre, ils n'étaient pas des soldats. Même s'ils avaient dix fois la force mentale des gens normaux, tous ces combats les avaient épuisés.

« J'ai toujours Mao et Parker avec moi à Rolmund. Ils sont tous les deux habitués à se battre, alors je vais leur demander de prendre le relais pour moi. »

« Je comprends ce que tu dis, mais... »

Kite et Lacy m'avaient lancé des regards inquiets, mais honnêtement, j'étais plus inquiet à leur sujet. J'avais besoin qu'ils se reposent pour relever les défis auxquels nous devons sans doute faire face à l'avenir. Soudain, Airia interrompit notre conversation en marmonnant : « Si

possible, je voudrais vous accompagner... »

« Tu es le vice-roi de Ryunheit ! S'il te plaît, n'ajoute pas ça à ma liste de VIP que je dois garder. »

Pourquoi tout le monde veut-il aller dans ce désert gelé qu'est ce pays ?

Partie 48

J'avais l'impression que si je m'attardais plus longtemps, je finirais par retourner à Rolmund avec plus de monde que la dernière fois, alors j'avais décidé de partir le plus tôt possible. Pour être honnête, j'avais prévu de retourner à Rolmund le jour même, mais Belken avait insisté pour que je reste au moins une nuit, alors j'avais accepté son offre. Comme prévu, Belken avait organisé un banquet ce soir-là en mon honneur et celui de mes loups-garous.

« La nourriture de Meraldia est tellement bonne ! »

« La nourriture de Rolmund n'était pas si mauvaise ! »

Les frères Garney engloutissaient d'énormes morceaux de porc. Personnellement, je ne pensais pas que le goût du porc grillé différerait autant d'une région à l'autre. Les loups-garous plus âgés souriaient en regardant les frères Garney se gaver. Bien que les loups-garous soient pratiquement invincibles sous leur forme de loup, le rude climat de Rolmund avait fait des ravages sur tout le monde. Nous devions retourner assez tôt dans cet enfer gelé, mais tout le monde pouvait au moins se détendre pour ce soir.

Je m'étais assis à côté de Belken et j'avais aussi commencé à manger à ma faim. Je devais admettre que le sel versé sur la viande lui donnait définitivement meilleur goût. Le sel gemme était l'assaisonnement ultime de la nature. Je me souviens avoir lu quelque chose au Japon sur la façon dont les minéraux contenus dans le sel sont naturellement conçus pour...

tant pis, j'oublie. Quoi qu'il en soit, je pouvais comprendre pourquoi les Meraldiens du Sud voulaient importer du sel gemme plutôt que d'utiliser du sel marin. Alors que je m'émerveillais devant les merveilles du sel, Lacy tituba vers moi, ivre, une chope de bière dans les mains.

« Viiiii ! Tu veux boire ? »

« Non merci. »

Je n'aimais pas particulièrement l'alcool, et je n'étais pas non plus faible à l'alcool, mais je ne voulais pas boire quand j'avais du travail qui m'attendait demain.

« Eh bien, je bois ! »

Ouais, je peux déjà le dire. Lacy avait avalé le contenu de sa tasse, puis me sourit.

« Veight ! »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Je me raidis en remarquant le regard de colère dans les yeux de Lacy.

« Tu es trop obtus, tu sais ça ! ? Je suis sérieuse ! Oooh, j'ai dit quelque chose de génial juste là ! »

Sans aucun doute, dans l'esprit ivre de Lacy, elle s'applaudissait avec enthousiasme. Je ne savais pas qu'elle était une ivrogne aussi belliqueuse. J'avais regardé Kite pour le salut, mais il m'avait ostensiblement ignoré, choisissant de continuer à siroter lentement son verre de jus de raisin. Il ne voulait clairement pas s'impliquer. Un certain vice-commandant que vous étiez. Enhardie par l'alcool, Lacy avait continué à me faire la leçon.

« As-tu une idée à quel point c'est délicat et... sensible ? Sensible ? Sensible ! Les cœurs des filles délicates et sensibles sont ! ? »

Ses facultés de langage commençaient déjà à la quitter. À ce stade, j'étais tellement inquiet pour elle que je ne prêtais pas vraiment attention à ce qu'elle disait.

« Entre Airiaaaaaa et eeeeeet... qui était l'autre déjà ? »

Comment pourrais-je savoir ?

« Quoi qu'il en soit, qui aimes-tu le plus ? »

Comment suis-je censé répondre quand je ne sais pas à qui elle est comparée ? Lacy me regarda, attendant impatiemment ma réponse. Juste à ce moment, Kite était venu. Comme moi, il était parfaitement sobre.

« Lacy, je pense que ça suffit. Vous dérangez Veight. »

« Hein ? U-Umm, Kite... »

« Arrêtons-nous ici. »

Alors que Kite entraînait Lacy, j'avais remarqué que son ivresse semblait avoir soudainement disparu. À première vue, elle était juste un peu pompette, au mieux. Cela signifiait qu'elle avait fait semblant d'être ivre morte pour essayer de m'inciter à répondre à la question qu'elle n'avait pas réussi à poser complètement. Je ne comprends pas le cœur des filles ? Eh bien, je ne suis pas une fille, alors... Alors que je réfléchissais aux mots de Lacy, Woroy s'était approché de moi.

« As-tu une minute, Veight ? »

« Ouais. »

Je pensais juste que j'avais besoin d'avoir une discussion avec Woroy, donc c'était le bon moment.

+

Nous avions tous les deux quitté la salle à manger et nous étions dirigés vers le balcon du manoir. Bien que la neige recouvre encore Krauhen, le temps était beaucoup plus doux qu'à Rolmund. Woroy baissa les yeux sur la ville en contrebas et marmonna : « C'est un beau pays. »

« Qu'est-ce que je t'avais dit ? »

Certes, j'étais heureux qu'un prince étranger ait été emmené à Meraldia. Après tout ce qui s'était passé ici, j'en étais moi-même venu à aimer l'endroit. Woroy se pencha par-dessus la balustrade du balcon pendant que je trouvais un pilier à proximité pour m'appuyer contre.

« Je peux dire que tu veux demander beaucoup de choses. Par où dois-je commencer ? »

Le dos, toujours tourné vers moi, Woroy haussa les épaules.

« Tu es un loup-garou, n'est-ce pas ? »

« Ouais. »

Au moment où j'avais affronté le vicomte Schmevinsky, j'étais certain que la famille Doneiks avait ouvert une enquête sur moi. Alors que je savais qu'ils n'avaient pas été en mesure de rassembler des preuves concluantes, Woroy et Ivan avaient probablement deviné la vérité. J'étais presque certain que Woroy ne s'était abstenu de demander jusqu'à présent que par considération pour moi.

« Désolé de l'avoir caché jusqu'à présent. J'aurais probablement pu te le dire. »

« Non, ce n'est pas grave. Ne t'en fais pas. » Woroy se tourna vers moi et sirota son gobelet. « Le savais-tu ? Il y a des rumeurs selon lesquelles des clans de démons survivants sont toujours là à Rolmund. Soi-disant, ils vivent cachés. »

« J'ai entendu parler de ça. »

« D'après ce que j'ai entendu, le culte Sternenfeuer les cache. Bien que je ne connaisse pas moi-même tous les détails. »

Culte de Sternenfeuer ? C'était un nom inconnu. Woroy avait vu la confusion sur mon visage et avait ajouté : « Sternenfeuer est la religion païenne indigène du nord de Rolmund. Mais après de multiples croisades et une ère de persécution par l'Ordre du Sonnenlicht, ils sont entrés dans la clandestinité. Les archives publiques affirment qu'ils n'existent pas, et même moi, je ne sais pas quels sont leurs chiffres. »

Intéressant... Les principes de l'Ordre Sonnenlicht existaient pour unifier les gens sous un seul système de valeurs, c'est pourquoi c'était une religion si influente. Mais à cause de combien les croyants du Sonnenlicht appréciaient l'unicité, ils étaient extrêmement intolérants envers les autres religions. Pendant ce temps, l'Église de Mondstrahl approuvait la diversité et comptait des dizaines de sectes différentes, dont certaines pouvaient à peine s'appeler Mondstrahl. Alors que les sectes se battaient rarement entre elles, l'église elle-même n'était pas très unie.

Je me demande quel genre de religion est Sternenfeuer. Woroy ne semblait pas trop au courant de leur théologie, alors je devrais faire mes propres recherches.

« Alors, Veight. Si tu es un loup-garou, en quoi crois-tu ? »

« Euh, je ne suis pas si religieux. La plupart des démons vénèrent le Seigneur-Démon, mais moi... »

Je m'interrompis, plongeant dans mes pensées.

« Après réflexion, j'aurais peut-être vénéré le précédent après tout. Le Seigneur-Démon actuel est mon maître en magie, donc même si je la respecte, je ne dirais pas nécessairement que je la vénère. »

Woroy scruta mon visage pendant quelques secondes, puis sourit.

« Même si tu clignes à peine des yeux lorsque nous parlons de femmes, ton expression a totalement changé lorsque tu as mentionné le précédent. Tu as dû vraiment l'aimer, hein ? »

« Eh bien... Ouais, je suppose que oui. »

L'ancien Seigneur-Démon avait été un compagnon de réincarnation et un homme incroyable de tous points de vue. Mais pourquoi Woroy parle-t-il des femmes ?

« Qu'est-ce que cela a à voir avec les femmes ? »

L'expression de Woroy devint sérieuse et il demanda avec un visage impassible : « Es-tu sûr que tu n'es pas gay ? »

« Combien de fois dois-je te dire que je ne le suis pas ? »

« Alors, quel genre de femme est ton type ? »

« Eh bien... »

Je n'y avais jamais vraiment pensé. Woroy me lança un regard exaspéré.

« C'est le devoir d'un noble de faire des héritiers et de les élever pour qu'ils soient des dirigeants sages qui peuvent hériter de votre position. Alors, arrête d'être si timide tout le temps. »

« Tu as peut-être raison, mais je n'ai vraiment pas le temps de penser à l'amour en ce moment. »

Assurer la stabilité de Meraldia était une priorité. Mon travail consistait à protéger tous les maris, femmes et couples vivant à Meraldia. Je n'avais pas besoin d'une romance à moi. Mais Woroy se contenta de soupirer.

« Arrête de parler comme mon frère. Après la mort de sa femme, il est devenu exactement comme tu es maintenant. » Woroy avala l'alcool restant dans son gobelet et s'essuya la bouche. « Peut-être que je mets mon nez là où il n'appartient pas, mais je pense vraiment que tu devrais accorder plus d'attention aux femmes dans ta vie. »

« Je comprends ce que tu dis, mais... »

Grâce à mon travail, j'avais fait beaucoup de connaissances, dont beaucoup de jeunes femmes. Et toutes ces jeunes femmes avaient été très gentilles avec moi. Il y avait eu des moments où je me demandais si je pouvais vraiment être assez populaire auprès des filles. Mais j'avais pensé à quelque chose de similaire dans une vie antérieure et j'avais été horriblement brûlé pour cela, alors j'avais plus prudemment cette fois. Ma dernière expérience avait été si traumatisante que j'avais des sueurs froides rien qu'à y penser.

En plus, j'étais un loup-garou. Je ne savais même pas si c'était acceptable pour les loups-garous d'épouser des humains dans ce monde. Certes, je n'étais pas sûr non plus de vouloir épouser un loup-garou. Les loups-garous ordinaires étaient attirés par d'autres loups-garous, même sous leurs formes transformées.

Prenez Fahn par exemple. Tous les autres gars de mon village avaient affirmé qu'elle était absolument magnifique transformée. Mais si vous me le demandez, Fahn avait juste l'air extrêmement puissante sous sa forme de loup-garou. Je n'avais pas les valeurs esthétiques et la soif de sang que possédaient tous les autres loups-garous. Lors d'un mariage de loup-garou, les jeunes mariés se lançaient dans une grande chasse avec leur famille et leurs amis. Et il était de coutume que le mari et la femme consomment leur lien en mordant à mort ensemble un gros sanglier ou un cerf. *Je pourrais vraiment m'en passer.*

En tant qu'humain dans un corps de loup-garou, j'étais un cas assez unique. Surtout que j'avais conservé tous mes souvenirs du Japon. Tout

en moi était hors norme. Bon sang, même moi, je ne sais pas comment je devrais me considérer. Comme qui ou quoi exactement est « Veight ? » Bien sûr, je ne serais pas capable de comprendre cela juste en restant assis ici et en agonisant à ce sujet. C'est pourquoi j'espérais découvrir lentement qui j'étais exactement à travers mon travail.

« Jusqu'à ce que je puisse me débrouiller, je ne veux pas penser à nouer des relations avec d'autres personnes. »

Je fronçai les sourcils et Woroy inclina la tête avec curiosité.

« Il semble que tu y songes plus que tu ne le dis. »

Merde, tous les Doneiks sont-ils psychiques ou quelque chose comme ça ? J'avais hoché la tête et répondu : « Ouais, je n'ai personne à qui je peux en parler, ce qui n'est pas pratique. »

Woroy hocha la tête en signe de compréhension. À ma grande surprise, il n'avait pas dit « Tu peux toujours me faire confiance. »

« J'ai mes propres soucis que je ne peux partager avec personne. Si jamais j'atteins le point où je peux, cela signifiera que j'ai enfin grandi en tant qu'homme. »

Je vois. Mais, je ne m'attendais pas à ce que tu aies des choses qui pèsent sur ton esprit. Maintenant, je suis curieux de savoir ce qui te dérange tant. Voyant mon expression, Woroy sourit.

« Oh non, tu n'obtiendras aucune réponse de ma part. Pas tant que tu ne m'auras pas révélé ton secret, du moins. »

Je m'en doutais. Woroy se gratta maladroitement la tête et ajouta : « Pour être honnête, c'est un problème assez sérieux, du moins pour moi. Quand je serai enfin prêt à en parler, tu seras la première personne à qui je m'adresserai. »

Ses vagues allusions ne faisaient qu'alimenter ma curiosité, mais j'avais quand même hoché la tête en signe d'acceptation.

Partie 49

Le lendemain matin, je rassemblai mes loups-garous et me préparai à partir. Mais juste avant de partir, j'avais entendu des voix provenant de nos bagages.

« Oh, sortez de là. Je suis la seule aide dont il a besoin. »

« Certainement pas. On veut aussi aller voir Rommund ! »

« Je croyais que ça se prononçait Rolund ? »

« C'est Domund, crétin. »

C'est toi qui te trompes le plus. Les autres loups-garous avaient également senti l'odeur des passagers clandestins dans nos bagages et ils s'étaient souri.

« Hé, patron ? » Monza se lécha les lèvres avec délectation, un sourire malicieux sur le visage. « Nous n'avons pas vraiment besoin de cette boîte, alors que diriez-vous de la brûler ? »

Soudain, tout le monde à l'intérieur de la caisse se tut. Merde Monza, tu es brutale. Eh bien, je suppose que tu es un loup-garou. Cela étant dit, moi aussi.

« Ouais, » souris-je. « Mieux vaut brûler les boîtes vides au cas où des assassins ou quelque chose essaieraient de se cacher dans nos bagages. »

« Je vais chercher la torche. »

Soudain, un lagomorphe et quatre canidés étaient tombés de la caisse en bois. J'étais étonné qu'ils aient tous réussi à s'y glisser. Le lagomorphe

était mon condisciple, l'artificier Ryucco. Il me regarda nerveusement, puis essuya la neige de son pantalon et s'éclaircit la gorge.

« Yo, Veight. »

« Yo. » Je m'avançai et m'accroupis aussi bas que possible pour croiser son regard. « Qu'est-ce que tu fais ? »

Ryucco se gratta la tête et frappa le sol plusieurs fois.

« Eh bien, je pensais faire l'entretien des Blast Rifles pour toi. »

« Oho. »

Je plissai les yeux vers lui et le lagomorphe se redressa de toute sa hauteur.

« Écoute, Parker seul ne suffira pas. Tu dois emmener plus de tes amis disciples avec toi. Domund regorge d'outils magiques, n'est-ce pas ? Tu as besoin de moi, n'est-ce pas ? »

Bien que son attitude de tsundere soit attachante, Ryucco avait également un très bon point. Kite et Lacy avaient été extrêmement utiles, mais ils étaient épuisés. Je ne pouvais plus les emporter avec moi. Parker était bien sûr également fiable, mais sa magie d'époque et sa magie d'illusion ne pouvaient pas rivaliser avec les deux experts. Il pouvait couvrir certaines de ces lacunes avec sa nécromancie experte, mais seulement jusqu'à un certain point. Alors que je débattais de l'opportunité de l'amener ou non, Ryucco renifla avec enthousiasme.

« Il y a des tonnes de découvertes magiques à voir là-bas, n'est-ce pas ? Tu dois m'emmener. Non seulement je peux réparer tout ce dont tu as besoin, mais je pourrai également voler toute leur technologie. De plus, je suis minuscule donc je ne me démarque pas. »

« Eh bien... tu as raison. »

Il était assez petit pour pouvoir se cacher dans des bagages et, si besoin était, il pouvait simplement se déguiser en lapin surdimensionné.

« D'accord, tu peux venir. »

« Eh bien, si tu insistes, je suppose que je peux t'aider ! »

« En fait, attends une seconde. » Je m'étais soudainement rappelé quelque chose d'important. « As-tu demandé au Maître la permission de venir ? »

Ryucco avait soudainement enfoui sa tête dans l'herbe enneigée et avait commencé à faire des bruits de lapin.

« Oh, ne pense pas que tu peux jouer l'idiot. As-tu demandé... Hm ? »

Soudain, j'avais capté une odeur humaine provenant d'une des autres boîtes. C'était aussi une odeur très familière.

« Maître ? »

La boîte avait tremblé. *C'est une blague.*

« Que fais-tu, Maître ? Euh, je veux dire... »

La boîte trembla à nouveau. Tu es la commandante de l'armée des démons, le dirigeant ostensible de Meraldia et le Seigneur-Démon de deuxième génération. Tu ne peux pas simplement te cacher dans des boîtes.

« S'il te plaît, sors de là. Il faut qu'on parle. »

« Je-je ne suis rien de plus qu'un tourbillon de mana qui passe... »

« Non, tu es le Seigneur-Démon. »

S'il y avait quelqu'un d'autre dans le monde avec autant de mana, j'aurais probablement une crise cardiaque.

Gomoviroa s'était assise sur un tapis que les canidés lui avaient fourni et me sourit maladroitement.

« Tu vois, j'étais inquiète pour mon disciple bien-aimé, alors... »

« J'apprécie ton inquiétude, mais... »

J'avais fait une grimace, mais si j'étais honnête à propos de moi-même, j'étais en fait heureux que le Maître soit si inquiète pour moi. Elle était vraiment douce quand il s'agissait de ses disciples. Il s'est avéré que mon intuition était également correcte. Le Maître m'avait envoyé cette énorme tempête de neige après que Mitty eut deviné ma détresse et l'en ait informée. Elle avait créé d'énormes quantités de vapeur en utilisant ses nouveaux pouvoirs et avait envoyé cet énorme nuage de vapeur à travers les montagnes du nord pour le transformer en nuages. Le précédent Seigneur-Démon lui avait appris que c'était ainsi que fonctionnait la précipitation, alors elle savait quoi faire. Je ne peux pas te remercier assez de nous avoir aidé là-bas. Mais même si j'étais reconnaissant, j'avais encore une responsabilité à assumer. Autant j'aurais aimé me prévaloir de la gentillesse du Maître, autant je ne le pouvais pas.

« Maître. Laisse cette affaire entre les mains de tes subordonnés. En tant que dirigeant, il est de ta responsabilité de veiller sur les habitants de Meraldia. »

Le Maître m'avait regardé avec un sourire mélancolique.

« Tu as grandi, Veight. »

« C'est grâce à toi, Maître. »

En rougissant, je m'étais gratté la joue. Bien que si j'étais si heureux qu'elle soit prête à reprendre mon travail pour moi, j'avais clairement encore un long chemin à parcourir. Je m'étais incliné devant le Maître, puis je m'étais tourné vers les autres qui resteraient derrière.

« Lord Belken, je compte sur toi pour assurer la sécurité du tunnel. »

« Laissez-moi faire... Et assurez-vous de garder Lady Eleora en sécurité là-bas. »

Belken s'inclina devant moi, ressemblant tout à fait au militaire sérieux et pragmatique qu'il était.

« Quant à Eleora, ne vous inquiétez pas. Elle est en passe de devenir la personne la plus influente de l'empire. Et bien sûr, j'ai l'intention de continuer à la soutenir. »

Je m'étais ensuite tourné vers Kite et Lacy.

« Les choses seront certainement plus difficiles sans vous deux, mais je ne peux pas vous laisser mourir pour moi. Alors, reposez-vous et continuez à agir avec Woroy pendant un moment. J'aurai de nouveau besoin de vos services plus tard. »

Kite et Lacy semblaient réticents à me laisser partir, mais ils avaient néanmoins hoché la tête.

« Vous feriez mieux de ne pas me remplacer pendant mon absence, Veight. Je suis le seul vice-commandant dont vous avez besoin. »

« Ouais, Veight. Kite se vantait tellement de nous quand tu l'as promu vice-commandant. Ne lui enlève pas ça. »

« Dois-tu gâcher chaque instant avec des commentaires inutiles !? »

L'a-t-il vraiment fait ? Le vice-commandant d'un vice-commandant n'est

pas un poste si bien, vous savez... Pendant que je pensais cela, Kite s'était tourné vers Lacy et avait commencé à lui parler. Je m'étais souri en les regardant tous les deux se chamailler amicalement, puis je m'étais tourné vers Woroy.

« Profite de Meraldia pendant mon absence, Woroy. Je suis honoré d'avoir pu te présenter l'endroit. »

Woroy m'avait souri en retour et avait répondu : « Ne t'inquiète pas, je prévois de visiter toutes les villes. J'ai hâte de me créer un harem de beautés du Sud. »

« Eh bien, tu seras certainement populaire auprès des gens ici. Surtout avec cette personnalité amicale. »

À tout le moins, je pouvais totalement le voir s'entendre avec Garsh et Petore. Woroy avait à la fois le charisme et la capacité de diriger, j'étais donc convaincu qu'il ferait du bon travail. Après lui avoir fait mes adieux, je m'étais accroupi devant Ryuunie.

« Ryuunie. Je sais que ça va être dur de vivre dans un nouveau pays, mais tu peux toujours demander de l'aide à ton oncle ou à Sire Barnack ou aux vice-rois de Meraldia. »

« D'accord ! »

Ryuunie, malgré son malaise face à la situation, répondit avec toute la dignité d'un prince. Ensuite, je m'étais tourné vers les canidés qui avaient essayé de se faufiler dans Rolmund avec moi.

« Désolé, mais je ne peux pas vous emmener, les gars. »

« Quoi !? »

« Mais vous avez dit que c'était bien que Ryucco vienne ! »

« Oh ouais ! Nous avons terminé le système d'égouts pour Ryunheit que vous nous avez dit de faire ! Regardez, voici le rapport ! Félicitez-nous ! »

Je vous avais demandé de faire ça le lendemain de ma conquête de Ryunheit. Qu'est-ce que vous avez fait pendant tout ce temps si cela vous a pris autant de temps ? Il me semblait que le moyen le plus simple de décharger ces canidés serait de les présenter à Ryuunie.

« Tu vois, Ryuunie. Ce sont aussi des démons. Ils sont aussi inoffensifs qu'ils en ont l'air, alors essaie de t'entendre avec eux. »

Il les regardait curieusement tout le temps, et au moment où je les lui avais directement présentés, ses yeux avaient commencé à briller.

« Wôw, ils sont si mignons ! Puis-je les serrer dans mes bras, Veight !? »

« Oui, bien sûr. Les canidés adorent être câlinés. »

Ryuunie avait couru avec enthousiasme vers les canidés et les avait serrés dans ses bras.

« Whoa, ils sont si chauds et moelleux ! »

« Oui oui. »

Fufufu. Bon, bientôt tu seras épris de démons. Et maintenant, j'avais une nouvelle mission à donner aux canidés.

« Vous restez à Meraldia et servez Ryuunie comme ses serviteurs. Si vous faites du bon travail, je vous offrirai à tous des côtes de mouton. »

« Vraiment !? »

« Nous le ferons ! »

Les canidés commencèrent à remuer la queue avec enthousiasme, toute

idée d'aller à Rolmund étant oubliée. Ils se fichaient de ce qu'ils faisaient, tant qu'ils s'amusaient, et ils appréciaient clairement l'attention que Ryuunie leur accordait. Mais malgré la fantaisie des canidés, j'avais le sentiment qu'ils étaient en fait les plus forts des démons.

Woroy et Ryuunie auraient Kite et Lacy pour les guider autour de Meraldia, alors ils apprécieraient probablement leur visite des villes. Et puisqu'ils avaient Sire Barnack pour les garder, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter des bandits. Ajoutez les canidés à leur groupe et ils ressemblaient plus à une caravane marchande itinérante qu'au groupe entourant un prince exilé.

Une fois que j'avais fini mes adieux à tout le monde, je m'étais finalement tourné vers Airia.

« Dame Airia. »

« Oui ? »

Airia me sourit.

« Je prévois de tout boucler d'ici le printemps, mais les choses peuvent prendre plus de temps que je le souhaiterais. »

« Ne vous inquiétez pas, vous pouvez me confier les affaires de Meraldia. »

Airia avait l'air si fiable que j'étais à moitié tenté de tout laisser entre ses mains. Mais je savais qu'elle en avait déjà plus qu'assez dans son assiette. Non seulement elle devait s'occuper des affaires de Ryunheit, mais elle avait également été nommée par le Conseil pour s'occuper de toutes les négociations avec le nord de Meraldia. Et bien sûr, elle était toujours l'ambassadrice officielle de l'armée démoniaque. J'avais besoin de

terminer rapidement mes affaires à Rolmund, pour pouvoir revenir l'aider.

« Je reviendrai dès que possible. Alors, ne te force pas trop en mon absence. »

« Je ne le ferai pas. »

Airia sourit à nouveau. Peu importe à quel point le travail la fatiguait, elle ne le laissait jamais paraître sur son visage. C'était vraiment une leader née. Je me creusai la cervelle, essayant de penser à quelque chose de gentil à dire au revoir. Je voulais le faire revenir au début de l'été au plus tard. *Oh oui, Meraldia célèbre le solstice d'été, n'est-ce pas ?* Je peux juste en parler.

« Passons ensemble le solstice d'été de cette année. Je ne peux pas promettre que je serai de retour à temps pour ça, mais je ferai de mon mieux pour. »

« D-D'accord. » Airia parut momentanément décontenancée, mais son sourire revint en force. « Je vous attendrai avec impatience. Si vous ne tenez pas votre parole, puis-je vous demander une autre faveur en retour ? »

« Oui, tout ce que tu veux. »

Je poussai mentalement un soupir de soulagement. Cela semblait avoir remonté le moral d'Airia. Depuis que Ryunheit avait déclaré son indépendance, j'avais été sauvé par Airia des dizaines de fois. Le moins que je puisse faire était d'essayer de la rendre heureuse.

« Eh bien, il est temps que je parte, Dame Airia. Prends soin de ta santé pendant que... Hm ? »

J'avais soudain remarqué que Woroy me souriait. *Si tu as quelque chose à*

dire, dis-le simplement. Me sentant étrangement embarrassé, je resserrai mon manteau autour de moi et me retournai. À la réflexion, travailler loin de chez soi pourrait être préférable.

« Escouade de loups-garous, en avant ! »

« Aye Aye ! »

Pourquoi diable êtes-vous aussi tous en train de sourire ?

Partie 50

– Le retour de Lacy –

Je jetais un coup d’œil à l’entrée du magasin de ma famille. Bien que je repère mon beau-frère assis au comptoir, je ne vois ma sœur aînée nulle part.

« Eh bien, si ce n’est pas Lacy. Qu’est-ce que tu fais ici ? »

« Quoi !? »

Il s’était avéré que ma sœur aînée se tenait juste derrière moi. Ma famille gérait un magasin d’aliments en conserve à partir de leur maison. La plupart de ce qu’ils vendaient étaient des légumes marinés dans le célèbre sel gemme de Krauhen. Je me souviens que Veight avait dit qu’il aimait vraiment les légumes quand il les avait essayés. Il avait dit qu’ils leur rappelaient sa maison. Mais Veight vient du sud, alors comment se fait-il que la nourriture du nord lui rappelle sa maison ?

« Salut, Lacy. Tu te perds encore dans tes pensées, n’est-ce pas ? »

Ma sœur commença à me frapper sur la tête et je levai précipitamment les mains pour me protéger. Si tous ces abus crâniens me rendent plus stupide, je ne pourrai pas faire mon travail.

« Arrête ça ! Oh, oui, je cherche dans mes souvenirs. »

« Mhmm? »

« ... Qu'est-ce que j'allais encore dire ? »

« Comment est-ce que je suis supposée savoir ? » répliqua ma sœur en se levant de sa chaise.

« Si tu es aussi écervelée, je parie que tu n'aides pas non plus l'armée des démons. Je n'arrive pas à croire que quelqu'un comme toi ait reçu une lettre de recommandation de Belken pour aller à l'académie de magie... »

« Je fais très bien mon travail ! »

C'est le cas ! Je pense... Hmmm... En fait, je fais peut-être bien mon travail ? Voyant mon expression, ma sœur soupira.

« Ne t'inquiète pas trop de tes nouveaux patrons. Tu es peut-être une génie quand il s'agit de magie, mais tu es une idiote quand il s'agit de tout le reste. »

« Je ne le suis pas ! »

Je gonflais mes joues de colère contre ma sœur, qui se contenta de me tapoter la tête.

« Ouais, ouais, tu es une grande fille. Ah, on dirait que nous avons un client. Je te parlerai plus tard. »

Alors que ma sœur se dirigeait vers l'avant du magasin, j'avais entendu une voix familière.

« Oh non, je peux parfaitement me débrouiller tout seul, merci. »

« Movi ! »

Il semblerait que le Maître avait été submergé en entrant dans le magasin et traînait autour de l'entrée. Même si elle est le Seigneur-Démon, Movi était une personne très timide.

« Quel genre de surnom est... Movi ? »

Je bombais fièrement le torse et présentais mon maître à ma sœur.

« C'est mon maître en magie, Movi — euh, je veux dire Gomoviroa ! Elle est aussi le Seigneur-Démon ! »

« Cette petite fille est le Seigneur-Démon ? »

Les yeux de ma sœur s'écarquillèrent. Movi ressemble à un enfant, donc je ne peux pas dire que je suis surprise par sa réaction. Mais ma sœur accepta la révélation sans hésiter, et après avoir hoché la tête pendant quelques secondes, elle se présenta à Movi.

« C'est un plaisir de vous rencontrer, Seigneur-Démon. Je suis la sœur aînée de Lacy, Wechka. Je gère ce magasin avec mon mari. »

« C'est aussi un plaisir de vous rencontrer, Wechka. Comme mon disciple l'a dit plus tôt, je suis Gomoviroa. »

Ma sœur fit une révérence avec un sourire et répondit : « Merci de prendre soin de ma petite sœur, Votre Majesté. »

« N'en pense rien. Lacy est une superbe illusionniste. Tellement superbe, en fait, qu'il me reste peu à lui apprendre. Elle comprend déjà les qualités dont un mage a le plus besoin. Je suis fière d'avoir un disciple aussi splendide. »

Par 'qualités dont un mage a le plus besoin', Movi faisait-elle référence à ses leçons sur la façon dont les mages devraient embrasser la solitude et valoriser la tranquillité ? Ou, en termes moins fleuris, 'les mages ne devraient pas être tristes de manger seuls ?' Eh bien, ce n'est pas

important pour le moment. Je me tournai vers ma sœur et lui demandai :
« Comment se fait-il que tu m'aies cru tout de suite quand j'ai dit que Movi était le Seigneur-Démon, ma sœur ? »

Elle me sourit avec confiance.

« Parce que je sais que tu ne mentirais pas à propos de quelque chose comme ça. »

Wôw, elle a vraiment confiance en moi. Cela me rend un peu heureuse.
Mais ma sœur soupira à nouveau.

« Cela étant dit, j'aimerais vraiment que tu sois plus clair dans tes lettres. Je ne suis pas aussi intelligente que toi, alors arrête d'écrire toutes ces choses énigmatiques qui n'ont aucun sens. »

À ce moment-là, j'entendis un vacarme à l'entrée du magasin.

« Par ici, maître Woroy. Maître Ryuunie, suivez-vous toujours ? »

« Ah oui ! Je suis désolé, je ne vais pas me perdre cette fois. »

« Je n'ai jamais vu une méthode de préparation comme celle-ci auparavant, Barnack. Allons demander au commerçant si nous pouvons goûter à ses marchandises. »

« Permettez-moi de tester le poison avant de manger quoi que ce soit, Maître Woroy. »

« Je me demande s'ils ont de la viande salée ? Je suppose que non, hein ? »

« Mec, je veux vraiment manger de la viande salée maintenant. »

Wôw, ils sont vraiment bruyants. Ma sœur et son mari s'étaient précipités pour saluer le groupe qui entraît.

« Lacy, qui sont ces gars ? »

Mon beau-frère se tourna vers moi après avoir salué les clients. Je gonflai à nouveau ma poitrine et déclarai : « C'est le prince Woroy de l'Empire Rolmund et son neveu le prince Ryuunie ! Et ce vieil homme est leur garde du corps, l'Épée sainte Sire Barnack ! »

Maintenant, cela va certainement surprendre ma sœur !

« Hein ? Ah bon ? Attends... tu es sérieuse ? »

« Ouais ! Le prince Woroy est venu ici pour aider à construire une nouvelle ville à Meraldia ! »

En disant cela, le prince Woroy s'inclina devant ma sœur.

« Je suis Woroy bolchevik Doneiks Rolmund. Bien qu'ici mon rang s'apparente à celui d'un comte honoraire. »

« Oh, je euh... »

« Mes excuses pour la visite soudaine. Mais quand j'ai entendu dire que c'était la maison de la famille de Lacy, j'ai su que je devais venir la voir. »

Ma sœur était totalement choquée de voir un prince agir si poliment envers elle. *Oh ouais.*

« Ah, et c'est l'un de mes collègues de l'époque où nous étions au Sénat, Kite. Il est vraiment bon avec la magie d'époque et il est le vice-commandant de Veight. De plus, il ne peut pas du tout retenir son alcool. Comme s'il se soûlait encore plus vite que votre mari. »

« Vous n'aviez pas à mentionner cette dernière partie ! » Kite me cria dessus avec colère.

« Oh et ce sont des canidés qui travaillent pour l'armée des démons... »

« Je suis Pan ! »

« Je suis Paka ! »

« Et je suis Paan ! »

« Ensemble, nous formons le trio Panpakapaan ! »

L'un d'eux n'avait pas donné son vrai nom, mais cela faisait partie de leur sketch comique, donc ça allait. De plus, il semblerait que les canidés ne se soucient pas vraiment des noms. Ma sœur et son mari saluèrent tout le monde à la hâte, mais on dirait qu'ils étaient encore confus.

« C'est quoi ton boulot dans l'armée des démons, Lacy ? Je sais que tu as dit dans ta dernière lettre que tu allais travailler à Rolmund, mais... »

Le mari de ma sœur me lança un regard perplexe. Je gonflai ma poitrine pour la troisième fois et déclara : « En ce moment, je suis le guide du prince Woroy ! »

Je suis l'illusionniste cool, mystérieux et magnifique qui sert de garde royal au prince impérial ! Avec mon partenaire dans le crime, Kite, j'utiliserai la magie que le Seigneur-Démon m'a apprise pour le sauver de toutes sortes de dangers... J'espère. Mec, je suis tellement cool.

« Lacy, tu baves. »

Kite me donna un coup de coude dans le dos et je m'essuyai rapidement la bouche avec ma manche. Je dois être plus prudente. Chaque fois que je suis trop excitée, je commence à baver. C'est probablement pourquoi tout le monde dit que j'ai l'air stupide tout le temps. Juste à ce moment, Belken entra, flanqué d'une paire de gardes.

« Votre Altesse, vous ne pouvez pas vous promener seul. S'il vous plaît, prenez des gardes avec vous chaque fois que vous entrez dans la ville. »

« Ne vous inquiétez pas, seigneur Belken. Krauhen est une ville sûre. Tout le monde est gentil et les rues sont bien aménagées, il est donc difficile de se perdre. »

« Mais Ryuunie n'a-t-il pas juste... »

Avant que je puisse finir ma phrase, Kite piétina ma botte.

« Lacy, pensez-vous que nous pourrions goûter à la nourriture de votre magasin ? »

« Ah, oui, bien sûr ! Grande sœur, peux-tu sortir des échantillons pour le prince Woroy ? »

Oups, c'était proche. Merci de la récupération, Kite. Pas étonnant que Veight te fasse confiance pour être son vice-commandant.

« Ces légumes ne sont pas seulement marinés dans du sel, n'est-ce pas ? Je peux dire que vous y avez aussi ajouté d'autres épices », marmonna Monsieur Barnack en mâchant un échantillon.

« Ouais, ces légumes sont aussi très riches. Je parie que vous ne trouverez rien qui ait le même goût ailleurs. Je pense que j'aime mieux ça que le goût de la nourriture marinée de Rolmund », répondit Woroy, se frayant un chemin à travers sa propre assiette d'échantillons. Leurs assiettes étaient empilées si haut qu'on ne peut plus vraiment les appeler des assiettes 'échantillons', mais je suppose que ça va. Ma sœur pourra annoncer que le prince avait mangé dans sa boutique, ce qui fera prospérer les affaires plus que jamais. Son mari revient dans la pièce avec un sourire sur son visage, portant un plateau d'encore plus d'échantillons.

« Les cornichons de la mine de Krauhen sont fabriqués en fourrant des légumes dans des barils salés et en les laissant reposer dans des mines abandonnées. Chaque mine a un type de qualité d'air différent, donc si

vous marinez vos légumes dans un puits différent, vous obtiendrez un goût différent. Notre atelier utilise la même mine depuis plus d'un siècle maintenant. »

Je me souviens que mon père nous en parlait tout le temps quand il était encore en vie. Le mari de ma sœur avait certainement eu du mal à apprendre avec lui. Pendant que je me souvenais de ça, ma sœur se glissa vers moi et me murmura : « Quand es-tu devenue si célèbre ? J'ai toujours pensé que tu étais un enfant bizarre, mais je suis contente que ta bizarrerie ait fini par te faire des amis puissants. »

« Est-ce censé être un compliment ? »

« Je te laisse décider. »

En souriant, ma sœur me tapota à nouveau la tête. Mais tu sais, si Veight ne m'avait pas sauvée ce jour-là, je ne me serais jamais retrouvée dans cette situation. Soit l'armée démoniaque m'aurait tué alors que tout le monde pensait encore que j'étais Mildine, soit la ruse aurait été découverte et j'aurais été exécuté par mes camarades Meraldiens. Je ne pouvais donc pas vraiment appeler cela mes réalisations. En rougissant, j'avais répondu : « Le vice-commandant du Seigneur-Démon est un gars vraiment sympa. C'est grâce à lui que j'ai tout ça, pas moi. »

« Wôw, c'est rare que tu sois aussi humble. »

« Oh, je dois être humble ces jours-ci, ou... »

Ou j'aurai juste l'air idiot par rapport à Veight. Même s'il fait des choses bien plus étonnantes, il ne se vante d'aucune d'entre elles. *Tu ferais mieux de revenir sain et sauf, Veight. J'aime vraiment travailler avec toi.*

Partie 51

À mi-chemin du tunnel vers Rolmund, je me suis retourné. *Je me demande*

ce que Woroy, Lacy et les autres font en ce moment ? J'espère qu'ils se reposent. La caisse géante de légumes marinés que Lacy m'avait donnée était assez lourde. Tout comme l'épais pyjama que le Maître m'avait donné et les piles de documents que Kite m'avait laissées.

Je fouillai dans mes poches et en sortis une lettre. C'était une lettre d'Airia, celle qu'elle m'avait donnée directement. Bien que ce ne soit qu'un simple morceau de papier, il était aussi lourd que le reste de mes cadeaux. Tous étaient chargés des sentiments de leurs expéditeurs. Tant que j'avais ces cadeaux, j'étais sûr de pouvoir survivre à tout. Remarquant que j'avais un peu ralenti, Ryucco se retourna vers moi.

« Yo, qu'est-ce qui ne va pas ? Te sens-tu malade ? Ou es-tu inquiet pour les gars que nous avons laissés derrière ? »

« Non, je vais bien. » J'avais souri au lapin et lui avais montré la sortie du tunnel. « Allez. Je dois te faire visiter l'empire. »

C'est l'heure de ma dernière mission à Rolmund.

Le seigneur du blizzard

L'assassin s'effondra sur le sol enneigé, la tête fendue en deux. À une courte distance, un autre assassin gisait face contre terre dans la neige, un couteau de lancer sortant de sa gorge. Il n'y avait pas d'autres ennemis à proximité. Le jeune homme essuya le sang de son épée et la remit sans bruit dans son fourreau. Il s'appelait Barnack. Il venait d'une famille de chevaliers en disgrâce dont les terres avaient été confisquées et, l'autre jour, il était entré au service de la famille Doneiks.

« La bataille est finie, Monseigneur. »

Barnack se tourna vers le noble d'âge moyen marchant vers lui. Il était le

frère cadet de l'empereur, Lord Doneiks. Bien qu'il fût un politicien magistral, il avait permis à son frère médiocre de prendre le trône. À cause de cela, il y avait de nombreuses rumeurs selon lesquelles il était le véritable pouvoir derrière l'empire. Et par conséquent, il avait de nombreux ennemis. Lord Doneiks épousseta la neige de son manteau et regarda les assassins allongés au pied de Barnack.

« Qui les a envoyés ? »

« Je ne sais pas. Ils ne portaient rien qui puisse les identifier. »

Barnack était un maître de toutes les armes que l'on pouvait nommer, mais il n'était pas un enquêteur. Après s'être assuré que les deux hommes étaient bel et bien morts, Lord Doneiks commença à fouiller dans leurs vêtements.

« Ils portent des tenues du Rolmund du Nord, mais ils ne les ont pas bien mis. Si vous enroulez votre écharpe de cette façon, la neige peut pénétrer par les fissures et geler votre cou. De plus, tous ceux qui ont des poignées en métal sur leurs armes demandent à avoir une engelure si loin au nord. »

« Ce n'est certainement pas naturel. »

Barnack gardait un œil prudent sur son environnement alors même qu'il se tournait vers son maître. Lord Doneiks lui sourit, son haleine s'embrumant devant lui.

« Un déguisement à demi sérieux fournit plus de preuves que pas de déguisement du tout. Quels que soient ces hommes, ils ne voulaient pas que leur identité soit connue. Cela signifie qu'ils ne peuvent pas avoir amené beaucoup d'alliés avec eux. »

Lord Doneiks ramassa un arc au sol et testa sa corde. Il examina ensuite les flèches dans le carquois.

« C'est un bon arc. Mais il n'a pas le pouvoir d'abattre du gros gibier comme des cerfs géants. »

Les cerfs géants n'habitaient que les franges glaciales du Rolmund du Nord. Ils avaient des peaux épaisses, une graisse plus épaisse et étaient plus gros que les chevaux. Pour en chasser un, il fallait utiliser un arc long massif ou une arbalète très puissante. Cependant, l'arc de l'assassin n'était pas si grand.

« C'est un arc de guerre. Plus adapté aux tireurs d'élite qu'aux animaux », déclara Barnack.

« En effet. Ainsi, alors que l'ennemi a pris grand soin de se déguiser, il n'a pas déguisé ses arcs. Ou peut-être qu'ils ne le pouvaient pas. Parce qu'ils n'étaient pas habitués à utiliser les arcs du Rolmund du Nord. Cela signifie que ces hommes n'étaient pas des chasseurs, mais des soldats. »

Lord Doneiks laissa tomber l'arc sur le sol et le recouvrit de neige.

« Cache les corps et leur équipement, Barnack. Ensuite, retourne ton manteau à l'envers. »

« Oui, Monseigneur. »

Les morts étaient rendus à la neige, tandis que les vivants étaient couverts par le dessous blanc de leurs manteaux. Les vivants et les morts se fondaient dans le fond blanc, disparaissant.

Le calendrier du Saint Empire Rolmund avait une saison connue sous le nom de plein hiver. C'était les quelques mois les plus froids de l'année, et aussi la saison où les hommes de Rolmund prouvaient leur puissance en chassant le gros gibier. À cause du froid, c'était la saison avec le moins d'animaux à chasser et la saison où la nourriture était la plus nécessaire. Les hommes s'étaient donc affrontés pour voir combien de viande ils pouvaient empocher pour prouver leur valeur. Les nobles ne faisaient pas

non plus exception. Mais le gibier chassé par les nobles était beaucoup plus important. Les cerfs géants étaient le prix le plus précieux que l'on puisse remporter pendant toute la saison de chasse hivernale.

Lord Doneiks avait été invité à une partie chasse par son cousin, Lord Kinitoff. C'est là, sur son terrain de chasse, que Lord Doneiks avait été attaqué par des assassins. Bien que son fidèle serviteur Barnack ait à peine réussi à les repousser, ils étaient tous les deux isolés au fond de la forêt.

« Kinitoff a toujours été un homme simple. » Lord Doneiks sourit tristement en marchant dans la neige. « Il pense en fait que de telles tactiques bâclées suffiront à l'empêcher d'être exposé. »

« Je sais que Maître Kinitoff est votre principal rival politique, mais je n'aurais jamais imaginé qu'il tenterait quelque chose d'aussi imprudent qu'un assassinat. »

« En effet. Mais le problème avec les imbéciles, c'est qu'ils sont imprévisibles. »

« Si seulement j'avais prédit cela plus tôt, j'aurais assigné plus de gardes. »

Barnack gardait un œil prudent sur ses arrières pendant qu'il parlait avec son maître. Lord Doneiks lui avait souri et avait répondu : « Pas besoin de s'excuser. C'est précisément parce que j'ai prédit cela que je n'ai amené que toi pour me garder, Barnack. »

Surpris, Barnack se retourna vers son maître.

« Pourquoi feriez-vous quelque chose d'aussi dangereux ? »

Lord Doneiks essuya la neige de son chapeau et accéléra son allure.

« Si j'amenaient trop de gardes avec moi, Kinitoff deviendrait méfiant. Mon

idiot de cousin est obsédé par la couronne. Je ne doute pas qu'il finira par montrer ses crocs à mon frère. » Il se retourna pour regarder Barnack. « Ce serait dangereux s'il frappait à un moment futur où ma position est moins sûre. C'est pourquoi j'ai volontairement montré une ouverture pour l'inciter à frapper maintenant. »

« C'est bien trop dangereux, Monseigneur ! Le seul garde que vous avez emmené, c'est moi, quelqu'un qui est à votre service depuis quelques jours à peine ! »

À cela, Lord Doneiks éclata de rire.

« C'est surprenant, venant de toi. Mais tu as raison. Cependant, la seule façon dont je pouvais être sûr que Kinitoff agirait était si je n'amenais qu'un seul garde récemment employé. Indépendamment du fait que ce garde solitaire soit ou non la célèbre Épée Sainte, Sire Barnack. »

« Je ne suis pas l'Épée Sainte. Je ne suis qu'un soldat inexpérimenté. »

« Combien de "soldats inexpérimentés" pourraient se frayer un chemin entre les attaques de deux tireurs d'élite — sur un pied irrégulier et enneigé en plus — et les abattre avec une simple épée ? »

« Le style d'épée avec lequel j'ai étudié, le style Sashimael, a produit des épéistes exemplaires comme Draulight. Comparé à lui, mes compétences en matière de coupe de flèches et de lancer de couteau sont bien loin de la vraie Épée Sainte. »

« Dans ce cas, j'attends avec impatience le jour où tu me montreras les compétences d'une vraie Épée Sainte. »

Lord Doneiks sourit joyeusement et reprit sa marche dans la neige.

Les deux individus avaient réussi à échapper à leurs poursuivants survivants et à atteindre le centre du terrain de chasse. Contrairement

aux zones entretenues autour du château de Kinitoff, ces bois étaient pleins de créatures dangereuses comme les loups et les ours.

« Monseigneur, êtes-vous sûr de vouloir passer par là ? Je ne peux pas vous protéger tout seul. Nous devons aller vers vos autres gardes. »

Il y avait environ 20 gardes du Lord Doneiks qui attendaient dans la cabane près de l'entrée des terrains de chasse. Tous étaient des combattants vétérans. Mais Lord Doneiks s'assit sur un rocher voisin et secoua la tête.

« C'est ce que Kinitoff attend de nous. Je ne doute pas qu'il ait tendu une embuscade à grande échelle quelque part sur le chemin du retour vers la cabane. »

« Peut-être, mais si loin dans les montagnes, nous serons tués par les bêtes et le froid avant même que les assassins ne nous trouvent. »

Barnack était un maître du combat, mais il n'était guère un homme de plein air. Lord Doneiks sortit une carte de sa poche et indiqua quelques endroits à Barnack dans la lumière déclinante.

« D'ici, nous traverserons les montagnes. Mon armée m'attend au-delà d'eux. Officiellement, ils reviennent tout juste d'un exercice de routine, mais ils savent que nous arrivons. »

« Au-delà des montagnes !? »

Barnack leva les yeux vers les hauts sommets noirs de jais qui sortaient du sol au loin.

« C'est impossible ! La route est assez longue pour qu'on doive camper dans la nature. Et par ce temps, camper en plein air avec notre matériel, c'est extrêmement dangereux ! »

« En effet. Cette saison n'est pas celle qui convient au camping. » Lord

Doneiks mâcha un morceau de viande séchée et prit une gorgée de sa cantine. « C'est précisément pourquoi Kinitoff ne s'attend pas à ce que nous prenions cette route. »

« Mais... »

Même si Monseigneur faisait ça pour déjouer Lord Kinitoff, c'était juste suicidaire. Mais autant Barnack voulait dire cela à son maître, autant il pouvait dire à l'expression de Lord Doneiks qu'il ne serait pas dissuadé. Le seigneur offrit à Barnack de la viande séchée et sa gourde.

« Ça a l'air amusant, tu ne trouves pas ? »

« Pas du tout. » Troublé, le jeune chevalier prit toujours avec gratitude la viande et l'eau. « Mais il y a quelques jours, vous m'avez sauvé la vie et mon honneur. Alors maintenant, c'est à mon tour de protéger votre vie et votre honneur, Monseigneur. »

S'il doutait du caractère pratique de cette idée, Barnack se trouva néanmoins intrigué. Protéger son maître d'un nombre inconnu d'ennemis, de la morsure froide du plein hiver et de bêtes vicieuses était la mission la plus valable qu'il pouvait demander. Même si c'était normalement trop pour un seul mandat à accomplir.

« Je dois admettre que si une situation comme celle-ci ne vous fait pas bouillir le sang, vous n'êtes pas un vrai chevalier. »

« Exactement, tu vois ? La raison pour laquelle je t'ai initialement sauvé la vie, c'est parce que j'ai vu en toi le courage d'un vrai chevalier. Et je ne parle pas seulement de ton talent avec l'épée. »

Lord Doneiks avait l'air aussi calme et inébranlable que d'habitude. Voyant la confiance de son maître, Barnack commença également à se calmer. *Comme si j'allais périr ici !* Lorsque Barnack eut renforcé sa détermination, il s'était soudainement senti très excité à l'idée de relever

ce défi. À la réflexion, cela semble un peu amusant. Le jeune chevalier déplaça également sa cantine.

Partie 52

Lord Doneiks et Barnack avaient commencé leur randonnée à travers les montagnes enneigées. Pendant qu'ils marchaient, Lord Doneiks raconta une histoire à Barnack.

« Selon l'histoire, l'esclave épéiste Draulight a traversé les montagnes du sud en plein hiver lors de son évasion. Non seulement cela, mais il a dirigé avec lui un énorme groupe d'esclaves mal nourris. Presque aucun d'entre eux n'est mort et les survivants ont établi un pays appelé Meraldia loin au sud. »

« J'ai déjà entendu parler de ça. »

« Ce qui est important, c'est que son histoire prouve que traverser les montagnes en plein hiver est possible. Et ces montagnes du nord ne sont guère plus que des collines comparées aux sommets du sud. On devrait pouvoir gérer. »

« Vous avez peut-être raison. »

Barnack manquait d'énergie pour répliquer à son maître bien trop impatient. Réalisant que son garde du corps ne le contredisait plus, Doneiks continua.

« J'ai rassemblé autant de documents que possible dans ma quête pour découvrir comment Draulight a fait ce qu'il a fait. Et à ma grande surprise, j'ai découvert qu'il avait en fait laissé un manuel détaillant comment s'échapper pour les esclaves qu'il avait laissés derrière lui. J'ai lu l'intégralité de ce manuel au cas où une situation comme celle-ci se produirait. »

« C'était il y a combien de temps ? »

« J'ai découvert le manuel à l'adolescence. Mais il a fallu de nombreuses années pour déterminer la véracité du manuel. Maintenant, cependant, je peux te dire avec certitude que chaque mot est vrai. Draulight avait été un homme redoutable. Cependant, d'où venait-il ? »

Alors que la curiosité de Lord Doneiks avait été piquée par l'histoire de Draulight, la vraie raison pour laquelle il avait consacré tant de temps à la rechercher était sa prudence et sa prévoyance. Normalement, le frère cadet de l'empereur n'envisagerait même pas la possibilité d'imiter l'exploit de Draulight. Mais Lord Doneiks s'était préparé à toute éventualité. Sa prudence était si excessive que pour Barnack, c'était presque terrifiant. Le jeune chevalier regarda son maître se frayer un chemin sur le versant de la montagne.

« J'avais toujours pensé que l'alpinisme était une compétence qui nécessitait plus de muscles que de cerveau, mais après avoir lu le manuel de Draulight, j'ai réalisé que la connaissance est essentielle à la survie. Savoir lire la géographie d'une montagne, être capable de prédire la météo, et savoir quelles techniques de respiration utiliser et quels vêtements apporter peuvent faire toute la différence. »

Une prise de conscience soudaine frappa Barnack.

« Est-ce que ça veut dire que la raison pour laquelle vous m'avez donné ce sous-vêtement hier était parce que... »

« Précisément. La raison pour laquelle je t'ai donné des sous-vêtements en laine, c'est parce que je m'attendais à ce que nous marchions dans les montagnes aujourd'hui. Le coton et le tissu sont facilement trempés par la neige et la sueur, ce qui les rend inadaptés au froid. Mais la laine est différente. Même mouillée, elle aide à conserver la chaleur. »

« Incroyable... »

Alors que Barnack s'émerveillait de la prévoyance de son maître, Lord Doneiks poursuivit son explication.

« La nourriture que vous apportez est également vitale. »

« Pourquoi ça ? »

« Eh bien, tu vois, tu as besoin de pain, de sucreries, d'eau et de graisse pour garder tes forces. Tiens, prends un peu de ça. »

Lord Doneiks offrit à Barnack un morceau de sucre. Les cubes de sucre étaient fabriqués à partir de betteraves à sucre raffinées cultivées dans le Rolmund de l'Est et étaient très chers.

« Êtes-vous sûr que je peux avoir ça ? »

« Si tu ne la manges pas, ton corps ne durera pas. Même une Épée Sainte ne peut pas m'aider s'il est trop faible pour bouger, n'est-ce pas ? »

« Merci de votre générosité. »

Doutant encore à moitié qu'un simple morceau de sucre lui donne beaucoup d'énergie, Barnack le mangea. La douceur se répandit sur sa langue, et il sentit soudain une décharge d'énergie le parcourir. Ensuite, Lord Doneiks sortit un petit paquet emballé.

« Mange ça ensuite. »

« Qu'est-ce que c'est ça ? »

« Du saindoux. Je l'ai volé dans les cuisines plus tôt. Les sucreries et les matières grasses sont les deux meilleurs aliments à emporter lors d'une longue ascension en montagne. Ils sont très nourrissants, même en petites quantités. »

« Je vois... »

« Le sel est également important, alors j'ai assaisonné le saindoux avec. Cela facilitera également la digestion. »

« Est-ce vrai ? »

Barnack fit la grimace en mangeant le saindoux salé. L'assaisonnement n'avait pas rendu le tout plus appétissant. Le saindoux était le genre de chose que vous tartinez légèrement sur du pain, pas mangé sans rien.

« Monseigneur, avez-vous encore du sucre ? Je pense que j'ai besoin d'un nettoyeur pour le palais. »

« Bien sûr que oui. Assure-toi de tout manger. »

Barnack soupira silencieusement, se demandant dans quoi il s'était embarqué.

Pendant ce temps, Lord Kinitoff paniquait.

« Vous ne pouvez pas le trouver !? Êtes-vous sûr qu'il n'a pas essayé de revenir ici ! ? »

« Oui, Monsieur. Cependant, nous avons trouvé les cadavres de deux de nos assassins enterrés dans la neige. »

« Qui se soucie de ça !? Dépêchez-vous et partez vers ce bâtard de Zweinei ! »

« Oui, Monsieur ! »

Les éclaireurs avaient perdu l'occasion d'expliquer à leur seigneur la signification des cadavres qu'ils avaient trouvés et avaient été forcés de s'incliner et de partir. Lord Kinitoff se retourna vers le manoir des Doneiks. Vingt des meilleurs gardes de Lord Doneiks l'avaient protégé. Ils s'étaient battus jusqu'à la mort pour leur maître, et Lord Kinitoff avait été forcé d'amener une armée de 100 hommes pour finalement subjuguer le

manoir. Et sur les 100 qu'il avait amenés avec lui, 40 étaient morts dans les combats acharnés à l'intérieur. Ses pertes étaient stupéfiantes.

« Avec la force avec laquelle ils se sont battus, j'étais sûr qu'il se cachait à l'intérieur du manoir, mais... bon sang, où es-tu allé !? »

Bien que les gardes de Lord Doneiks soient tous morts, ils avaient réussi à faire perdre son temps à Lord Kinitoff et à ralentir sa poursuite. Lord Kinitoff jeta un regard fou autour de lui, tenant son épée dans une poigne blanche.

« Cet homme est dangereux... Nous ne pouvons pas nous permettre de lui accorder du temps. Si nous ne l'éliminons pas rapidement, ce sera lui qui nous montrera ses crocs ! On se dépêche ! Fouillez chaque centimètre des terrains de chasse si vous le devez ! »

À cette époque, Lord Doneiks était occupé à construire avec de la neige.

« Qu'est-ce que tu penses ? J'ai essayé de le modéliser dans le style de l'ancienne république. »

« Vraiment ? »

Lord Doneiks emballa la dernière brique de neige dans sa hutte de neige. Il était si petit que les deux hommes pouvaient à peine y entrer.

« À l'origine, leurs cabanes à neige avaient des halls d'entrée et des escaliers, mais nous n'avons pas le temps pour cela donc j'ai fait simple. Je ne peux pas non plus l'agrandir, sinon le froid s'infiltrera par les interstices. »

« Monseigneur, le soleil va bientôt se coucher. »

« Alors je suppose que j'ai fini juste à temps. Tu montes la garde dehors, Barnack. Je vais préparer notre dîner. »

« Dîner !? »

Barnack ne pouvait pas dire si son seigneur avait des nerfs d'acier ou était juste un imbécile. Il caressa son fourreau et soupira pour lui-même.

« Monseigneur, je ne peux pas comprendre ce que vous essayez de faire. »

« La nourriture et le repos sont suffisamment importants pour que nos poursuivants risquent de nous rattraper. C'est tout ce qu'on peut en dire. »

Après quelques tentatives, Lord Doneiks réussit à allumer un feu à l'intérieur de leur hutte. Barnack fit de son mieux pour bloquer autant que possible la lumière du feu et leva les yeux vers le plafond de la hutte.

« Si nous sommes attaqués ici, même moi, je ne pourrai pas nous sauver. »

« Ne t'inquiète pas, la seule chose à proximité est la neige. Et ce petit château qui est le nôtre est aussi fait de neige. Vous ne pouvez même pas le repérer de loin. En plus, il va y avoir un blizzard ce soir. Même les chiens de chasse ne pourront pas trouver notre odeur là-dedans. »

« Êtes-vous sûr qu'il y aura un blizzard ? »

« Pendant mes études de stratégie, j'ai aussi appris à lire la météo en montagne. Je peux te garantir qu'il y aura un violent blizzard ce soir. Plus important encore, la neige dans nos tasses a enfin fondu. Bois pendant que l'eau est encore chaude. »

Barnack soupira tristement en ramassant la tasse d'eau que Lord Doneiks avait fait fondre avec une bougie allumée.

« Je me demandais à quoi servait le feu... Mais pourquoi faire fondre la neige quand on peut la manger telle quelle ? »

Lord Doneiks secoua la tête, son expression sérieuse.

« Peu importe ce qui arrive, ne fais pas ça. Si tu laisses le cœur de ton corps se refroidir, c'est la fin. »

« Je vois... »

Un certain pourcentage des serfs de Rolmund étaient exempté du service militaire, il n'était donc pas nécessaire que les nobles attendent après la récolte pour déclencher des guerres, car il resterait encore suffisamment de serfs pour faire pousser des cultures. Les campagnes en hiver étaient rudes, de sorte que la plupart des batailles se déroulaient du printemps à l'automne. De plus, en menant des guerres pendant la saison de plantation, les généraux pouvaient cibler stratégiquement les fermes de leurs ennemis et affamer leur adversaire pendant l'hiver.

Tout cela signifiait que Barnack, comme la plupart des autres nobles, n'était pas habitué à passer les hivers à l'extérieur. En fait, les seuls habitués étaient les chasseurs spécialisés dans les chasses en plein hiver. C'est pourquoi Barnack trouvait étrange que Lord Doneiks s'y connaisse autant en camping d'hiver.

« Vous savez vraiment tout, n'est-ce pas Monseigneur ? »

« S'il y a quelque chose que mes ennemis savent que je ne sais pas, cela me désavantage fatalement. Je me suis donc fixé comme objectif d'en apprendre le plus possible. C'est tout ce qu'on peut en dire. »

Lord Doneiks ne semblait ni fier ni gêné de sa position. Il en parlait comme si c'était juste un fait.

« Maintenant, dormons tant que nous le pouvons. La neige a déjà commencé à tomber dehors. »

« Comment vous... »

Barnack écarta le manteau qu'ils avaient utilisé comme rabat de tente pour regarder à l'extérieur et vit que le vent commençait effectivement à se lever. En plus de cela, de petits flocons de neige commençaient à tomber au sol.

« Cela va certainement devenir un blizzard », marmonna Barnack.

« Ouais. Quiconque se promène dehors en ce moment va certainement mourir de froid. En supposant que nos poursuivants ne soient pas des crétins, ils attendront que le blizzard s'arrête avant de continuer à nous poursuivre. »

« Mais et s'ils parviennent quand même à nous trouver ? »

Lord Doneiks se retourna et répondit joyeusement : « Alors toi et moi mourrons ici. Mais l'empire persévéra. »

La mâchoire de Barnack s'ouvrit sous le choc, mais son maître intrépide s'était déjà endormi et respirait profondément. *C'est un sacré noble à qui j'ai juré mes services.*

Partie 53

Le lendemain matin, Barnack se réveilla avant le lever du soleil.

« Tu es réveillé ? »

« Oui, Monseigneur. »

Avant même qu'il ne puisse surmonter sa surprise que Lord Doneiks se soit réveillée avant lui, le seigneur tendit à Barnack un morceau de saindoux et un morceau de sucre, ainsi que de la neige fondue.

« Le blizzard s'est arrêté. Et le soleil se lèvera bientôt. Nos poursuivants ne tarderont pas à nous rattraper. »

« Alors, partons dès que possible. Nous devrions pouvoir escalader la montagne aujourd'hui. »

Barnack lava rapidement le goût du sucre et du saindoux avec un verre d'eau. Cependant, Lord Doneiks secoua lentement la tête.

« S'il y a encore des poursuivants sur notre piste, alors ils sont des professionnels de leur métier. S'ils ne sont que des traqueurs moyens, alors ils auront abandonné et dit à Kinitoff que je suis probablement mort dans le blizzard. »

Certes, si j'étais nos poursuivants, j'aurais pensé que nous n'aurions pas non plus pu survivre à ce blizzard. Alors que Lord Doneiks ceinturait son épée, il ajouta : « Si nous atteignons mon armée avec nos poursuivants sur nos talons, ils sauront que j'ai une force ici et nous perdrons l'élément de surprise. »

« Alors, que devons-nous faire ? »

Lord Doneiks sourit légèrement.

« Nous nous occupons de la partie amusante tout seuls. Tu es apte à te battre, n'est-ce pas ? »

« En tant que guerrier, je suis toujours prêt à me battre, peu importe la situation. »

Barnack tapota son épée précieuse et bomba le torse. À sa grande surprise, il constata qu'il appréciait la situation presque autant que Lord Doneiks.

*

Les pisteurs poursuivaient silencieusement leur proie dans la lumière de l'aube. Bien qu'ils aient perdu deux des leurs, il leur reste encore dix hommes. Chacun de ces dix hommes était des assassins vétérans qui

avaient également survécu à des centaines de batailles. Ils avaient amené avec eux deux chiens de chasse. Ils avançaient en une longue ligne horizontale, se signalant constamment l'un à l'autre alors qu'ils parcouraient chaque centimètre de la pente de la montagne.

« La seule façon dont Lord Doneiks aurait pu survivre à ce blizzard massif la nuit dernière était de trouver un endroit où se terrer. »

« En effet. Et il y a peu d'endroits sur cette montagne propices au campement. Si c'était toi, quel endroit choisirais-tu ? »

L'un des pisteurs pointa un rocher dépassant d'une falaise voisine.

« Là. Il y a là une congère profonde qui est parfaite pour faire une cabane à neige. Et contrairement à d'autres rochers, celui-ci est suffisamment solide pour qu'il n'y ait pas lieu de craindre les avalanches. »

« Pour une fois, je suis d'accord avec toi sur quelque chose. Très bien, vérifions d'abord cet endroit. »

« Bien sûr. »

Les assassins s'étaient divisés en deux groupes pour contourner le rocher. Ils s'approchèrent prudemment, utilisant la forêt environnante comme couverture. Mais avant même d'avoir atteint le rocher, l'un des assassins cria : « Attention, arbalète ! »

Tout le monde tomba au sol, et un instant plus tard, il y eut un bruit sourd alors que quelque chose s'incrustait dans l'un des arbres. Une seconde plus tard, les assassins repérèrent un mouvement près du rocher.

« C'est une arbalète à chevreuil. Regardez, elle a beaucoup plus de puissance que la normale. »

L'assassin pointa la flèche épaisse logée profondément à l'intérieur du tronc d'arbre. Une arbalète à chevreuil avait besoin de suffisamment de

puissance pour presque percer un arbre si elle voulait infliger des dégâts importants à un cerf géant.

« Ça va être dur. »

« Ouais. Le vent souffle aussi de la montagne. Nos arcs courts sont également beaucoup moins puissants que les leurs. »

Les assassins avaient choisi leurs arcs pour leur portabilité, leur cadence de tir élevée et leur facilité d'utilisation. Malheureusement, cela s'était retourné contre eux ici.

« Mais il n'y a nulle part autour de ce rocher où nous pouvons nous cacher. Que devrions-nous faire ? »

« Il n'y a qu'une chose à faire. Submergez-les avec nos effectifs. »

L'assassin qui parlait jeta son arc à terre et tira son épée.

« Ils sont deux et nous dix. Non seulement cela, mais les arbalètes mettent du temps à se recharger. Même si l'ennemi touche chaque coup qu'il tire, la moitié d'entre nous pourra toujours atteindre le rocher. »

Le chef de l'assassin, un homme plus âgé avec du blanc dans les cheveux, caressa sa barbe et répondit : « J'ai entendu dire que le chevalier protégeant Lord Doneiks, Barnack, est encore plus habile que nous. Cependant, Lord Doneiks lui-même n'est pas un guerrier. Si nous ignorons Barnack et nous concentrons uniquement sur Lord Doneiks, nous devrions pouvoir mener à bien notre mission, même si cela nous coûte la vie à tous. »

Les camarades de l'assassin hochèrent la tête en signe d'approbation. Afin de transmettre ses ordres à l'autre groupe qui était hors de vue, l'assassin sortit un sifflet de cerf. Il soufflait des notes similaires à celles du cri d'un cerf femelle, et à l'origine, il était destiné à être utilisé pour

attirer les cerfs mâles pour la chasse. Mais les assassins avaient également utilisé les sifflets pour communiquer. Le chef assassin donna l'ordre de charger.

« Aller ! »

Les assassins jetèrent leurs sacs de nourriture et leurs lourds manteaux pendant qu'ils couraient, allégeant leurs fardeaux. Mais juste à ce moment-là, ils entendirent un léger grattement métallique venant des profondeurs de la forêt derrière eux. C'était le bruit d'une épée frappant une épée. Il n'y avait qu'une chose que cela pouvait signifier.

« Barnack nous a contournés ! Il doit combattre l'équipe de Granf ! »

« Ça ne sert à rien de les aider ! Continuer à courir ! »

« En fait, il nous sera encore plus facile d'abattre Lord Doneiks ! »

Les assassins avaient décidé de laisser leurs camarades s'occuper de Barnack pendant qu'ils continuaient à sprinter sur la pente.

« Atten — »

Quelqu'un avait essayé de crier un avertissement, mais avait ensuite cogné au sol. Les assassins restants se retournèrent par réflexe et virent :
« Barnack ! »

« Quoi !? »

Le seul garde de Lord Doneiks, Barnack, se tenait derrière eux. Sauf qu'il aurait dû se battre avec leurs camarades dans une autre partie de la forêt. Avait-il réussi à tuer les quatre assassins de l'autre groupe et à arriver jusqu'ici en si peu de temps ?

« I-Impossible ! »

Barnack se précipita sur le versant de la montagne, puis sauta du tronc d'un arbre voisin. Il naviguait dans l'air avec son épée dégainée, et quand il atterrit, l'un des assassins avait perdu la tête. Du sang jaillit de leur tronc décapité, teignant la neige en cramoisi.

« Est-ce que ce gars est même humain !? » cria le chef des assassins surpris.

« Hage et moi on s'occupe de lui ! Les autres, continuez à courir ! »

« Compris ! »

Des quatre assassins restants, les deux plus âgés se tournèrent pour faire face à Barnack tandis que les deux plus jeunes continuaient à courir sur la pente. Bien que les assassins plus âgés n'aient aucun espoir de suivre les plus jeunes en matière de vitesse, leurs épées étaient beaucoup plus meurtrières. Pour une fois, Barnack hésita à charger. Au lieu de cela, il regarda les deux hommes avec méfiance, attendant une ouverture.

« Je vois, donc tu es l'Épée Sainte Sire Barnack. De penser que tu t'en tirerais si bien même contre les assassins d'élite de Lord Kinitoff. »

Barnack garda son épée levée et ne répondit pas au chef des assassins. Son arme était couverte de sang et de cartilage, qui commençaient rapidement à geler dans le froid de l'aube. Il ne faisait aucun doute que le tranchant de son épée avait été émoussé en raison de ses combats précédents. L'autre assassin s'était lentement rapproché de Barnack et il déclara : « Même les célèbres coups de foudre du style Sashimael ne peuvent pas frapper à deux endroits à la fois, n'est-ce pas ? »

Il essayait de gagner du temps en provoquant Barnack dans une précipitation imprudente. Normalement, les guerriers ne parlaient pas à leurs adversaires. Barnack avait déjà compris les intentions de l'assassin et n'avait donc pas répondu aux railleries. Il stabilisa sa respiration et jaugea la distance entre lui et ses ennemis.

« Tu es vraiment un guerrier impressionnant. C'est dommage que nous devions te tuer. »

« Oui, c'est vraiment... »

Les assassins sourirent à Barnack, et il leur sourit légèrement en retour. Cela servit de signal de départ, et les trois hommes brandirent leurs épées en même temps. Le bruit du métal contre le métal résonna dans la forêt sombre, mais les sons ne durèrent pas longtemps. Les deux assassins avaient déjà perdu. L'un avait été tué sur le coup, tandis que le chef avait subi une coupure mortelle à la poitrine. Barnack s'était précipité de toutes ses forces vers le plus faible des deux assassins et l'avait tué en moins d'une seconde. À partir de là, il avait pu forcer le chef dans une situation en tête-à-tête, qu'il avait vaincu avec une poussée bien placée.

« Je n'y crois pas... Tu es aussi fort que ces loups-garous dont on parle dans les légendes... »

Alors que le chef des assassins tombait à genoux, il sourit sans crainte. Du sang coulant de ses lèvres, il marmonna : « Mais malgré ta force, as-tu pu sauver ton maître ? »

Alors qu'il s'effondrait au sol, l'assassin regarda Barnack courir sans un mot vers le rocher.

*

« Monseigneur ! »

En atteignant le rocher, Barnack trouva Lord Doneiks debout silencieusement dans la neige. Deux assassins gisaient au sol, le sang coulant sous eux.

« Est-ce que... vous avez fait ça, Monseigneur !? »

« Je l'ai fait, Barnack. »

Lord Doneiks essuya avec désinvolture le sang de son épée et offrit une brève prière pour les deux assassins morts.

« C'est dommage de perdre de jeunes talents comme ces deux-là. S'ils avaient été mes subordonnés, je ne les aurais jamais laissés mourir comme ça. »

« Plus important encore, Monseigneur, comment avez-vous pu vaincre par vous-même deux assassins de ce calibre... »

« Ce n'était pas difficile. Je les ai simplement attirés plus près, puis j'ai abattu le plus rapide avec mon arbalète. » Le souffle blanc de Lord Doneiks souffla devant lui alors qu'il parlait en haletant. « Parce qu'ils n'étaient pas synchronisés, j'ai pu les affronter un par un. Le second avait eu besoin de faire des efforts pour suivre le premier, il était donc essoufflé lorsqu'il m'a rejoint. Cela a suffisamment émoussé ses mouvements pour que je le batte. »

Même si l'assassin avait été essoufflé, seul un guerrier de premier ordre aurait pu vaincre quelqu'un de son calibre. Remarquant le regard interrogateur de Barnack, Lord Doneiks rengaina son épée et marmonna doucement : « C'est très utile de faire comme si je ne savais pas comment utiliser une lame. »

« Vraiment ? »

« Vraiment. J'avais seulement une chance parce que mes adversaires m'avaient sous-estimé. Et même alors, je n'aurais pas survécu s'il y en avait eu un troisième. »

« Je vois. »

Il était certainement vrai que les assassins avaient perdu parce qu'ils avaient sous-estimé leur ennemi. Barnack pouvait le dire rien qu'à la façon dont ils étaient morts. L'un avait été coupé en diagonale, tandis que

l'autre avait un carreau d'arbalète dans le dos.

« Je vois que vous n'êtes pas seulement un excellent épéiste, mais aussi un excellent archer, Monseigneur. »

Lord Doneiks se tut un instant, puis sourit faiblement à Barnack.

« Kinitoff m'a appris à tirer quand j'étais jeune. Sur ce terrain de chasse, en fait. »

« Est-ce vrai ? » Réalisant que l'atmosphère était devenue gênante, Barnack essaya rapidement de changer de sujet. « Quoi qu'il en soit, ce plan était encore beaucoup trop dangereux. Si je m'étais enfui ou si j'étais mort au combat, qu'auriez-vous fait ? »

« J'ai évalué avec précision ta loyauté et tes compétences martiales, et tu m'as récompensé avec cette confiance placée en toi. Tous les deux, nous sommes encore en vie en ce moment à cause de cela. C'est tout ce qu'on peut en dire. »

« Je n'arrive pas à croire... »

Barnack était perplexe. *Si vous comptez me faire autant confiance, comment pourrais-je vous trahir ? Je ne serais pas chevalier si je le faisais.*

« Monseigneur. »

« Oui ? »

« La prochaine fois que vous envisagez de faire quelque chose d'aussi imprudent, assurez-vous de m'emmener. Suis-je compris ? »

« Mais bien sûr. »

Le maître et le serviteur se regardèrent dans les yeux, puis éclatèrent de

rire.

« Très bien, maintenant il est temps pour notre contre-attaque. Je sais que mon frère déteste voir ses proches se battre entre eux, mais je suis sûr qu'il comprendra pourquoi je dois le faire maintenant. Il est temps de retrouver mon armée et d'enterrer cet endroit maudit sous la neige. »

« Oui, Monseigneur. »

*

Le lendemain soir, le corps de Lord Kinitoff avait été découvert sur une montagne loin de ses terrains de chasse. Les archives impériales affirmèrent qu'il s'était perdu pendant la chasse et avait été tué par un ours sauvage.

*

Cher Veight,

Vous êtes parti pour Rolmund sur une brise d'automne, et un hiver glacial est venu à Ryunheit. Mais maintenant, un doux printemps est enfin en route. J'espère sincèrement que maintenant que cette guerre est terminée, les premiers rayons du printemps vous ont également béni.

Je suis certaine qu'une longue campagne d'hiver dans un empire aussi nordique vous a épuisé. En vérité, j'aimerais pouvoir vous rappeler et envoyer quelqu'un d'autre pour terminer cette mission à votre place. Mais je sais que personne d'autre que vous n'est capable d'accomplir une tâche aussi difficile. Les autres conseillers et même les autres généraux de l'armée démoniaque déplorent profondément leur propre impuissance.

Malgré tous les titres nobles que nous nous donnons, au final, nous comptons toujours sur vous pour accomplir les tâches les plus difficiles. Et pourtant, vous ne vous en êtes jamais plaint. En fait, vous dites

toujours des choses comme : « Parce que je suis un loup-garou, je peux faire des choses plus imprudentes que vous, les humains », ou « N'importe qui pourrait faire ça, je suis juste celui qui a été choisi pour ce travail. » Je suis trop inexpérimentée pour dire avec certitude si les autres pourraient vraiment réaliser ce que vous faites, ou si vous êtes simplement trop humble, mais le fait demeure que nous vous mettons toujours dans le plus grand des dangers. Je suis éternellement reconnaissante qu'un démon comme vous soit prêt à risquer votre vie encore et encore pour le bien de nous, les Meraldiens. Vraiment, je vous remercie du fond du cœur.

Au moment où j'écris cette lettre, j'ai entendu dire que vous feriez une brève visite de retour à Meraldia. Vous connaissant, je suis certaine que vous reviendrez avec le même sourire sur le visage avec lequel vous êtes parti. Mais je sais aussi que vous êtes trop anxieux pour prendre le temps de venir jusqu'à Ryunheit. Vous voudrez retourner à votre mission dès que possible. J'ai décidé de retenir mon désir de vous rencontrer pour l'instant, et je confierai cette lettre à un coursier. Mais s'il vous plaît, au moins pour le peu de temps que vous vous trouvez à Meraldia, oubliez votre mission et détendez-vous. Je prierai pour votre sécurité et votre succès depuis Ryunheit.

*

*PS : Après réflexion, je pense que je viendrai vers le nord pour vous rencontrer. Je ne peux tout simplement pas rester assise en sachant que vous revenez. J'espère que vous ne serez pas trop surpris.

Illustrations



Character

Veight

A former human who's been reborn as a werewolf. Now serves as the Demon Lord's Vice-Commander, and is also a member of the Southern Commonwealth.

Parker

A necromancer of the demon army and one of Gomoviroal's disciples. He himself is an undead skeleton, but often uses illusion magic to disguise his appearance.

Kite

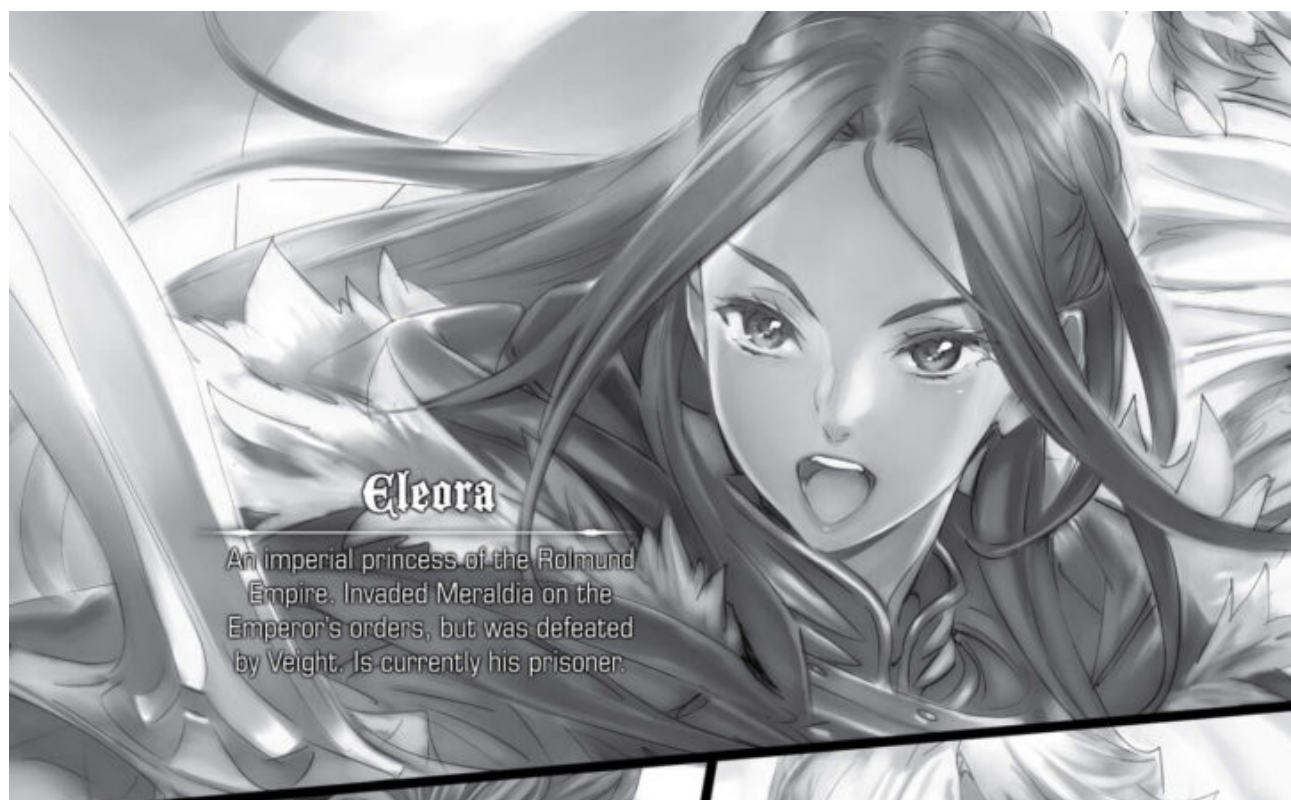
Originally worked for the Senate, but after meeting with Veight became his Vice-Commander. A master of epoch magic.

Natalia

A private in the Mage Corps and Eleora's friend. Due to their close age, Eleora treats Natalia more as a trusted aide than a subordinate.

Airia Lutte Aindorf

Viceroy of the trading city of Ryunheit, and a Meraldian Commonwealth Councilor. Despite her stunning looks, she prefers to dress in men's clothing.



Eleora

An imperial princess of the Rolmund Empire. Invaded Meraldia on the Emperor's orders, but was defeated by Veight. Is currently his prisoner.



Woroy

The second son of the Doneiks family. Though he can be overbearing at times, he's a good man at heart.



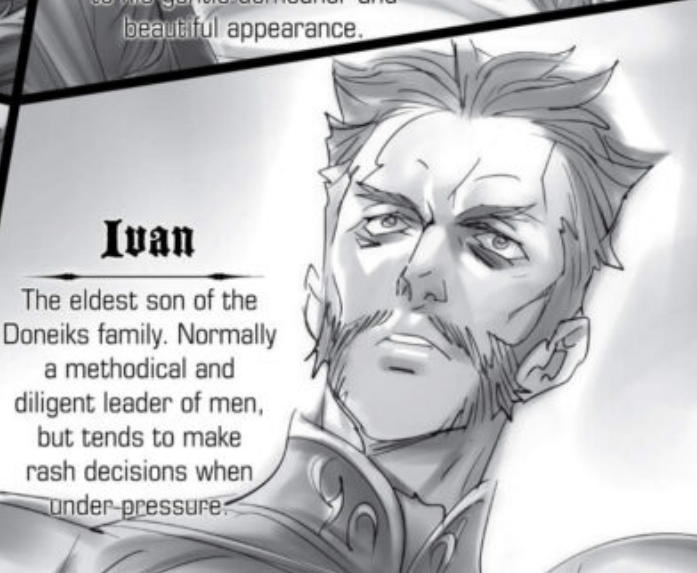
Ashley

Rolmund's crown prince. Loved by the populace thanks to his gentle demeanor and beautiful appearance.



Ryunnie

Ivan's only son. While he has technically had his coming-of-age ceremony, he's still an innocent young kid.



Ivan

The eldest son of the Doneiks family. Normally a methodical and diligent leader of men, but tends to make rash decisions when under pressure.



Fin du tome.